J. A. LAUSANNE - 5e ANNÉE - N° 18 | Place de la Cathédrale 5 | Paraît le 1er et le 15 de chaque mois | 15 JANVIER 1953

B 9523

Voix universitaires

20 c.

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE

MAISON DU PEUPLE
CINÉMA ATHÉNÉE
LAUSANNE Caroline 13

Depuis 50 ans, centre de vie culturelle et artistique

Etudiants, participez à ses activités

Concerts, conférences, cinéma, théâtre, bibliothèque

TRISTE MÉTIER

Ou les confidences d'un journaliste de rencontre

(FRAGMENT)

... Je connus alors les affres du métier. Sur n'importe quoi, écrire, écrire, et remplir la colonne. Je me devais d'écrire, pour sauver ma réputation d'individu sérieux, mais privé de sujet, je me trouvais fumiste. Etre forcé de jouer au fumiste pour rester sérieux, ça n'est pas la moindre ironie d'un métier sérieux.

Sans expérience, sans sujet, sans salir, je me ruai sur tous les quotidiens et les hebdomadaires — pour voir de quoi pouvaient bien parler les autres journalistes. Hélas ! je commençai à deviner qu'écrire était un art — et tout m'était fermé. Incapable par nature de rien comprendre à la politique, j'étais plus emprunté encore par les chroniques de modes. Un instant, le feuilleton me tenta, mais je dus bien vite reconnaître que j'ignorais tout de l'art qui rend sympathique aux lectrices le détective perspicace, et ma plume se cabrait en faisant le portrait de femmes fatales. J'eus envie de parler de l'amour, je rougis bientôt de ma présomption, car j'ignorais tout des complexes. Pour l'interview, j'étais trop timide, et ce projet, caressé avec affection, fut également abandonné.

Je m'endormis sur les débris de mes rêves, mais au réveil ô miracle, j'avais trouvé ma vocation, je deviendrais un satirique, un caricaturiste redouté, je dénoncerais les abus et les vices, démasquerais les imposteurs, dégonflerais les fausses gloires, je pourfendrais tous les affreux ! jeune moi-même, je metrais en garde la jeunesse contre ses corrupteurs.

(suite à la page 3)

Le Congrès des Peuples pour la Paix
Vienne, 12-19 décembre 1952

PAIX OU "PAIX"?

Bien qu'un certain temps se soit déjà écoulé depuis la clôture de ce Congrès de Vienne d'un nouveau genre, il n'est pas trop tard pour mettre un peu d'ordre dans les informations contradictoires et souvent erronées apportées au public par les journaux. Ayant personnellement eu l'occasion de participer aux travaux du Congrès, en qualité d'étudiant et à titre d'invité, je crois utile d'apporter ici mon témoignage, espérant par là mettre un terme à certaines interprétations abusives. Je m'efforcerai de m'en tenir à des faits car je ne désire pas ouvrir une polémique : mon but est de renseigner d'une manière aussi objective et complète que possible.

*

Avant le 12 décembre déjà, une grosse partie de l'opinion et de la presse avait stigmatisé le Congrès des Peuples, l'accusant d'être une nouvelle manifestation de la « manœuvre de paix » communiste. Le parti travailliste anglais par exemple a par deux fois pris nettement position : une première fois lors de son Congrès annuel ; une seconde fois par la bouche de l'un de ses représentants les plus en vue, M. Bevan, quelques jours seulement avant l'ouverture des débats. En Italie, M. de Gasperi a refusé tous les visas pour l'Autriche pendant la durée du Congrès. Et il serait facile de multiplier les exemples.

La presse, à l'exception des journaux d'extrême gauche, n'a pas été moins catégorique. Presque unanimement elle a assimilé le Congrès qui allait s'ouvrir à ceux qui s'étaient tenus à Paris en 1949 et à Varsovie en 1950. Au mot de paix, l'opinion dans sa majorité joint l'idée de communisme ; et ajoute des guillemets. Troublé de ce que Sartre se rende à Vienne, on fait de cette ville une étape de la marche vers Moscou.

Dans les articles parus pendant le Congrès, le même thème est repris. Certains vont plus loin, tel M. Paul Ladame dans la *Nouvelle Revue de Lausanne*, et n'hésitent pas à fausser systématiquement les faits pour servir leurs conclusions. *L'Osservatore Romano*, organe officiel du Vatican, écrit que le Congrès s'est ouvert avec deux jours de retard devant une salle à moitié vide. Un journal viennois certifie que Jean-Paul Sartre ne s'est finalement pas dérangé. Le reste à l'avenant. Si bien que quand certains communiqués officiels annoncent qu'à la tribune de ce « Congrès communiste » de vives critiques ont été formulées contre la politique soviétique, on s'étonne et cherche des explications : aurait-on condamné trop vite ?

*

Reculons quelque peu dans le temps, voyons sur quelles bases et dans quel esprit le Congrès a été convoqué ; ensuite nous comprendrons mieux pourquoi les voix qui s'y sont fait entendre n'ont pas toutes entonné le même hymne.

Le Congrès des Peuples pour la Paix a été convoqué par le Conseil Mondial de la Paix et son président M. Joliot-Curie. Beaucoup ont estimé ce fait suffisant pour condamner a priori tout ce qui se ferait à Vienne. Pour cette raison, il est nécessaire de donner l'essentiel de deux documents, indispensables à qui veut comprendre dans quel esprit se sont déroulés les débats. Il s'agit de l'échange de lettres entre M. Giuseppe Nitti, député libéral italien, et M. Joliot-Curie.

Le 25 septembre, M. Nitti écrit à M. Joliot-Curie. Au nom de ses collègues et amis, à qui il a parlé de la convocation d'un prochain Congrès des Peuples, il pose certaines questions et demande des garanties. Il déclare notamment :

« Vous savez toutefois, Monsieur le président, que beaucoup de mes amis et collègues, y compris des membres de l'Entente parlementaire pour la Paix, nourrissent des réserves à l'égard des initiatives et de l'action du Conseil Mondial de la Paix. Ils jugent que le Conseil Mondial de la Paix est marqué par l'influence de courants politiques et sociaux déterminés et ils expriment des doutes sur la possibilité que le Congrès, convoqué à Vienne, puisse être ce lieu de rencontre et cette libre tribune que chacun de nous désire...

... Ce n'est pas sur la nature des problèmes proposés à l'examen du Congrès que portent les préoccupations manifestées par mes amis. Ces problèmes, quelles que soient les solutions envisagées par les uns ou par les autres, nous sont imposés par le développement de la situation. Mais nous avons conscience de la force organisée et agissante que le Conseil Mondial représente; et beaucoup de mes amis craignent que, dans un Congrès des Peuples, réuni à votre initiative, cette force ne finisse par prévaloir, non par la recherche en commun des solutions possibles, mais par l'imposition mécanique des points de vue de votre Mouvement. C'est pourquoi mes amis attachent une importance particulière à ce que, dès la période de préparation du Congrès, une possibilité d'initiative soit assurée à d'autres forces qui, comme vous le dites, recherchent la voie de l'entente entre les peuples. »

M. Nitti continue en formulant six requêtes, comprenant notamment le droit pour chacun de prendre la parole en séance plénière et de participer aux travaux des commissions, la garantie d'anonymat aux invités et observateurs qui le désirent, la traduction intégrale des interventions dans les langues officielles, etc.... Et M. Nitti termine en disant :

« ... Nous devons abattre une barrière de méfiance, de malentendu et d'incompréhension. C'est pourquoi de l'avis de beaucoup de mes amis et à mon avis personnel, il est très important que tout le monde puisse être clairement fixé non seulement sur les buts politiques que le Congrès de Vienne se propose, mais aussi sur les conditions de travail assurées à tous ceux qui voudront sincèrement y chercher le chemin de l'entente pour la Paix. »

Le 1er octobre, M. Joliot-Curie envoie sa réponse. Après avoir remercié M. Nitti de sa lettre, il parle de l'angoisse générale devant la menace d'une nouvelle guerre et de la

(suite à la page 2)

le barbare
escaliers du marché — lausanne

ÉTÉ 1952

Fédération Universelle des Associations Chrétiennes d'Etudiants

Camp d'AGAPE

Agapé-amour. Tel est le nom donné à un vaste bâtiment construit en pleines vallées vaudoises du Piémont, bâtiment qui est non seulement le signe de la foi extraordinairement vigoureuse des très petites minorités protestantes d'Italie, mais qui est aussi la marque de l'unité profonde et réelle (malgré les apparences) de tous les chrétiens qui en aimant servent le même Maître. Des chrétiens de tous pays et de toutes confessions l'ont construit et y travaillent encore; des chrétiens de tous pays et de toutes confessions s'y rencontrent tout au long de l'année pour réapprendre ensemble et toujours à nouveau l'amour de Dieu et ce qu'il attend de nous.

A ce camp de la FUACE, 90 délégués des ACE de tous les coins de la terre, étudiants méthodistes, luthériens, anglicans aussi bien que protestants et orthodoxes, donc un camp essentiellement œcuménique. Le thème en était : « Etre chrétion, c'est être missionnaire ».

Il faut signaler tout d'abord le rôle prépondérant qu'on joué les représentants des Eglises nouvellement formées : c'est un représentant des Indes qui dirigeait le camp ; c'est surtout un D. T. Niles, révérend de Ceylan, qui nous a prouvé par son enthousiasme une réalité, une vitalité et une actualité de l'Evangile vécu dont nous n'avons plus l'habitude en Europe et surtout dans notre bonne petite serre chau-

(suite à la page 2)

COMMUNIQUÉ

La Villa Jetty Fleurettes 53, Lausanne accueille tous les étudiants en pension

Institut M.-Mad. Jæger
SOINS DE BEAUTÉ
Lausanne - rue du Tunnel 3 (6e lift)
Téléphone 22 94 89
en cas de non réponse 23 05 30
Reçoit les lundi, jeudi, samedi et sur rendez vous
Prix modérés

3 février 1953

SOIRÉE DE L'ENTR'AIDE

au Foyer du Théâtre
20 h. 30

OLD INDIA Place Saint-François
CAFÉ-GLACIER

Du vrai !
Du bon !
Du chaud !

Walther
RUE DE BOURG 13
Lausanne
Habille à la perfection, mesures ou confection
Manteaux Imperméables Vestons
Pantalons Complets Robes de chambre
Chemises
Le magasin renommé... pour le chic et la qualité
Aux étudiants,
rabais 5 %
sur présentation de la carte de l'A.G.E.

10 % Rabais
à tous les étudiants
Fleurs-Couronnes
RUMMEL
St-Laurent 56 Lausanne
Tél. 23 52 30

ÉCONOMISEZ
Etudiants, pour l'impression de vos
THÈSES
utilisez le procédé photomécanique (adopté et contrôlé par l'Université)
Adressez-vous au spécialiste
MULTI-OFFICE
R. Machtzum
5, rue de Bourg, tél. 23 66 62
qui vous fournira tous renseignements et devis.

Etudiants
vous serez aimablement servis ou renseignés à chacun de nos rayons
Pianos
Radio
Disques et gramos
Musique
Instruments à vent et à cordes
Librairie théâtrale et musicale
Fœtisch Frères S.A.
Caroline 5 Lausanne

SOCIÉTÉ ANONYME
RENÉ MAY
Ingénieurs diplômés EPL
ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS
Construction de routes
Travaux souterrains
Béton armé
LAUSANNE
Avenue de France 66

PAIX OU "PAIX"

(suite de la page 1)

nécessité de chercher en commun les solutions propres à établir une paix durable.

« L'unique objectif du Congrès des Peuples est de rassembler toutes les volontés sincères en vue d'éviter un nouveau et terrible conflit.

» Ce Congrès est ouvert à tous les mouvements, à toutes les organisations, à tous les hommes qui recherchent sincèrement le chemin de la détente internationale. »

Il dit ensuite l'ampleur qu'il importe de donner à la préparation au Congrès dans tous les pays, puis déclare :

« Vous pouvez assurer vos amis que toutes les requêtes que vous m'avez présentées en leur nom seront satisfaites. Elles correspondent d'ailleurs à la règle constante que nous avons suivie dans notre action pour la Paix.

» A la tribune du Congrès des Peuples pour la Paix pourront s'exprimer libement tous ceux qui, vivant des modes de vie différents et ayant des idéologies différentes pensent :

— que la coexistence pacifique des divers régimes est possible,

— que tous les différends entre nations peuvent être réglés par voie de négociation.

» Le Congrès des Peuples ne pourra pas être une tribune où seraient discutés les mérites de tel ou tel régime, de tel ou tel mode de vie.

» Il s'agit de rechercher les points d'accord pour la Paix et non pas de mettre l'accent sur des désaccords à propos de questions qui n'ont rien à voir avec le maintien de la Paix. Il nous paraît suffisant qu'un accord puisse être réalisé sur certaines des questions qui préoccupent aujourd'hui les peuples pour qu'un grand pas soit déjà franchi en faveur de la Paix et que nous souhaitions la plus large représentation à ce Congrès. »

*

Cet appel à une large représentation a-t-il été entendu ?

Le Congrès devait réunir 2500 délégués ; du fait des refus de visas et d'autres difficultés matérielles, environ 1800 seulement purent venir jusqu'à Vienne, représentant 83 pays. S'il est vrai qu'un grand nombre de participants se rattachaient plus ou moins directement au communisme, il n'en reste pas moins que des mouvements et opinions variés, souvent opposés, étaient représentés. Je voudrais illustrer ces dires en prenant trois exemples parmi les délégations de pays importants.

1. M. le Dr S. D. Kitchlew, vétéran du Parti du Congrès de l'Inde et chef de la délégation indienne, donne les renseignements suivants : « Notre délégation est fière du fait qu'il y a parmi nous des représentants éminents de *tous* les principaux partis politiques et principales opinions de notre pays. Des membres éminents du parti au pouvoir, le Congrès National de l'Inde, dirigé par le Pandit Nehru ; des adhérents célèbres et des disciples de Mahatma Gandhi ; des dirigeants des principaux partis de l'opposition, du parti communiste, du parti Praja, du parti des Paysans et Travailleurs, et du bloc progressiste. »

2. Passant soit par Chiasso, soit même par Marseille, 150 délégués italiens sur 200 franchirent la frontière malgré l'interdiction gouvernementale. A côté des membres et des dirigeants du Mouvement de la Paix, on remarquait de nombreux parlementaires, dont M. Nitti et le démocrate-chrétien M. Terranova, des professeurs, des industriels, des chefs de syndicats, jusqu'à des monarchistes tel le comte Sella di Monteluce.

3. Enfin, sur les 156 délégués anglais on comptait 56 membres de ce même Parti travailliste qui avait nettement condamné le Congrès; l'Eglise anglicane était également largement représentée, alors que les délégués communistes ne représentaient guère plus d'une vingtaine de personnes.

Si l'on se rappelle pour terminer que des prêtres et des pasteurs appartenant à de nombreuses religions ont pris part aux débats, que d'autres tel le pasteur Niemöller ont envoyé des messages, que par ailleurs certains pays comme l'Argentine péroniste étaient représentés quasi-officiellement, on sera obligé de convenir que le Congrès des Peuples à réussi à rassembler une tranche relativement large de l'opinion mondiale.

*

Il n'en reste pas moins que le Congrès aurait pu être plus large encore, mais la faute ne peut pas en être imputée aux organisateurs. Tous ceux qui, avant ou après le Congrès, ont formulé des critiques quant à la valeur des travaux entrepris, auraient donné beaucoup plus de poids à ces critiques s'ils les avaient faites du haut de la tribune viennoise. Espérons qu'ils l'auront compris et que le prochain Congrès des Peuples soit, plus encore que celui-ci, le lieu de rencontre de toutes les opinions et de tous les pays.

J.-Cl. Kramer.

A la demande de la rédaction des Voix Universitaires, *je redonne ici une partie d'un témoignage déjà publié dans les colonnes de la* Gazette de Lausanne. *Que les lecteurs fidèles de la* Gazette *m'excusent.*

Camp d'AGAPE

(suite de la page 1)

de de Suisse. Au contact de tels hommes, on se rend compte de façon abrupte combien souvent notre christianisme se cristallise et se dessèche en discussions purement statiques, ce qui nous permet de rester tranquillement dans notre coin, mais qui nous condamne également à y pourrir plus ou moins rapidement.

Les chrétiens sont des hommes que Dieu a élus non pas à une retraite loin du monde, à une sorte de félicité individuelle en marge des autres hommes. Dieu à élu certains hommes, il les appelle, il les a choisis pour une mission précise, celle d'être les hérauts et les témoins de ce qu'il a fait pour tous les hommes. Et cela, il ne le réclame pas seulement des quelques spécialistes que sont les missionnaires au sens courant du terme, mais c'est le premier travail qu'il confie à tous ceux qui le reconnaissent comme leur Maître. Travail à accomplir autour d'eux, dans leur famille, dans leur quartier, à l'Uni. Si les chrétiens sont étrangers au monde (parce qu'ils pensent toute chose différemment, parce qu'ils ont une perspective différente de lui) ils n'ont pas à s'en séparer. Dans la mesure où ils comprennent réellement leur tâche, ils sont absolument solidaires de la société.

Ce camp a été un enrichissement remarquable pour nous, chrétiens ; il l'a été tout autant pour nous étudiants suisses. Plus qu'un élargissement d'horizon, c'est un choc que nous avons reçu là-bas.

Tout autour de nous, des étudiants participent à la vie de leur pays : les étudiants hindous, par exemple, travaillent activement à l'avenir vacillant de l'Inde, et s'en sentent responsables. — Et nous ? — Presque toujours nous méprisons tout ce qui touche à la politique et nous nous désintéressons par la même occasion de tout effort social ; c'est probablement notre confortable situation suisse qui nous y autorise ! Mais si tout est parfait chez nous, il ne serait peut-être pas exclu que nous regardions au-delà de nos frontières. Les étudiants allemands se préparent activement et réellement à ce que sera leur vie dans leur pays, et malgré un énorme effort à faire en Allemagne même, ils ne s'intéressent pas à l'Allemagne seule, mais à une Allemagne reconstruite en fonction de l'Europe tout entière. Quelle sorte d'encouragement peuvent-ils trouver en regardant vers la Suisse ?

Par sa neutralité et la fusion réussie de ses quatre langues et mentalités différentes, la Suisse représente aux yeux de toute la terre un cas absolument exceptionnel. Avons-nous une seule fois pensé réellement cette fusion extraordinaire, au lieu de la bafouer en critiquant si facilement nos compatriotes de langue différente ? Et notre neutralité ? Si elle ne sert qu'à nous permettre de nous séparer des autres pays pour nous retirer dans notre tour d'ivoire, elle n'en vaut pas la peine.

Voilà quelques aspects de ce camp d'Agapé. Nous en sommes revenus passablement secoués, mais enthousiasmés des contacts que nous avons eus avec des délégués asiatiques, australiens, allemands, italiens, etc., enthousiasmés de la leçon de fraternité chrétienne qui a régné pendant toute la semaine, de la profondeur de pensée de ceux qui ont dirigé le camp, de la joie et de la vitalité de leur engagement. C'est cette fraternité, cete honnêteté de pensée et cette joie que nous voulons partager avec nos camarades.

Un des représentants de l'ACE de Lausanne : J. Bezençon.

SBS
AU CŒUR DE LAUSANNE
SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE

Avez-vous vos billets?
6 francs l'entier, 2 francs le tiers
et pour quel gros lot!
LOTERIE ROMANDE
Prochain tirage : 31 janvier - 1 gros lot de Fr. 120'000.-
Secrétariat cantonal vaudois Lausanne Place Bel-Air 4 Ch. post. II. 7500

Favorisez les annonceurs qui soutiennent notre journal

Ecriture nette
Dessins précis
CARAN D'ACHE

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS
auquel est adjointe la
CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE
Garantie par l'Etat
Dépôts d'épargne Obligations foncières Gérance de titres Safes

PENSION - RESTAURANT
Select Terreaux 10
face Métropole
Tél. 22 33 16
Chambres confortables et bains à volonté
3 repas . . . Fr. 6.— par jour
2 repas . . . Fr. 4.80 par jour
1 repas avec dessert Fr. 2.40 par
abonnement de 10 repas.

PARISIENNES
un produit Burrus
avec et sans filtre
95 ct.

Complexes estudiantins

Notre demi-siècle a connu l'électricité, l'atome, le freudisme et le Coca-Cola.

Nous avons bouleversé les classes, découvert que notre échelle dépassait le globe et d'infinis horizons nouveaux se sont ouverts à nous.

Et nous, éudiantes et étudiants, sommes des privilégiés, ayant à notre portée l'étude passionnante des miracles de la science et le contact possible avec toutes les manifestations de la pensée.

Il est cependant un problème beaucoup plus terre-à-terre, qui est la contrepartie de ce privilège, mais pas la moindre préoccupation de la majorité estudiantine :

L'Université est de moins en moins l'apanage des classes fortunées, et la plupart des étudiants sont devenus des tâcherons de la pensée, sorte de prolétariat intellectuel subsistant péniblement grâce à des efforts financiers disproportionnés des parents, et malgré les finances de cours élevées et les charges du service militaire.

Le résultat en est que beaucoup d'étudiants éprouvent une gêne réelle et un sentiment d'infériorité croissant, et qu'ils ressentent (à tort ou à raison) comme un reproche le fait de ne pas gagner leur vie dans un monde qui ne reconnaît que le rendement.

Aussi la plupart hâtent-ils la fin de leurs études, renonçant à une maturation des matières étudiées — d'autant plus nécessaires que celles-là deviennent plus étendues — afin de gagner plus rapidement leur vie, et surtout gagner un sentiment d'indépendance.

Et pourtant, la majorité ne recherche pas l'argent dans une profession intellectuelle, mal payée, chacun sait. Si nous visions à l'argent, nous ne l'aurions pas recherché dans la technique, les sciences, la médecine ou la théologie !

*

Beaucoup cependant trouvent une demi-solution dans des occupations extra-universitaires, occupations lucratives, mais qui sont d'autant plus difficiles à trouver que l'étudiant, le plus souvent ne sait rien faire, et que le travail devient plus rare.

Chercherons-nous une solution dans une aide de l'Etat ? On pourrait certainement lui demander de diminuer les sommes élevées que nous abandonnons chaque semestre au secrétariat, qui ne sont cependant qu'une goutte d'eau dans les frais occasionnés par l'Université. Une aide sous forme de bourse ne me paraît pas favorable, c'est une solution de facilité.

Il me paraîtrait, pour de multiples raisons, infiniment préférable d'envisager la création d'*ateliers* ou *usines universitaires*, dirigés par des gens métier, ou succursales d'industries existantes.

Les étudiants, après un stage d'apprenti moins payé, apprendraient un métier manuel et pourraient travailler 2-3 h. par jour, en dehors des heures de cours, et gagner ainsi une somme assez intéressante. Il est évident qu'il faudrait prévoir des contrats très stricts sur les questions de présence, etc., ceci comme dans n'importe quelle usine. Payé comme un ouvrier moyen, on y pourrait gagner entre 125 et 180 fr. par mois.

Les étudiants-ouvriers y trouveraient l'énorme avantage d'y acquérir, d'une part, le sens pratique qui leur manque si souvent, et la connaissance d'un métier, d'autre part, une plus grande indépendance financière ; et enfin, une régulation de leur vie et une détente qui rendraient ces quelques heures plus profitables que nuisibles à leurs études proprement dites.

Utopies, me direz-vous ! Peut-être. Il me semble malgré tout que cette suggestion, jetée en vrac sur le papier et dont tous les détails sont à reconsidérer, doit être réalisable.

D. Tappy, cand. méd.

C'est comme je te le dis...

C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit... non ?

C'était un clair matin ; quelques brumes éparses... non plus ?

...mais si tu m'interromps tout le temps, comment veux-tu que je te raconte une histoire ?

C'est un soir tout gris... veux-tu?...

...les néons de la ville s'allument de toute part, semblent un feu d'artifice saisi et fixé tout à coup par la nuit. Tous les bruits de la ville montent avec emphase, peuplant la solitude des passants qui se pressent.

Il marche à pas lents dans les rues. Tantôt il déambule et tantôt, arrêté, il regarde ce monde qui coule à ses côtés. Ses yeux de myope saillent quand il fait un effort pour fixer un objet ou une forme mouvante dans ce flot contre lequel il monte.

Il est seul ; il attend quelque chose ; et l'ennui le pousse à chercher, à rechercher encore un objet qui lui plaise, un visage avec une physionomie, quelqu'un qui sourie, dont les traits détendus fassent envie.

Et tout à coup il court ; non ! mais sa démarche change ; on le sent décidé. Il ne s'arrête plus, les yeux vagues, l'air absent, devant un panneau pâle sur lequel est écrit « défense d'afficher ».

Il a marché longtemps, de plus en plus vite ; il arrive. Il court les escaliers qui craquent à chaque pas ; et ce bruit oublié fait frémir en lui toute la joie d'arriver.

Il frappe... entrez !... il entre...

Sur un coin de sofa, prenant très peu de place, une forme se déplie ; un visage de femme entre dans la lumière, deux yeux brillent trop fort, et la bouche dans l'ombre s'étire en un sourire...

La radio sur la table, subitement seule, joue plus doucement... une mélodie meurt... des applaudissements...

Lui regarde ; il se gorge les yeux du sourire bienveillant qui remplit toute la pièce ; il est le bienvenu !

Et quand il est heureux, il referme la porte, et béat, rasasié... descend les escaliers.

TRISTE MÉTIER

(suite de la page 1)

Je tenais mon sujet : j'allais mettre à l'index un philosophe sans scrupules, littérateur de bas étage, immoral marchand d'obscénités, ennemi de Dieu et des hommes. Je le démasquerais, et, décillés, les jeunes gens se libéreraient. Ils s'arracheraient la barbe en signe de pénitence, sortiraient de leurs cerveaux et laveraient leurs mains souillées, ils renonceraient au commerce des P... ; dans cette cure salubre, ils perdraient jusqu'au souvenir même de leur nausée. Je le montrerais, cette nouvelle incarnation du Mal. Ordure à la main, le blasphème à la bouche, maquereau jusqu'au théâtre et sur l'écran, le cynisme au cœur, ricanant à huis-clos de la crédulité des jeunes complexués.

Cependant, comme je faisais part de ce projet à un mien ami, il me rit au nez en me disant qu'un satirique l'avait fait avant moi. Et, sortant de sa poche un journal de chez nous, il me prouva ses dires. La mort dans l'âme, je lus le texte qui précipitait au néant mes espoirs. C'était presque ce que j'allais écrire. Je constatai avec un plaisir égoïste que l'appel pathétique à la jeunesse y manquait. Mais le portrait de l'homme affreux était plus noir encore que je l'avais rêvé moi-même.

J'étais venu trop tard dans un monde trop vieux. J'avais raté une occasion unique de me faire connaître, de rendre un service public sans me salir les mains, de montrer mon courage, mon originalité, et d'être incompétent en toute impunité.

Ne m'en veuillez pas trop, lecteur, de me désespérer. Mais peut-être, après tout, que ce fut mieux ainsi. Car, il me fallut le reconnaître, aussi brillant et pénétrant et drôle que j'eusse été, je n'aurais jamais accompli le tour de force de mon heureux aîné : inspirer par son seul texte, pour mieux convaincre chacun, une authentique nausée existentielle et substantielle. Ce n'était de ma part qu'élémentaire honnêteté, étant privé de ce don là, de renoncer à jamais à la carrière de satirique.

A la ligne.

ÉTUDIANTS...

n'oubliez pas

La Semaine de l'Entr'aide de l'AGE

du 2 au 7 février 1953

Rédacteur responsable :
Simon de Dardel
5, V.-Ruffy

Administrateur :
C. Vermast
Rue Vuillermet 1

Association générale des Etudiants.
Compte de chèques postaux II 14677
Adresse du journal : Bureau de l'Association générale des étudiants, place de la Cathédrale 5, Lausanne (Tél. 22 35 40).

Régie des annonces :
M. Sarrasin, lic. jur.
5, pl. de la Cathédrale (Bureau A. G. E.)

Abonnement : Fr. 3.— par an.
Abonnement de soutien Fr. 5.— par an.

L'IMPRIMERIE LAUSANNOISE
L. Geneux
est à votre disposition pour l'impression prompte et soignée de vos
THÈSES
BROCHURES
JOURNAUX
RAPPORTS ETC.

HOSTELLERIE DU
) Guillaume Tell (
Robert Rappaz
Téléphone 22 52 95
en face du Château
Lausanne
Chambres avec confort
Salles pour sociétés Cagnottes

HOTEL-RESTAURANT
Central-Bellevue
Benjamin-Constant 1 Tél. 23 32 23
Restaurant sur l'pouce

CAFÉ-RESTAURANT
VAUDOIS
Riponne 1 Lausanne Tél. 23 63 63
Un autre chez-soi : *Le Café Vaudois*
R. Hottinger

Un bon pneu
s'achète chez
le spécialiste
Pneumatic S. A.
Rue César-Roux
(Face Ecole Médecine)
LAUSANNE

L'établissement financier auquel chacun peut s'adresser en toute confiance
Banque Cantonale Vaudoise
Siège social :
Place St-François
Agence :
Place Bel-Air

Imprimerie L. Geneux, Lausanne

Des fleurs toujours fraîches par :
CHARLY BODMER-FEUZ
Lausanne Ile St-Pierre Caroline 2
Téléphone 22 68 25 et 26 37 26
La maison n'a pas de succursale
Livre des fleurs dans le monde entier. Membre Fleurop et F.I.D.
Importateur direct de Hollande et d'Italie.
Prix spéciaux aux étudiants

A 5 minutes de l'Université (carrefour Palud-Louve-St-Laurent), le Restaurant sans alcool du Département social romand
Foyer de St-Laurent
Téléphone 22 50 39
vous réserve *sa restauration soignée* à prix fixes très modiques et à la carte, *ses menus choisis et variés, ses trois salles rénovées et spacieuses* dont l'une privée où il sert, sur demande, tout repas de circonstance pour familles, sociétés, etc.

Grand-Garage
SCHWEIZER
Caroline
HOTEL DE LA
Poste
on y mange bien et à bon compte
Petit-Chêne

LIVRES ANCIENS
MAURICE BRIDEL S.A.
Beaux livres anciens et modernes
Editions originales - Beaux-arts
Ouvrages sur le cheval et l'équitation
LAUSANNE - AVENUE DU THEATRE 1

L'ASTORIA au Grand-Chêne
la maison du bon café
Petits Déjeuners soignés à Fr. 1.50.
Ouvert dès 7 h. le matin.

● ETUDIANTS ! FAVORISEZ LES ANNONCEURS QUI SOUTIENNENT VOTRE JOURNAL ●

Pension-famille spécialisée
La Villa Jetty
vous recevra durant vos études dans son milieu agréable, muni de tout le confort
Chemin des Fleurettes 53, Lausanne
Téléphone 26 57 98

CAFÉ-RESTAURANT DU
Vieux Lausanne
Le Restaurant de la Maison H ! Arrêtez-vous en montant à la Cité; derrière le Palais de Rumine.

A quelques pas de la Riponne
au DOMINO
Valentin 23
Assiettes rapiges et menu à Fr. 2,30
Excellent café !
Salle pour sociétés, réservée sur demande

Avis à MM. les Professeurs et étudiants

Dès ce numéro, nous adoptons un système d'expédition plus rationnel. Malheureusement il nous coûte cher...

Aussi, nous prions MM. les professeurs de nous excuser si ces circonstances nous obligent à leur demander cette année, dans une circulaire qu'ils recevront sous peu, le prix de leur abonnement pour 2 ans ; l'an passé, en effet, nous nous étions abstenus de faire appel à leur générosité.

Tous les changements d'adresse se paieront dorénavant 50 ct., comme dans beaucoup d'autres journaux. Cette mesure exceptionnelle est absolument indispensable si nous voulons GARANTIR une distribution rapide, sûre et universelle. Les étudiants qui changent d'adresse dès maintenant auront donc l'amabilité d'envoyer en timbres-poste ou en espèces la somme sus-indiquée, faute de quoi nous serons malheureusement obligés de leur envoyer un remboursement.

Nous osons espérer que cet effort des VU sera d'autant plus apprécié, que c'est l'AGE (la Commission du Travail plus exactement) qui a fait le travail immense de mettre sur pied une liste d'étudiants, complète et à jour, avant sa parution officielle.

L'administration ad interim.

La Semaine d'Entr'aide de l'AGE du 2 au 7 février

Chers camarades,

La semaine d'entraide aura lieu, comme ces dernières années, au début du mois de février. Elle est fixée cet hiver du

2 au 7 février.

Nous comptons vivement sur votre amicale collaboration.

Les demandes d'aide se font de plus en plus nombreuses. Depuis deux ans, le nombre des étudiants soutenus par la Commission d'entraide a passé de 4 à 5 étudiants, à qui elle accordait 30 fr. par mois, à une douzaine d'étudiants, qui reçoivent fr. 50.—, 80.— ou 100.— par mois. En moyenne la Commission d'entraide accorde donc fr. 900.— d'aides par mois, ce qui fait un total d'environ fr. 10 000.— par an. Et nous recevons encore des demandes.

Ces deux dernières années, la semaine d'entraide nous a rapporté environ 5800 fr., dont 5000 fr. en réponse aux circulaires envoyées aux anciens universitaires du canton. La manifestation d'été nous rapporte en moyenne 1000 fr., et nous recevons un fixe de 1000 fr. par an de l'AGE. Nous pouvons donc dire que nos recettes probables s'élèvent à 8000 fr. et nos charges à 10 000 fr.

Nous souhaitons vivement n'être pas obligés de restreindre des aides déjà réduites au minimum, ou de refuser des demandes d'appui motivées.

Aussi, que chaque faculté, société ou groupement s'associe à notre effort et pense à la semaine d'entraide. Lors de vos sorties de facultés, de vos bals, pensez à vos camarades qui ont besoin d'aide. Que chacun achète un cornet de caramels qui seront vendus dans le cadre de l'Université pendant la semaine d'entraide. Que chacun participe à la soirée du 3 février au Foyer du Théâtre, soit en se produisant, soit en y assistant. Que chacun fasse de la propagande autour de lui !

La réussite de cette semaine d'entraide est vitale pour certains de vos camarades, c'est d'elle que dépendent leurs études. Pourront-ils continuer ou pas ? Cela dépend de vous et de nous.

Merci d'avance !

Pour la Commission d'entraide :
Pierrette Guisan.

Venez tous à la
SOIRÉE D'ENTRAIDE
du 3 février, à 20 h. 30 au
FOYER DU THÉATRE

Que devient l'office du travail ?

Voici déjà un trimestre de passé depuis que nous avons reçu nos clefs et nous sommes installés dans les bureaux de l'AGE. Il est donc grand temps que nous vous rendions compte de ce que nous avons fait au cours de ce premier trimestre et que nous vous parlions de nos projets pour cette année.

Que devient l'Office du Travail ? A-t-il réalisé quelque chose d'utile au cours de ces trois mois d'activité ? Je crois pouvoir honnêtement répondre oui, quoique ce oui ne soit pas aussi emphatique et réjoui que je le voudrais. Notre plus gros problème continue à être causé par l'excès du nombre d'étudiants inscrits à notre office par rapport au nombre d'offres de travail reçues. Nous espérons cependant parvenir cette année à faire augmenter ce nombre d'offres.

Les offres ont beau n'être pas aussi abondantes que nous le voudrions, elles existent cependant. Plus de 55 offres de travail ont été acceptées par des étudiants au cours de ces trois derniers mois. Certaines de ces offres n'étaient peut-être que pour une soirée de « baby-sitting » et ne rapportaient que quelques francs, mais d'autres au contraire, comme les leçons particulières, étaient pour du travail se poursuivant pendant quelques mois. Ce sont justement les leçons particulières qui occupent le plus grand nombre d'étudiants : sur ces 55 offres acceptées, 26 étaient pour des leçons particulières, des répétitions ou des échanges de conversation. Viennent ensuite les gardes d'enfants, les travaux de bureau et de dactylographie, les vendanges (4 étudiants ont en effet été engagés comme vendangeurs l'automne passé), les traductions, le travail dans les hôtels ou restaurants.

Ceci nous amène à parler d'une nouvelle possibilité de travail qui pourra intéresser un grand nombre d'étudiants. Grâce à l'intérêt et à l'amabilité du président de l'Association cantonale vaudoise des hôteliers, nous avons pu conclure un arrangement avec le service de placement de la Société suisse des hôteliers, arrangement par lequel des étudiants peuvent trouver des places dans l'hôtellerie pendant les vacances. Ce projet n'a été mis sur pied qu'au début de décembre, date à laquelle le personnel pour la saison d'hiver était déjà engagé. Quatre étudiants et une étudiante ont cependant pu fonctionner pendant les vacances d'hiver comme portier, serveurs ou secrétaires dans des hôtels de montagne. Nous avons aussi l'assurance de pouvoir placer quelques étudiants dans des hôtels pour la saison de Pâques. Mais c'est en été surtout que ce projet pourra prendre toute son extension et que beaucoup des places disponibles dans l'industrie hôtelière seront réservées aux étudiants. Comme les hôtels choisissent leur personnel pour le printemps et l'été déjà très tôt dans l'année, les étudiants que ce travail intéresserait voudront bien venir s'inscrire dès maintenant et jusqu'au début de mars à l'Office du Travail de l'AGE

En terminant ce rapport, j'aimerais adresser les requêtes suivantes aux étudiants :

1. Lorsque une offre de travail vous est faite, je vous en prie, revenez nous dire, ou faites-nous savoir de quelle façon, si oui ou non vous avez accepté cette offre. Il est en effet arrivé plus d'une fois que nous avons transmis une offre à un étudiant et ne nous en sommes plus occupés, croyant la chose en ordre, et que nous avons ensuite reçu des réclamations de l'employeur chez qui aucun étudiant n'était venu. Ceci nous fait beaucoup de tort et ne doit plus se produire.

2. Nous avions décidé de demander 30 ct. à chaque étudiant qui accepte une offre de travail. Or, plusieurs offres vous sont communiquées par lettre ou par téléphone, et, n'étant pas sur place, vous ne versez pas les 30 ct. réglementaires. Nous ne vous écrivons pas pour les réclamer, car nous y passerions notre temps sans y rien gagner. Nous vous serions donc reconnaissants, chaque fois que vous avez reçu une offre, de bien vouloir venir nous dire si vous l'acceptez, et, si c'est le cas, de verser 30 ct., ce qui ne vous ruinera pas et nous aidera à couvrir certains de nos frais.

3. Cette troisième requête s'adresse à tous les étudiants, et non pas seulement à ceux qui sont inscrits à l'Office du Travail : lorsque vous désirez prendre des leçons particulières ou apprendre une nouvelle langue, lorsque vous avez des cours à faire dactylographier, ou tout autre travail à faire faire, pensez à vos camarades qui cherchent du travail, et adressez-vous ici !

Office du Travail
A. Rapin.

OFFRE DE TRAVAIL

Pensionnat de jeunes gens à la montagne cherche étudiant comme *maître interne* pour le grec et le latin, ceci dès maintenant et pendant quelques mois.

S'adresser à l'Office du Travail de l'AGE.

Je *cherche à acheter* d'occasion cours de physiologie (Prof. Fleisch) :
1. Physiologie végétative.
2. Physico-Chimie.

S'adresser à Annette Rapin, étudiante en sciences. Bd de la Forêt 10, La Rosiaz. Tél. 22 26 87.

Communication de l'AGE

La Commission d'Art et Culture a élaboré des statuts pour le Théâtre et pour l'Orchestre universitaires. Ces deux groupements auront désormais des bases plus solides. Le poste de metteur en scène du T. U. a été confié à M. Charles Apothéloz et la direction de l'O.U. à M. Gérald Gorgerat. Que tous les étudiants qui désireraient faire partie de l'un de ces groupements n'hésitent pas à s'inscrire au Bureau de l'AGE (place Cathédrale 5).

D'autre part, la Commission d'Art et Culture informe les étudiants qu'elle organisera prochainement une séance gratuite de films d'art, comme elle a organisé le mois dernier une séance cinématographique avec le concours du cinéaste français Georges Rouquier. Enfin la commission communique que le jury des théâtrales est formé cette année de MM. Pierre Walker, metteur en ondes, André Marcel, journaliste et Jean-Pierre Kaiser, décorateur.

AFFAIRES EXTÉRIEURES

Camp international d'hiver des étudiants

Semmering - Autriche

du 18 février au 2 mars 1953

L'UIE organise un camp international d'hiver des étudiants en même temps que les Xmes Jeux universitaires mondiaux d'hiver. Les étudiants pourront s'y reposer et s'y détendre, et, en même temps s'exercer ou se perfectionner dans les sports d'hiver.

LOGEMENT

Le bâtiment où seront logés les participants au camp est situé près de l'endroit où auront lieu l'entraînement et les compétitions sportives, dans un site splendide. De vastes pièces bien chauffées avec toutes les conditions favorables pour s'y reposer et se distraire abriteront les participants.

COUT

Le séjour — nourriture et logement — coûtera 5 shillings autrichiens par personne et par jour — ou l'équivalent dans toute autre monnaie. Cette somme couvre aussi les tournées, les excursions et autres activités similaires.

PROGRAMME DU CAMP

Xmes Jeux universitaires mondiaux d'hiver.

Les participants au camp pourront assister aux compétitions sportives des Jeux d'hiver. Elles comprennent des épreuves de ski et de patinage pour hommes et dames, et un tournoi de hockey sur glace.

350 sportifs de 16 pays ont pris part aux IXmes Jeux universitaires d'hiver à Poiana, Roumanie, qui furent un grand succès. Nous pensons qu'un plus grand nombre encore d'étudiants sportifs viendront à Semmering et feront des jeux de cette année un succès encore plus grand.

INSCRIPTIONS

Les inscriptions seront closes le 30 janvier. Nous vous prions d'envoyer votre inscription à temps afin que nous puissions faire le nécessaire.

NOUVELLES DU MONDE ÉTUDIANT

Graves troubles en Inde

(Reuter) — De nouveaux troubles ont éclaté jeudi *à Karachi*, à la suite desquels on a compté au moins 6 tués et 50 blessés. Parmi ces derniers se trouvent de nombreux agents de police. Les troubles ont commencé quand la police chercha à dissoudre un cortège d'étudiants protestant contre le fait que le jour précédent la police avait dispersé, en employant des gaz lacrymogènes et des bâtons, *des étudiants qui demandaient une réduction de l'écolage et de meilleures possibilités d'instruction.* Les troubles de jeudi se sont déroulés dans le quartier élégant des affaires de la ville. La police a ouvert le feu sur eux et les a dispersés à coups de bâtons et de baïonnettes. Dans la soirée, des troupes en formation de combat, armées de fusils, ont pénétré dans le centre de la ville.

M. Gurmani, ministre de l'intérieur, est arrivé en automobile au milieu de la foule démontée et a tenté d'apaiser les étudiants. Ceux-ci ont mit le feu à sa Cadillac. Les autorités municipales ont attribué les désordre aux communistes, mais sont revenus plus tard sur cette accusation.

Beaucoup de commerçants ont appuyé l'action des étudiants. On voyait devant de nombreux magasins des seaux d'eau pour que les étudiants puissent laver leurs yeux atteints par le gaz lacrymogène. D'autres ont donné aux blessés les premiers secours. Certains manifestants réussissaient à attraper les bombes à gaz lacrymogène lancées par la police avant qu'elles n'explosent et ils les relançaient sur les agents. Le nombre d'étudiants qui auraient participé à ces troubles s'élèverait à deux ou trois mille.

Les autorités ont interdit les rassemblements de plus de quatre personnes. Des voitures de la police ont circulé dans les principales rues, en recommandant aux piétons de circuler en les avertissant qu'ils s'exposaient éventuellement à une arrestation. Un certain ordre ne s'est rétabli qu'à la tombée de la nuit. Les rues sont littéralement parsemées de pierres et de débris de verre.

PROGRAMMES

Programme du Groupe d'Etudes Sociales

Mercredi 14 janvier :
L'affaire Rosenberg, une affaire Dreyfus américaine.
Mercredi 4 février :
L'Union Soviétique au travers du XIXe Congrès.
Mercredi 18 février :
Le Réalisme Socialiste. Débat.
Mercredi 25 février :
La question de l'Europe. Conférence-débat.
Mercredi 4 mars :
Le procès Slansky. Conférence-débat.

Programme des Etudiants Progressistes

Mercredi 28 janvier :
Le procès Arnold. Encore un procès d'opinion !
Mercredi 11 février :
Les étudiants et les élections. Débat.
Mercredi 12 mars :
Les Bourla-papeys.

Les séances de ces deux organisations se font à 20 h. 30 au Foyer du Théâtre. Pour compléments ou changements éventuels prière de consulter les affiches.

Tous les étudiants sont cordialement invités.

Comité de l'Ecole des Sc. So. Po.

Nommé à la séance du 8 décembre 1952 de l'Assemblée générale des étudiants de l'école des Sc. So. Po.

Président : Théo Keller.
Vice-président : V. de Larivière.
Secrétaire : J. Dumont.
Membres : A. Willoner, A. Benz.

auto école THORNHILL Lausanne

san pedro

Le salon où l'on joue à tous les jeux électriques

LES MEILLEURS MOMENTS DE LA JOURNÉE SONT CEUX PASSÉS AU SALON DE JEUX SAN PEDRO A L'ILE ST-PIERRE. ENTRÉE LIBRE

Monsieur Pierre SCHMID
Professeur extr.
... 19
La Sallaz-Lausanne

-6 FEV 1953

60

J. A. LAUSANNE - 5e ANNÉE N° ... Place de la Cathédrale 5 Paraît le 1er et le 15 de chaque mois 31 JANVIER 1953

Voix universitaires

20 c.

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE

MAISON DU PEUPLE
CINÉMA ATHÉNÉE
LAUSANNE Caroline 13

Depuis 50 ans, centre de vie culturelle et artistique

Etudiants, participez à ses activités

Concerts, conférences, cinéma, théâtre, bibliothèque

SAISIR SA CHANCE

C'est de nous que j'aimerais parler. De nous les étudiants. Non pas de notre condition matérielle, de notre place dans la vie sociale, mais de notre rôle dans la lutte des idées, de nos chances et aussi de nos obligations. Ce que nous sommes, ce que l'on croit que nous sommes, ce que nous devrions être, je veux me poser ces questions.

Nous sommes jeunes : souvent on nous le reproche. Cette jeunesse, on nous la jette à la tête, car pour beaucoup elle ne signifie qu'insouciance, lérèreté et inexpérience. A nous de combattre cette définition négative, à nous de montrer qu'elle est partielle et hâtive, et ceci non seulement sur le plan du travail, mais surtout sur le plan des idées. Etre jeune, c'est être inexpérimenté et nous n'y pouvons rien ; mais c'est aussi être neuf, être libre. Nous n'avons pas l'expérience, mais nous n'avons pas non plus l'inertie, les obligations que presque toujours l'engagement dans la vie impose à nos aînés. Nous sommes un terrain propice au développement des idées nouvelles : c'est là qu'est notre chance, mais c'est là aussi qu'est le danger.

Nos études diffèrent, et nous pensons chacun dans notre domaine. Mais il est une réalité commune que nous ne devons pas perdre de vue : nous vivons dans un monde, un monde qui se divise et ne perd pas une occasion de le montrer. La méfiance est de mise, la crainte et l'incompréhension rongent les esprits, la haine se fait jour. Ce monde, ce sera le nôtre demain, il l'est déjà un peu aujourd'hui. Faisons-nous quelque chose pour lui ? Trop souvent la réponse est non. Fatalisme pour certains, méfiance pour d'autres, insouciance pour beaucoup. Notre inexpérience nous fait peur, ou notre scepticisme nous paralyse.

Il est pourtant un terrain sur lequel nous pouvons, nous devons faire quelque chose. Celui de notre conscience. Je disais tout à l'heure la chance que nous avons d'être relativement libres ; cette chance, ne la gâchons pas, et formons nos opinions en toute liberté. Ecartons les préjugés et les partis pris, condamnons les prises de position irréfléchies, informons-nous honnêtement et solidement. Accepter la discussion,

(Suite à la page 2)

UN RAMEAU D'OLIVIER

Les *Voix Universitaires* ont publié le témoignage d'un participant au Congrès des Peuples qui s'est ouvert à Vienne le 12 décembre dernier. Il ressort clairement de ce récit que la presse bourgeoise a purement et systématiquement déformé les faits, de manière à faire croire que le Congrès n'était qu'une manifestation communiste. Or précisément, la moitié des quelque 1900 délégués au Congrès n'était pas communiste. La presse, une fois de plus, n'a pas joué le rôle qui est le sien : informer le public, c'est-à-dire lui présenter la réalité objective, les faits. La mauvaise foi de certains journaux a été évidente : ainsi, Sartre a publiquement dénoncé les fausses affirmations de l'envoyé spécial du *Monde* au Congrès de Vienne. Et dans sa réponse à Sartre ce journal ne cherche même pas à nier que son collaborateur a faussé la vérité : c'était trop visible ! Sartre et d'autres délégués au Congrès ont donc pu aisément, à leur retour, fourrer le nez de messieurs les journalistes dans leurs mensonges et leur mauvaise foi.

Le triste rôle de la presse ainsi dévoilé, que dire du Congrès lui-même ? Nous autres non-participants au Congrès avons à son égard de sérieuses réserves. A part quelques va-t-en guerre et autres militaristes forcenés, l'immense majorité des humains porte en lui un désir de paix. Tous les hommes qui ont conscience de l'horreur de la guerre souhaitent le « cessez-le-feu » en Corée. 1900 de ces hommes se sont rendus au Congrès de Vienne pour se mettre d'accord sur cette définition première et rudimentaire de la paix : arrêt immédiat de la guerre. C'était là le point central de leur discussion. Comme le dit Sartre, il n'était pas besoin d'aller à Vienne pour trouver ça. Pour les délégués, le Congrès des Peuples était nécessaire pour *exprimer concrètement* cette idée.

Ainsi, le Congrès a mis en lumière la volonté des peuples d'avoir la paix, au sens premier du mot : plus de guerres armées, plus de destructions, plus de carnages. L'entente internationale, la coexistence pacifique des différents régimes politiques viendront plus tard confirmer cette paix et seront le sujet d'autres congrès que celui de Vienne où toute critique d'un parti à l'autre devait être bannie de la tribune. Cette manière de prendre le problème sous son aspect le plus simple dénote le meilleur bon sens.

A condition de parler le même langage.

Essayons donc un peu de voir dans quel esprit les différents partis représentés à Vienne ont pu aborder la discussion de la paix. D'un côté, nous avons le parti très nombreux des non-communistes. « Une des choses essentielles qu'a fait éclater le Congrès de Vienne, disent les délégués revenus du Congrès, c'est le divorce des peuples avec leurs gouvernements. Les peuples, ajoutent-ils, doivent faire pression sur les gouvernements pour les contraindre à tenir compte de leur volonté de paix.» Les délégués non-communistes se sont donc pénétrés de cette idée, et, souvent avec beaucoup de générosité, ont reconnu leurs torts vis-à-vis du monde ouvrier, du socialisme, du communisme. Ils ont reconnu les fautes de leurs gouvernements, tel cet Américain affirmant que la grosse majorité du peuple des USA souhaitait le « cessez-le-feu » en Corée. Les chrétiens, avec ce sentiment du péché qui les caractérise et qui leur fait endosser la responsabilité des fautes d'autrui, ont pris à leur compte personnel une part des fautes de leurs gouvernements. De ce côté-là, il est certain que les hommes de bonne volonté feront pression sur les autorités officielles.

Mais du côté communiste, il est impensable qu'il y ait une pression populaire sur le gouvernement, ce dernier étant, par la définition même du régime communiste, l'expression de la volonté populaire. Ainsi d'une part, nous avons des gens sincères et généreux, prêts à reconnaître leurs torts, et de l'autre, des gens qui partent de chez eux avec cette idée préconçue: « Dans notre pays, il y a accord parfait entre la volonté du peuple et celle du gouvernement ; c'est dans les autres pays que la pression populaire doit s'exercer, pas chez nous.» Les deux partis abordent le problème de la paix, l'un reconnaissant honnêtement ses torts, l'autre ne voulant pas en avouer.

L'auto-critique a changé de camp.

Quelle différence de qualité entre l'humilité du discours de Mme Piaggio, attaquant le communisme et le discours d'Ehrenburg plein d'ironie contre les pays d'Occident. S'il n'y a compréhension et amour que d'un côté, quel est le sens de ce Congrès ?

Je pense que les délégués occidentaux ont bien fait de s'humilier et de montrer une sorte de repentir, puisque l'Occident porte une grande part de la responsabilité des injustices du monde, mais les communistes sont-ils innocents et l'URSS un agneau ? Ne devraient-ils pas, de leur côté aussi, montrer leur part de responsabilité des malheurs mondiaux ? Des gens qui partent de chez eux dans un état d'esprit et avec des sentiments si différents pour se rencontrer à Vienne peuvent-ils s'entendre unanimement, même sur cette définition si claire de la paix : cesser la guerre armée ? Cela ne me paraît pas concevable. Car lorsque deux adversaires se réconcilient, il doit y avoir assaut de générosité et de bonne volonté chez les deux à la fois.

La paix n'est pas tellement celle qu'on veut avoir pour soi que celle qu'on veut avoir avec les autres. On ne peut pas prononcer le mot PAIX à son adversaire sans faire un pas au-devant de lui. Les délégués chrétiens au Congrès des Peuples semblent l'avoir parfaitement compris, mais pas les communistes.

Cependant, ceux qui sont rentrés du Congrès sont enthousiasmés : « Les discussions ont eu lieu dans une atmosphère d'entente générale. Chacun des participants a fait preuve d'une bonne volonté et d'une bonne foi évidente, et chacun a montré une grande compréhension. » Mais voyez-vous les délégués russes rentrer chez eux en disant à leurs compatriotes : « Le Congrès de Vienne a mis en lumière le divorce des peuples avec leurs gouvernements. Faisons donc une pression sur le gouvernement russe pour qu'il fasse connaître au monde la volonté de paix de notre peuple » ? Deux cas peuvent alors se présenter :

1. Le peuple russe fait cette pression sur son gouvernement, ce qui signifierait qu'il y a désaccord entre le peuple et ses dirigeants. Ce serait un aveu désastreux pour le communisme.

2. Le peuple russe n'a pas à faire pression sur son gouvernement, celui-ci ayant déjà cette volonté de paix. Mais comme la politique du gouvernement russe ne brille pas d'un éclat particulièrement pacifique, la « volonté de paix » nous laisse sceptiques.

Dans le premier cas, les Russes arrivent à une impasse, dans le second nous arrivons à un doute. Lorsque les délégués russes feront le pas nécessaire pour parler le même langage que les délégués non-communistes du Congrès des Peuples, alors une discussion sur la Paix sera fructueuse.

A Vienne, les non-communistes ont fait preuve d'un grand désintéressement à l'égard des communistes, puissent un jour les délégués communistes en faire autant de leur côté.

S. D.

le barbare
escaliers du marché — lausanne
baracafe baracafe baracafe

UNES

En été 1953 l'Office des Affaires Etrangères de l'UNES organise de nouveau des charters-flights pour étudiants depuis la Suisse en Amérique. En étroite collaboration avec la Swissair, les plus modernes machines américaines pour le trafic transatlantique, Douglas DC 6 B, seront employées pour la première fois. Les dates des vols sont les suivantes : Genève-Zurich-Francfort-New-York : 2 juillet, 16 juillet ; New-York-Francfort-Zurich-Genève : 2 octobre, 20 octobre.

La combination libre des deux possibilités d'aller et retour permet aux étudiants de prolonger à gré leur séjour aux Etats-Unis.

Le prix de vol pour le trajet Genève-Zurich-Francfort-New York et retour a pu être fixé très bas ; il se monte à 1375 francs suisses, c'est-à-dire un peu plus que la moitié des frais pour un billet de vol aller et retour dans la classe touristique et pas plus haut que le prix de la traversée le meilleur marché en bateau.

En plus, l'Office des Affaires étrangères prépare, encouragé par son succès de l'été passé, en collaboration avec l'Union nationale des étudiants américains, un voyage d'études pour l'Amérique. Départ avec le vol du 16 juillet, rentrée 2 octobre.

Il est absolument nécessaire que les inscriptions pour les charters-flights soient faites aussi vite que possible, étant donné que le nombre de places est restreint.

Pour des informations plus détaillées et pour des formulaires d'inscriptions, veuillez vous adresser à l'Office des Affaires Etrangères, ETH 44a, Zurich.

COMMUNIQUÉ

La Villa Jotty, Fleurettes 53, Lausanne accueille tous les étudiants en pension

OLD INDIA Place Saint-François
CAFÉ-GLACIER

Du vrai !
Du bon !
Du chaud !

Institut M.-Mad. Jæger
SOINS DE BEAUTÉ
Lausanne - rue du Tunnel 3 (6e lift)
Téléphone 22 94 80
en cas de non-réponse 23 05 30
Reçoit les lundi, jeudi, samedi et sur rendez-vous
Prix modérés

A l'Aula de l'Université

Mercredi 11 février :	Films sur l'Art et films d'essai.
Lundi 16 février :	Concert des chœurs universitaires de Grenoble et Lausanne. 20 h. 30

LES CHRÉTIENS D'ALLEMAGNE ORIENTALE

Congrès des associations chrétiennes d'étudiants de la Zone orientale, Berlin, août 1952.

Les 3000 étudiants chrétiens de la Zone orientale qui se sont rassemblés cet été à Berlin (secteur américain), ont donné aux chrétiens occidentaux une leçon de foi et de réalisme dont nous ferions bien de nous inspirer.

Ces chrétiens ne discutent pas de christianisme uniquement par besoin de disserter. Il y a en eux un souci d'approfondir leur foi qui m'apparut être un des objets principaux des études et discussions du congrès, souci de mûrir avec tous leurs frères la vocation chrétienne et de préparer dans un commun effort, une action chrétienne générale, effective, dans le nouveau régime du pays.

Ils se sont rendu compte de l'immense importance de la présence de l'Eglise dans le régime communiste qui s'établit. Si l'Eglise n'agit pas, elle sera absorbée par le nouveau régime. C'est pourquoi ils sont venus nombreux au congrès pour affermir leur position personnelle et préparer un témoignage commun et solide. Le programme du congrès était d'ailleurs orienté dans ce sens-là. Toutes les études, les conférences et les entretiens nous ramenaient en définitive à une prise de position personnelle en face de Dieu, de la Vie, et des multiples problèmes posés au chrétien par le communisme actif.

L'engagement chrétien dans l'université.

Le grand problème est de rester chrétien dans une université qui se politise de plus en plus. Tous les étudiants doivent faire partie des « FDJ » (« Freie Deutsche Jugend », unique organisation de jeunesse permise en zone orientale à côté des « Studentengemeinde » (ACE). C'est une nécessité vitale s'ils veulent continuer leurs études sans difficultés, s'ils veulent recevoir les bourses auxquelles tous les étudiants ont droit. Cette appartenance ne les lie toutefois pas définitivement au parti communiste. Ils n'ont pas l'obligation de suivre des cours de « formation politique ». Et les examens politiques, à la fin de l'année (on a un système d'année universitaire, avec 10 mois de travail effectif, et stage annuel obligatoire dans des professions manuelles !) ont autant d'importance que les examens de branches. Pour le moment, l'examen politique n'est pas encore une profession de foi ; mais il y tend et l'étudiant chrétien peut se trouver d'un jour à l'autre coincé entre sa conscicnce et les intérêts de sa carrière. Sur le plan collectif, l'entrave est plus difficile, car les Studentengemeinde font partie de l'Eglise. Cependant, elles voient les limites de leur champ d'action se rétrécir. En août, la seule activité encore permise était l'étude biblique et le travail théologique. Aucune autre activité telle que camp, sport, conférence, théâtre, musique, soirée-fondue, etc., ne leur était autorisée. Les « FDJ » en ont le monopole.

Le témoignage individuel est assez délicat, il ne peut consister qu'en une attitude réceptive vis-à-vis des camarades et ferme vis-à-vis des compromis. Le témoignage collectif est aussi difficile car l'ACE est maintenant un corps étranger dans l'Université. Si on doit tolérer sa présence, on préfère étouffer son action externe.

L'engagement chrétien dans la cité.

Quelle est la position du chrétien et de l'Eglise dans la vie civique ? Nous avons vu que le chrétien a compris ses responsabilités dans le nouvel Etat. Comment peut-il y faire face ?

L'action politique n'est possible que si l'on appartient au Parti ou éventuellement à un syndicat. Or le chrétien, s'il peut accepter les bases sociales du communisme, ne peut être d'accord avec certaines méthodes de la révolution prolétarienne. Par conséquent, le chrétien, ne pouvant être du Parti, se voit éliminé de l'action politique. Il n'a plus que le droit de se taire ou d'agir dans les coulisses en risquant sa peau.

L'Eglise, elle, a encore une position plus ou moins solide, car elle reste la force la plus importante du pays. Mais le gouvernement démocratique ne perd aucune occasion de lui faire sentir que c'est une autre idée qui dirige le pays et que l'Eglise est une institution démodée, destinée à disparaître. (Pour le moment, elle ne fait que s'affermir.) Et l'action politique de l'Eglise a encore quelque portée. Les avis de Niemöller, Heinemann, Dibelius ou des synodes généraux ont encore des échos dans les deux gouvernements de l'Allemagne.

Engagement dans l'œcuménisme.

Cet engagement-là non plus n'est pas théorique. Quand un Indien, un noir Africain, des sud-Américains, des nord-Américains et des Européens sont réunis pour étudier, fraterniser et prier, je crois que l'on peut parler d'œcuménisme, surtout quand ils sont de confessions différentes. Et parmi tous les chrétiens du monde que j'ai vus à Berlin, dans notre camp ou dans deux autres camps internationaux, ce sont nos frères allemands qui nous ont donné la plus magistrale leçon d'œcuménisme. Tout d'abord par l'empressement et l'acharnement avec lequel ils ont organisé les multiples rencontres internationales qui ont eu lieu cet été à Berlin. Ces rencontres et la vie communautaire qui y règne sont incontestablement les meilleures pierres apportées à l'édifice œcuménique. Après huit jours de camp, on est frère et on essayera de se comprendre mieux. Ce désir de compréhension, de contacts plus larges, de meilleure fraternité chrétienne, je l'ai vu à plusieurs degrés : du petit Suisse dans son cocon, content de lui-même, à l'horizon borné, jusqu'au Berlinois qui a dû réfréner son désir de connaître le monde si longtemps, et qui s'envole littéralement maintenant vers tous les horizons qui lui sont ouverts. J'aimerais pouvoir envoyer à tous les groupements quelques bouffées de cet air du large, qui nous vivifie, qui nous sort de nous-mêmes et de notre encroûtement traditionnel.

Message de la jeunesse universitaire chrétienne.

Lors d'une dernière rencontre réunissant tous les étrangers et les responsables allemands, j'ai invité officiellement nos amis de la zone orientale à notre camp national 1953. « Si nous pouvons, m'a répondu le secrétaire général, c'est avec une grande joie que nous vous enverrons une délégation. » Ce « Si nous pouvons » résume bien la situation de nos amis des universités communistes, qui sans pessimime, avec une foi et une confiance admirables, ont remis leur problème à Dieu. Et le secrétaire ajoutait : « Dis à nos amis suisses combien nous avons été heureux qu'ils nous envoient un délégué. Notre vœu le plus cher est que ces contacts ne se terminent pas ainsi. Nous penserons à vous derrière notre rideau de fer, mais dis-leur de penser à nous aussi. Nous avons de plus en plus besoin de nous sentir en communion avec le reste du monde. Votre appui nous sera précieux. Priez pour que nos frères universitaires restent fidèles. » Je lui ai répondu qu'ils pourraient compter sur nous, en me permettant d'engager toute l'ACE suisse.

A. Sprunger, Etud. théol.

CONCERT A L'AULA

Lundi 16 février, soirée organisée à l'Aula de l'Université à l'occasion de la venue à Lausanne du

CHŒUR UNIVERSITAIRE DE GRENOBLE

Programme :

Quelques chansons du Chœur Universitaire de Lausanne.

Dix chansons de la Renaissance par le Chœur Universitaire de Grenoble.

Negro Spirituals par les Compagnons du Jourdain.

Dix chansons contemporaines par le Chœur Universitaire de Grenoble.

Les étudiants et professeurs qui pourraient *loger* un ou plusieurs étudiants pour la nuit du 16 au 17 février ou qui pourraient les *recevoir pour les repas :* midi et soir du 16 février, voudront bien avoir l'obligeance de s'inscrire le *plus vite possible* à l'AGE (par téléphone ou lettre).

Nous adressons un appel pressant à tous ceux qui peuvent faire un effort pour aider l'AGE à recevoir ces étudiants dans les meilleures conditions. Car non seulement il est beaucoup plus intéressant pour nos camarades français d'être en contact direct avec des familles lausannoises, mais les frais de logement et de nourriture sont exorbitants dans les hôtels ou pensions.

Voici le programme du séjour des étudiants de Genoble :

16 février :

11 h. arrivée et réception à l'AGE.

12 h. 30 dîner dans les familles.

14 h. 30 visite de la ville.

16 h. 30 contacts et discussions avec les étudiants lausannois qui s'y intéressent à l'Ancienne Académie.

19 h. souper.

20 h. 30 concert.

17 février, matin (vers 10 heures) : départ.

Saisir sa chance

(Suite de la première page)

faire preuve de confiance, s'efforcer de comprendre ceux qui ont d'autres idées, qui vivent dans d'autres conditions, voilà comment nous, étudiants, nous pouvons faire usage de notre liberté, voilà comment nous devons nous servir de notre jeunesse.

Le moment viendra un jour où nous devrons prendre position, nous engager ; ce choix est nécessaire et il n'est nullement question de le condamner. Mais c'est de nous, de nos lectures, de nos contacts, de nos expériences personnelles, qu'il dépendra. Choisissons, mais lucidement, sur des bases solides et non selon des théories toutes faites, avec enthousiasme mais sans aveuglement. Car là est le danger. Nous sommes jeunes, et la jeunesse est active, impatiente, avide d'absolu : gardons notre esprit critique, et sachons l'exercer contre ces impulsions. Souvenons-nous qu'il est difficile d'admettre s'être trompé, et que revenir en arrière l'est encore plus.

J.-Cl. Kramer.

Cinéma

Elle n'a dansé qu'un seul été

Avec *Mademoiselle Julie,* les Suédois nous avaient présenté un film d'une veine très originale. Le drame de cette pièce adaptée au cinéma avait été conduit avec un rare bonheur, grâce au procédé, magistralement exploité, du « retour en arrière », procédé pourtant si ancien, et grâce à la personnalité puissante de personnages exceptionnels.

Dans *Elle n'a dansé qu'un seul été,* nous ne retrouvons pas la même force, ni le même choc. Mais c'est encore un bon film. Cette fois, les Suédois présentent un film d'actualité : il s'agit de l'émancipation de la jeunesse des campagnes suédoises, qui étouffe dans le puritanisme luthérien, l'histoire des conflits surgissant entre les jeunes gens d'un village et leur pasteur. L'histoire elle-même a été, je crois, mutilée par la censure : des scènes, qui montrent le pasteur quasiment comme un force du Mal, ont dû être supprimées (pour rassurer un public ecclésiastique ?). Cependant, malgré son sacrifice à une thèse actuelle, le film n'a pas versé dans le style dit réaliste, ni dans la banalité ou l'ennui, et malgré son souci de vraisemblance, il est demeuré plein de poésie nordique.

C'est tout simple: Les amours d'un étudiant qui passe ses vacances à la campagne et d'une petite villageoise, ravissante et un peu mystérieuse. Cela se termine fort mal par la mort de la jeune fille, et cette mort est interprétée comme un châtiment divin par l'austère pasteur. Le début et la fin du film surtout, qui se passent dans un cimetière, sont remarquables. La jeunesse des acteurs donne une fraîcheur et un naturel difficilement atteignables, par leur aisance, dans tout autre film. De ce côté, *Elle n'a dansé qu'un seul été,* se rapproche beaucoup de *Demain il sera trop tard,* mais il lui est bien supérieur en poésie.

Dagobert.

COMITÉ DES SCIENCES

Président : Dimitri Shukuroglou.

Membres : Annemarie Mariéthoz.
Françoise Ramel.
Gérard de Beaumont.

D'UN ÉTUDIANT ESPAGNOL QUI CHERCHE UNE CORRESPONDANTE

Les femmes sont un demi-monde et, généralement, elles sont « découvertes » par les Colombs de l'autre moitié.

J'aurais plaisir à participer à cette grande découverte, même par la voie littéraire.

Luis-F. LAZARO, Baja S. Pedro 26, Barcelona (Espagne).

Rédacteur responsable :
Simon de Dardel
5, V.-Ruffy

Administrateur :

poste à repourvoir

Association générale des Etudiants.
Compte de chèques postaux II 14677
Adresse du journal : Bureau de l'Association générale des étudiants, place de la Cathédrale 5, Lausanne (Tél. 22 35 40).

Régie des annonces :
M. Sarrasin, lic. jur.
5, pl. de la Cathédrale
(Bureau A. G. E.)

Abonnement : Fr. 3.— par an.
Abonnement de soutien Fr. 5.— par an.

L'IMPRIMERIE LAUSANNOISE
L. Geneux
est à votre disposition pour l'impression prompte et soignée de vos
THÈSES
BROCHURES
JOURNAUX
RAPPORTS ETC.

PENSION - RESTAURANT
Select Terreaux 10 face Métropole Tél. 22 33 16
Chambres confortables et bains à volonté
3 repas . . . Fr. 6.— par jour
2 repas . . . Fr. 4.80 par jour
1 repas avec dessert Fr. 2.40 par abonnement de 10 repas.

A quelques pas de la Riponne
au DOMINO
Valentin 23
Assiettes rapiqes et menu à Fr. 2,30
Excellent café !
Salle pour sociétés, réservée sur demande

Grand-Garage
SCHWEIZER
Caroline

HOTEL DE LA *Poste*
on y mange bien et à bon compte
Petit-Chêne

Etudiants
vous trouverez toutes vos fournitures aux meilleures conditions chez le spécialiste
Papeterie
S. COHEN
Lausanne
9, rue Madeleine

Pour l'impression de vos
THÈSES
adressez-vous en toute confiance à
L'IMPRIMERIE DES ARTS ET MÉTIERS S.A.
Terreaux 27 Lausanne Tél. 22 54 26

Grand AU CENTRE DE LAUSANNE *Chêne*
Brasserie
Restaurant français
Tea-room Restaurant
Brésilien
Bar „ Au Jockey "
Angle Grand-Chêne - Petit-Chêne
Place St-François Tél. 22 60 22

10 % Rabais
à tous les étudiants
Fleurs-Couronnes
RUMMEL
St-Laurent 56 Lausanne
Tél. 23 52 30

RÉDUCTIONS, DÉPENSES ET BOURSES A NOTRE UNIVERSITÉ

Sur le plan cantonal.

Dispense des finances de cours (Art. 32) : Le Conseil d'Etat peut, sur préavis de l'Université, dispenser provisoirement de tout ou partie des finances de cours les étudiants immatriculés et auditeurs méritants, de nationalité suisse, dont la situation de fortune justifie cette faveur.

Les bénéficiaires devront prendre l'engagement de payer dans un certain délai les finances de cours dont ils ont été provisoirement dispensés.

Prêt (Art. 33) : Le Conseil d'Etat peut, sur préavis de l'Université, accorder des prêts aux étudiants immatriculés méritants, de nationalité suisse, dont la situation de fortune justifie cette faveur.

Les bénéficiaires devront prendre l'engagement de rembourser les prêts.

Au sujet du *remboursement*, signalons les articles les plus importants :

Art. 7. — Les engagements pris (de rembourser les sommes allouées) sont renouvelés au moment de l'exmatriculation du bénéficiaire ou de la délivrance des grades ou diplômes. A défaut de paiement, ces engagements sont renouvelés tous les cinq ans.

Art. 8. — Si un bénéficiaire refuse de renouveler son engagement, *des poursuites sont intentées* contre lui. Il en est de même si un bénéficiaire qui a quitté l'Université avant la fin de ses études et sans se faire exmatriculer, ne s'acquitte pas de ses obligations et refuse de renouveler son engagement.

Art. 10. — Les remboursements s'effectuent dès que le bénéficiaire en a la possibilité ; les sommes dues sont toutefois exigibles dès la 9me année après l'immatriculation à l'Université et portent, dès ce moment, intérêt à 3 %.

Pour *l'enseignement secondaire* des *dispenses* semblables sont accordées. De plus, pour les élèves de l'enseignement secondaire ayant un ou plusieurs frères et sœurs dans les principaux établissements cantonaux (université, collèges, gymnase, écoles professionnelles, etc.), *l'écolage est réduit de :*

25 % pour deux frères et sœurs,
33 % pour trois frères et sœurs en plus.

Enfin, *des bourses* peuvent être accordées par le Conseil d'Etat aux élèves des écoles secondaires, allant jusqu'à Fr. 200.— pour les collèges cantonaux et jusqu'à Fr. 600.— pour les gymnases cantonaux. Leur remboursement n'est pas exigé.

Signalons que des dispenses et des prêts sont accordés aux élèves de : l'Ecole cantonale de Dessin, Conservatoire de Musique, Ecole vétérinaire, Ecole dentaire, éventuellement Cinéma ou Beau Arts à Paris...

C'est toujours *sur préavis du doyen* de chaque faculté que le Conseil d'Etat prend sa décision.

Les étudiants étrangers, ayant certaines conditions spéciales, peuvent bénéficier exceptionnellement de dispenses.

En 1951 le Conseil d'Etat a accordé des prêts à 41 étudiants pour une somme globale de Fr. 18,300.—.

Sur le plan municipal.

Bourses: Sont accordées aux étudiants lausannois, confédérés et étrangers (Art. 7). *Leur montant peut atteindre Fr. 1500.— par an.* Dans certains cas exceptionnels, ce montant *peut être porté à Fr. 2000.—.*

Conditions (Art. 9) : Sauf cas exceptionnels, seuls les élèves dont les parents sont régulièrement domiciliés depuis *huit ans* au moins sur le territoire de la Commune peuvent bénéficier de l'aide communale prévue. (Ce délai, qui peut paraître long, est prévu pour éviter qu'un trop grand nombre d'étudiants, venant de communes ne participant pas au financement de ces bourses, ne viennent s'établir à Lausanne dans le seul but de profiter de ces avantages.)

Art. 10. — Pour que la demande d'aide puisse être prise en considération, la fortune imposable des parents ne doit pas être supérieure à Fr. 10,000.—, la fortune de l'intéressé ne doit pas être supérieure à Fr. 1000.— et les gains et revenus annuels des parents ne doivent pas dépasser :

Ménage ou personne seule
avec 1 enfant à charge : Fr. 7700.—
avec 2 enfants à charge : Fr. 8300.—
avec 3 enfants à charge : Fr. 8900.—
avec 4 enfants à charge : Fr. 9300.—
avec 5 enfants à charge : Fr. 9700.—

La Municipalité modifie les normes de la tabelle susmentionnée, si le taux de l'indice du coût de la vie varie de plus de 5 %.

La Commune n'accorde des bourses qu'aux étudiants qui ont fait tout d'abord des démarches au canton pour obtenir les dispenses du financement des cours.

La moyenne de 4,5/6 et de 7/10 est exigée ; en cas d'échec la bourse est généralement supprimée.

Des subsides sont accordés pour *les frais de thèses* sur présentation de la facture de l'imprimeur et après que l'étudiant ait obtenu les subsides de l'Université.

La Commune n'accorde des bourses aussi des bourses pour les élèves de *l'enseignement secondaire et professionnel;* ces bourses allant jusqu'à *Fr. 800.— par an.* Les conditions sont à peu près les mêmes que pour l'enseignement supérieur.

Le remboursement n'est pas exigé, tant pour l'enseignement supérieur que pour l'enseignement secondaire et professionnel. C'est une affaire purement morale pour ceux qui, ayant acquis une brillante situation grâce à ces bourses, veulent se montrer reconnaissants envers la Commune.

Signalons que ce système de bourses est dû à l'initiative du *Parti Ouvrier Populaire* et qu'il a été adopté en 1946 à l'unanimité par le Conseil communal.

Actuellement 123 bourses sont allouées dont 35 à l'université avec un budget de Fr. 70,000.—. Mais il n'existe pas de plafond car des crédits supplémentaires sont alloués si le budget est dépassé. Il est donc répondu à toutes les demandes justifiées.

Sur le plan de l'AGE.

Le service de l'Entraide est prévu pour les étudiants qui ne peuvent pas obtenir de bourses soit au canton soit à la commune, en particulier les étudiants qui commencent leurs études *(le premier semestre durant lequel le canton n'accorde aucun prêt)* ainsi que *les étrangers.*

D'autre part, les étudiants qui sont *momentanément en difficultés,* peuvent toujours recevoir une aide.

Ces subsides *ne sont pas remboursables* et l'Entraide n'a pas d'archives.

L'année passée l'Entraide a accordé des subsides à une douzaine d'étudiants pour un montant de Fr. 10,000.— environ.

Un certain nombre de *bourses* sont délivrées par des *organismes privés ou semi-privés :* « Gazette de Lausanne », FESE, Etudiants juifs, etc.

Remarques générales.

De l'avis de beaucoup d'étudiants, il semble excessif d'exiger une moyenne de 4,5/6 et de 7/10 pour accorder des dispenses et des bourses. En effet l'aide accordée aux étudiants en difficulté est souvent insuffisante et ceux-ci doivent subvenir à leurs besoins par différents travaux, leçons, etc. ; ils n'ont ainsi pas la possibilité de consacrer tout leur temps à leurs études comme les autres étudiants. Il semble donc que la simple moyenne de 4/6 et de 6/10 serait en tous cas une exigence suffisante.

Sur le plan cantonal, le délai de remboursement de 9 ans paraît un peu court pour les étudiants en médecine, surtout s'il s'agit de dispenses accordées au temps du gymnase (les études durent 13 semestres, plus quelques années d'assistances peu payées ou de volontariat).

Un projet de bourses sur le plan national, élaboré par l'UNES, est soumis depuis plusieurs années à différentes commissions d'étude. Il prévoit une participation de tous les cantons selon leur pourcentage d'étudiants et la création d'un Fonds central des bourses qui serait assuré par une contribution cantonale : 10 % de la somme prévue pour les bourses et une contribution étudiante : Fr. 7.— par semestre. Une commission formée de représentants des étudiants et des cantons examinerait les moyens d'aides grâce à ce Fonds central « cas spéciaux » d'étudiants n'ayant pu obtenir une bourse à leur canton pour une raison quelconque. Il prévoit tous les recours contre les décisions des cantons estimées arbitraires.

L'aide des cantons aux étudiants s'élèverait à Fr. 650,000.—.

Le Fonds central disposerait de Fr. 215,000.— 10 % = Fr. 65,000.— par les cantons et Fr. 150,000.— par les étudiants).

Remarquons que ce projet prévoit une contribution du canton de Vaud de Fr. 47,000.— (7,2 % des étudiants suisses) alors qu'aujourd'hui la contribution de notre canton pour des bourses est nulle ! (Le canton n'accorde que des prêts.) Il apparaît clairement que nous sommes très en retard sur le plan cantonal puisque, par exemple, Zurich accorde chaque année pour des bourses Fr. 72,300.—, Berne Fr. 76,000.— et le petit canton de Glaris Fr. 10,000.—.

Ce projet très satisfaisant de l'UNES, déposé depuis juin 1950, semble être accueilli avec réticence par les autorités compétentes peu pressées de le réaliser. Il faut pourtant souligner encore une fois que trop d'étudiants sont obligés de consacrer un nombre considérable d'heures à différents travaux accessoires et se heurtent à chaque pas à des difficultés matérielles. Et non seulement cela nuit à leurs études mais c'est le fait d'une situation injuste et inadmissible qui peut être améliorée.

* * *

Dans le cadre actuel, le projet de l'UNES nous semble un minimum parfaitement acceptable que les étudiants doivent défendre vigoureusement pour le faire accepter par le Conseil national.

Il est bien évident malgré tout que ce projet ne représente qu'une solution particulière du problème. Le fait, par exemple, que seuls 2 % à 3 % de fils d'ouvriers et de paysans ont accès aux études supérieures parce qu'ils doivent, dès l'âge de 16 ans, gagner leur vie pour alléger le budget familial ne peut trouver sa solution que dans une refonte générale de l'université : les étudiants étant considérés comme des « travailleurs intellectuels » et recevant un présalaire proportionnel à leurs qualités. Mais, comme disait Kipling, « ceci est une autre histoire ! ».

Etienne Gubéran.

ÉCONOMISEZ

Etudiants, pour l'impression de vos

THÈSES

utilisez le procédé photomécanique (adopté et contrôlé par l'Université)

Adressez-vous au spécialiste

MULTI-OFFICE
R. Machtzum
5, rue de Bourg, tél. 23 66 62

qui vous fournira tous renseignements et devis.

Pension-famille spécialisée
La Villa Jetty
vous recevra durant vos études dans son milieu agréable, muni de tout le confort
Chemin des Fleurettes 53, Lausanne
Téléphone 26 57 98

SOCIÉTÉ ANONYME
RENÉ MAY
Ingénieurs diplômés EPL
ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS
Construction de routes
Travaux souterrains
Béton armé
LAUSANNE
Avenue de France 66

Walther
RUE DE BOURG 13
Lausanne
Habille à la perfection, mesures ou confection
Manteaux Imperméables Vestons
Pantalons Complets Robes de chambre
Chemises
Le magasin renommé... pour le chic et la qualité
Aux étudiants,
rabais 5 %
sur présentation de la carte de l'A.G.E.

ART ET CULTURE
Aula du Palais de Rumine
Mercredi 11 février 1953,
à 20 h. 30
Séance avec la participation
du Cinéclub
FILMS SUR L'ART
et FILMS D'ESSAI
Van Gogh, Douanier Rousseau, Braque, etc. et des œuvres inédites de Mac Laren.
Entrée gratuite
pour les étudiants sur présentation de la carte de l'AGE.

Etudiants qui préparez
une thèse, annoncez votre
sujet à
La Centrale
des Thèses
Vous vous éviterez des déconvenues ! Le Bureau de l'A.G.E. vous délivrera les cartes d'inscription. Tous renseignements complémentaires à demander au président de l'A.G.E.

ÉCOLES DE RECRUES
COURS DE RÉPÉTITION
A tous ceux qui...
... n'ont pu renvoyer leurs écoles de recrues ou cours de répétition. Le Bureau de l'AGE entreprend une campagne pour que tous les étudiants préparant des examens puissent renvoyer leurs écoles de recrues ou cours de répétition.
Aussi, si l'an dernier vous n'avez pu renvoyer votre école de recrues ou cours de répétition, signalez-le d'ici au 15 février (au plus tard) au Bureau de l'AGE ou mieux, par lettre avec indication du nom, prénom, date de naissance, faculté, incorporation, grade, date de l'école de recrues ou cours de répétition qui n'a pu être renvoyé et la date à laquelle vous avez fait la demande de renvoi infructueuse.
C'est dans VOTRE intérêt
Le président : W. STAUB.

L'établissement financier
auquel chacun peut s'adresser
en toute confiance
Banque
Cantonale Vaudoise
Siège social :
Place St-François
Agence :
Place Bel-Air

Librairie GONIN Frères
Collection
QUE SAIS-JE ?
Plus de 560 titres dans tous les domaines
Fr. 2.45 le volume

Des fleurs toujours fraîches par :
CHARLY BODMER-FEUZ
Lausanne Ile St-Pierre Caroline 2
Téléphone 22 68 25 et 26 37 26
La maison n'a pas de succursale
Livre des fleurs dans le monde entier. Membre Fleurop et F.I.D. Importateur direct de Hollande et d'Italie.
Prix spéciaux aux étudiants

CAFÉ-RESTAURANT
VAUDOIS
Riponne 1 Lausanne Tél. 23 63 63
Un autre chez-soi : *Le Café Vaudois*
R. Hottinger

Une belle chevalière
Une bonne montre
MARVIN MOVADO CYMA
voyez
Pro-Bijoux S.A.
Saint-François 9 Lausanne
en face des Grands Magasins Bonnard

Un bon pneu
s'achète chez
le spécialiste
Pneumatic S.A.
Rue César-Roux
(Face Ecole Médecine)
LAUSANNE

COMPTOIR du RASOIR MODERNE

Tout bon rasoir
chez le
spécialiste
A. GUILLAUME-GENTIL
4, Lion d'Or Lausanne Tél. 22 26 41

Aspects d'une inconnue: L'ASIE!

Un étudiant lausannois à Ceylan

Celui qui ouvre un quelconque ouvrage sur l'Asie, s'anéantit dans l'impensable immensité de ce continent. Qu'il heurte les problèmes géographiques (Ceylan est plus grande que la Suisse!), démographique (l'Inde a les 2/7 de la population de tout le globe) ou culturelle (les premières traces de civilisation importante remontent à environ 6000 ans!)... le tour d'horizon devient un cercle infernal!

* * *

Pourtant, il ne suffit pas de multiplier nos échelles de valeurs! Impossible! Il faut absolument, plus profondément, revoir toutes nos valeurs elles-mêmes! L'Asie ne fait pas le procès d'une culture (française ou anglaise) mais le procès de notre civilisation « Atlantique » (Europe et Amérique).

Ce procès n'est pas une farce de carnaval. Nous devons comprendre que si ce continent venait à bouger, il pourrait à lui seul tout bouleverser: or, l'Asie bouge! Ses formidables populations se réveillent dans un courant de nationalisme aigu. Elles ont repris conscience de leurs besoins sociaux, économiques et culturels. Ce mouvement a pris du reste l'allure d'une boule de neige avec toute l'indifférence qui caractérise un phénomène naturel.

* * *

Pourquoi l'Asie bouge-t-elle?

Il y a trop de problèmes complexes en jeu, trop d'actualité pour se permettre de systématiser. Cependant un facteur constant est l'urgence et la totalité des besoins de l'Est. Ses besoins, ses problèmes sont si aigus, que n'importe quel soulagement *sera le bienvenu. L'Asie est avide et elle boira à toute source. C'est cette avidité qui explique cette phrase: De tous nos maux, le communisme est le moindre. Avant de parler de liberté politique... il faudrait avoir la liberté de vivre, or trop de gens en Asie n'ont que la liberté de mourir.*

* * *

Ce problème regarde-t-il l'Europe? Oui. *Je donnerai trois raisons majeures:*

1. Tout d'abord nous sommes tous responsables de cette situation car l'Europe en créant la colonisation a pris aussi la responsabilité de la réaction des gens de l'Est devant cette usurpation.

2. Nous ne pouvons plus penser « Europe », nous devons penser « Monde » malgré les difficultés que cela implique pour nos attitudes.

3. Notre solidarité de chrétiens est en jeu (et aussi d'humains) et nous ne pouvons croire à notre christianisme sans l'aide de tout le monde.

* * *

Notre tâche première, capitale, *est de repenser toutes nos bases de jugements. Nous sommes trop confortablement assis dans nos suffisances européennes, qu'elles soient sous le signe de Nicolas de Flue ou de Guillaume Tell. Cette critique doit se faire sous le signe d'une Europe repentante de sa prétendue supériorité. Et seule une* repentance *peut nous sauver d'un divorce irrémédiable avec l'Asie.*

L'Asie attend cette attitude de nous les Européens! Mais, surtout, cette repentance doit être nécessairement suivie d'un mouvement de foi, de travail, de formation d'un nouvel humanisme. Cette recherche est une chose sérieuse. L'Asie a trop de problèmes, trop de nécessités pour se contenter d'une solution de compromis. Il faut trouver une solution ou mourir, cela change de nos discussions de salon. Je pense que l'Europe manque de sérieux et de foi pour croire encore. Nous ne pouvons plus faire cavalier seul.

L'université de Ceylan

La constance la plus marquée dans le monde estudiantin asiatique est sa confiance dans l'avenir. J'ai été frappé de voir combien ces héritiers de vieilles civilisations étaient jeunes, combien ils avaient foi dans ce qu'ils créaient, ce qu'ils projetaient et comme ils se préparaient sérieusement.

Il serait superficiel de les taxer d'idéalistes juvéniles, car leurs réalisations actuelles nous prouvent leurs efforts exceptionnels pour rompre la monotonie des siècles accumulés.

Ceylan occupe une place privilégiée dans l'ensemble asiatique, et surtout face à son inquiétante voisine. C'est un petit pays avec ses huit millions d'habitants. C'est surtout un pays riche naturellement grâce au climat tropical, et qui échappa à toutes les conséquences de la guerre. Poussé par ce mouvement de jeunesse, son gouvernement entreprend actuellement un gigantesque projet. Il a chargé une jeune équipe d'architectes cinghalais de créer de toute pièce une ville universitaire.

Centralisant toutes les facultés de l'Université de Ceylan dans les environs de Kandy, l'ancienne capitale de Ceylan, ils projettent une trentaine de bâtiments. Placé entre le jardin botanique, le plus beau et le plus vaste d'Asie et une chaîne de collines couvertes de cocotiers, tout l'ensemble des bâtiments se trouve dispersé dans une petite plaine.

D'une part, les logements, cinq hôtels, où chaque étudiant a sa chambre. Chaque hôtel est placé sous la direction d'un conseil de maison composé d'étudiants et de professeurs. Les salles à manger, jeux... sont communes. Les professeur ont soit des bungalows familiaux, soit quelques chambres dans de plus petits hôtels.

Le second groupe de bâtiments est réservé aux salles de cours, en général très petites (séminaires) et surtout les bâtiments spéciaux pour les facultés de médecine, polytechnique et agricole.

Enfin le dernier groupe est typiquement cinghalais puisqu'il comprend trois semi-monastères réservés aux étudiants en théologie, l'un bouddhiste, l'autre catholique et le troisième pour la future église protestante unie de Ceylan. Ces trois bâtiments sont plus écartés de l'ensemble.

Quelques théâtres en plein air, stade olympique... complètent le tout.

Mais la principale caractéristique du système cinghalais est le très haut niveau intellectuel de l'université. Les examens qui terminent les High schools (gymnases) sont extrêmement difficiles et plus spécialisés que nos baccalauréats (quatre matières avec deux examens par matière). Les étudiants doivent d'autre part vivre uniquement dans la cité universitaire. Ceux qui ne peuvent payer entièrement leurs frais d'entretien reçoivent des bourses partielles ou totales du gouvernement. Il n'y a pas de limitation d'entrées et tout étudiant qui a passé avec succès ses examens de baccalauréat peut demander une bourse.

Mais le problème-clé est que de fait les étudiants se recrutent dans les milieux des classes moyennes. Les enfants des classes paysannes ou ouvrières n'ont pas la possibilité physique et matérielle de subvenir à leur entretien avant l'université. Il faut ajouter que le caractère monastique de cette institution tend à augmenter le fossé entre les intellectuels et le reste de la population. Pourtant il faut reconnaître qu'il n'y a pas de trace d'un prolétariat intellectuel dans tout Ceylan.

Le problème secondaire mais brûlant est le problème de la langue officielle. Actuellement c'est l'anglais. Mais avec le réveil du nationalisme cinghalais, le tamel et le cinghalais tendent à prendre une place égale dans l'enseignement. Ainsi les intellectuels hésitent à choisir les langues nationales, craignant de ne pouvoir s'exprimer avec l'intelligentzia occidentale ou même asiatique. D'autre part leur formation anglaise leur est amèrement reprochée, parfois à juste titre.

Enfin le problème sousjacent à toute l'Ile est l'attitude face à l'Inde. La différence est si grande entre ces deux pays, que les Cinghalais doivent combattre sans arrêt contre une lente invasion culturelle, démographique des Indiens. Là encore le monde estudiantin est très hésitant. Tant que le niveau intellectuel de l'Université sera maintenu, et dépassera le niveau des universités indiennes, l'intégrité cinghalaise sera maintenue, sans cela, ce serait une lente mort culturelle.

Kottayam, le 24 décembre 1952.

Pierre Furter.

EN MÂCHONNANT

(Dessin de Couk)

LA VIOLETTE

par Scapin

A... B... C...

Il pleut dans le grand parc.

Une demi-obscurité pénètre peu à peu les moindres branches des chênes et l'allée tout à coup paraît immense; elle monte jusqu'à l'horizon qu'elle rature d'un trait sombre.

Un vent lourd et humide mouille l'envers des choses. Il pleut et il fait chaud; la terre transpire.

La grande allée austère qui menait au château s'évase en un champ jaune où quelques pans de murs tels des crapauds noirs offrent un monde à part aux enfants du village les jours de la semaine.

De gros nuages sombres glissent sur l'allée se blessant au passage au plus grand des chênes qui domine le paysage de sa splendeur flétrie.

La cloche du mouton peuple le silence comme un ancêtre laid peuple un salon nu.

Au loin, le village, fermé sur sa grand-place, rampe sur un sol plat.

Une odeur de mouillé vous saisit aux narines; c'est une grande tristesse qui vous vient du dehors; on se sent indiscret comme si l'on surprenait quelque grave secret.

...Une mélodie, déchirée par le vent, qui en prend des morceaux et ne les rend qu'à celui qui marche comme lui, s'approche petit à petit; une flûte douce marche parallèle à la nuit et file un air étrange, monotone et naïf.

Comme sorti de la pluie un homme monte l'allée. Il a vêtu l'habit des paysans du pays et ce gris qui le couvre amolli ses formes; il reste comme à moitié dessiné.

Le visage sévère, il marche lentement et laisse sur ses pas les notes qui se suivent, qui troublent l'atmosphère comme des cailloux une eau calme.

La pluie tombe, tombe, et le cache bientôt derrière un écran gris; quelques notes encore flottent arrachées par le vent.

Et c'est fini... non!... la cloche du mouton, là-bas, comme un glas ridicule...

CHAGRIN

Une petite fille pleure,
pleure à chaudes larmes... étendue sur son lit.
Une à une les larmes tombent...
tombent.
La chambre est si petite,
le chagrin de la petite fille si grand,
que la chambre se remplit d'eau,
d'eau salée,
des larmes de la petite fille.
Les larmes sont salées comme la mer
et portent en elles le goût du chagrin,
un goût fade,
fade...
Si l'on en boit une goutte,
une seule goutte,
on est triste pour toute sa vie.
Sur l'armoire il y a un petit poisson blanc
en porcelaine,
tout sec et brillant,
avec de gros yeux rouges.
Le poisson a entendu l'eau qui clapotait
puis il a entendu une plainte
contre les pieds de la grande armoire,
qui allait et venait
à travers toute la chambre
comme le vent sur la mer:
la petite fille,
qui pleure,
qui sanglote,
tout lentement, tout doucement.
Et sans arrêt,
sans arrêt les larmes tombent,
tombent...
comme une longue journée de pluie.
Le poisson tout à coup a compris et n'a pas hésité,
oh! pas une minute!
et, courageux,
il plonge dans l'eau qui clapote avec de grosses vagues,
comme sur une mer véritable.
Il nage résolument vers la petite fille,
il la considère,
bêtement,
avec des yeux tout ronds,
tout gros,
deux gros yeux ronds de porcelaine.
Ces deux yeux rouges étonnés,
au milieu d'un poisson blanc
c'était si drôle,
c'était si bête,
que la petite fille a oublié de pleurer.
Et depuis ce jour-là,
la petite fille se promène,
sur son chagrin,
à cheval sur le poisson blanc,
aux deux gros yeux rouges.
Chaque fois qu'elle regarde le poisson,
elle rit,
si fort, si fort,
que cela fait de petites vagues
qui vont,
qui viennent,
au bout de son pied,
sur le dos du poisson blanc
aux deux gros yeux rouges.

SAN PEDRO
Ile Saint-Pierre

SALON DE JEUX 1re CLASSE
AMBIANCE SAINE ET BONNE RÉPUTATION

Favorisez les annonceurs qui soutiennent notre journal

J. A. LAUSANNE - 5e ANNÉE - N° 20 | Place de la Cathédrale 5 | Paraît le 1er et le 15 de chaque mois | 15 FÉVRIER 1953

B 9523

Voix universitaires

20 c.

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE

OUI OU NON ?

Que vous lisiez ou non les V. U. écrivez-le nous

L'absence de réponse équivaut à un OUI

Depuis quelques semaines certains présidents de facultés me firent part de l'opinion de leurs étudiants quant aux *Voix Universitaires*. D'aucuns préconisent même la suppression complète des *V U*, d'autres considèrent que les *V U* devraient se cantonner dans la publication des communiqués de l'AGE. Ces deux propositions sont mauvaises : la première gênerait énormément le Bureau de l'AGE, car nous avons besoin d'un organe d'information pour insérer nos communications (camps de ski, offres de travail, semaine d'entr'aide, rapports d'activité), pour faire connaître aux étudiants indifférents ce que l'AGE réalise pour eux. La seconde solution n'est guère meilleure, car un journal uniquement rempli d'avis de l'AGE ne rencontrerait pas beaucoup de faveur auprès des étudiants, et n'intéresserait guère davantage ceux qui, déjà, ne lisent pas les *V U*.

Que faire ?

Les maux dont souffrent les *V U* consistent dans l'indifférence des étudiants, dans les articles traitant de politique qui déplaisent aux étudiants passifs, dans ces articles que le Comité de rédaction considère comme sérieux et que l'auteur avoue ensuite avoir écrit pour « se marrer ». En réalité, l'auteur a peut-être écrit avec beaucoup de sérieux son article, mais il est de bon ton de critiquer et l'AGE et les *V U*, d'afficher envers elles le mépris le plus profond, et le désintéressement le plus complet.

Voilà le mal à stigmatiser : cette fausse attitude, ce manque d'honnêteté. Pourquoi ne pas « avouer » lire les *V U* ? Pourquoi ne pas affirmer, de façon générale, ce que l'on pense ? Nous sommes tous des jeunes à l'Université, avec ou sans illusions sur la Vie, mais nous avons des opinions, NOS OPINIONS, et les *V U* sont là pour les diffuser. Pas question de propagande, mais de moyen d'expression, de l'expression de SA pensée, de SON opinion, vraie ou fausse, communiste ou radicale.

A vous, les passifs

Soyons justes et reconnaissons qu'à part quelques rares exceptions, les étudiants progressistes sont les seuls à nous proposer des articles, et non pas seulement des articles politiques, mais des articles sur des sujets sans aucun rapport quel qu'il soit avec aucune idéologie politique. Les autres, c'est Vous, les MOUTONS, les PASSIFS, vous qui ne vibrez d'aucun idéal pourvu que vous ayez une fille et du fric. Les problèmes philosophiques, religieux, politiques, artistiques, tout cela ne vous intéresse donc pas ? Avez-vous dons si peu de personnalité pour que vous ne veuillez ni exprimer, ni défendre VOS idées, VOTRE foi ?

Non ! Les *V U* ne doivent pas être un journal de polémique, mais les idées doivent s'y affronter ; les *V U* doivent être une libre tribune où chacun peut et VEUT s'exprimer. Réagissez, remuez-vous dons un peu !

Vous voulez supprimer les *V U* ? Voulez-vous donc couper la parole à ceux qui veulent la prendre, parce que, VOUS, vous ne voulez pas participer au dialogue ?

Vous êtes contre les *V U* ? Ecrivez dans les *V U* un papier où vous exposerez votre point de vue. Vous ne lisez pas les *V U* ? Mais alors ne dites pas que les articles sont mauvais ou tendancieux : vous NE les avez PAS LUS !

Debout, là-dedans !

Avant de critiquer quoique ce soit, il faut savoir le faire. Avant l'abstention de la lecture des *V U*, lisez-les et si vous avez un peu de poil où je pense, vous voudrez changer ce qui ne va pas. Mais réveillez-vous ! Foin de cette passivité, de ce désintéressement. Vous êtes mûrs pour le fascisme si vous persistez dans cette passivité, dans cet état gélatineux. Nous avons tous des valeurs à défendre, une foi à proclamer : défendez-les, proclamez-les ! Et si vous n'avez rien à défendre, rien à proclamer, alors, vous n'êtes que des PAUVRES TYPES. Et le monde de demain n'en a pas besoin.

Le Président de l'AGE : Walter Staub.

La Ville dont le Prince est un enfant

barcafe barcafe barcafe barcafe barcafe barcafe barcafe
le barbare
escaliers du marché — lausanne

C'est dans un verset de l'Ecclesiaste (10 : 16) que Montherlant a trouvé le titre de la pièce que les Bellettriens genevois ont créée le 24 janvier au Théâtre de la Cour St-Pierre : « Malheur à la ville dont le Prince est un enfant... »

A l'internat catholique d'Auteuil, le préfet des « moyens », l'abbé de Pradts, éprouve une tendresse passionnée pour le jeune Serge Sandrier (14 ans), l'un des élèves les plus turbulents du collège ; l'abbé désire à tout prix exercer une influence salutaire sur cet enfant difficile. Mais il apprend que son petit protégé a comme ami un camarade plus âgé, André Sevrais, excellent élève (16 ans) : jalousie de l'abbé ! Il ne peut supporter qu'un autre que lui s'occupe du petit Sandrier. Par des manœuvres déloyales il parvient non seulement à faire expulser du collège André Sevrais, mais encore lui fait promettre de ne plus jamais revoir Sandrier. Sevrais accepte avec douleur mais stoïquement le sacrifice que l'abbé de Pradts exige de lui. L'abbé croit enfin avoir les mains libres. Mais le supérieur du collège constatant que la passion de l'abbé de Pradts le détourne de sa vocation sacerdotale et de ses fonctions de préfet, renvoie également Sandrier ; dans une scène émouvante il fait promettre à l'abbé de Pradts de renoncer définitivement à revoir son protégé. Ce n'est pas sans peine que l'abbé accepte ce sacrifice grâce auquel il recouvrera sa paix intérieure et sa foi.

Ce pâle résumé peut faire sentir à quel point il était difficile de porter une telle pièce à la scène. Elle a peu de qualités scéniques, il n'y a pas d'action, certains passages (surtout au premier et au second acte) sont longs et presque ennuyeux. Il faut donc admirer sans réserve le courage des acteurs et surtout des metteurs en scène, M. Nicolet et Mme Sylvère, et les féliciter de leur succès. Jamais le public ne relâche son attention et ces trois actes si ardus passent brillamment la rampe. Le dernier acte, notamment, où intervient le Supérieur, donne toute sa force à cette tragédie du sacrifice.

J. L.

GANDHIJI EST-IL UN TRAITRE A LA NATION ?

Un étudiant lausannois aux Indes

Après avoir tenté d'exprimer dans un précédent article la complexité des problèmes indiens, il serait nettement prétentieux, et inutile, de prétendre systématiser et résoudre les problèmes de cette continentale péninsule. Deux ans d'études, en Inde, furent nécessaires à Tibor Mende pour préparer son remarquable ouvrage : « L'Inde devant l'orage » (Ed. Seuil, Collection Frontières, 1951), donnant une image valable de l'Inde contemporaine !

Je me propose, au cours des articles suivants, de présenter et de commenter quelques faits qui m'ont paru trancher avec nos préjugés et présuppositions d'occidentaux. Je ne veux nullement brosser un tableau de l'Inde, mais seulement appuyer, subjectivement, sur certains de ses aspects.

Douter, en Inde, de l'œuvre de Gandhiji serait assurément impensable, et dangereux. Pourtant, la lecture des articles apologétiques parus à l'occasion du cinquième anniversaire de son assassinat, et les critiques murmurées de mes amis indiens, m'ont poussé à toucher un des nœuds de vipères de la jeune république indienne.

Le nom de Gandhiji est déjà divin, et, dans quelques années, sa place de dieu dans la mythologie populeuse de l'hindouisme ne saurait être mise en question. Des statues dorées, de marbre blanc, souvent d'un luxe insolent, pullulent dans toutes les villes saintes, que ce soient Benarès, Mathura ou Madura. Le soir, à Delhi, il est impossible de traverser la foule assemblée au centre du Rajghat. Ce parc très simple, mais parfaitement dessiné, fut élevé par le gouvernement indien, au bord de la rivière sacrée Jumma, où Gandhipi fut incinéré.

L'influence de son enseignement ne fait pas de doute. Sa personnalité seule devait être tout particulièrement impressionnante. Pourtant, il faut constater que le peuple indien admire surtout son orthodoxie, sa fidélité dans sa vie religieuse. Il est, pour eux, avant tout un saint, avant d'être un génie. L'imprégnation presque complète de la population indienne par la religion devait naturellement les porter à apprécier ce facteur tout spécialement.

L'erreur des occidentaux fut de distinguer Gandhiji de l'hindouisme. En fait, Gandhiji ne peut exister qu'en fonction de l'hindouisme. Il est l'Hindou orthodoxe dans toute son étroitesse et dans toutes ses pratiques. Par la gloire de Gandhiji, son influence *populaire*, les Hindous orthodoxes ont pris une place prépondérante dans l'Inde actuelle. Cette prépondérance se marque par un retour obstiné à la plus rigide tradition religieuse. Le retour au passé se fait sur le chemin des *traditions* et non vers *l'esprit* de l'hindouisme. Car, l'hindouisme actuel est partagé entre deux mouvements contraires. L'un, le mouvement orthodoxe, est centré sur un retour systématique aux pratiques traditionnelles, formelles. Il se caractérise par un refus obstiné de toute la technique occidentale, par le refus de tout apport étranger. Les récents discours du *Dr Radhakrisna* au comité central du conseil œcuménique des églises, sont typiques : l'occident doit être expulsé. L'autre courant, que je nomme intellectualiste, tend à redécouvrir le *sens*, l'esprit, de ces pratiques religieuses. Il tente de retourner à la source même de la symbolique et ainsi affronter la culture occidentale, et tenter de la métamorphoser en une culture spécifiquement indienne.

Pour expliciter clairement les attitudes divergentes de ces mouvements, je prends l'exemple du culte du linguam, typique de l'hindouisme. Pour les orthodoxes, suivis scrupuleusement par le peuple, ce n'est que l'adoration directe du sexe, limitée aux relations sexuelles, à la famille. Ils tolèrent ainsi l'existence de ces misérables créatures, les prostituées des temples : ces femmes, complètement saccagées, qui grouillent, par exemple, à Mathura. Au contraire les intellectualistes y voient le symbole de la fécondité non seulement dans sa forme sexuelle, mais dans le sens du renouveau de toute chose, de la parfaite union entre les éléments les plus irréductibles : le mâle et la femelle. Pour eux, c'est l'expression et la réalité de l'Unité, bien et mal, etc.

Gandhiji tenta de maintenir l'esprit hindou tout en respectant scrupuleusement les pratiques traditionnelles. Mais les pratiques, les traditions, la puissance des brahmanes furent plus fortes, et, de son effort, seul le

(suite en page 3) *Pierre Furter.*

Communiqué

La Villa Jetty, Fleurettes 53, Lausanne accueille tous les étudiants en pension

OLD INDIA Place Saint-François
CAFÉ-GLACIER

Du vrai !
Du bon !
Du chaud !

10 % Rabais
à tous les étudiants
Fleurs-Couronnes
RUMMEL
St-Laurent 56 Lausanne
Tél. 23 52 30

Tous les services du
CRÉDIT FONCIER VAUDOIS
gérant de la
CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE
garantie par l'Etat
sont à votre disposition
SÉCURITÉ Tél. 226031 DISCRÉTION

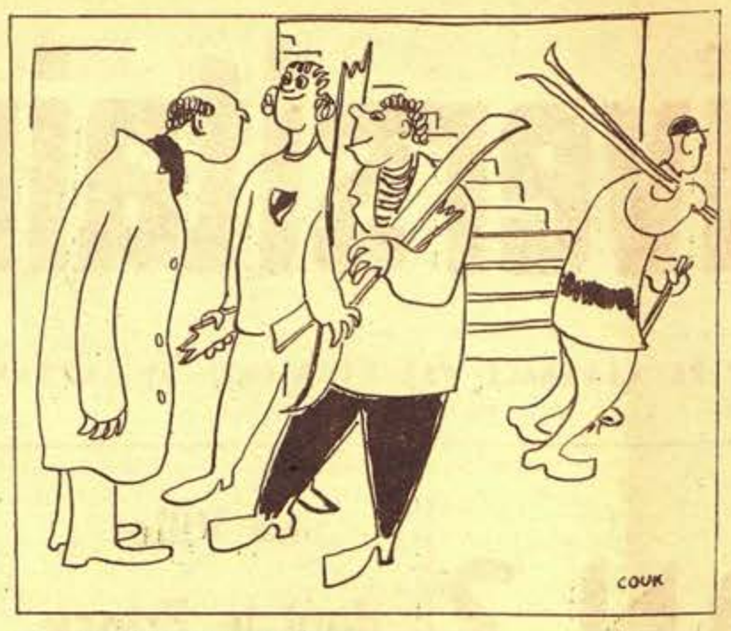
HOTEL-RESTAURANT
Central-Bellevue
Benjamin-Constant 1 Tél. 23 32 23
Restaurant sur l'pouce

Librairie GONIN Frères
Collection QUE SAIS-JE?
Plus de 560 titres dans tous les domaines
Fr. 2.45 le volume

Institut M.-Mad. Jæger
SOINS DE BEAUTÉ
Lausanne - rue du Tunnel 3 (6e lift)
Téléphone 22 94 80
en cas de non-réponse 23 05 30
Reçoit les lundi, jeudi, samedi et sur rendez-vous
Prix modérés

CAFÉ-RESTAURANT DU
Vieux Lausanne
Le Restaurant de la Maison H! Arrêtez-vous en montant à la Cité; derrière le Palais de Rumine.

Grand-Garage
SCHWEIZER
Caroline
HOTEL DE LA Poste
on y mange bien et à bon compte
Petit-Chêne



On a bien ri ; on a cassé nos skis.

LES PLAISIRS DU SKI par COUK

L'enthousiasme ne craint pas le dégel.

Le cent cinquantenaire
ou „Ces Messieurs"

Décors.

Une préfecture qui dort béatement à l'ombre de la cathédrale, sous le soleil de janvier. Un écusson blanc et vert sur le fronton. A l'étage, des fonctionnaires, et de la paperasse, beaucoup de paperasse. Une antichambre. Le bureau du préfet, mais sans paperasse.

Premier tableau : Tableau-t-un.

Dans l'antichambre, des gros souliers chaussant ces Messieurs, attendent. Quelques souliers vernis, mais mal. La saine odeur campagnarde imbibée de fumier, abreuvée d'urine chevaline, monte peu à peu des souliers pour atteindre l'appendice dit nasal.

Tous ces Messieurs, des gars bien de chez nous, attendent. Des Messieurs attendaient... (air connu). Des gros, des anguleux, des faces qui coulent grassement hors des cols, tous attendent. Ce sont des syndics, les syndics des communes rurales, rassemblés à la Préfecture du chef-lieu. Tiens, un chapeau spirituellement posé sur une tête triangulaire pénètre dans l'antichambre, entraînant avec lui un complet gris. Lui, c'est le syndic de la commune urbaine, ses mains dans les poches. Et tous attendent... parce qu'ils sont en avance.

Deuxième tableau : Tableau indicateur.

Le préfet ouvre la porte : « Si ces Messieurs veulent bien se donner la peine d'entrer ». Compassés, ces Messieurs prennent la peine de se transporter dans le bureau. Un bras droit cassé accompagné d'un sourire composent un personnage arrivant légèrement en retard, retard qui désigne le délégué au comité cantonal. Un autre, plus en retard encore, en guêtres et vêtu de noir, auréolé de sa haute fonction universitaire parvient cependant à gagner une chaise avant l'ouverture de cette si importante séance.

Troisième tableau : Table ronde.

Ouverture de la séance. « Merci, Messieurs, d'être venus ; votre présence ici, Messieurs, témoigne de l'immense intérêt que vous portez, Messieurs, à la « chose » qui nous rassemble tous ici. »

Quatrième tableau : Tableau de bord.

La dentition dorée du préfet dans un sourire Colgate hache ces profondes paroles : « Messieurs, votre présence ici témoigne... etc..., et il n'est que juste que vous, Messieurs, soyez tous membres du Comité de district. » Aucune récusation. « Mais il nous faut, Messieurs, un bureau exécutif. » Sollicitations. Récusations. « Non, mon collègue de la ville étant sur place serait beaucoup plus qualifié que moi pour cette charge que vous avez bien voulu me faire l'honneur de me proposer. » « Mais c'est vraiment trop d'honneur. » Tant de résistance que l'on laisse vaincre si facilement !

Cinquième tableau : id.

Tabloïde pour le poste de secrétaire.

Sixième tableau : Tableau de Maître.

Pour les relations avec le comité cantonal, l'homme au bras cassé est jugé le plus compétent pour être le bras droit du président. Différentes propositions récusées pour la présidence. Le sourire Colgate s'épanouit davantage peu à peu. Un de ces Messieurs le propose comme le plus qualifié pour ce poste. La dentition dorée réfléchit le soleil. « Mais enfin, Messieurs, je ne veux pas vous faire violence (Oh ! Non), mais si c'est votre vœu général, Messieurs, manifestez bruyamment votre approbation. »

Bruit dans la salle. Ouverture de la fenêtre pour permettre le renouvellement de l'air. Le tableau tombe.

Septième tableau : Art scénique et vieux tableau.

Le soleil réchauffe le dos des uns, fait cligner les yeux des autres ; et la séance se poursuit. Elle part à la recherche d'elle-même. Ces Messieurs discutent d'un cortège de la jeunesse du district, et à ce propos une commune rurale revendique passionnément la figuration de la fuite d'un quelconque Charles historique dans cette localité. Les passions s'allument et le bras droit essaie d'y mettre bon ordre, soutenu par le sourire doré du préfet. Charles demeurera dans le patrimoine de la commune. Le soleil persiste à se mirer dans les vitres, alors que l'intellectuel universitaire se complait dans des apartés avec sa moustache. Et pourtant aussi téméraire qu'il pût être, c'était un grand Charles, celui-ci.

Huitième tableau : Tableau vivant.

« Messieurs, je vous remercie de votre intérêt, de votre présence, et grâce à vous, Messieurs, la « chose » a énormément progressé, Messieurs, pour le plus grand bien du pays. Messieurs, la séance est levée, mais je vous invite à descendre, Messieurs, dans les caves communales pour y boire un verre de nos bons crus. » Considérable empressement soudain. 15 h. 30 sonnent à la cathédrale.

Neuvième tableau : 18 h. 30 Tableau noir.

Fin de « ces Messieurs ».

W. S.

PARISIENNES
un produit Burrus
avec et sans filtre
95 ct.
20 CIGARETTES PARISIENNES MARYLAND BURRUS

A quelques pas de la Riponne
au DOMINO
Valentin 23
Assiettes rapiqes et menu à Fr. 2,30
Excellent café !
Salle pour sociétés, réservée sur demande

LIVRES ANCIENS
MAURICE BRIDEL S.A.
Beaux livres anciens et modernes
Editions originales - Beaux-arts
Ouvrages sur le cheval et l'équitation
LAUSANNE - AVENUE DU THEATRE 1

Etudiants
vous trouverez toutes vos fournitures aux meilleures conditions chez le spécialiste
Papeterie
S. COHEN
Lausanne
9, rue Madeleine

PENSION-RESTAURANT
Select
Terreaux 10
face Métropole
Tél. 22 33 16
Chambres confortables et bains à volonté
3 repas . . . Fr. 6.— par jour
2 repas . . . Fr. 4.80 par jour
1 repas avec dessert Fr. 2.40 par abonnement de 10 repas.

SBS
AU CŒUR DE LAUSANNE
SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE

A 5 minutes de l'Université (carrefour Palud-Louve-St-Laurent), le Restaurant sans alcool du Département social romand
Foyer de St-Laurent
Téléphone 22 50 39
vous réserve *sa restauration soignée* à prix fixes très modiques et à la carte, *ses menus choisis et variés, ses trois salles rénovées et spacieuses* dont l'une privée où il sert, sur demande, tout repas de circonstance pour familles, sociétés, etc.

Gandhiji est-il un traître à la Nation ?

(Suite de la page 1)

renouveau des traditions fut accompli.

Cet antagonisme est typique des milieux intellectuels. Il provoque une dicotomie tenace dans leurs esprits : la moitié du cerveau reste indienne, l'autre devient moderne (technique occidentale) et un rideau de fer sépare les deux. Le tragique de cette situation est la cohabilitation, sans aucune forme de communication, de ces deux mouvements. Un vrai dialogue de sourds. En politique, il empoisonne toutes les tentatives de réforme du gouvernement. Il provoquera peut-être la scission du Congrès (Parti gouvernemental) et la fin d'une paix relative. Le seul homme, qui actuellement domine la situation, sans aucune tyrannie, qui assure la paix non seulement en Inde, mais ainsi dans tout l'Asie, est Pandit Nehru. C'est l'exemple parfait de l'intellectualiste hindou. Très religieux, cultivé, sa personnalité étonnante est parfaitement équilibrée. Il a entièrement assimilé et métamorphosé la technique et la culture occidentales et il est le seul homme politique indien capable de tenir tête aux « régressistes » gandhisants et aux « progressistes » athées. Le maintien de l'autonomie séculière de la république paraît parfois être digne d'un fakir.

Dans cet état de tension, l'influence sentimentale d'un Gandhiji me semble fatale. Elle n'est, sous un couvert d'idéalisme et pacifisme, qu'un refus criminel d'affronter les problèmes de fait. J'en suis sérieusement arrivé à poser la question : Gandhiji n'est-il pas un traitre ? Dans ce sens, il aurait été assassiné, non parce qu'il n'était pas assez orthodoxe, mais parce qu'il devenait inutile. Le mouvement orthodoxe lancé, Gandhiji n'était plus nécessaire.

Le culte sentimental des occidentaux, en particulier des Américains, devient particulièrement insensé ; dans la misère indienne, il devient inconscient et barbare. Notre monde, et tout particulièrement l'Inde, n'a plus besoin de saints (elle en fait une matière à exportation !) mais d'hommes, qui osent affronter l'avenir. Seuls les communistes, et quelques chrétiens, m'ont semblé avoir le courage de poser les problèmes sans échappatoire.

Hyderabad, le 1er février 1953.

Pierre Furter.

UNES

Les étudiants de Genève, Lausanne, Neuchâtel, Berne, Bâle, Zurich ainsi que les étudiants de la Giliardia se sont déclarés prêts d'exposer dans les salles de leurs universités des reproductions de Leonardo da Vinci qui ont d'abord été mises à disposition des étudiants par l'UNESCO. Afin de donner un nouvel élan à la réalisation du projet des bourses, nous avons décidé de trouver nous-mêmes des moyens pour assurer déjà maintenant la contribution prévue par les étudiants. Il est à examiner si les frais pour les étudiants dans la fondation suisse à Paris ne peuvent être diminués. Une fois de plus l'UNES désire que des représentants de l'Espagne, de la Tunisie et de l'Egypte, ainsi que des représentants des étudiants exilés (surtout ceux de l'Espagne) soient invités à la Conférence internationale des Etudiants à Copenhague (janvier 1953). Afin de donner la possibilité à un étudiant noir de l'Afrique du Sud de faire les études de médecine, les sections sont unanimement d'accord de trouver la somme nécessaire. L'année prochaine trois camps de travail seront organisés dont l'un à Leysin, afin de faire une passage qui mène au Sanatorium Universitaire.

Le comité de l'UNES pour l'année 1952-53 se compose comme suit :

Président : Hugo Lotscher, phil. I.
Vice-président : Peter Stuber, el. ing.
Vice-président romand : Yves Marti, ing.
Trésorier : Leo Dubler, phil. I.
Secrétaire : Robert Staub, natw.
Adjoint : Paolo Lauener, chem.
Adjoint : Leo Jaeger, chem.
Office des Affaires Etrangères : Hans-U. Keller, oec.
Camps de travail : Kurt Etter, jur.
Affaires Culturelles et Sociales : Verena Haefeli, phil. I.
Office des Sports : Jürg Saxer, jur.
Service de Presse : Edi Langenegger, jur.

AFFAIRES EXTÉRIEURES

Allemagne

Göttingen : Printemps 1953 : 4 mars au 15 avril : Séjour international de vacances. Enseignement de langues quotidien.

Les dates peuvent être modifiées selon le désir des participants.

Prix : 6 D.M. par jour tout compris.

Italie

Durée : 1 au 11 avril.

Prix : Fr. 199.—.

Logement : Dans des foyers d'étudiants.

Programme : Visites de Venise, Florence, Rome ,aux fêtes de Pâques), Naples et Gênes.

Inscription : Jusqu'au 15 mars 1953.

Turquie

Durée : 21 mars au 9 avril 1953.

Prix : Fr. 795.— (logement, nourriture, transports, assurances, visas).

Programme : Zurich, Belgrade, Thessaloniki, Istambul (excursions), Izmir, Athènes (excursion à l'île d'Aeguie), Brindisi, Milan, Zurich.

Inscription: Jusqu'au 26 février 1953.

Camps de ski

DAVOS

Durée : 29 mars au 6 avril 1953.

Prix : Fr. 110.— (logement, nourriture, assurance, moniteur de ski, taxes).

Logement : Hôtel Gare-Terminus (couchettes, eau chaude, douches, trois repas par jour).

LITZIRUTI PRÈS AROSA

Durée : 6 au 15 avril 1953.

Prix : Fr. 90.— (id.).

Logement : Chambres à 2, 3 et 4 lits, eau courante, trois repas par jour.

(Pour tous renseignements sur ces voyages et camps, s'adresser à l'UNES, 44 a, ETH, Zurich 6, tél. 24 34 21).

Lausanne-Palace 28 février 1953
Dès 21 h. 30

GRAND BAL D'ARABIA

Société des Etudiants arabes à Lausanne
Orchestre « Al Roman's »
(Dir. R. Bourquin)
Musique et attractions orientales

Prix d'entrée : Fr. 3.60
Couple : Fr. 6.—

Echange de correspondance

Alberto Pirovano, 47, Via F. Filzi, **Milano**, désire trouver un(e) correspondant(e).

A vendre : **Rasoir électrique,** Remington Foursome, de luxe, avec étui, 220 v., état parfait, Fr. 75.—. **F.-H. Van Ness,** 22 av. Dapples, téléphone 22 75 74.

Je cherche à acheter d'occasion **microscope.** Faire offres à M. **Pierre Bossel,** Bugnon 20, tél. 23 90 08, heures des repas.

BELLES - LETTRES

Un bruit a couru, confirmé par la *Gazette de Lausanne,* selon lequel M. Anatra, bien connu dans les milieux universitaires, aurait été élu à l'unanimité au poste de président de Belles-Lettres. Au cours de son allocution présidentielle, M. Anatra aurait notamment déclaré : « Les meilleurs discours sont les plus courts. » Cette déclaration aurait soulevé un enthousiasme délirant.

Rédacteur responsable :
Simon de Dardel
5, V.-Ruffy

Administrateur :
poste à repourvoir

Association générale des Etudiants.
Compte de chèques postaux II 14677
Adresse du journal : Bureau de l'Association générale des étudiants, place de la Cathédrale 5, Lausanne (Tél. 22 35 40).

Régie des annonces :
M. Sarrasin, lic. jur.
5, pl. de la Cathédrale
(Bureau A. G. E.)

Abonnement : Fr. 3.— par an.
Abonnement de soutien
Fr. 5.— par an.

Etudiants qui préparez une thèse, annoncez votre sujet à

La Centrale des Thèses

Vous vous éviterez des déconvenues ! Le Bureau de l'A.G.E. vous délivrera les cartes d'inscription. Tous renseignements complémentaires à demander au président de l'A.G.E.

ÉCOLES DE RECRUES
COURS DE RÉPÉTITION

A tous ceux qui...

... n'ont pu renvoyer leurs écoles de recrues ou cours de répétition. Le Bureau de l'AGE entreprend une campagne pour que tous les étudiants préparant des examens puissent renvoyer leurs écoles de recrues ou cours de répétition.
Aussi, si l'an dernier vous n'avez pu renvoyer votre école de recrues au cours de répétition, signalez-le d'ici au 28 février (au plus tard) au Bureau de l'AGE ou mieux, par lettre avec indication du nom, prénom, date de naissance, faculté, incorporation, grade, date de l'école de recrues ou cours de répétition qui n'a pu être renvoyé et la date à laquelle vous avez fait la demande de renvoi infructueuse.

C'est dans VOTRE intérêt Le président : W. STAUB.

L'IMPRIMERIE LAUSANNOISE
L. Geneux
est à votre disposition pour l'impression prompte et soignée de vos
THÈSES
BROCHURES
JOURNAUX
RAPPORTS ETC.

Des fleurs toujours fraîches par :
CHARLY BODMER-FEUZ
Lausanne Ile St-Pierre Caroline 2
Téléphone 22 68 25 et 26 37 26
La maison n'a pas de succursale
Livre des fleurs dans le monde entier. Membre Fleurop et F.T.D.
Importateur direct de Hollande et d'Italie.
Prix spéciaux aux étudiants

Walther
RUE DE BOURG 13
Lausanne
Habille à la perfection, mesures ou confection
Manteaux Imperméables Vestons
Pantalons Complets Robes de chambre
Chemises
Le magasin renommé... pour le chic et la qualité
Aux étudiants, rabais 5 %
sur présentation de la carte de l'A.G.E.

Pension-famille spécialisée
La Villa Jetty
vous recevra durant vos études dans son milieu agréable, muni de tout le confort
Chemin des Fleurettes 53, Lausanne
Téléphone 26 57 98

SAN PEDRO
Ile Saint-Pierre
SALON DE JEUX 1re CLASSE
AMBIANCE SAINE ET BONNE RÉPUTATION

Ecriture nette
Dessins précis
CARAN D'ACHE

ÉCONOMISEZ
Etudiants, pour l'impression de vos
THÈSES
utilisez le procédé photo-mécanique (adopté et contrôlé par l'Université)
Adressez-vous au spécialiste
MULTI-OFFICE
R. Machtzum
5, rue de Bourg, tél. 23 66 62
qui vous fournira tous renseignements et devis.

CAFÉ-RESTAURANT
VAUDOIS
Riponne 1 Lausanne Tél. 23 63 63
Un autre chez-soi : *Le Café Vaudois*
R. Hottinger

L'ASTORIA
Au Grand - Chêne
PLAT DU JOUR
Fr. 3.50

Un bon pneu
s'achète chez le spécialiste
Pneumatic S. A.
Rue César-Roux
(Face Ecole Médecine)
LAUSANNE

Avez-vous vos billets?
6 francs l'entier, 2 francs le tiers
et pour quel gros lot!
LOTERIE ROMANDE
Prochain tirage : 7 mars - 1 gros lot de Fr. 100'000.-
Secrétariat cantonal vaudois Lausanne Place Bel-Air 4 Ch. post. II. 7500

Le téléphone.

JEAN DUBUFFET

En 1945, après la guerre, il y eut à Paris un scandale retentissant dans le monde de la peinture. Qui en fut la cause ? Pas monsieur Jean Dubuffet qui pourtant était l'auteur des tableaux mis en cause : Car lui-même ne s'intitule pas peintre. Ces œuvres choquèrent cependant le sens esthétique de ceux qui pensaient que Picasso était allé jusqu'au bout du grotesque. Non pas que nous apparentions Dubuffet à Picasso, ce serait faire injure à... à qui au fond ? Mais sur ce plan du grotesque, les deux hommes se rejoignent « intellectuellement », pour risquer un adverbe. Que dire de la sincérité de Jean Dubuffet ? L'auteur de telles œuvres croit-il à sa propre authenticité d'artiste ? Ce fut là le sujet d'une polémique acharnée où Dubuffet se défendit vaillamment : « Gare aux spécialistes ! » écrivit-il. « Ils feraient de la peinture une espèce de jeu cryptographique pour initiés, parfaitement inhumain et futile, quelque chose de byzantin, de chinois, de détestable. Bien sûr que je ne me moque de personne en faisant de l'art irrationnel. C'est ceux qui prétendent faire de l'art où fait défaut l'irrationnel qui se moquent du monde. » Ainsi, Jean Dubuffet pense s'adresser à ce qu'il y a de plus humain chez un public. Mais un public est bourré de préjugés, même le public dit « avancé ». D'où le scandale. Pourtant, Dubuffet a eu de nombreux partisans lors de la fameuse polémique. A quelques années de distance, je me range de leur côté.

S. D.

La dactylographe.

L'homme est une éponge

Les artistes qui imitent les œuvres d'art à la mode sont-ils sincères ? C'est bien naturel, bien légitime, d'être perméable aux courants d'humeur à la mode. L'homme est une éponge. Un buvard. On observe que c'est justement les gens les plus simples et les plus directs qui sont le plus sujets au mimétisme, qui se laissent le plus imprégner. Y résister serait pour eux n'être pas sincères. De fait voyons-nous ces temps-ci nombre d'artistes ou de poètes en grand embarras (fort comique). Sûrement qu'ils pensent trop. L'homme est un roseau non pensant. Moi je ne pense pas, oh foutre non ! moi je suis agnostique et obscurantiste. Je n'ai pas d'idées générales sur rien, je m'en fous. Je m'accommode bien de mon obscurantisme ; nous faisons bon ménage (quoique ennemis : c'est un compagnonnage comme celui du détenu avec son gardien) je l'aime et ne saurais me passer de lui. Je me donne des fêtes d'obscurantisme : c'est mes tableaux. Des galas obscurantistes. Des danses, des offices chantés obscurantistes. Je ne serais pas sincère, n'est-ce pas, passionné d'obscurantisme comme je suis, si je faisais des ouvrages qui ne soient pas des bannières déployées de l'obscurantisme ?

Jean Dubuffet.

Jazz-band.

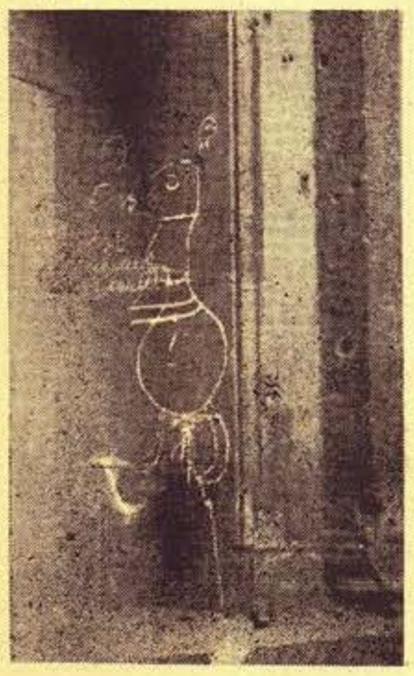
C'est selon

Pour toutes sortes de choses, les gens ont des idées très arrêtées et ça les fait rire quand on leur parle d'autres idées comme seulement possibles. Par exemple, les personnes que je trouve belles — ce n'est pas celles qu'on trouve belles habituellement. Habituellement on trouvera belle une demoiselle avec des cheveux frisés, des petites dents bien régulières, pas de boutons sur la figure, des ongles bien propres, pas d'insectes, etc. Eh bien ! tout ça moi ça ne m'intéresse pas particulièrement. Si elle a des boutons ça ne me dérange pas. Je ne suis pas plutôt contre les boutons que pour les boutons. C'est selon. Les drôles de nez, les grosses bouches, les dents plantées de travers, les poils dans les oreilles, je ne suis pas contre tout ça. Les personnes de plus d'âge, elles ne me paraissent pas non plus forcément plus mal que les plus jeunes. L'obésité, même outrancière (surtout outrancière), les torsions, les grimaces, les rides et drôlatiques petites danses-ballets des rides et petit théâtre des grimaces et des torsions, j'aime bien ça. Et les gens qui ont une étoile ou un arbuste ou une carte de bassin fluvial en travers de la figure, ça m'intéresse bien mieux que les grecqueries et je ne trouve pas qu'un petit chenêt c'est forcément plus joli qu'un vieux chêne et un petit bêta de yacht de régates ça ne m'intéresse pas comme un sale chalutier plein de morues.

Jean Dubuffet.

Dîner aux oiseaux.

Graffiti d'enfant.



LE PEINTRE EN BONIMENTS

Connaissez-vous M. Jean Dubuffet ?

Dubu comme Ubu roi ; *fet* comme ni fait ni à faire ?

Du comme j'ai du bon tabac dans ma tabatière. *Buffet* comme Henri II et comme danse devant le... ?

M. Jean Dubuffet est un excellent agent de publicité qui s'exerce à la peinture et dont les toiles font beaucoup de bruit dans un cercle restreint.

Ce sont des tableaux sonores.

M. Dubuffet peint sur tam-tam.

Mais — et c'est ici que ça se complique — M. Dubuffet, par ses œuvres comme par ses propos, se défend de faire de la peinture. Il laisse ce soin aux autres : à Vuillard, à Matisse ou à Utrillo. Plus ambitieux, M. Dubuffet, si nous en croyons son catalogue, fait des « hautes pâtes »...

J'ai surtout l'impression qu'il fait des petits pâtés.

« A bas les pâtes ! » comme dirait Breffort.

Barnum de soi-même, M. Dubuffet a publié cette semaine, dans *Juin* « l'hebdomadaire du mardi », comme son titre l'indique, un manifeste qu'il intitule en toute simplicité, et à seule fin de ne pas se faire remarquer : *Réhabilitation de la boue.*

Le besoin s'en faisait sentir.

...Des boues et des couleurs...

« *Je songe,* écrit-il, *à des peintures qui seraient uniquement faites de boue monochrome.* »

Et commentant son exposition :

« *On voit tout de suite que j'ai travaillé ici avec un doigt, là avec une cuillère, ailleurs avec un grattoir.* »

Un jour viendra, n'en doutons pas, où M. Dubuffet, las de peindre avec une cuillère, une fourchette ou un fusil de chasse, découvrira le pinceau.

Passant gaillardement à la musique, M. Dubuffet pose cette question :

« *Qui notera sur nos portées le bruit de l'ascenseur qui se met en marche, du robinet d'eau qui s'ouvre ou d'une chaise qui traîne sur le plancher ?*

Espérons qu'un jour nous aurons des virtuoses de l'ascenseur, des premiers prix de robinet et signalons à M. Dubuffet que M. Marinetti, futuriste de son état, avait eu cette idée — si j'ose m'exprimer ainsi — aux environs de 1910.

Lorsqu'elle eut pris connaissance des propositions de M. Dubuffet, ma femme de ménage, qui frotte si bien le parquet à la paille de fer, se précipita à la Fédération du spectacle et adhéra au syndicat des musiciens.

— A l'avenir, me dit-elle, j'entends être payée comme un premier violon. Mon solo de paille de fer exécuté sur un seul pied vaut bien le *Concerto pour la main gauche* de Maurice Ravel !

Ce n'est pas tout.

M. Dubuffet, pour qui la crasse est une seconde nature en même temps qu'une matière précieuse et rare, s'écrie, non sans éloquence :

« *Au nom de quoi l'homme se pare-t-il de colliers de coquillages et pas de toiles d'araignée, de la fourrure des renards et non de leurs tripes ?* »

Oui, au nom de quoi ?

— Chérie, je t'offrirai cet hiver un joli manteau couleur excrément, un joli manteau de vermine doublé de fange et orné de déjections, ainsi qu'un adorable collier d'intestins grêles avec médaillon de veau.

« *La boue,* poursuit M. Dubuffet, *la boue, les déchets et la crasse qui sont à l'homme les compagnons de toute sa vie* (M. Dubuffet parle pour lui ; il devrait bien prendre une douche, ne serait-ce que pour se nettoyer) *la boue, les déchets ne devraient-ils pas lui être bien chers et n'est-ce pas un bon service à lui rendre que de le faire se souvenir de leur beauté ?* »

Après le dadaïsme, voici donc le cacaïsme.

Allons, tout va bien.

La vie reprend son cours anormal.

Revoilà le bon temps.

Henri Jeanson.

Miss Choléra.

14 MARS 1953
rte d'Oron 19
La Bellaz-Lausanne

J. A. LAUSANNE - 5e ANNÉE - N° 20 Place de la Cathédrale 5 Paraît le 1er et le 15 de chaque mois 15 FÉVRIER 1953

Voix universitaires

20 c.

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE

MAISON DU PEUPLE
CINÉMA ATHÉNÉE
LAUSANNE Caroline 13

Depuis 50 ans, centre de vie culturelle et artistique

Etudiants, participez à ses activités

Concerts, conférences, cinéma, théâtre, bibliothèque

Les manifestations de l'A.G.E.

La réception du Chœur Universitaire de Grenoble

Depuis longtemps déjà on s'agitait au bureau de l'AGE : les étudiants de la Chorale Universitaire de Grenoble venaient chanter à Lausanne le 16 février et on ne savait comment les loger. Un SOS lancé une semaine avant leur arrivée permit d'assurer gîte et nourriture aux choristes. Le président se « décarcassa » pour obtenir du vin de la Ville et de l'Etat : 40 bouteilles récompensèrent ses efforts. La partie matérielle de la réception ainsi assurée, les membres du Bureau de l'AGE avaient tous le sourire après midi lorsqu'ils accueillirent au vin d'honneur les étudiants grenoblois.

Cette manifestation de sympathie autour de quelques bouteilles, dans le but de créer des liens entre les étudiants des deux Universités n'attira que peu d'étudiants lausannois et c'est bien regrettable, car ils laissèrent passer l'occasion de fonder quelques amitiés qu'ils auraient pu cimenter par la suite.

Le soir à l'Aula de l'Université, un grand récital de chant attira un public assez nombreux et généreux

(suite en page 2)

barcafe le barbare escaliers du marché — lausanne

LE CHOEUR DE GRENOBLE A L'AULA DE L'UNIVERSITÉ

Deux réalisations de l'A.G.E.

L'AGE liquide les serpents de mer

Depuis deux à trois années le Bureau de l'AGE essayait de reviser les taxes semestrielles que chaque étudiant paye au secrétariat de l'Université. Cette révision est chose faite aujourd'hui. D'autre part le Bureau de l'AGE a surmonté les derniers obstacles qui s'opposaient à l'engagement d'une secrétaire rétribuée.

La secrétaire rétribuée

On en parlait depuis longtemps!... Enfin elle est là, au bureau. Le cahier des charges avait été adopté en juin 1952, mais le contrat de travail devait encore être établi, et il fallait aussi trouver les fonds nécessaires au paiement de la secrétaire.

Nous sommes partis à la recherche de la solution de ces problèmes. La révision des taxes nous permit de trouver les fonds nécessaires auprès du Comité de Patronage et immédiatement après le contrat de travail élaboré par le président fut soumis au Comité de l'AGE qui l'adopta sans modification aucune.

Le Comité de Patronage donnait son accord le 11 février et lundi 16 février la secrétaire entrait en fonction. Il était temps, car de nombreux membres du Bureau de l'AGE, particulièrement le président et les présidentes des Commissions d'Entr'aide et du Travail, succombaient à la tâche administrative et passaient une partie de leur journée à taper à la machine. Grâce à la secrétaire, ce travail fastidieux leur sera épargné pour le plus grand bien de la bonne marche de l'AGE.

La révision des taxes

En 1950-51 le problème de la révision des taxes se posait devant le Comité de l'AGE. M. Cosandey, alors pro recteur, prit à cœur cette révision et le projet était prêt à entrer en vigueur pour le semestre d'hiver 1951-52, mais le Comité de l'AGE s'y opposa. Le président de l'AGE pour l'exercice 1951-52 reprit le projet qu'il modifia mais le Comité de l'AGE n'eut jamais l'occasion de se prononcer. De plus, le Secrétariat de l'Université ne l'aurait jamais accepté car la répartition des taxes était trop fractionnée. Le Bureau de cette année a repris cette question, fermement décidé à aboutir et il a réussi.

L'Etat déjà était d'accord avec une baisse de la finance à la Bibliothèque Cantonale et Universitaire. Nous avons décidés de prendre 50 ct. à la taxe de la Bibliothèque et de les ajouter à un poste unique formé de la réunion des taxes à la salle de lecture et au Comité Patronage.

Nous avons ainsi le tableau suivant :

(suite en page 3)

Présentation de films sous les auspices d'Art et Culture

Mercredi 11 février à l'Aula du Palais de Rumine, la Commission d'Art et Culture de l'AGE, en collaboration avec le Ciné-Club de Lausanne organisait une séance gratuite pour les étudiants, réservée à la projection de films sur l'Art et quelques films d'essai tout à fait inédits. Un nombreux public, où cette fois les étudiants étaient largement représentés, suivit avec un intérêt non dissimulé un programme dont la première partie était consacrée au Douanier, Rousseau, à Braque et à Van Gogh.

La seconde partie fut vivement appréciée et frappa par son aspect inattendu. On eut l'occasion de voir plusieurs œuvres du cinéaste canadien Mac Lasen réalisées avec des moyens techniques assez étonnants, notamment l'impression de la pellicule directement à la plume ou au pinceau sans emploi de la caméra, permettant des effets graphiques saisissants.

Personne ne regretta sa soirée.

A. C.

La Soirée d'entraide

Merci à tous ceux qui ont contribué au succès de la soirée d'entr'aide du 3 février (dont le bénéfice net a été de fr. 622.65), ainsi qu'à la semaine d'entr'aide du 2 au 7 février.

Dans l'impossibilité de remercier chacun personnellement, nous tenons particulièrement à exprimer toute notre reconnaissance à Messieurs les Professeurs, pour les nombreux et généreux versement faits à l'entr'aide des étudiants.

Nous adressons de même nos très sincères remerciements aux sociétés et groupements d'étudiants qui ont fait le succès de la soirée du 3 février, ainsi qu'aux étudiants et étudiantes qui ont bien voulu confectionner des caramels et les vendre, ou qui, d'une façon ou d'une autre, ont consacré de leur temps et de leur travail à l'entr'aide, dans une amicale collaboration.

A tous, notre très sincère gratitude.

Pour la Commission d'Entr'aide de l'AGE :
Pierrette Guisan.

Questionnaire sur les Voix Universitaires

Nous voulons demander l'avis des étudiants sur le contenu des *Voix Universitaires*, et plus précisément sur ce qu'ils voudraient y trouver. Répondez à ce questionnaire par oui ou non, ou d'une manière plus compromettante par « beaucoup » ou « peu ».

Prière d'envoyer vos réponses à « Réforme des *Voix Universitaires* », Association Générale des Etudiants, Cathédrale 5, Lausanne.

Etes-vous pour la suppression des VU _____

Etes-vous pour des VU simplement informatrices (communiqués et avis) _____

Etes-vous pour des articles de polémique _____
» » » *littéraires* _____
» » » *sur le théâtre* _____
» » » *sur le cinéma* _____
» » » *politiques* _____
» » » *grivois* _____
» » » *humoristiques* _____

Etes-vous pour des compte rendus de manifestations
de l'AGE _____
de facultés _____
de sociétés d'étudiants _____

Etes-vous pour des articles sur la vie des autres universités (suisses et étrangères) _____

Etes-vous pour des nouvelles universitaires internationales _____
» » *des photos* _____
» » *des dessins* _____
» » *des illustrations* _____
» » *des mots croisés* _____

Autres suggestions
_____
_____

Nom _____ *Prénom* _____ *Faculté* _____

Communiqué

La Villa Jetty, Fleurettes 53, Lausanne accueille tous les étudiants en pension

OLD INDIA Place Saint-François
CAFÉ-GLACIER

Du vrai !
Du bon !
Du chaud !

L'IMPRIMERIE LAUSANNOISE

L. Geneux

est à votre disposition pour l'impression prompte et soignée de vos

THÈSES
BROCHURES
JOURNAUX
RAPPORTS ETC.

LIVRES ANCIENS
MAURICE BRIDEL S.A.
Beaux livres anciens et modernes
Editions originales - Beaux-arts
Ouvrages sur le cheval et l'équitation
LAUSANNE - AVENUE DU THEATRE 1

Institut M.-Mad. Jæger
SOINS DE BEAUTÉ
Lausanne - rue du Tunnel 3 (6e lift)
Téléphone 22 94 80
en cas de non-réponse 23 05 30
Reçoit les lundi, jeudi, samedi et sur rendez-vous
Prix modérés

Grand-Garage
SCHWEIZER
Caroline

HOTEL DE LA
Poste
on y mange bien et à bon compte
Petit-Chêne

Walther
RUE DE BOURG 13
Lausanne
Habille à la perfection, mesures ou confection
Manteaux Imperméables Vestons
Pantalons Complets Robes de chambre
Chemises
Le magasin renommé... pour le chic et la qualité
Aux étudiants, rabais 5 %
sur présentation de la carte de l'A.G.E.

ÉCONOMISEZ
Etudiants, pour l'impression de vos
THÈSES
utilisez le procédé photo-mécanique (adopté et contrôlé par l'Université)
Adressez-vous au spécialiste
MULTI-OFFICE
R. Machtzum
5, rue de Bourg, tél. 23 66 62
qui vous fournira tous renseignements et devis.

LA RÉCEPTION DU CHŒUR UNIVERSITAIRE DE GRENOBLE

(suite de la page 1)

puisque la collecte permit de couvrir tous les frais d'organisation et même de faire un petit bénéfice. Le discours du président de l'AGE, suivi de celui de Monsieur le Recteur, créa une atmosphère toute familiale dans la salle. Selon les bruits qui circulent on y parlait beaucoup dans ce discours de M. Carlo Hemmerling et d'un dieu qui n'était ni blanc ni noir (mais Black and White !). Enfin, à Dieu Vat... 69.

Le Chœur Universitaire de Lausanne introduisit le programme avec une composition du directeur de la Chorale, absent ce soir. Il faut remarquer que l'AGE verse un subside au Chœur Universitaire de Lausanne et que lorsque celui-ci chante, son directeur M. Carlo Hemmerling est soit absent, soit entre Lausanne et Vevey... La Chorale de Grenoble présenta ensuite dix chansons de la Renaissance qui remportèrent le plus franc des succès.

Après un bref entracte les Compagnons du Jourdain se taillèrent la part du lion par leur interprétation authentique de negro-spirituals. Cette excellente chorale d'étudiants de Lausanne apportait par ces chants religieux noirs leur témoignage d'étudiants chrétiens, et c'est bien ainsi. La chorale grenobloise, par une dizaine de chansons modernes clôtura cette manifestation culturelle entre leur Université et la nôtre.

Si la soirée officielle se terminait sur ces croches noires et blanches, les chansons estudiantines partirent se fixer au bal carnavalesque des étudiants catholiques où les croches ne furent bientôt plus sans anicroche !

Conclusions à tirer de cette manifestation culturelle.

1. Une fois bien secoués, les étudiants de notre Université logèrent les quarante choristes gernoblois: un bon point pour la solidarité estudiantine.

2. Très réservés, les étudiants vaudois ne recherchent pas les contacts personnels avec les étudiants étrangers et ne désirent pas engager le dialogue de quelque nature qu'il soit.

3. Le concert n'intéressa qu'une minorité d'étudiants et cela est assez déplorable. Toujours la même apathie à vaincre et pourtant la partie chorale, d'excellente qualité, aurait pu attirer davantage d'étudiants.

4. Cela veut-il dire qu'il ne faille plus organiser de semblables manifestations ? Certes, on peut être sceptique sur la possibilité de contacts personnels, mais il importe de tenir compte du souvenir que ces étudiants étrangers rapporteront chez eux. Un jour, ils se souviendront de Lausanne, ils se souviendront des étudiants étrangers qu'ils y ont connus, des moments sympathiques qu'ils y vécurent. On ne peut, on ne doit pas négliger cet aspect de la question.

5. Sur le plan de l'AGE est-il utile que la Commission des Affaires Extérieures et le président consacrent tant de temps à l'organisation de semblables rencontres ? Je crois que oui, car une minorité serait-elle seule intéressée, cela suffit pour que ces rencontres culturelles répondent à leur but car les idées s'échangent d'homme à homme et non pas de masse à masse.

D'ailleurs puisque « c'est bien plus beau lorsque c'est inutile », pourquoi s'en faire, surtout lorsque, tous frais payés, l'AGE fait encore du bénéfice !

R. W.

L'UNESCO ET LES JEUNES

A la fin de l'automne 1952 nous recevions une circulaire de la Commission nationale française nous informant d'une décision qu'elle avait prise et qui intéresse particulièrement les étudiants. Nous voulions obtenir des détails plus circonstanciés. Ce qui causa un long retard. Afin de renseigner le plus objectivement possible nos lecteurs sur ce projet nous leur faisons part de ce qui les concerne.

Avant de passer à une étude pratique de ce plan, nous nous permettons de constater l'activité intense de la Commission nationale française pour l'UNESCO et de l'en féliciter. Le programme qu'elle nous présente fait montre, non seulement d'une très réelle ingéniosité, mais aussi d'un esprit de compréhension internationale développé.

Michel Sarrasin.

LA COMMISSION NATIONALE FRANÇAISE PROPOSE DE CRÉER UN CENTRE INTERNATIONAL DE LA JEUNESSE

La Commission nationale française pour l'Education, la Science et la Culture a émis, à la demande unanime des Mouvements de Jeunes et des Institutions éducatives et culturelles groupées au sein du Comité de la Jeunesse, le vœu :

« que soit édifié à Paris un Centre international de la Jeunesse qui aurait essentiellement pour rôle d'aider les jeunes gens étrangers et français à mieux comprendre et à mieux connaître notre pays et sa capitale ».

L'accueil des jeunes est organisé à Paris d'une manière qui n'est ni rationnelle, ni suffisante.

Faute d'une service de renseignements approprié, ils ne savent à qui s'adresser pour leur séjour et ne trouvent à leur disposition que des organismes purement commreciaux n'offrant *pas toujours toutes les garanties indispensables. Il semble donc éminemment* souhaitable de mettre sur pied un *Service général d'Accueil,* qui jouerait à la fois le rôle d'un Centre de Renseignements et d'un organisme de liaison avec les institutions touristiques ou culturelles particulières.

D'autre part, les jeunes visiteurs trouvent très difficilement à se loger et à se nourrir à des prix abordables ; aussi doivent-ils quitter la ville ou réduire la durée de leur séjour, ou bien encore loger sous la tente qu'ils plantent là où ils le peuvent. Seules, quelques organisations aux moyens limités ont pu organiser de petits centres d'hébergement à tarif réduit, en dur ou sous toile. Mais leur capacité globale, de l'ordre de quelques centaines de lits, est tout à fait disproportionnée à la demande actuelle, évaluée à plusieurs milliers de places par jour. Les moyens nécessaires pour satisfaire de tels besoins dépassent largement les possibilités de l'initiative privée.

La construction à Paris d'un grand *Centre d'Hébergement à bon marché* ouvert aux jeunes de tous les pays apparaît donc chaque année plus nécessaire.

Celui-ci pourrait en outre servir de *Centre international de Rencontre,* de *lieu de Rassemblement de la Jeunesse,* si les mouvement ou institutions y organisaient *leur congrès ou leurs conférences nationales ou internationales.*

Il serait ainsi naturellement amené à jouer le rôle de *Foyer culturel international,*

— par les contacts qu'il provoquerait entre les jeunes, les amenant à se connaître et à se comprendre, dans la diversité de leurs nationalités et de leurs langues, de leurs races et de leurs opinions ;

— par l'aménagement de divers services culturels tels que bibliothèque, discothèque, théâtre, qui permettraient à chacun d'approfondir sur place sa connaissance de la France et des Français.

Ainsi conçu, le Centre international de la Jeunesse présenterait de nombreux avantages :

— Il comblerait une lacune dans l'organisation de l'accueil et de l'hébergement à Paris des jeunes visiteurs français et étrangers, lacune devenue très sensible avec le développement considérable depuis la Libération du tourisme populaire international.

— Il rendrait, comme Centre de Rassemblement des Jeunes, d'inappréciables services aux Institutions et Mouvements de Jeunesse.

— Comme Centre de Rencontre et Foyer culturel international placé sous l'égide du Ministère de l'Education nationale, du Secrétariat de la Jeunesse, *il constituerait un type d'institution nouvelle visant à une application concrète* des principes de l'Unesco.

Il donnerait aux autre nations, *conformément à la résolution N° 1341 de la* Sixième Conférence générale de l'Unesco qui « invite les Etats membres à créer dans leurs capitales des Cités de la Jeunesse », l'exemple d'une initiative pacifique et généreuse qui serait un réconfort pour la foi en la paix universelle.

UN MOT POUR UN AUTRE

Jean Tardieu est un jeune auteur encore peu connu chez nous. Il faut dire qu'il n'y a pas longtemps qu'on édite ce qu'il écrit. Il a un genre à lui, très particulier et original. Il prend ce qu'il y a de plus infime dans la vie, dans la nature, dans la pensée humaine, des détails qui ne frappent pas le commun des mortels, tant ils ont pénétré dans leurs habitudes et sont devenus pour l'homme de purs réflexes. De ces détails infimes, Jean Tardieu fait de petits poèmes, et par là leur donne une importance exagérée et une portée qu'ils n'ont pas. Du moins c'est ce que pensent la plupart des gens. Mais Jean Tardieu a pourtant raison : ces détails ne constituent-ils pas le fond de la vie de tout homme ? Il est absurde, dira-t-on, de donner tant d'importance à des choses auxquelles personne ne fait attention. Mais précisément, ces petits côtés de la vie, auxquels on ne pense pas, sont souvent en eux-mêmes absurdes, et de là, il n'y a qu'un pas à faire pour en conclure qu'une partie de l'homme, sinon l'homme, est absurde. Jean Tardieu n'hésite pas à faire ce pas, et il tend à « revaloriser l'absurde », dans ce sens qu'il tâche de mettre en lumière et en bonne place l'absurdité de l'être humain. Jean Tardieu s'est fait le poète de l'absurde, et c'est particulièrement frappant dans son livre Un mot pour un autre *(NRF 1951) d'où est tirée la comédie que joueront les Faux-Nez dans la Cave de la rue de Bourg.*

Un savant professeur, le docteur Frœppels est frappé par des particularités de langage. La façon dont les mères parlent à leurs enfants, par exemple, est très curieuse. Pour se faire comprendre d'un bébé, une mère à recours à toutes sortes d'onomatopées, que l'enfant semble parfaitement comprendre : « Veux-tu du lolo ? à dada, à dada, etc... » Dans le langage d'une famille, aussi, il y a toutes sortes de vocables spéciaux qui sont des expressions propres faisant allusion à des faits connus par la famille seule. D'un pays à l'autre, le sens des mots correspondants diffère souvent profondément. Le docteur Frœppels est ainsi amené à se poser la question suivante : « Pourquoi les hommes ont-ils un langage commun et arrivent-ils à se comprendre les uns les autres, à se communiquer leurs pensées ? » Le savant échafaude alors une théorie selon laquelle chaque homme a son langage à lui qui est expression de sa personnalité. Le fait que les hommes parlent un langage commun, indique que l'homme, en tant qu'individu, a perdu tout caractère propre, toute individualité authentique. Poussant cette théorie jusqu'à l'absurde, le docteur Frœppels conclut que l'homme doit retourner à un langage individuel que seul il pourrait comprendre. Puis il passe à l'application pratique de cette théorie sur sa propre personne. Il commence d'abord à étonner son entourage en employant de curieux mots que personne ne comprend, sauf lui-même. Puis il donne un mot pour un autre: par exemple, pour désigner une table, il préférera employer le mot de calumet. Il se met à la rédaction d'un dictionnaire de son langage personnel, et écrit une comédie dans cette même langue : Un mot pour un autre. *Poussant de plus en plus loin son expérience, le docteur Frœppels oublie le langage de ses semblables, et tout le monde le prend pour un fou, puisqu'il n'arrive plus à se faire comprendre. Ce génial savant finit par mourir, victime de sa propre théorie : il a poussé son expérience tellement loin qu'il n'a pas pu la communiquer à l'humanité ! Il restera ignoré du monde qui l'a pris pour un pauvre fou.*

Dagobert.

SAN PEDRO
Ile Saint-Pierre
SALON DE JEUX 1re CLASSE
AMBIANCE SAINE ET BONNE RÉPUTATION

Favorisez les annonceurs qui soutiennent notre journal

L'établissement financier auquel chacun peut s'adresser en toute confiance
Banque Cantonale Vaudoise
Siège social :
Place St-François
Agence :
Place Bel-Air

L'A.G.E. liquide les serpents de mer

(suite de la page 1)

Ancienne répartition :

Bibliothèque	Fr. 5.50
S. U.	7.—
Salle de lecture	1.25
Comité de patronage	1.25
Assurances	12.—
A. G. E	2.50
Sports	2.50
	Fr. 32.—

Nouvelle répartition :

Bibliothèque	Fr. 5.—
S. U.	7.—
Fonds cult. et d'entr'aide	3.—
Assurances	12.—
A. G. E.	2.50
Sports	2.50
	Fr. 32.—

Ce poste de Fr. 3.— se compose des taxes suivantes :

Entr'aide de l'A.G.E.	Fr. 0.50
Salle de lecture	0.75
Comité de Patronage	1.75
	Fr. 3.—

Le Comité de Patronage ayant une finance augmentée de 50 ct. paierait alors la secrétaire de l'AGE. De plus cette nouvelle répartition donne une ressource propre à la Commission d'entr'aide de l'AGE qui a — avec raison — toutes les faveurs du Comité de l'AGE.

La seule difficulté, d'ordre purement formel, qui reste à résoudre, est celle de la dénomination de ce poste d'ensemble de Fr. 3.—. Le Comité de Patronage subventionnant aussi le Chœur Universitaire (paiement de M. Carlo Hemmerling), et accordant parfois d'autres subsides à l'AGE, tout en aidant certains étudiants nécessiteux, nous proposons comme dénomination d'ensemble : Fonds culturel et d'entr'aide. (« Culturel » visant les subsides au Chœur, la salle de lecture et les autres subsides, tandis qu'« Entr'aide » viserait les 50 ct. pour l'entr'aide de l'AGE et la partie des fonds versés comme aide par le Comité de Patronage.)

Le Comité de Patronage n'est pas tellement d'accord avec cette dénomination, mais cette question de forme ne touchant pas au fond de la répartition, la dénomination que le Comité de Patronage retiendra, importe peu au Bureau de l'AGE.

Cette nouvelle répartition nous semble la meilleure pour le moment car elle évite de compliquer le travail de comptabilité de l'Université, elle permet à la Commission d'entr'aide de l'AGE d'avoir une finance propre, procure les fonds nécessaires au paiement de la secrétaire de l'AGE et enfin augmente de 1000 fr. les sommes dont l'AGE peut disposer annuellement.

Le Bureau de l'AGE est tout particulièrement heureux d'avoir pu enfin résoudre cette question, mais il y a encore beaucoup à faire car la taxe de la Bibliothèque est encore trop élevée surtout si l'on considère que les étudiants des autres AGE ne paient rien ou très peu à leur Bibliothèque Universitaire.

W. S.

Bureau de l'AGE — HEURES DE RÉCEPTION

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
10-11		Travail Entraide			Entraide	
11-12	Président	Travail Entraide Sportive	Président	2e v.-présid. Art et Culture	Entraide Sportive	Secrétaire Aff. ext.
13.30-14.30	1er v.-présid. Secrétariat	2e v.-présid.	Voix Universit.	2e v.-présid.	1er v.-présid.	
14.30-15.30	Secrétaire					
15.30-16.30	Secrétaire		Secrétaire		Secrétaire	
16.30-17.30			Secrétaire		Secrétaire	
17.30-18.30			Secrétaire		Secrétaire	
18-19			Travail		Travail	

OFFICE DU TRAVAIL DE L'AGE.

Offres de travail :

1. Pour le semestre d'été :

Hôtel à Montreux cherche pour toute la grande saison (de fin mars à fin août) un étudiant pour le *service de la loge.*

2. Pour le semestre d'été :

L'Ecole de Guyenne, près Bordeaux, cherche un *surveillant-éducateur* pour le semestre d'été (surveillance des études, dortoirs, jeux et sports). Nourri, logé ; Fr. 15,000 par mois.
Renseignements au secrétariat de la Faculté des Lettres.

3. Pour le semestre d'été :

Pension d'enfants à Villars sur Ollon cherche *étudiante* pour la surveillance, leçons, sports, etc. *Dès maintenant* (ou le plus vite possible) et pour un mois ou deux.

4. Etudiantes !

Nous avons plusieurs offres de familles qui cherchent des *jeunes filles au pair.* Offrent chambre et pension contre une demi-journée de *travail ménager* par jour.

5. Vacances d'été à l'étranger :

Possibilité d'échanges et de séjour (même sans échange) avec des familles en *Angleterre* et en *Autriche.* Jeunes filles surtout, mais aussi quelques possibilités pour jeunes gens. Adressez-vous, *le plus vite possible,* à l'Office du Travail.

6. Eté :

On demande 2 étudiants pour la cueillette des fraises près de Martigny. *Du 20 juin au 20 juillet.* Nourris, logés et salaire de Fr. 250.—.

7. Vacances d'été :

Etudiant *pianiste* demandé pour jouer dans des hôtels au mois d'août.

8. Maison d'édition à Zurich offre aux étudiants possibilité de gain accessoires pendant les vacances.

Pour toutes ces offres, venez vous renseigner et vous inscrire à l'Office du Travail de l'AGE ; et ceci sans tarder !

Comité du G.U.C.

(Groupe universitaire catholique)

Président : Jean Augras, EPUL.
Vice-président : Rémy Hascal, EPUL.
Caissiers : Linette de Kalbermatten, Pharmacie.
Gilbert Dupérier, Architecture.
Secrétaires: Marie-José Mariaux, Phar-
Bernard Dutoit, Droit.
Grillon du Foyer : Clairette Briod, Pharmacie.

Comité des Etudiants de l'Ecole Polytechnique

Président : Nordhoff Jacques.
Vice-président : Weiland Ernest.
Secrétaire : Jomini Claude.
Finances : Delisle Jean-Pierre.
Intérieur : Perpatoros André.
Extérieur : Borloz Jean.
Cours polycopiés: Rhally Miltiade.
Sports: Ferreira de Sousa Antonio.
Délégué général des Chimistes : Enézian Jiriar.
Grand Massier des Architectes : Mlle Grobet.

Affaires extérieures

Université de Pise

Cours de langue et de civilisation italienne pour étrangers, à Viareggio, du 29 mars au 12 avril 1953.

Demande d'échange

Allemagne. *Tübingen. Echange à titre de réciprocité pour 6 mois avec un étudiant (e) suisse français. Dès le 1er avril.*
Anne-Marie Flad, cand. philo.

A.C.E.

2 groupes :

L'Association Chrétienne d'Etudiants réunit des étudiants et étudiantes de toutes les facultés de l'Université dans une foi commune.

Après une année d'études d'ordre social et politique, de rencontres internationales, d'« extra muros » lacustres, montagnards ou musicaux, l'ACE se trouve être trop nombreuse pour continuer son activité dans les mêmes conditions.

C'est pourquoi, elle s'est déroulée en deux groupes identiques, poursuivant le même travail à des moments différents dans la semaine :

lundi 13.00 étude biblique	mardi 12.10 culte à la cathédrale pique-nique séance
jeudi 12.10 culte à la cathédrale pique-nique séance.	vendredi 13.00 étude biblique

à l'auditoire 7 de l'Anc. Académie.

J.-C. Borel, HEC *A. Rochat,* théol.

Les échecs

Nous apprenons que le 10 février, au Sanatorium Universitaire, O. Edelberg, de l'Ecole des sc. politiques, a joué sur 10 échiquiers, avec les noirs. Tous les joueurs faisait partie du S.U. Résultat : 9 parties gagnées par lui, 1 perdue. Il se propose d'ici quelques semaines d'organiser au S.U. une nouvelle séance de simultanées et de jouer sur 15 échiquiers.

POUR TOUS VOS IMPRIMÉS
adressez-vous à
Louis Geneux
L'IMPRIMERIE LAUSANNOISE

PENSION - RESTAURANT
Select Terreaux 10 face Métropole Tél. 22 33 16
Chambres confortables et bains à volonté
3 repas . . . Fr. 6.— par jour
2 repas . . . Fr. 4.80 par jour
1 repas avec dessert Fr. 2.40 par abonnement de 10 repas.

Librairie GONIN Frères
Collection QUE SAIS-JE?
Plus de 560 titres dans tous les domaines
Fr. 2.45 le volume

A quelques pas de la Riponne
au DOMINO
Valentin 23
Assiettes rapiqes et menu à Fr. 2,30
Excellent café !
Salle pour sociétés, réservée sur demande

A 5 minutes de l'Université (carrefour Palud-Louve-St-Laurent), le Restaurant sans alcool du Département social romand
Foyer de St-Laurent
Téléphone 22 50 39
vous réserve *sa restauration soignée* à prix fixes très modiques et à la carte, *ses menus choisis et variés, ses trois salles rénovées et spacieuses* dont l'une privée où il sert, sur demande, tout repas de circonstance pour familles, sociétés, etc.

COMPTOIR du RASOIR MODERNE

Tout bon rasoir chez le spécialiste
A. GUILLAUME-GENTIL
4, Lion d'Or Lausanne Tél. 22 26 41

10 % Rabais à tous les étudiants
Fleurs-Couronnes
RUMMEL
St-Laurent 56 Lausanne
Tél. 23 52 30

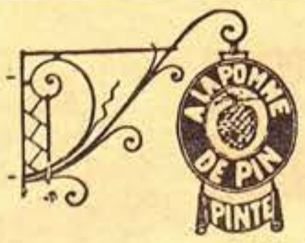
Un bon pneu s'achète chez le spécialiste
Pneumatic S.A.
Rue César-Roux (Face Ecole Médecine) LAUSANNE

CAFÉ-RESTAURANT VAUDOIS
Riponne 1 Lausanne Tél. 23 63 63
Un autre chez-soi: *Le Café Vaudois*
R. Hottinger

Des fleurs toujours fraiches par:
CHARLY BODMER-FEUZ
Lausanne Ile St-Pierre Caroline 2
Téléphone 22 68 25 et 26 37 26
La maison n'a pas de succursale
Livre des fleurs dans le monde entier. Membre Fleurop et F.I.D. Importateur direct de Hollande et d'Italie.
Prix spéciaux aux étudiants

SOCIÉTÉ ANONYME
RENÉ MAY
Ingénieurs diplômés EPL
ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS
Construction de routes
Travaux souterrains
Béton armé
LAUSANNE
Avenue de France 66

Une belle chevalière
Une bonne montre
MARVIN MOVADO CYMA
voyez
Pro-Bijoux S.A.
Saint-François 9 Lausanne
(en face des Grands Magasins Bonnard



Cité-Derrière 13 Tél. 22 97 65
SES POULETS SES ENTRECOTES

Pour l'impression de vos
THÈSES
adressez-vous en toute confiance à
L'IMPRIMERIE DES ARTS ET MÉTIERS S.A.
Terreaux 27 Lausanne Tél. 22 54 26

Etudiants
vous trouverez toutes vos fournitures aux meilleures conditions chez le spécialiste
Papeterie
S. COHEN
Lausanne
9, rue Madeleine

Pension-famille spécialisée
La Villa Jetty
vous recevra durant vos études dans son milieu agréable, muni de tout le confort
Chemin des Fleurettes 53, Lausanne
Téléphone 26 57 98

LES FAUX-NEZ OUVRENT UN THEATRE

La Compagnie des Faux-Nez après une longue interruption va maintenant reprendre son activité. Elle ouvre, dans une cave de la rue de Bourg, une salle de théâtre où elle jouera tous les soirs. Si le théâtre est petit — puisque théâtre de poche — l'action qu'entreprend cette jeune équipe, menée par Charles Apothéloz, a une grande envergure et dépasse de loin le cadre lausannois. La Cave des Faux-Nez n'est que le point de départ de tournées théâtrales dans tout le canton, et peut-être dans toute la Suisse romande. Ce n'est que le début d'un grand projet de *centre dramatique*.

(Maquette du théâtre ambulant des Faux-Nez.)

QUAND SARTRE ÉTAIT PETIT...

Belles-Lettres avait joué, dans sa théâtrale de 1948, une pièce d'un certain Jean-Paul Sartre — peu prisé à l'époque — intitulée *Les Faux-Nez*: 48 acteurs sur le plateau municipal, cinq répétitions, un texte improvisé devant les spectateurs le soir de la représentation, bref, un spectacle peu mis au point qui remporta néanmoins du succès.

Quelques bellettriens, amoureux du théâtre, décidèrent de reprendre la pièce à leur compte et achetèrent les droit d'auteur des *Faux-Nez* pour le théâtre. Sartre, à l'époque, avait publié dans une revue, les scénarios de quelques malheureuses pièces sans avenir telles que *Les mains sales, L'Engrenage, Les Jeux sont faits, La P... respectueuse*, et en particulier *Les Faux-Nez*. La revue en question les lui avait achetés pour la somme de quarante mille francs français. Sartre était encore un tout petit monsieur...

Le scénario des *Faux-Nez* tenait sur trois pages. Le prince héritier d'un Royaume est affligé d'une pénible infirmité : un nez immense. Pour que les sujets ne perdent pas le respect de la dynastie en se moquant de l'appendice nasal invraisemblable du futur monarque, le Roi publie un décret : Tous les habitants du Royaume sont tenus de porter un faux-nez. Le bas-peuple portera de petits nez, les bourgeois de plus grands, et les nobles, d'énormes nez aristocratiques. Ainsi, la capacité nasale sera directement fonction de la hiérarchie sociale. Nombre de quiproquos résultent du fait qu'on ne peut toujours distinguer le vrai du faux, le vivant de l'inanimé, de telle sorte qu'on en vient à une extraordinaire confusion de faux faux-nez et de vrais faux-nez. De plus, il y a eu substitution d'enfants à la naissance du prince héritier, et le malheureux qu'on croit doté d'un énorme nez et chair et en cartilage, en porte un faux en réalité. Chose qui tombe encore juste à point pour compliquer les affaires, le prince, qui vient d'enlever son faux-nez, rencontre dans un couloir du château, une belle damoiselle de la Cour qui n'a pas non plus son faux-nez. Situation dramatique des deux jeunes gens qui se croient seuls dans tout le Royaume à avoir un petit nez. Or avoir un petit nez constitue dans ce pays la plus affreuse des infirmités.

Tel est le spectacle qu'une troupe de douze jeunes gens, prenant le nom de Compagnie des Faux-Nez, présenta lors d'une tournée de six mois dans le canton de Vaud. A leur première représentation, deux personnes vinrent à leur spectacle. Mais le soir suivant, ils eurent trois cents spectateurs. Ils arrivaient le matin dans un village, contactaient le syndic, le pasteur ou l'instituteur, ameutaient les habitants, organisaient, l'après-midi, un spectacle de marionnettes pour les enfants et donnaient, le soir, la pièce de Sartre. Entrée gratuite, pas de collecte à la sortie. Mais les spectateurs étaient avertis qu'ils pouvaient payer leurs places en dons de toutes sortes. Apothéloz et Clavel se souviennent encore de l'accueil généreux de Grandson, d'où ils repartirent avec des vivres pour quinze jours et des cigarettes pour un mois! Ces six mois d'expérience, où douze acteurs ont entièrement vécu de leur métier sans faire payer leur public, sont extrêmement précieux pour la réussite du grand mouvement que lancent en ce moment les Faux-Nez.

ALPENRÖSTI ?

Vers la fin de leur tournée, les Faux-Nez tombèrent sur le communiqué d'un quelconque journal : *Le Figaro*, journal parisien, organisait deux concours de théâtre, l'un pour amateurs, l'autre pour professionnels. Ils s'inscrivirent, sans grande conviction au concours d'amateurs. Ils apprirent que sur deux cents inscriptions le jury du concours n'en retenait que dix, et abandonnèrent tout espoir : comment pouvait-on les choisir à Paris, eux dont on ne parlait même pas à Lausanne ? Aussi ne furent-ils pas peu surpris en recevant une lettre du *Figaro* les invitant à participer à son concours. Surpris, mais aussi nageant dans un Léman de bonheur. Quand ils arrivèrent à Paris, avec décors, machinistes et électriciens, on les avertit qu'ils ne pourraient pas participer au concours d'amateurs, puisqu'ils avaient vécu six mois de leur théâtre, et qu'on les avait inscrits dans le concours pour professionnels. Ce fut une douche froide, mais ils s'armèrent de courage et décidèrent qu'en tout cas, ils joueraient la pièce jusqu'au bout, même si elle était chahutée. Vint le soir de la représentation, à l'Atelier. Une salle pleine à craquer, un jury imposant, des critiques de tous les journaux, sans parler d'une forte délégation du parti anti-Sartre, venue dans l'intention bien arrêtée de saboter la représentation. Un public gentil-gentil, quoi! Qu'allaient faire ces lourdeaux de Suisses? Les spectateurs de l'Atelier s'attendaient presque à les voir apparaître sur scène avec un cor des Alpes, tandis qu'un parfum de rösti de derrière les Kappel se répandrait parmi. Les quelques spectateurs suisses présents n'osaient pas remuer le petit doigt: sombre affaire pour le pays...

Dès la première minute, le public fut conquis, et son attention ne se relâcha pas jusqu'à la fin. Jamais les acteurs n'avaient donné autant d'eux-mêmes. La pièce jouée, les loges des Faux-Nez furent envahies par des journalistes enthousiastes, des reporter et des photographes frénétiques. Le lendemain, ils se réveillèrent célèbres, comme Byron. Le cinéma, la radio, la télévision se les arrachèrent, et le téléphone devint leur coquette terreur. Les Faux-Nez étaient la sensation de Paris. Le jury dut délibérer plusieurs fois pour attribuer les deux prix du concours. Une grosse majorité votait le premier prix aux Faux-Nez, mais le gouvernement français avait envoyé une note au *Figaro*, disant qu'il était inadmissible que des étrangers gagnent le prix d'un concours réservé aux Français. Finalement, le jury décida de leur remettre un prix de mise en scène. Au cours de la petite cérémonie de la remise des prix, les Faux-Nez eurent quelque peine à garder leur sérieux : ils n'avaient jamais fait la mise en scène de la pièce de Sartre... Ils jouèrent encore quelques fois à Paris puis revinrent à Lausanne. Après avoir monté durant des mois *Bidibi-Ban-Ban*, d'illustre mémoire, ils ne jouèrent cette pièce qu'une fois à la théâtrale de Belles-Lettres, en 1949, sous le titre du *Buveur émerveillé*. Des droits de mise en scène de la pièce empêchèrent les Faux-Nez de la représenter ailleurs : une faillite se déclara et vint dissoudre la troupe pour un temps.

LE PROGRAMME DES FAUX-NEZ

Maintenant, ils ont le vent dans les voiles. Je suis allé à la Cave de la rue de Bourg. Quelques ouvriers y travaillent comme des forçats, tapant sur des clous, cognant sur des ciseaux pour creuser dans la grande voûte de la cave, déplaçant des planches, des poutrelles de fer, installant l'électricité. Dans le fond de la salle, les trétaux sont déjà installés : conçus pour le théâtre ambulant, ils sont démontables, raccourcissables ou rallongeables dans tous les sens. De chaque côté de la cave, un amoncellement de « cubes » en bois : les sièges des spectateurs.

L'aspect chaotique de la salle me fait douter que le théâtre puisse s'ouvrir à la date prévue. Mais quelques semaines plus tôt, il y avait encore dix centimètres de boue, et quelques murs à démolir, et l'on m'assure que le travail est presque terminé. Les ouvriers qui travaillent là sont tous de l'équipe des Faux-Nez, à part un électricien. L'équipe a fait tous les travaux de démolition, terrassement, menuiserie, sauf la tuyauterie (le local est chauffable) et l'électricité.

J'interroge Charles Apothéloz, le directeur et metteur en scène des Faux-Nez. L'équipe a aménagé deux salles : l'une deviendra le bar du théâtre, et la plus grande le théâtre proprement dit. Ces deux salles sont situées sur deux étages différents. Dans le théâtre, particularité notoire, l'électricien est juché sur un échafaudage, en arrière du public, et domine de haut la situation. On prévoit une « avant-première » pour le 27 février. Cette sorte de répétition générale n'est pas pour les acteurs (leur programme est parfaitement au point) mais pour le public. En effet, les couloirs qui donnent accès à la cave sont extrêmement étroits. Comment le public se comportera-t-il au vestiaire, à l'entrée et à la sortie sans provoquer d'embouteillages ? C'est une question toute pratique qui sera résolue lors de cette répétition générale du public.

Que joueront les Faux-Nez ? Pour la première série de représentations, ils ont fait appel à Gilles et Albert Urfer, et joueront eux-mêmes une petite comédie tirée d'un ouvrage de Jean Tardieu, *Un mot pour un autre*, dont nous donnons un aperçu, page 2. Plus tard, ils présenteront en première une pièce de Philippe Soupault et une autre d'un auteur américain. Mais leur plat de résistance, outre *La Belle Rombière*, qu'ils donneront en « feuilleton », est une comédie de leur camarade Jacques Guhl, *Napoléon aux Tropiques*, qui reste dans la ligne et dans la tradition des *Faux-Nez* et de *Bidibi Ban-Ban*. La Compagnie des Faux-Nez est donc une équipe très complète, puisqu'elle comprend acteurs, décorateurs, metteur en scène et auteur. Elle contient en elle-même tous les moyens de présenter des spectacles très originaux et homogènes. En outre, on compte créer encore deux équipes qui auront chacune leur caractère propre, leur décorateur et leur metteur en scène, pour assurer au théâtre une continuité d'action. La Cave présenterait ainsi des spectacles tout au long de l'année, sans être obligée de fermer ses portes par intermittences. On prévoit, en plus du théâtre proprement dit, des soirées de cabaret, de musique classique et jazz.

Dans l'idée du *Centre dramatique*, la Cave pourra recevoir des équipes du canton et de Suisse romande qui y présenteront leurs spectacles. Les sociétés d'étudiants, en particulier, pourront louer ce local à des prix très avantageux, pour y donner leurs théâtrales d'été dans des conditions qu'ils n'ont jamais eues.

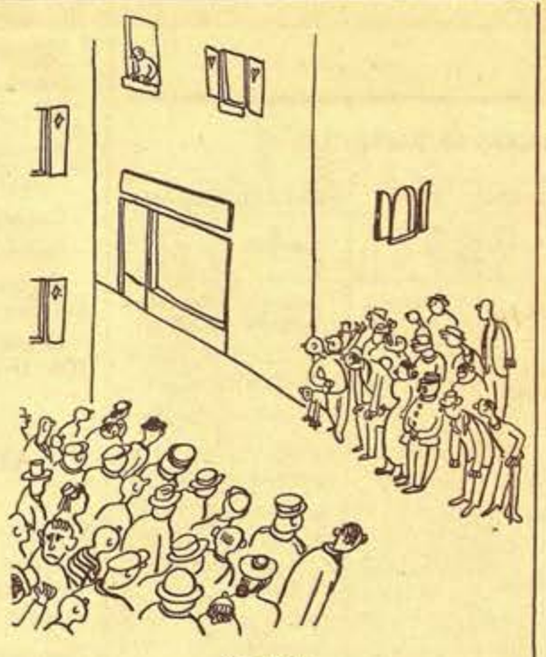
Un grand projet des Faux-Nez est encore la création d'un magasin de costumes et accessoires de théâtre qui seront loués à des prix très minimes, ceci pour favoriser l'éclosion de nouvelles équipes d'art dramatique dans tout le canton. Inutile de dire qu'une entreprise comme celle des Faux-Nez exige un soutien financier. La ville de Lausanne et l'ADIL leur ont versé des fonds, ainsi que quelques généreux particuliers. Je ne doute pas du succès des Faux-Nez. Ils ont pour eux l'appui des autorités et la sympathie d'un public très nombreux, et leur enthousiasme est appuyé sur un sens solide de la réalité. Le théâtre de la rue de Bourg ne sera pas un feu de paille.

S. D.

LES BEAUX DIMANCHES par Couk

Vivement lundi !

Un homme se noie



Les voilà

Régie des annonces :
M. Sarrasin, lic. jur.
5, pl. de la Cathédrale
(Bureau A. G. E.)

Heures de réception du Recteur de l'Université

Monsieur le Recteur reçoit les étudiants le *mardi* et le *samedi* de 10 h. à midi à son Cabinet au Palais de Rumine.

Il recommande aux visiteurs de s'annoncer par téléphone (N° 22 00 31), un ou deux jours à l'avance, pour lui permettre d'échelonner les rendez-vous.

Fr. 50.—

au meilleur projet de char qui parviendra au bureau de l'AGE avant le 19 mars 1953.

Conditions

Faire un projet de char (camion) symbolisant les études universitaires et les professions libérales.

Prix maxim. du devis Fr. 700.—

Prix décernés

1er prix : Fr. 50.—
Prix de consolation : Fr. 10.—

Jury : Présidents de l'AGE, du Turnus, de la Commission d'Art et Culture de l'AGE.

Avez-vous vos billets?
6 francs l'entier, 2 francs le tiers
et pour quel gros lot!
LOTERIE ROMANDE

Prochain tirage : 11 avril • 1 gros lot de Fr. 120'000.-

Secrétariat cantonal vaudois Lausanne Place Bel-Air 4 Ch. post. II. 7600

L'étudiant moderne écrit à la machine,
sur Hermès-Baby

Pour le professeur, le médecin, l'avocat, l'ingénieur: HERMES à Fr: 230.— 370.— 470. | etc.

L M Campiche S A
3, Rue Pépinet
Tél. 22 22 22

J. A. LAUSANNE - 5e ANNÉE - No 21 Place de la Cathédrale 5 Paraît le 1er et le 15 de chaque mois 15 AVRIL 1953

B 9523

Voix universitaires

20 c.

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE

LE PROCÈS DES V.U. *des lecteurs nous ont répondu*

Voulez-vous nous aider ? Vos critiques, vos suggestions sont pour nous d'un grand secours, cela ne peut être que profitable à tous les étudiants de notre Université. Si vous vous êtes désintéressés de l'A.G.E. depuis longtemps, la faute nous en incombe, en incombe aux différents bureaux de l'A.G.E. qui tout en travaillant pour le bien des étudiants, perdirent le contacts avec eux, avec vous qui êtes cependant l'essentiel, le corps même de l'A.G.E. Sans vous l'A.G.E. n'est rien : aussi aidez-nous, tirez-nous d'embarras car nous avons besoin de vous pour faire du bon travail.

Dans le numéro du 15 février 1953 nous avions publié un article assez vigoureux, intitulé « Oui ou Non ». Si nous avons rencontré beaucoup d'appui, nous avons aussi essuyé pas mal de désapprobation et nous nous excusons auprès de ceux qui auraient été blessés dans leur susceptibilité. Nous sommes cependant heureux de remercier tous ceux qui nous ont critiqués car nous avons pu ainsi connaître ce qu'une partie des étudiants désiraient quant aux *Voix Universitaires*.

On ne peut pas dire que de nombreuses réponses nous soient parvenues. M. Ed. Rossier, étudiant en médecine, nous fit part gentiment de ses réfléxions hygiéniques tandis qu'un étudiant en droit cite une page d'Alphonse de Chateaubriand pour nous dire, très justement, que les *V. U.* « représentent non pas un dialogue entre les tendances actuelles, mais le fatiguant monologue de l'une d'elles ». Cet étudiant, M. Maurice Meylan, aimerait que les *V. U.* ne soient qu'un simple bulletin de communiqués de l'A.G.E. Dans ce même but, le Comité de la faculté de médecine fit circuler une feuille où les étudiants avaient la possibilité de signer pour le maintien des *V. U.* ou leur suppression en faveur d'un bulletin de communiqués. 53 étudiants signèrent pour la suppression et 40 pour le maintien. M. Lavanchy, étudiant en médecine, mentionne : « les *V. U.* sont parfaitement inutiles, c'est pourquoi il faut les maintenir ».

Une très gentile lettre nous est parvenue de Mlle M. J., de la faculté des lettres. En voici la teneur :

« Chers camarades,

Je suis de ceux qui lisent les *V. U.* et qui y tiennent. Nous voulons savoir ce que font et pensent nos camarades. Si les articles sont inégaux, il y en a toujours qui valent la peine. Dommage que les gens aient si peur de s'exprimer ! Vous avez raison de les secouer.

Bon courage.

signé : M. J. (lettres. »)

Que pensèrent les étudiants des cinq articles dans les dernières *Voix Universitaires* ?

« *Oui ou Non* ». « Violent, mais cet article devait être écrit.» «Si nous réagissons aussi violemment, reconnurent certains étudiants, c'est bien que nous nous sentions visés. »

D'aucuns critiquèrent le titre en remarquant que celui qui ne lit pas les *V. U.* n'aura pas non plus vu ce titre. C'est inattaquable à première vue, mais nous croyons pouvoir affirmer que même ceux qui ne lisent pas les articles regardent au moins les titres. Et ne déplieraient-ils pas même le journal, l'article incriminé était à la place où chaque étudiant recevant les *V. U.* voyait nécessairement le titre et le chapiteau encadré.

« *La ville dont le Prince est un enfant* »: Aucune réflexion, donc vraisemblablement moyen et sans grand intérêt.

« *Gandhiji est-il un traître à la Nation* »: Beaucoup plus d'écho dans les milieux extra-universitaires. En général l'article a plu mais le titre choqua certaines personnes. M. V. D. trouva cet article très intéressant, alors que M. Maurice Meylan « note qu'exceptionnellement il y a trois articles intéressants dans les dernières *V. U.* » Celui-ci est certainement l'un de ces trois.

« *Le Cent cinquantenaire* »: Stupide selon MM. V. D. et Maurice Meylan, par contre selon d'autres, cet article est plein d'humour.

.....« *Jean Dubuffet* »: Egalement stupide. « Pitié, pitié » nous écrit M. V. D. « Excellent cet article », nous répondent d'autres étudiants.

Premières conclusions à tirer de l'enquête sur les « Voix Universitaires ».

1. Le journal est plus lu qu'on ne le prétend.

2. Les *V. U.* sont très critiquées et critiquables.

3. Les étudiants semblent préférer des articles sérieux dans le genre de Gandhiji est-il un traître à la nation ? », ou des articles sur des problèmes touchant au domaine de l'Art.

4. Des articles politiques sont tolérables mais à condition que ce ne soit pas un monologue mais un dialogue entre les différentes conceptions.

5. Les étudiants semblent être en faveur d'une polémique courtoise de préférence à la polémique violente.

Ces quelques réponses obtenues aidèrent énormément mais afin de connaître davantage les vœux de chacun, veuillez nous renvoyer le questionnaire paru dans notre numéro précédent. Merci.

Ainsi nous essayerons de satisfaire le plus grand nombre, car les *Voix Universitaires* ne sont pas notre journal, mais votre journal, et elles seront ce que vous en ferez. Et ce que vous en ferez, sera certainemenet beaucoup mieux que ce que nous pourrions en faire sans vous.

Le président de l'A.G.E.:
Walter Staub.

le barbare
escaliers du marché — lausanne

L'INDE, UNE PUISSANCE MONDIALE

Un étudiant lausannois aux Indes

Le ton de la presse des discours, des conversations dans le train ou sur la rue a nettement changé depuis l'indépendance de l'Inde. Des affirmations telles que : l'Inde, tête de la Nouvelle Asie, ou médiatrice entre USA et URSS, deviennent courantes dans les actes de la jeune république. Pourtant cette prise de conscience semble parfois être étroitement subordonnée au génie du seul Nehru, et je me demande parfois si le peuple indien est consciemment responsable d'une telle attitude internationale.

La personnalité de Nehru est absolument fascinante. Cet homme menu, simple, évitant tout effet extérieur si ce n'est son élégance vestimentaire est le responsable des assises politiques de la Nouvelle Inde. Il en fit un Etat *séculier*, alors que les passions religieuses, les traditions et habitudes de la vie religieuse gouvernaient toute la sphère vitale du pays. Il osa briser ce que Gandhiji n'aborda jamais de front. Nehru refusa, malgré les pressions de la droite orthodoxe du Congrès, malgré les désirs des Anglais, malgré la pression ouverte des Américains, de faire de l'Inde, un Etat hindou, anti-musulman. Il tenta d'effacer le souvenir, encore clair, des fusillades qui suivirent la Partition et la formation du Pakistan. Des quartiers d'Agra et de Delhi sont encore détruits, suites des batailles de rue. Ainsi les quelque soixante millions de musulmans qui sont actuellement citoyens indiens jouissent des mêmes droits, des mêmes devoirs que leurs coreligionnaires.

La seconde étape était l'union *linguistique*. Nehru, lorsqu'il parle dans le sud de l'Inde est obligé d'utiliser l'anglais, car personne ne comprend un mot d'hindi, la langue nationale. Pourtant malgré la résistance parfois farouche des sudistes ou dravvidiens, il réussit à imposer l'hindi, à la place de l'anglais. Mais plus de cinquante ans seront probablement nécessaires pour avoir l'hindi comme langue académique... en attendant lorsque vous voyagez du sud au nord, vous avez parfois l'impression de passer de l'Italie en Suède, ou de France en Pologne.

Enfin, l'ultime action d'unification fut de briser le morcellement des multiples principautés et royautés et de créer un gouvernement largement centralisé, quoique fédéral. Mais cette recréation de l'unité de l'Inde ne peut se faire seulement en brisant les vieilles limites et divisions, une unité d'action doit nécessairement suivre.

Le gouvernement mit donc sur pied un large éventail de projets de « planning » largement influencés par les expériences de l'URSS, de l'Angleterre ou même de Teness Valley System des USA. Nous sommes maintenant déjà en face du premier essai : le plan quinquennal 1952-1957.

* * *

La réaction devant cette action fortement centralisée fut effective. Différents mouvements combattent actuellement dans un vaste système de dislocation.

La première tension est due à l'attitude absolument conservatrice des orthodoxes hindous. Ils veulent à tout prix une retour à la vieille Inde, en fait à l'Inde hindoue de stricte observance. Toute l'aile droite du parti du Congrès est animée de ces sentiments conservateurs et des groupes aussi différents que les assassins de Gandhiji, des puissants financiers et propriétaires agraires, des groupes armés et animés du plus bel esprit nazi, tel que le Mahabatna, se côtoyent et brillent par leur politique anti-occidentale et surtout réactionnaire. Ce sont ces groupes qui opposent une résistance acharnée à toute loi permettant l'usage ou la liquidation des bêtes sacrées qui empestent et dévorent l'Inde, ou la nouvelle loi de mariage donnant pleins droits de fait à la femme indienne...

La seconde tension est centrée sur les communistes qui, suivant étroitement les communistes chinois, se sont faits les apôtres de la classe paysanne (le 80 % de la population indienne). Ils accusent le gouvernement de favoriser les prêteurs des villages (le taux est parfois de 6 % par mois !), les propriétaires fonciers. Leur intérêt pour la classe paysanne leur a coûté du reste les voix des syndicats ouvriers des grandes villes industrielles telles que Calcutta ou Bombay ou Allebabad.

Une autre tension, plutôt littéraire et culturelle, est le renouveau des langues du sud, telle que le tamil, toutes apparentées au faisceau dravvidien. Dans un sens il continue la vieille lutte contre les éléments nordiques aryens et sanscrits.

Les deux premiers mouvements sont certainement sérieux et dans leurs limites, ils pourraient aisément rompre l'équilibre précaire de la jeune république. Non seulement les communistes ne sont pas loin, mais en 1947 déjà des troubles sérieux dans le Hyderabad furent suivis par un nettoyage systématique des éléments communistes.

* * *

Cet imbroglio tragique de tensions signifie simplement que la disparition de Nehru risque de provoquer une rupture définitive entre les éléments extrémistes, à moins d'une soudaine revivalité des socialistes, qui d'un parti d'intellectuels plus ou moins douteusement spiritualistes et yogi, deviendrait un parti sérieusement lié au monde indien. Cette prédominance géniale de Nehru pèse sur l'Inde actuelle, et rien, même l'argent des USA, ne saurait empêcher une transformation radicale qui la mènerait soit dans une théocratie hindoue, fanatique et aussi désastreuse que le Pakistan, soit dans un régime démocratique et totalitaire analogue à la Chine.

L'erreur des Occidentaux est de ne voir l'Inde qu'au travers de Nehru et ne pas accepter de faire face aux problèmes tels qu'ils sont. Il est clair que la *rupture consummée, et, comme beaucoup d'Indiens le pensent, l'Inde devenue communiste, rien ne saurait ramener l'état précédent. Enfin*, on ne peut penser sérieusement à un monde cohérent dans l'Inde et la Chine. L'abcès purulent qui grandit étrangement en Inde sautera avec l'Europe, et seules des mesures radicales peuvent prétendre drainer tout le pus qui empeste l'air par ici.

Coimbatore, le 20 février 1953.

Pierre Furter, étud. péd.

OLD INDIA Place Saint-François
CAFÉ-GLACIER

Du vrai !
Du bon !
Du chaud !

Institut M.-Mad. Jæger
SOINS DE BEAUTÉ
Lausanne - rue du Tunnel 3 (6e lift)
Téléphone 22 94 80
en cas de non-réponse 23 05 30
Reçoit les lundi, jeudi, samedi et sur rendez-vous
Prix modérés

Communiqué

La Villa Jetty, Fleurettes 53, Lausanne accueille tous les étudiants en pension

NOUVELLES UNIVERSITAIRES DU MONDE

LES INONDATIONS

Amsterdam. — La tempête qui a provoqué l'inondation de vastes régions de la Hollande du sud-ouest le 1er février, a frappé un million de personnes, c'est-à-dire le dixième de la population du pays, selon les données officielles. Le 5 février, 1320 mors étaient dénombrés.

« Périclès », section d'Amsterdam de la Fédération des Organisations d'Etudiants Progressistes (FVSV), membre de l'UIE, a été la première organisation d'étudiants d'Amsterdam qui ait appelé ses membres à former des équipes de secours. Le premier à répondre fut le club étudiant « NIA », et 300 étudiants se sont rendus en autocar jusqu'aux régions inondées. La Ligue Générale de la Jeunesse Hollandaise a immédiatement lancé un appel radiodiffusé appelant tous les jeunes à apporter leur aide. Un « Comité de Contact » s'est constitué, qui représente de nombreuses organisations de jeunesse. L'Organisation de la Jeunesse Etudiante Progressiste (OPSJ — membre de l'UIE) a répondu immédiatement et a lancé un appel à la jeunesse étudiante. A Amsterdam seulement, à la date du 3 février, des équipes de secours de 10 à 25 élèves s'étaient constituées dans 10 écoles secondaires. En attendant de pouvoir se rendre dans les régions inondées, elles ont commencé à collecter de l'argent, des vivres et des vêtements.

QUANT ON INTERDIT LES ATTROUPEMENTS

Iran. — « La campagne pour la défense des droits de la jeunesse s'est étendue au pays entier apportant avec elle l'enthousiasme de tous les jeunes qui travaillent et étudient. » Derrière cette histoire de succès, contenue dans le rapport du Comité Préparatoire National Iranien on aperçoit une autre histoire. Celle du courage et de l'ingéniosité.

A Téhéran la loi martiale interdit l'attroupement de plus de 5 personnes. Les rassemblements plus nombreux sont dispersés par la police avec une férocité incroyable. A Téhéran les jeunes voulaient se réunir, représentants d'une vingtaine d'industries diverses et de comités des droits de la jeunesse. La Conférence Nationale Iranienne pour les Droits de la Jeunesse devait avoir lieu sous peu et ils avaient à élire leur délégation et discuter les résolutions.

Ce qu'ils ont fait était tout simple. L'infraction à la loi restreignant la dimension des réunions aurait été désastreuse, aussi ils l'ont observée. Ils ont divisé leur conférence en des groupes de cinq. Ouvriers du tabac, employés de banque, ouvriers agricoles dans un coin de la ville, musiciens, colporteurs infirmières dans un autre et ainsi de suite. Alors que chaque groupe après la discussion, un pour deux membres ont été envoyés pour rencontrer ceux des autres groupes afin d'avoir un échange d'opinions et prendre les décisions finales. Ils n'étaient jamais, ensemble, plus de cinq, mais à la fin de la conférence les résolutions ont été adoptées et une délégation élue pour la Conférence Nationale.

DES ÉTUDIANTS SOVIÉTIQUES EN GRANDE-BRETAGNE

Londres. — La délégation de quatre étudiants soviétiques qui s'est rendue en Grande-Bretagne sur l'invitation de l'Union Nationale des Etudiants d'Angleterre, du Pays de Galles et d'Irlande du Nord a déjà visité Leicester, Loughborough et Nottingham où plusieurs centaines d'étudiants ont assisté à la réunion. Les délégués ont répondu à de nombreuses questions intéressant les étudiants. Les étudiants anglais manifestent un très grand intérêt à l'égard de la délégation dont la visite a été qualifiée d'importante par la presse. Un certain nombre d'écoles et de facultés d'Ecosse ont invité la délégation.

Commission d'Entr'aide

ENTR'AIDE UNIVERSITAIRE INTERNATIONALE ET ACTION SUISSE

De nombreux étudiants font preuve de solidarité en achetant, au début du semestre, les timbres de l'Action Suisse au Secrétariat de l'Université. Aussi ont-ils le droit d'être renseignés sur la destination de l'argent qu'ils donnent. Nous nous efforcerons de le faire dans ces quelques lignes.

.....« L'Action Suisse pour les étudiants victimes de la guerre » est fille de l'Entr'aide Universitaire Internationale (E.U.I.) ou World University Service (W.U.S.), qui elle-même a déjà une longue activité derrière elle. En effet, elle est née à la fin de la première guerre mondiale en tant qu'organisation de secours. Au fur et à mesure que, à côté de l'aide matérielle, d'autres besoins se faisaient sentir dans la vie de l'Université, notamment l'étude approfondie de problèmes d'ordre social et intellectuel, l'E.U.I. élargissait au courant des années suivantes son champ d'activités et elle devenait une des sept organisations internationales de la Coopération Intellectuelle de la S.d.N. Lorsqu'éclata la guerre de 1939-45, le Département de secours de l'E.U.I. reprit sa place de première importance et, afin d'être en mesure de répondre aux circonstances, elle devenait, en 1940, avec la coopération de la Fédération Universelle des Associations Chrétiennes d'Etudiants et de Pax Romana, le « Fonds Européen de Secours aux Etudiants » (F.E.S.E.), et plus tard le « Fonds Mondial de Secours aux Etudiants. En 1950, le Département de secours fut réintégré dans l'ensemble de l'organisation de l'Entr'aide Universitaire Internationale, dont l'action se porte dans le monde entier, et principalement, actuellement, dans le Sud-Est asiatique.

De nombreux pays apportent leur contribution financière ; parmi ceux-ci se trouve la Suisse. Celle-ci a cependant demandé l'E.U.I. que la contribution suisse soit exclusivement destinée à des étudiants réfugiés qui poursuivent leurs études en Suisse. Cette demande a été acceptée. Aux fins de distribuer les fonds recueillis en Suisse, « l'Action Suisse pour les étudiants victimes de la guerre », à Zurich, fut fondée. « L'Action Suisse » a pour but, selon ses propres statuts « ...d'aider des étudiants victimes de la guerre. Dans ce cadre :

— elle aide en première ligne des étudiants doués à poursuivre leurs études dans une université suisse, s'ils ne peuvent pas les terminer dans leurs pays de domicile, à la suite de la guerre, de situations semblables à la guerre, ou pour des raisons politiques ;

— elle exerce les fonctions d'un Comité national de l'Entr'aide Universitaire Internationale, et s'occupe spécialement des questions d'aide matérielle (art. 1).

« En tant que Communauté de travail, l'Action Suisse est composée :

— de la Société Académique Suisse ;

— de l'Association Nationale des Universitaires suisses ;

— de l'Union Suisse des femmes universitaires ;

— de l'Union nationale des Etudiants de Suisse ;

— des A.G.E. des différentes Universités suisses ;

— des comités centraux de différents groupements d'étudiants (art. 3).

« L'Action Suisse recueille les fonds nécessaires à son activité de la façon suivante :

— Contributions semestrielles volontaires des étudiants des universités suisses. (Timbres vendus au début de chaque semestre).

— Contributions particulières de groupements ou sociétés d'étudiants.

— Réunion de fonds surtout dans des cercles universitaires, et autres dons (art. 4) .»

La contribution la plus importante est celle des étudiants des différentes universités (semestre d'hiver 1951-52 : Fr. 12,947.— — semestre d'été 1952 : Fr. 13 421.50). l'Université de Lausanne lui apporte en moyenne de Fr. 600.— à Fr. 700.— par semestre, mais l'aide apportée en retour par l'Action Suisse à de nombreux étudiants réfugiés de notre Université est hors de proportion : pour le semestre écoulé (hiver 1952-53) par exemple, la somme recueillie en vendant les timbres de l'Action Suisse au secrétariat de notre Université s'élève à Fr. 650.—. Or le total des aides accordées par l'Action Suisse, pour notre Université, s'élève, pour ce même semestre d'hiver 1952-53, à Fr. 5300.—.

Nous profitons de l'occasion de ce petit exposé pour remercier ici l'Action Suisse et l'Entr'aide Universitaire Internationale de la grande aide qu'elles apportent à nos camarades en difficulté ; l'entr'aide des étudiants de l'A.G.E. de Lausanne exprime aussi sa reconnaissance à tous les étudiants qui veulent bien soutenir l'Action Suisse et faire preuve de solidarité en achetant les timbres qu'on leur présente au début de chaque semestre.

Pour la Commission d'Entr'aide
de l'A.G.E..
Pierrette Guisan.

PRESSE UNIVERSITAIRE ROMANDE

A Genève, l'organe officiel de l'A.G.E., la « Cité Universitaire », souffre d'un malaise plus grand encore que celui des « Voix Universitaires », et à Neuchâtel et Fribourg les journaux universitaires n'existent même plus. Mais cette absence est durement ressentie. La presse universitaire, la presse la plus difficile qui soit, commence sa crise de croissance, la bonne formule n'ayant pas encore été découverte.

A l'assemblée des sections romandes de l'UNES, notre A.G.E. décida de participer à la réalisation d'une « Presse Universitaire Romande ». Ce journal se présenterait sous la forme matérielle d'un Digest, rédigé par les quatre A.G.E. romandes en commun. Environ un quart de ce Digest consisterait en articles de fond, les trois autres quarts du journal étant répartis entre les A.G.E. selon la proportion suivante : ¼ pour Lausanne et pour Genève, ⅛ pour Fribourg et pour Neuchâtel.

La rédaction de ce Digest serait centralisé à Lausanne, alors que l'administration et l'impression seraient localisées à Genève.

Pour le moment, il n'est pas question d'abandonner les « V. U. ». Cependant afin de connaître l'opinion des étudiants, trois numéros expérimentaux de ce Digest Universitaire Romand paraîtront au début de mai, juin et juillet, et seront déposés dans les auditoires où ils seront mis en vente au prix de 20 ct. afin que la caisse de l'A.G.E. ne s'engage pas financièrement dans cette expérience.

Qu'en pensez-vous ?

L'IMPRIMERIE LAUSANNOISE
L. Geneux
est à votre disposition pour l'impression prompte et soignée de vos
THÈSES
BROCHURES
JOURNAUX
RAPPORTS ETC.

Walther
RUE DE BOURG 13
Lausanne
Habille à la perfection, mesures ou confection
Manteaux Imperméables Vestons
Pantalons Complets Robes de chambre
Chemises
Le magasin renommé... pour le chic et la qualité
Aux étudiants, rabais 5 %
sur présentation de la carte de l'A.G.E.

Grand-Garage
SCHWEIZER
Caroline

HOTEL DE LA *Poste*
on y mange bien et à bon compte
Petit-Chêne

A 5 minutes de l'Université (carrefour Palud-Louve-St-Laurent), le Restaurant sans alcool du Département social romand
Foyer de St-Laurent
Téléphone 22 50 39
vous réserve *sa restauration soignée* à prix fixes très modiques et à la carte, *ses menus choisis et variés, ses trois salles rénovées et spacieuses* dont l'une privée où il sert, sur demande, tout repas de circonstance pour familles, sociétés, etc.

Des fleurs toujours fraîches par:
CHARLY BODMER-FEUZ
Lausanne Ile St-Pierre Caroline 2
Téléphone 22 68 25 et 26 37 26
La maison n'a pas de succursale
Livre des fleurs dans le monde entier. Membre Fleurop et F.I.D.
Importateur direct de Hollande et d'Italie.
Prix spéciaux aux étudiants

CAFÉ-RESTAURANT
VAUDOIS
Riponne 1 Lausanne Tél. 23 63 63
Un autre chez-soi: *Le Café Vaudois*
R. Hottinger

Un bon pneu
s'achète chez
le spécialiste
Pneumatic S.A.
Rue César-Roux
(Face Ecole Médecine)
LAUSANNE

SOCIÉTÉ ANONYME
RENÉ MAY
Ingénieurs diplômés EPL
ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS
Construction de routes
Travaux souterrains
Béton armé
LAUSANNE
Avenue de France 66

COMPTOIR du RASOIR MODERNE

Tout bon rasoir chez le spécialiste
A. GUILLAUME-GENTIL
4, Lion d'Or Lausanne Tél. 22 26 41

A quelques pas de la Riponne
au DOMINO
Valentin 23
Assiettes rapides et menu à Fr. 2,30
Excellent café !
Salle pour sociétés, réservée sur demande

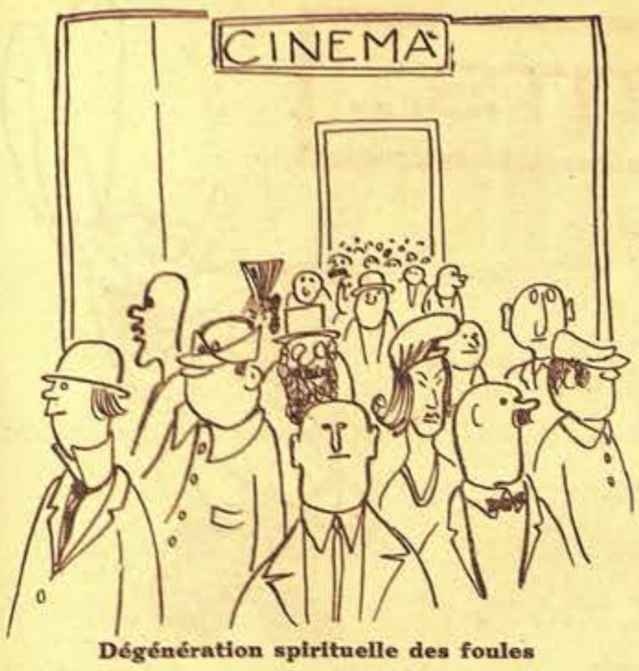
Librairie GONIN Frères
Collection QUE SAIS-JE?
Plus de 560 titres dans tous les domaines
Fr. **2.45** le volume

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS
auquel est adjointe la
CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE
Garantie par l'Etat
Dépôts d'épargne Obligations foncières Gérance de titres Safes

PENSION-RESTAURANT
Select Terreaux 30
face Métropole
Tél. 22 33 16
Chambres confortables et bains à volonté
3 repas . . . Fr. 5.— par jour
2 repas . . . Fr. 4.80 par jour
1 repas avec dessert Fr. 2.40 par abonnement de 10 repas.

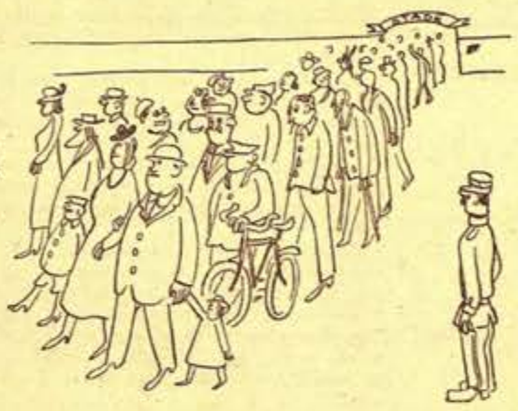
LES BEAUX DIMANCHES

par Couk



Dégénération spirituelle des foules

Le culte



La procession

L'Université populaire est-elle un succès ?

La rédaction des « V. U. » a l'intention de présenter à ses lecteurs, dans le courant du semestre d'été, un grand reportage sur l'Université populaire. Cette interview de Francis Favre l'ouvre en donnant la parole à l'un des étudiants de l'U. P. Réd.

Après une longue conversation avec un de mes amis, M. J. Breuer, qui suit plusieurs cours à l'Université Populaire pour compléter ses connaissances de dessinateur-architecte, il m'a paru intéressant de présenter simplement aux étudiants de notre université officielle quelques-unes des considérations auxquelles nous sommes arrivés et surtout les questions que nous nous sommes posées au cours de cet entretien.

Tout d'abord M. Breuer nous dit que « l'Université Populaire aurait dû exister depuis longtemps » (et en cela je suis bien d'accord avec lui !) car elle rend des services inestimables à une foule de personnes qui, sans avoir pu faire des études poussées, désirent cependant élargir leur culture ou acquérir des connaissances précises supplémentaires, destinées à les aider dans l'exercice de leur profession. Un certain public ne se rend pas toujours bien compte de l'utilité d'une *telle institution*, qui semble doubler de façon superflue les écoles supérieures ou les cours privés. Il y a là un danger pour l'Université Populaire qui doit sans cesse se développer et bénéficier à son départ d'une « popularité » aussi vaste que possible. M. Breuer est placé pour nous persuader de la nécessité de l'Université Populaire. Ainsi que beaucoup d'autres parmi ses camarades et apprentis dessinateurs-architectes, il a pu parfaire ses notions de mathématique et d'histoire de l'art de manière agréable, peu coûteuse et néanmoins efficace. Le corps des architectes a en général accueilli avec satisfaction la création de l'Université Populaire et considère son rôle social et culturel dans notre société comme important.

Mais, nous révèle M. Breuer, si l'enseignement est bon et, à quelques exceptions près, vivant, le contact entre les professeurs et les « étudiants » ne paraît pas encore assez étroit. Il y aurait peut-être intérêt à développer autant que faire se peut les séminaires où la discussion en commun permettrait à chacun de mieux s'intégrer à la vie de cette université. En outre, on pourrait de temps à autres donner des conférences d'ordre général sur des grands problèmes contemporains, où tous les « étudiants » des divers cours auraient ainsi l'occasion de se rencontrer et d'échanger des idées, des arguments.

Des étudiants et des professeurs de notre université, si souvent isolée de la vie et des préoccupations des autres classes sociales, pourraient également participer à ces « rencontres ». Je crois qu'il y a là une suggestion intéressante et les étudiants de l'Université officielle auraient tout intérêt à abandonner leur splendide « tour d'ivoire » où ils se complaisent un peu trop facilement ! le rôle du véritable intellectuel n'est-il pas d'être le porte-parole du peuple ? Mais pour cela il faut avoir quelques contacts avec lui !! Du reste, sous ce rapport, la situation n'est pas meilleure en ce qui concerne les relations entre l'E.P.L., les écoles professionnelles, les dessinateurs-architectes et l'Université Populaire (cours d'histoire de l'art). Pourtant là aussi il pourrait se créer d'utiles rapports qui, s'ils existent, sont, nous dit M. Breuer, en tout cas insuffisants. Certaines conférences données à l'E.P.L., qui ne sont pas exclusivement techniques, intéressent aussi les dessinateurs-architectes. Pourquoi ne pas les y inviter ? Il n'y aurait qu'à établir un service d'information entre ces divers organes.

Evidemment, à ce moment se pose l'éternelle question des locaux qui sont trop petits et mal répartis ! Il est certain que si Lausanne disposait d'une maison ou d'un foyer universitaire digne de ce nom, avec une grande salle de réunion, tout serait plus facile et les étudiants des deux universités en profiteraient sans doute largement pour se rencontrer et discuter. Il est triste de constater une pareille lacune dans une ville qui se proclame « universitaire » et qui par ailleurs dépense des millions pour la construction d'un stade ! Un peu de bonne volonté et de courage suffirait pour... mais voilà, il y a des années que cela dure, si bien que les belles promesses nous laissent sceptiques maintenant !

Une autre constatation de M. Breuer, c'est que l'Université Populaire est plutôt pour l'instant celle des « classes moyennes ». Le nombre des ouvriers y semble restreint. La propagande n'a-t-elle pas touché les milieux ouvriers et syndicaux ? Y a-t-il une certaine méfiance dans ces milieux envers une institution qui ne serait « populaire » que de nom ? Quel pourrait être le rôle des étudiants pour remédier à un état de choses fâcheux ? Voilà un problème captivant que volontairement nous ne faisons qu'effleurer, car peut-être ainsi y réfléchirez-vous vous-même plus à fond ?

Quoi qu'il en soit, l'Université Populaire est devenue rapidement quelque chose d'essentiel dans la structure sociale de notre ville. N'est-il pas normal que les distingués membres de l'Alma Mater s'occupent ainsi un peu d'elle et soutiennent son action ? Elle mérite mieux que d'être « charriée » plus ou moins spirituellement dans nos théâtrales !

F. Favre.

ECHANGE A TITRE DE RÉCIPROCITÉ

Turquie : Istanbul.

Pour quelques mois avec deux chambres meublées et salle de bain. Larges possibilités culturelles.

M. Fatin Baki, licencié Sc. Po.

ÉCHANGE DE CORRESPONDANCE

Pays-Bas : La Haye.

Etudiant à l'école d'interprètes.

M. C. Hunicke (23 ans), 1029 A Loosdairsewey, La Haye.

HOSTELLERIE DU
) Guillaume Tell (
Robert Rappaz
Téléphone 22 52 95
en face du Château
Lausanne
Chambres avec confort
Salles pour sociétés Cagnottes

Pension-famille spécialisée
La Villa Jetty
vous recevra durant vos études dans son milieu agréable, muni de tout le confort
Chemin des Fleurettes 53, Lausanne
Téléphone 26 57 98

CAFÉ-RESTAURANT DU
Vieux Lausanne
Le Restaurant de la Maison H ! Arrêtez-vous en montant à la Cité; derrière le Palais de Rumine.

L'ASTORIA
Au Grand-Chêne
PLAT
DU JOUR
Fr. 3.50

SAN PEDRO
Ile Saint-Pierre
SALON DE JEUX 1re CLASSE
AMBIANCE SAINE ET BONNE RÉPUTATION

Favorisez les annonceurs qui soutiennent notre journal

PARISIENNES
un produit Burrus
avec et sans filtre
95 ct.
20 CIGARETTES PARISIENNES MARYLAND BURRUS

Régie des annonces :
M. Sarrasin, lic. jur.
5, pl. de la Cathédrale (Bureau A. G. E.)
Rédacteur responsable :
Simon de Dardel
5, V.-Ruffy
Administrateur :
poste à repourvoir

L'établissement financier auquel chacun peut s'adresser en toute confiance
Banque Cantonale Vaudoise
Siège social : Place St-François
Agence : Place Bel-Air

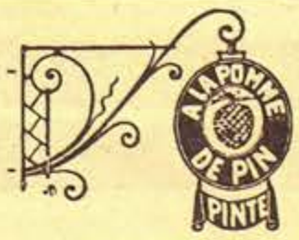
MAISON DU PEUPLE
CINÉMA ATHÉNÉE
LAUSANNE Caroline 13
Depuis 50 ans, centre de vie culturelle et artistique
Etudiants, participez à ses activités
Concerts, conférences, cinéma, théâtre, bibliothèque

Avez-vous vos billets?
6 francs l'entier, 2 francs le tiers
et pour quel gros lot!
LOTERIE ROMANDE
Prochain tirage : 9 mai « 6 gros lots de Fr. 24'000.-»
Secrétariat cantonal vaudois Lausanne Place Bel-Air 4 Ch. post. II. 7500

Une belle chevalière
Une bonne montre
MARVIN MOVADO CYMA
voyez
Pro-Bijoux S.A.
Saint-François 9 Lausanne
(en face des Grands Magasins Bonnard)

Grand
AU CENTRE DE LAUSANNE
Chêne
Brasserie
Restaurant français
Tea-room Restaurant
Brésilien
Bar „ Au Jockey "
Angle Grand-Chêne - Petit-Chêne
Place St-François Tél. 22 60 22

Pour l'impression de vos
THÈSES
adressez-vous en toute confiance à
L'IMPRIMERIE DES ARTS ET MÉTIERS S.A.
Terreaux 27 Lausanne Tél. 22 54 26



Cité-Derrière 13 Tél. 22 97 65
SES POULETS SES ENTRECOTES

10 % Rabais
à tous les étudiants
Fleurs-Couronnes
RUMMEL
St-Laurent 56 Lausanne
Tél. 23 52 30

PETITS... PETITS... PETITS...

Sur la pelouse au gazon court et dense comme la tête d'une recrue, les enfants ont cherché les œufs durs coloriés.

Ils ont trouvé des œufs partout ; sous la haie, sur les arbres, sous les arbres ; partout ils se sont donné rendez-vous ; c'est à croire qu'on marche sur des œufs.

Longtemps les enfants et les autres ont crié de joie à la découverte d'un œuf rouge comme la tête d'un député en colère ou bleu comme le ciel d'un roman.

Et puis, comme on ne peut pas passer sa vie à chercher des œufs, ce ne serait pas sérieux, par petits groupes satisfaits tout le monde est rentré. Et maintenant il ne reste plus qu'un œuf rose-bonbon, horriblement laid sous sa touffe de feuilles vertes, un œuf tout seul dans le jardin, un œuf rose et bouffi comme le visage d'une jeune fille qui rougit.

La nuit peu à peu entreprend le jardin ; des bouffées d'un vent frais rôdent autour de l'œuf.

Un petit chat, la tête vide, se hasarde sur la pelouse ; ce fauve ridicule coule dans le gazon et son corps ondoyant fait frissonner l'herbe en passant. Tout à coup il s'arrête, il voit l'œuf dans la nuit, où tous les chats sont gris.

Avec des ruses de chat il en fait le tour pour le surprendre par derrière... rien ne bouge... une patte timide se pose sur l'œuf qui se soulève et roule... le chat a disparu, affolé, englouti dans l'ombre d'un petit hêtre pourpre. A coup de pattes l'œuf entreprend un voyage ; il descend la pelouse ; il roule maladroitement avec le petit chat à ses trousses qui le ratrappe puis qui l'arrête et qui le pousse.

Gauche comme il est l'œuf arrive contre un cailloux et devant le chaton étonné c'est une débauche de jaune, de blanc...

Le chat hésite et puis s'approche ; renifle et, rassuré, promène sa langue sur les reliefs.

Et il n'y a plus qu'une coquille brisée, sale, sur le gazon qui s'imbibe de nuit.

Plus loin, le petit chat qui se lèche le nez...

Scapin.

La Croix-Rouge a besoin de sang

pour les transfusions nombreuses qui se font chaque jour.

Cela peut sauver des malades.

Cela ne fait pas de mal au donneur.

(Fr. 5.— par transfusion.)

Inscrivez-vous auprès de la *Croix-Rouge Suisse*, 5, rue Centrale, Lausanne.

NEGRO SPIRITUALS

C'est en 1619 qu'un bateau hollandais débarquait en Virginie une poignée de Noirs d'Afrique vendus comme esclaves aux colons américains. Ce sont des dizaines de milliers d'autres Noirs qui les suivirent et qui connurent la déportation dans les plantations où les attendaient les pires tribulations. Ce n'est qu'à la fin du 18me siècle que des missionnaires anglais leur apportèrent le réconfort de l'Evangile. Ce fut alors la renaissance de l'espoir, de l'espérance en un Dieu vivant et bon qui allait les délivrer de l'oppresseur et soulager leur souffrance : ce fut la naissance des *Negro Spirituals*.

Mais le public blanc d'Amérique et d'Europe dut attendre à 1875 pour que les *Jubilee Singers* lui fassent connaître ces cantiques qualifiés de « spiritual » parce qu'inspirés par le Saint-Esprit même. Dès la fin du 19me siècle les musiciens noirs transposèrent cette musique religieuse populaire dans le domaine profane par le moyen de petits orchestres comprenant une trompette, un trombone, un saxophone, une guitare, une contrebasse, un piano et une batterie... le jazz ne fut à ses débuts que la transposition instrumentale et chorégraphique des Spirituals.

Les Negros connurent rapidement la faveur de la critique musicale et du grand public qui y trouvèrent une forme particulièrement attachante de l'art vocal, mais qui en ignorèrent et ignorent souvent encore le contenu véritable : l'expression de la foi en Jésus-Christ, de la nécessité d'un retour à Dieu, de la joie de se savoir sauvé.

Il convient de distinguer immédiatement entre le véritable Spiritual que l'on ne peut entendre que dans les Eglises Noires et le Negro Spiritual qu'ont popularisé la radio et le disque, auquel on peut fréquemment appliquer le terme de *jazz vocal*. Le véritable Spiritual est absolument inséparable du culte où il prend spontanément naissance ; pour le comprendre il est indispensable de se représenter le climat des Eglises Noires d'hier et d'aujourd'hui.

Le Noir, accompagné de toute sa famille, de ses voisins, de ses amis, munis de victuailles se rend à l'Eglise le dimanche matin et y demeure jusqu'au soir. Avec son humilité, avec sa sincérité et la simplicité de sa foi, avec son humour aussi, le Noir n'a ni l'orgueil ni la prétention ridicule de rendre à son Dieu un culte solennel et pompeux. On s'en va passer sans façons « une bonne journée avec Jésus », avec le Sauveur dont la présence n'est pas une abstraction ou une promesse lointaine mais une réalité tangible ; pourquoi ne pas demeurer alors simple, confiant et joyeux ?

Lorsque le sermon dure trop longtemps quelqu'un interrompt le pasteur en improvisant un thème que tous reprennent. C'est dans cette atmosphère que naît le spiritual ; le plus souvent il voit le jour durant la prédication. Le pasteur lit le texte biblique d'une voix rythmée puis il le commente en modulant sur quelques notes. L'assemblée improvise un accompagnement et rythme le tout en battant des mains, voire même des pieds. Dans son coin, le pianiste, et parfois d'autres instrumentistes, contribuent à plonger l'assistance dans une extase collective où l'on va même jusqu'à danser. On n'a plus de raisons de s'arrêter et la scène dure des heures...

Comme on le voit le véritable Spiritual est un chant spontané le plus souvent improvisé sous l'influence du Saint-Esprit. Allant même jusqu'à être dissonnant il manque de musicalité ; on comprend pourquoi il n'est pas très apprécié du grand public même américain. Les enregistrements que l'on trouve dans le commerce ne nous offrent que des versions *blanchies* des Negro Spirituals, qui séparés du culte d'où ils jaillissent, perdent toute leur valeur quelle que soit la classe de certaines chorales noires qui les interprètent. Il est intéressant de noter à ce sujet que ces negros sont très souvent tristes et nostalgiques et expriment la souffrance du Noir alors que le véritable Negro Spiritual est presque toujours joyeux. Il extériorise la joie d'être chrétien, l'allégresse que cause la certitude de la présence de Christ et du salut. Le Noir a trop le sentiment de l'imminence de ce salut pour s'appesantir sur ses misères et y attacher de l'importance.

Ce sont là les différences essentielles qui distinguent le vrai Spiritual de cette sorte de « jazz vocal » dont nous parlions plus haut et vers lequel tendent de plus en plus certaines interprétations d'outre-Atlantique répandues par le disque. Les vrais Spirituals se signalent encore du point de vue technique par une remarquable simplicité de leur composition vocale. Les paroles écrites dans un style imagé font fréquemment sourire au premier abord. C'est pourtant précisément par leur extrême simplicité que ces images portent, sans recherche ni artifice.

Le Blanc n'a pas tardé à désirer chanter à son tour ces mêmes cantiques. Mais l'interprète blanc se trouve d'emblée face à des difficultés considérables. Il lui est tout aussi impossible d'adopter la forme de pensée particulière du Noir que d'avoir son sens inné du rythme et sa voix extraordinaire. Le Blanc est très souvent gêné par un trop grand souci de musicalité et par une trop grande recherche de la perfection technique qui lui enlèvent toute spontanéité. On critique dans son interprétation l'absence quasi totale de rythme : le Blanc est constamment tenté par le *ritenuendo* en particulier auquel l'a habitué son éducation. En écoutant les battements de mains qui accompagnent le negro spirituals, il est aisé de se rendre compte que leur rythme demeure immuablement le même du début à la fin du negro. Toutes les nuances sont exprimées par une variation de l'intensité vocale seule.

La prononciation, généralement trop britannique, constitue une difficulté réelle qui jointe au fait que l'anglais (nous devrions même dire l'américain) demeure pour beaucoup une langue étrangère, ont conduit à des traductions, françaises en particulier, des negro spirituals. Ces traductions sont à rejeter par souci d'authenticité tout d'abord et aussi parce que le rythme du spiritual est fréquemment syncopé. Or le français a horreur de la syncope, c'est-à-dire du déplacement sur une syllabe atone de l'accent tonique : On crée ainsi des accents par trop artificiels qui rendent « inchantables » de pareilles traductions.

Toutes ces difficultés n'ont cependant pas effrayé le *Groupe des Compagnons du Jourdain* qui vit le jour en 1947 à l'Ecole préparatoire de théologie protestante du Saint-Germain-en-Laye et dont quelques membres ont créé cet hiver un second groupe à Lausanne. Tous ont trouvé dans les Negro Spirituals non seulement un témoignage extraordinairement riche et précieux pour eux, mais encore un moyen d'exprimer leur foi et leur espérance dans un langage simple et direct. Forts d'une précieuse documentation, les *Compagnons du Jourdain* recherchent une interprétation conforme à la tradition primitive des spirituals, harmonisent eux-mêmes les negro spirituals pour s'affranchir des versions « blanchies » et approfondissant leur travail technique dans les limites de leur nature de Blancs. Mais avant la recherche esthétique passe le respect du caractère spirituel du Negro, car les *Compagnons* ont recherché dans les Negro Spirituals non pas tant un art original que le moyen de témoigner de leur foi chrétienne.

Puissiez-vous trouver un réconfort à la pensée qu'il existe encore en ces temps de complications et de découragement des êtres de couleur à la foi si simple et si vivante.

Robert A.

ÉCONOMISEZ

Etudiants, pour l'impression de vos

THÈSES

utilisez le procédé photo-mécanique (adopté et contrôlé par l'Université)

Adressez-vous au spécialiste

MULTI-OFFICE

R. Machtzum

5, rue de Bourg, tél. 23 66 62

qui vous fournira tous renseignements et devis.

SBS

AU CŒUR DE LAUSANNE

SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE

Etudiants

vous serez aimablement servis ou renseignés à chacun de nos rayons

Pianos
Radio
Disques et gramos
Musique
Instruments à vent et à cordes
Librairie théâtrale et musicale

Fœtisch Frères S. A.

Caroline 5 Lausanne

HOTEL-RESTAURANT

Central-Bellevue

Benjamin-Constant 1 Tél. 23 32 23

Restaurant sur l'pouce

L'étudiant moderne écrit à la machine, sur Hermès-Baby

Pour le professeur, le médecin, l'avocat, l'ingénieur: HERMES à Fr: 230.— 370.— 470. | etc.

L M Campiche S A

3, Rue Pépinet

Tél. 22 22 22

Muveran, 8
Lausanne

J. A. LAUSANNE - 5e ANNÉE - N° 22 — Place de la Cathédrale 5 — Paraît le 1er et le 15 de chaque mois — 1er MAI 1953

Abgereist Parti Partito
LAUSANNE 11.V.53-15 12
B 9523

Voix Universitaires

20 c.

ORGANE PUBLIÉ PAR L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE

Institut M.-Mad. Jæger
SOINS DE BEAUTÉ
Lausanne - rue du Tunnel 3 (6e lift)
Téléphone 22 84 80
en cas de non-réponse 23 45 30
Reçoit les lundi, jeudi, samedi
et sur rendez-vous
Prix modérés

« Elles » sont à vous

Les V. U. appartiennent à tous les étudiants. Tous ont le droit de les utiliser. Envoyez vos articles à la rédaction.

BUCARESt

2-16 août

Le IVme Festival Mondial de la Jeunesse et des Etudiants pour la paix et l'amitié

Un Comité d'action provisoire fut élu le 12 avril à Berne afin d'organiser la participation de la jeunesse suisse au Festival de Bucarest. Ce comité se compose de jeunes de toutes les tendances représentées à la séance constituante, mais il n'est que provisoire afin d'admettre en son sein des jeunes d'opinions non représentées à Berne. Ainsi une place a été laissée libre pour un représentant de l'Association chrétienne d'étudiants. Plus ce comité sera large par les opinions religieuses, politiques et philosophiques, plus nous serons assurés que ce Festival ne consacrera pas uniquement l'idéologie communiste. C'est à nous d'éviter que ce ne soit une immense assemblée de communistes, car l'évidence même démontre que, si seuls de jeunes communistes prennent part à ce Festival, ce dernier ne peut que sombrer dans la manifestation apologétique d'une idéologie.

Ce Festival mondial de la jeunesse et des étudiants peut servir efficacement à la compréhension des peuples et ceci à plus d'un titre. Il peut dans une certaine mesure contribuer à l'expansion du communisme surtout auprès des jeunes de moins de 20 ans, mais en revanche il peut aussi renforcer bien des positions anti-communistes. La participation au Festival devient un devoir pour chacun d'entre nous que le problème de l'engagement idéologique tourmente, pour nous, étudiants, dont les études développent le sens critique et accréditent un certain scepticisme des choses du monde.

Je ne crois pas que c'est faire le jeu d'une certaine propagande communiste que de participer à ce Festival : si nous sommes persuadé que nos valeurs spirituelles, morales, culturelles et matérielles sont supérieures à celles du bloc totalitaire, n'ayons pas peur d'en témoigner : c'est le plus sûr gage de la réussite du IVe Festival mondial de la jeunesse.

Je m'adresse tout particulièrement aux étudiants chrétiens dont j'attends beaucoup : à eux de témoigner de leur foi, à eux de montrer au Monde, à la Jeunesse qui sera le monde de demain, ce qu'enseigne l'amour de Dieu, à eux de se préparer tout particulièrement pour ce Festival afin d'apporter à Bucarest la Lumière dont ils sont porteurs.

Vous que la grâce de Dieu n'a pas atteints mais qui désirez ardemment un monde meilleur, venez à Bucarest et jugez avec esprit critique ; Maurois déjà l'écrivait : « Penser, peser : deux mots, une seule idée ». Peut-être reviendrez-vous convaincus par l'idéologie communiste, peut-être deviendrez-vous plus anti-communistes que par le passé. Cette chance, cette possibilité de rencontres internationales, nous devons la saisir. Elle peut marquer notre vie mais qu'importe si l'on est persuadé de la supériorité des valeurs spirituelles sur le monde matérialiste.

Vous tous qui cherchez, qui doutez, venez à Bucarest, témoignez de vos opinions, le monde de demain en dépend peut-être.

Walter Staub
Vice-président du Comité d'action suisse pour le festival de Bucarest.

A PROPOS DU R.U.

Vous vous demandez certainement ce que devient ce serpent de mer ! Votre curiosité toujours insatisfaite s'émousse et votre impatience disparaît peu à peu. C'est normal. Il y a en effet trois ans environ que le Comité de patronage s'est mis à l'étude d'un projet pour la création d'un Restaurant universitaire. Depuis lors cependant un travail important a été accompli. Il est inutile de parler ici de toutes les discussions qui ont été nécessaires non seulement pour trouver le local où s'ouvrirait le RU, mais encore pour prévoir de quelle façon serait aménagé ce local.

Différentes commissions ont été créées à cette intention et plusieurs projets ont été examinés. Le désir des autorités universitaires et du bureau de l'AGE est de créer une maison universitaire, analogue à celles qui existent dans d'autres villes, et qui serait à la fois un lieu de rencontre, de réunion, d'accueil, et un foyer avec restaurant à prix modiques. Nous avons toujours voulu qu'il soit mis à la disposition des étudiants un foyer-restaurant où ils se sentent chez eux. Il est superflu de dire que le point délicat a tout d'abord été de trouver l'endroit *ad hoc* dans cette ville de Lausanne où les bâtiments universitaires sont répartis aux deux bouts de la ville et où les immeubles s'arrachent dans des transactions financières draconiennes.

Il a fallu, pour des raisons soit d'ordre pratique, soit d'ordre matériel, renoncer à des projets qui paraissaient tout d'abord intéressants.

Mais l'an dernier un nouveau pas a été fait : une commission technique a été formée et elle s'occupe actuellement, avec les crédits qui lui ont été alloués par le Sénat (crédits d'étude s'entend), du projet d'acquisition et d'aménagement d'un immeuble situé non loin de la Cité. Une fondation éventuelle du Foyer-Restaurant est prévue. Mais il reste à trouver les capitaux nécessaires et pour cela il faudra recourir aux autorités. Au cas où elles nous accorderaient leur appui, nous savons que nous pourrions compter aussi sur une importante contribution du Rotary Club de Lausanne, qui montre, pour le Foyer-Restaurant universitaire, un intérêt très vif dont nous pouvons être profondément touchés et qui mérite toute notre reconnaissance.

Dans une affaire de cette envergure, les choses ne peuvent aller très rapidement. Cependant, nous demandons aux étudiants de ne point se décourager en voyant que leurs vœux ne se réalisent pas immédiatement, car il est fort probable que 1953 verra l'aboutissement de tous ces efforts. Et nous serions heureux que dès maintenant les étudiants fassent connaître au bureau de l'AGE, par écrit, leurs vœux, suggestions, remarques, et manifestent leur intérêt quant au RU. Notre action en aura d'autant plus de poids.

Le président de la commission du RU : **Daniel Geneux.**

le barbare
escaliers du marché — lausanne

LE PROCÈS DES V.U.

De nombreuses réponses au questionnaire publié dans les VU du 1er mars nous sont déjà parvenues et continuent d'affluer. Afin d'avoir un tableau aussi large que possible de l'opinion des étudiants nous prions ceux qui ne nous auraient pas encore renvoyé le questionnaire de le faire sans tarder. Ce service nous permettra d'avoir un journal universitaire satisfaisant davantage les étudiants et par là de créer un courant plus favorable à l'AGE.

D'avance, merci.

DU TRAVAIL POUR LES ÉTUDIANTS

Dans mon rapport du mois de janvier, je déplorais la grande pénurie d'offres de travail. Je suis donc heureuse de pouvoir dire maintenant que la situation s'est un peu améliorée, grâce à la publicité faite au début de l'année.

Lors de l'émission radiophonique sur la vie estudiantine (« Le Micro dans la Vie »), six étudiants ont relaté leurs expériences comme placeur de cinéma, garde d'enfants, laveur de vaisselle ou serveuse dans un restaurant, serviceman, jardinier ou pêcheur. Cette émission a probablement commencé à dissiper les illusions que se font beaucoup de gens sur la situation matérielle aisée des étudiants. Lorsque cette émission a été suivie par des annonces dans les journaux rappelant que les étudiants cherchent du travail, une pluie d'offres de tous genres (leçons, travail de ménage, vente de livres, dactylographie, recherche d'annonces et autres démarches publicitaires, travail temporaire dans un magasin ou une fabrique, etc.) est descendue pendant quelque temps sur notre bureau. C'est ainsi que nous finissons le semestre avec un total de 172 offres d'un montant total d'environ 42 000 fr.

Malheureusement les étudiants n'ont pu bénéficier que d'une petite partie de ces offres : beaucoup sont peu intéressantes (il y a encore trop de gens qui s'adressent à nous lorsqu'ils ont besoin de quelqu'un qu'ils croient pouvoir mal payer) ou sont incompatibles avec les obligations académiques des étudiants. De plus, certaines personnes changent d'avis après avoir demandé un étudiant et décident de s'en passer ; d'autres ne peuvent attendre le temps nécessaire à trouver l'étudiant qu'il leur faut... Tout ceci explique pourquoi le nombre accru d'offres est encore insuffisant pour que les 131 étudiants inscrits aient tous pu obtenir du travail. Il faudrait faire plus de publicité encore, mais celle-ci est limitée par nos moyens fort restreints (l'annonce de février a coûté 79 fr., et notre budget annuel est de 200 fr. pour le Travail et le Logement).

Un problème qui nous a longtemps préoccupés était celui des étudiants étrangers. Avions-nous le droit de leur procurer du travail ? Une interview avec Monsieur Delachaux, chef de la Police des Etrangers, et avec un représentant de l'Office cantonal du Travail a eu les résultats suivants : les étudiants étrangers n'ont pas besoin de permis de travail pour entreprendre des travaux tels que leçons particulières, traductions, travail de maison ou dans l'agriculture. Ils ne peuvent par contre faire du travail de bureau ou s'engager dans l'industrie hôtelière sans permis de travail, ceci à cause du chômage qui existe actuellement dans ces professions. Il va sans dire qu'un étranger qui a fini ses études et qui désire s'établir en Suisse ne peut le faire sans les permissions réglementaires : nous n'avons pas le droit de trouver une profession pour ces étrangers, mais simplement de rendre service, pendant leurs études, à ceux dont le budget est trop limité.

Parmi les offres de travail reçues cet hiver, plusieurs sont déjà pour le semestre d'été ou les vacances. C'est ainsi que l'Association suisse des Hôteliers continue à trouver de nombreuses places pour les étudiants pendant les vacances ; d'autres offres viennent de colonies de vacances ou de pensions d'enfants. Nous avons aussi reçu la possibilité, par l'entremise du bureau de placement de l'Association des Amies de la Jeune fille, de réaliser pendant les vacances d'été des échanges avec des étudiants (et surtout des étudiantes !) anglais et autrichiens. Nous recevrons certainement d'autres offres encore au cours du semestre d'été et ferons le plus de publicité possible. J'espère qu'ainsi un nombre toujours plus grand d'étudiants pourra véritablement bénéficier de l'Office du Travail.

Annette Rufin.

Communiqué

La Villa Jetty, Fleurettes 58, Lausanne accueille tous les étudiants en pension

OLD INDIA Place Saint-François
CAFÉ-GLACIER

Du vrai !
Du bon !
Du chaud !

IMPRIMERIE LAUSANNOISE

Louis Geneux

Place du Tunnel 13-14 Tél. 23 95 51-52

Brochures
Rapports Thèses
Volumes
Journaux

Groupe Biblique Universitaire

Nombre d'étudiants, dont beaucoup n'en sont pas à leurs premiers semestres, ignorent jusqu'à l'existence du GBU ; je ne leur en veux pas, la faute en est à nous ; les affiches, de couleur brique, sont petites, peu visibles, et quelquefois mal posées. Et pourtant, ce mouvement existe depuis longtemps, et, ceux qui le suivent en retirent vraiment un enrichissement, je crois pouvoir le dire

La première question qui se pose est naturellement : le GBU ne fait-il pas double emploi avec l'AGE ? Je suis persuadée que non : il est avant tout missionnaire et s'efforce d'amener les étudiants à rencontrer le Christ *vivant*, afin qu'ils parviennent à une foi *personnelle* en Lui ; son moyen d'action est essentiellement la prière et l'étude biblique (art. 3 des statuts).

Quelle est la tendance du GBU, demandera-t-on ensuite ? Est-il national, libriste, ou se rattache-t-il à telle autre communauté ? Il ne veut être que strictement biblique, évangélique ; il est simplement formé de quelques étudiants qui se retrouvent pour étudier l'Ecriture en toute honnêteté, sans préjugés, et qui désirent sincèrement entrer en rapport plus étroit avec la Parole de Dieu.

Voici pour plus de précisions notre déclaration de foi, la même pour tous les étudiants de toutes les universités :

a) L'unité du Père, du Fils et du Saint-Esprit dans la divinité ;

b) La souveraineté de Dieu dans la création , la Révélation, le Salut et le Jugement dernier ;

c) L'inspiration divine des Saintes-Ecritures, dans leur forme originales, comme étant dignes de confiance et autorité souveraine dans toutes les questions de foi et de vie ;

d) La nature pécheresse et coupable de tous les hommes depuis la chute qui les place sous la colère et la damnation de Dieu ;

e) La délivrance de la culpabilité, de la condamnation et de la puissance du péché, uniquement par la mort expiatoire du Seigneur Jésus-Christ, notre représentant et substitut, le Fils de Dieu devenu chair ;

f) La résurrection corporelle du Seigneur Jésus-Christ et son ascension à la droite de Dieu le Père ;

g) La réalité et la puissance du Saint-Esprit dans l'œuvre de la nouvelle naissance ;

h) La justification du pécheur par la grâce de Dieu, au moyen de la foi ;

i) L'habitation et l'œuvre du Saint-Esprit dans le cœur du croyant.

j) La Sainte Eglise, une et universelle, Corps et Christ, à laquelle appartiennent tous les vrais croyants ;

k) L'attente du retour personnel du Seigneur Jésus-Christ.

Voici enfin le début de notre programme d'été ; que chacun, quelles que soient ses convictions, se sente libre de venir et sûr d'être attendu.

Thème général : Christ : Le chemin de la vérité et la vie (Jean 14/6).

1. **Mardi 28 avril :** 12 h. pique-nique et séance. « L'homme et Dieu » ; Esaïe 40 : 6-11. Apoc. 3 : 20.
2. **Mardi 5 mai :** 20 h. 15 séance. « Le chemin » ; Jean 10 : 7-8 ; Phil. 3 : 14.
3. **Mercredi 13 mai :** 20 h. 15 : Rencontre avec le secrétaire général, Dr Hans Bürki.
4. **Jeudi 14 mai :** Sortie avec le GBU de Genève.

Françoise Aeschimann.

Sauf indication, les séances ont lieu à l'Ancienne Académie, SL II.

L'affaire Rosenberg

Le comité de « Belles-Lettres » a pensé qu'il devait participer à la campagne menée contre la condamnation effrayante des époux Rosenberg. Campagne qui déborde largement les milieux communistes puisqu'à Lausanne, par exemple, Monsieur Pierre Béguin, directeur de *La Gazette*, en deux articles au moins, non seulement nie l'importance stratégique des faits reprochés aux Rosenberg (ce n'est pas avec quelques dessins que l'on réalise une bombe atomique), mais encore met en doute la régularité du procès. Le Pape lui-même envoie à deux reprises, au président Truman, puis au président Eisenhower, les lettres qui lui sont adressées par des catholiques du monde entier. Le journal *Le Monde* prend violemment position contre un tel procès, contre une telle condamnation.

Le Comité de *Belles-Lettres* a écrit la lettre suivante au président Eisenhower :

Monsieur le président,

Le Comité de « Belles-Lettres » vous demande d'annuler cette décision que vous avez prise, qui assassine deux êtres, les époux Rosenberg, dont la culpabilité n'a pas été prouvée, qui nous fait douter de votre justice, qui menace la paix.

Nous vous faisons confiance.

En notre nom propre.

Au nom de la majorité des membres de la société que nous dirigeons.

Au nom d'un grand nombre d'étudiants suisses, qu'ils manifestent ou dissimulent leur inquiétude.

Nous attendons un acte de justice, nous vous saluons respectueusement.

Nous déclarons dans cette lettre que la décision du président Eisenhower menace la paix. Cela est une affirmation grave que nous entendons justifier :

Il faut remarquer que la condamnation des Rosenberg agit comme une provocation à la haine réciproque entre les deux blocs, capitaliste et socialiste. Une telle provocation, volontaire ou non, menace la paix. Il faut le voir et le dire. Nous le faisons. Nous espérons que de nombreux étudiants lausannois se joindront à nous.

Le Comité de Belles-Lettres.

COMMUNIQUÉS

Voyage en Suisse centrale.

L'AGE de Genève nous communique qu'elle organise les samedi, dimanche et lundi de Pentecôte un voyage en car en Suisse centrale. Inscriptions au bureau de l'AGE.

Echanges à titre de réciprocité.

Italie. Deux jeunes gens de Pegli, près de Gênes cherchent un échange de six semaines pendant la période juin-juillet (si possible) avec deux jeunes étudiants (e) ou avec un (e) seul (e) pendant une durée double.

Echange au pair.

Paris. Une étudiante est demandée au plus vite et jusqu'à fin juin dans une famille de médecin, protestante, avec 6000 fr. par mois comme argent de poche. Travail : aider au ménage et surveiller les devoirs des enfants. Serait passablement libre.

COMITÉS

Comité de Zofingue
pour le semestre d'été 1953
Président : André Perrin, Droit.
Vice-président : André Porchet, Méd.
Caissier : Maurice von der Mühl, Droit.
Secrétaire : Gérard de Beaumont, Sc.
Archiviste : Herbert Fleisch, Médecine.
Fuchs-major : Jean-D. Chanson, Lett.

Comité d'Helvétia
Président : J.-P. Matthey, HEC.
Vice-président : G. Kupfer, arch.
Fuchs-major : R. Cosandey, ing. chim.
Secrétaire : J.-P. Magnenat, ing. chim.
Archiviste : E.-A. Chatelan, ing. civ.

Comité de Valdésia
Président : Chs Diacon, Méd.
Secrétaire : O. Aubert, Scien.
Caissier : D. Eggimann, Méd.
Archiviste : E. Furrer, Arch.
Fuchs-major : J.-C. Légeret, Méd.

Comité de Lémania
Président : J.-C. Bonvin, jur.
Vice-président : A. Donven, HEC.
Secrétaire : F. Werlen, jur.
Fuchs-major : P. Gianoni, Méd.
Adjoint : J. Waldesbuhl, HEC.

Comité de Turquia
Président : Aktulga Oguz, Pharm.
Secrétaire : Aldikaçti Hazim, HEC.
Caissier : Erem Arhan, Pharm.

Comité de Belles-Lettres
Président : Fr. Pfister.
Vice-président : Fr. Berney.
Secrétaire : Z. Graf.
Chorégos : Chs Backhofen.
Caissier : E. Descœudres.
Porte-drapeau : M. Dénériaz.

Cinéma

LES MONSTRES

Il est de bon ton de critiquer les films américains à grand spectacle. L'élite des snobs et des blasés vous disent d'un ton méprisant : « C'est du tape-à-l'œil, les décors sont vulgaires ; quant aux personnages, leur psychologie est tellement rudimentaire... ».

C'est pourtant l'un de ces « monstres » américains que je vais prôner, au risque de faire hurler ces fins esthètes, amateurs de cinéma authentique. Il s'agit de Quo Vadis. *Le tort des esthètes dont je parle et qui certainement jettent l'anathème sur ce film, est de le juger selon le critère cinématographique. Non, les films de ce genre-là ne sont pas du cinéma, je dirais même qu'ils nient tout cinéma.*

En d'autres termes, ce n'est pas le film lui-même (la pellicule comme produit de l'art d'un cinéaste) qui me plaît dans Quo Vadis, *c'est l'objet filmé. C'est pour cela que je n'ose dire «cinéma» en parlant d'un tel film.*

La représentation de Quo Vadis *force l'admiration, provoque l'enthousiasme, par le simple facteur des moyens gigantesques mis en œuvre pour la réalisation du film. Il peut y avoir des fautes de goût (et il en a !), des scènes d'une bêtise à hurler, il n'en reste pas moins que nous avons un grand spectacle sous les yeux. L'adjectif « colossal » employé pour la publicité du film est, pour une fois, un terme publicitaire adéquat. Nous sommes écrasés pendant les trois heures de projection du film, mais lorsque nous ressortons de la salle, l'enchantement est fini. Nous n'avons fait que voir un spectacle qui ne nous concernait pas. Nous ne gardons qu'une impression de grandiose, de couleurs, de formes, c'est tout. Un film véritable change quelque chose en nous, il peut même influencer fortement notre personnalité : un tel film est une œuvre d'art. Mais pas* Quo Vadis.

Un défilé ou un cortège ne sont pas des œuvres d'art, n'est-ce pas ? Quo Vadis *est un défilé.*

Et j'aime les défilés... *Dagobert.*

HOTEL-RESTAURANT
Central-Bellevue
Benjamin-Constant 1 Tél. 23 32 23
Restaurant sur l'pouce

A quelques pas de la Riponne
au DOMINO
Valentin 23
Assiettes rapides et menu à Fr. 2,30
Excellent café !
Salle pour sociétés, réservée sur demande

Walther
RUE DE BOURG 13
Lausanne
Habille à la perfection, mesures ou confection
Manteaux Imperméables Vestons
Pantalons Complets Robes de chambre
Chemises
Le magasin renommé... pour le chic et la qualité
Aux étudiants, rabais 5 %
sur présentation de la carte de l'A.G.E.

Avez-vous vos billets?
6 francs l'entier, 2 francs le tiers
et pour quel gros lot!
LOTERIE ROMANDE
Prochain tirage : 9 mai • 6 gros lots de Fr. 24'000.-
Secrétariat cantonal vaudois Lausanne Place Bel-Air 4 Ch. post. II. 7500

Favorisez nos annonceurs...

Une distraction créatrice d'émulation :
LA PHOTO D'AMATEUR
APPAREILS DE QUALITÉ
ET TRAVAUX SOIGNÉS
A. SCHNELL & FILS — Photo - Projection - Ciné
Place Saint-François 4 - LAUSANNE

Une belle chevalière
Une bonne montre
MARVIN MOVADO CYMA
voyez
Pro-Bijoux S.A.
Saint-François 9 Lausanne
(en face des Grands Magasins Bonnard)

10 % Rabais
à tous les étudiants
Fleurs-Couronnes
RUMMEL
St-Laurent 56 Lausanne
Tél. 23 52 30

Un bon pneu
s'achète chez
le spécialiste
Pneumatic S.A.
Rue César-Roux
(Face Ecole Médecine)
LAUSANNE

CAFÉ-RESTAURANT
VAUDOIS
Riponne 1 Lausanne Tél. 23 63 63
Un autre chez-soi : *Le Café Vaudois*
R. Hottinger

CHARLY BODMER-FEUZ
Lausanne Ile St-Pierre Caroline 2
La maison n'a pas de succursale
Prix spéciaux aux étudiants

Pension-famille spécialisée
La Villa Jetty
vous reçoit durant vos études dans son milieu agréable, muni de tout le confort
Chemin des Fleurettes 53, Lausanne
Téléphone 26 57 98

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS
auquel est adjointe la
CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE
Garantie par l'Etat
Dépôts d'épargne Obligations foncières Gérance de titres Safes

Librairie GONIN Frères
Collection QUE SAIS-JE?
Plus de 560 titres dans tous les domaines
Fr. 2.45 le volume

CAFÉ-RESTAURANT DU
Vieux Lausanne

ENTR'AIDE

Nous avons le plaisir de vous faire part que la semaine d'entr'aide a remporté un grand succès.

Jusqu'à aujourd'hui, nous avons reçu 427 dons, représentant un total de 7676 fr. Les frais pour impression de circulaires, enveloppes et chèques postaux, et pour l'expédition postale s'élèvent à 642 fr. 10 ; ce qui laisse un bénéfice net de *7033 fr. 90.*

La soirée de l'Entr'aide du 3 février a rapporté 821 fr. 95. Les frais ayant été de 199 fr. 30, le bénéfice net est de *622 fr. 65.*

Ainsi, nous arrivons au total suivant : *7656 fr. 55.*

Enfin, des librairies et maisons de confection nous ont offert des dons en faveur des étudiants de Leysin, dons que nous leur avons remis lors de notre visite du 14 février.

Un grand merci à tous !

Pour la Commission d'Entr'aide de l'AGE :
Pierrette Guisan.

COMMUNIQUÉ DU SERVICE DU LOGEMENT

Nous rappelons à tous les étudiants et étudiantes qui cherchent une chambre ou une pension qu'il existe à l'AGE un Service du Logement *qui possède une liste très complète et tout à fait récente de chambres et de pensions dans tous les genres, dans tous les quartiers et dans tous les prix !*

JOURS ET HEURES DE RÉCEPTION

M. Marcel Bridel, Recteur :
Mardi de 10 à 12 h, Palais de Rumine.
Samedi de 10 à 12 h., Palais de Rumine.
Le Secrétaire général :
Mercredi de 10 à 12 h., Palais de Rumine.
Vendredi de 10 à 12 h., Palais de Rumine.

Concours organisé par l'AGE

La Commission d'Art et Culture va ouvrir très prochainement à l'intention des étudiants un grand concours d'œuvres artistiques. Que tous ceux qui se sentent des dispositions pour la peinture, la sculpture ou la photographie se mettent d'ores et déjà à l'ouvrage. Les dispositions et les délais seront publiés dans un prochain numéro.

Les travaux peuvent être déposés au Bureau de l'AGE, place de la Cathédrale 5.

Bien entendu ce concours fera l'objet d'une exposition, et ce seront les étudiants qui sélectionneront les œuvres par voie de bulletins.

Affaires extérieures

Ce dernier semestre a été marqué pour la Commission des Affaires Extérieures par une activité assez intense : nombreuses demandes d'échanges à titre de réciprocité, échanges de correspondance, renseignements, etc. D'autre part, il faut signaler la participation d'un certain nombre d'étudiants de notre Université à des voyages organisés à l'étranger : Italie et Turquie surtout, et à des camps de ski : Semmering (Autriche) organisé par l'UIE.

Dans le cadre des réceptions signalons le passage à Lausanne de cinquante étudiants turcs visitant la Suisse et enfin l'événement majeur de ce semestre : la venue de la Chorale Universitaire de Grenoble dont les *VU* ont déjà parlé. A ce propos on peut remarquer que malgré le relatif succès de cette manifestation, le passage trop rapide de nos camarades de Grenoble n'a pas permis de donner à cette rencontre l'ampleur et le caractère de fête et d'amitié inter-universitaire qu'il faudra tâcher d'obtenir une prochaine fois.

Si l'on regarde en arrière on ne peut que se féliciter du développement pris par la Commission des Affaires Extérieures (délaissée plus d'un semestre l'an passé, faute de titulaire) ; c'est le signe d'un intérêt grandissant pour les rencontres et les échanges internationaux, la manifestation de la volonté de paix et d'amitié des étudiants de notre AGE.

Etienne Guberan, Aff. Ext.

Résultats de l'enquête sur le service militaire

MOYENS DE L'ENQUÊTE :

Dès que nous avons connu l'enquête menée par l'UNES, nous avons placardé dans les bâtiments principaux de notre Université et de l'Ecole Polytechnique des affiches qui invitaient les « lésés » à nous écrire et à nous exposer leur cas. De plus nous avons fait paraître des annonces dans les *VU.*

Mais notre action principale s'est portée sur les rencontres personnelles : ainsi quelque 300 étudiants ont été contactés.

RÉSULTATS :

Nous n'avons pu obtenir qu'un seul cas et régler un autre cas par notre appui.

QUE FAUT-IL EN PENSER ?

La déduction la plus logique qu'il faut en tirer nous semble être que les différents départements militaires sont favorables aux étudiants, et qu'ils font toujours leur possible pour ne pas les gêner dans le cours normal de leurs études.

Ce qui nous a particulièrement surpris dans ces rencontres personnelles, c'est que les étudiants ont trouvé dans le service militaire une excuse très facile soit à un succès relatif soit même à un échec aux examens. D'autre part, il est de bon ton de critiquer l'armée et de servir ces critiques par des exemples de « lésés » qui n'ont en général aucun fondement.

R. PETTER
Vice-président de l'AGE
chargé ad hoc.

Pourquoi les étudiants étaient absents

M. Z., ancien étudiant de notre Université a fait dans la Tribune, grief aux étudiants de n'avoir pas participé à la cérémonie universitaire du cent-cinquantenaire vaudois. Cette opinion accréditée par d'autres est-elle justifiée ?

Monsieur le Recteur Marcel Bridel lui-même n'attendait pas voir beaucoup d'étudiants à cette manifestation car les cours n'avaient pas encore repris, et les étudiants, dans l'ignorance de cette manifestation, ne pouvaient évidemment pas s'y rendre. Des affiches, certes, ont été apposées aux endroits le plus en vue, mais seuls les étudiants en droit auraient eu la possibilité de les lire car leurs inscriptions, les premières en date, se prenaient du 13 au 16 avril. Or, ce n'est un secret pour personne, c'est plutôt le 16, voire le 17, que l'on passe au secrétariat de l'Université.

Néanmoins le Bureau de l'AGE a tenu à honorer le Recteur et le proracteur en assistant in corpore à cette manifestation. Et puisque le Bureau de l'AGE représente tous les étudiants de l'Université, par cette présence, tous les étudiants étaient ainsi là...

La mise au point s'imposait.

Le président de l'AGE :
W. Staub.

Régie des annonces :
M. Sarrasin, lic. jur.

5, pl. de la Cathédrale
(Bureau A. G. E.)

Rédacteur responsable :
Simon de Dardel
5, V.-Ruffy

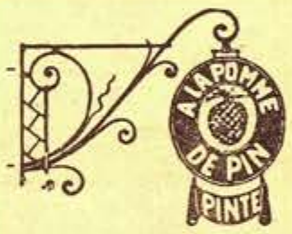
Administrateur :
Michel Host, 14, Beau-Séjour.

Association générale des Etudiants.
Compte de chèques postaux II 14677
Adresse du journal : Bureau de l'Association générale des étudiants, place de la Cathédrale 5, Lausanne (Tél. 22 35 40).

Abonnement : Fr. 3.— par an.
Abonnement de soutien
Fr. 5.— par an.

Imprimerie Lausannoise
LOUIS GENEUX
Place du Tunnel 13-14 Tél. 23 95 51
LAUSANNE
L'imprimé qui fait bonne impression

Pour l'impression de vos
THÈSES
adressez-vous en toute confiance à
L'IMPRIMERIE DES ARTS ET MÉTIERS S.A.
Terreaux 27 Lausanne Tél. 22 54 26



Cité-Derrière 13 Tél. 22 97 66
SES POULETS SES ENTRECOTES

COMPTOIR du RASOIR MODERNE

Tout bon rasoir chez le spécialiste
A. GUILLAUME-GENTIL
4, Lion d'Or Lausanne Tél. 22 26 41

SAN PEDRO
Ile Saint-Pierre
SALON DE JEUX 1re CLASSE
AMBIANCE SAINE ET BONNE RÉPUTATION

Favorisez les annonceurs qui soutiennent notre journal

SOCIÉTÉ ANONYME
RENÉ MAY
Ingénieurs diplômés EPL
ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS
Construction de routes
Travaux souterrains
Béton armé
LAUSANNE
Avenue de France 66

L'établissement financier auquel chacun peut s'adresser en toute confiance
Banque Cantonale Vaudoise
Siège social :
Place St-François
Agence :
Place Bel-Air

A 5 minutes de l'Université (carrefour Palud-Louve-St-Laurent), le Restaurant sans alcool du Département social romand
Foyer de St-Laurent
Téléphone 22 50 39
vous réserve *sa restauration soignée* à prix fixes très modiques et à la carte, *ses menus choisis et variés, ses trois salles rénovées et spacieuses* dont l'une privée où il sert, sur demande, tout repas de circonstance pour familles, sociétés, etc.

ÉCONOMISEZ
Etudiants, pour l'impression de vos
THÈSES
utilisez le procédé photomécanique (adopté et contrôlé par l'Université)
Adressez-vous au spécialiste
MULTI-OFFICE
R. Machtzum
5, rue de Bourg, tél. 23 66 62
qui vous fournira tous renseignements et devis.

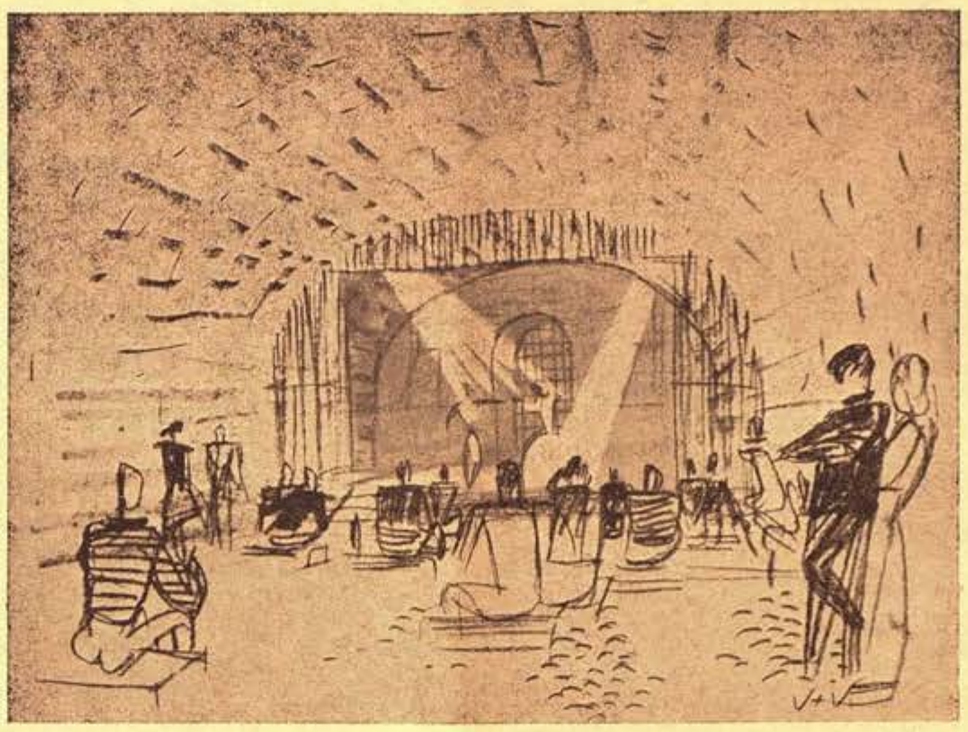
SBS
AU CŒUR DE LAUSANNE
SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE

Grand-Garage
SCHWEIZER
Caroline
HOTEL DE LA *Poste*
on y mange bien et à bon compte
Petit-Chêne

RUE DE BOURG N° 5

Nous nous sommes rendus l'autre soir au Théâtre des Faux-Nez, dans cette merveilleuse cave de la rue de Bourg. Lausanne est depuis peu pourvu d'un Théâtre de Poche ! Nous nous souvenions de ces jours d'ouverture où la foule se pressait, curieuse, émerveillée par l'inattendu du lieu, par le spectacle aussi, où Gilles était roi. Ce furent trois semaines de triomphe et l'on attendait avec impatience, il faut le dire avec une certaine malveillance bien lausannoise aussi, ce que les Faux-Nez, seuls cette fois, allaient nous présenter. Ils ont joué (et ils jouent bien je vous assure) ils ont gagné magnifiquement ! Troupe pleine de talent, de projets bien séduisants.

Le nouveau spectacle débute par un prologue où se succèdent des numéros variés et de grande qualité : la chanson «A nous la Liberté» (musique de G. Auric) tirée du beau film de René Clair portant le même nom, est donnée à trois voix par Béatrice Moulin, E. Christen et J.-F. Gonthier. C'est gai et émouvant à la fois... J. Burnand se livre à *une mimique d'un pseudo-réalisme très* divertissant pour nous interpréter la chanson du « Tueur affamé », tandis que J.-F. Gonthier nous offre un pastiche *légèrement cruel et gracieux tout* à la fois, très pénétrant, du Lied sentimental allemand. Il est accompagné avec trop de modestie à notre goût par Eric Christen qui a un sens certain du comique. Le prologue s'achève avec une chanson d'Aristide Bruand, chantée par *B. Moulin, que soutient un mime ingé*nieux de MM. Apothéloz, Clavel et Gonthier.



La Cave des Faux-Nez.

Puis le rideau se baisse devant l'ex*quis décor que M. Pierre Estoppey* a réalisé pour « L'histoire de Monsieur Jabot » de R. Tœpffer. Quel immense plaisir nous a donné ce spectacle de lanterne magique ! Les dessins que nous croyions connaître, projetés sur l'écran, prennent un côté très moderne, qui n'af*faiblit pas leur humour, au contraire !* Idée étonnante qu'ont eu les Faux-Nez, non seulement de nous faire redécouvrir par ce procédé le grand artiste satirique, *mais* de proprement recréer M. Jabot dans un « découpage » très ingénieux dû à Armand Abplanalp.

Puis c'est « Un mot pour un autre ». Cette petite pièce est d'une incroyable richesse comique puisque nous avons ri autant que la première fois (« Un mot *pour un autre » fut déjà présenté lors* du premier spectacle). L'interprétation est parfaite. Mmes Antoinette Auberson, Béatrice Moulin et Monsieur Abplanalp sont tout à fait détendus et l'on sent continuellement tout le plaisir qu'ils ont à interpréter Tardieu. La mise en scène de Monsieur Charles Apothéloz contribue à nous faire goûter l'humour de cette pièce.

Après l'entracte, une surprise ravie nous attend avec le tour de chant de Béatrice Moulin : diction parfaite, présence sur scène, sobriété des effets, et quel choix dans ses chansons avec notre préférence particulière pour « La vieille qui ne voulait pas » ! Il faut le dire sans ambages : cette fille-là a un talent du tonnerre. Si Béatrice Moulin se «croche» on ose entrevoir pour elle la plus brillante carrière.

Puis c'est un nouvel entracte pendant lequel se préparent Ch. Apothéloz et ses camarades pour nous offrir une pièce policière burlesque, « Le miroir paradoxal », dû aux talents conjugués d'Apothéloz, Guhl et Clavel. Allez la voir : ça ne se raconte pas. C'est digne de la veine loufoque des Grenier-Hussenot.

Cette soirée est donc d'une variété qui mérite à elle seule nos louanges. Et le plaisir du public va bien au-delà du plaisir qu'on prend à goûter un spectacle de jeunes de bonne volonté : en dehors de toute considération sentimentale, ce spectacle est de première qua*lité.*

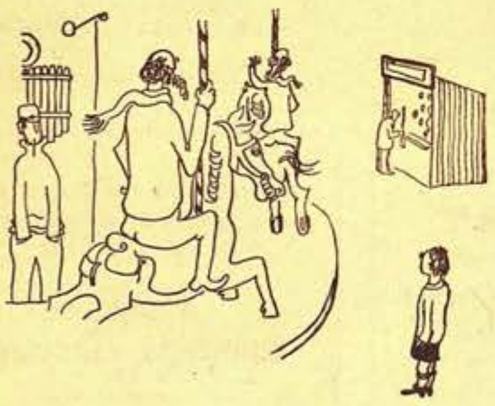
Bravo, les Faux-Nez ! Vous tenez généreusement vos promesses. Quand votre publicité sera encore mieux synchronisée, quand vous aurez mieux pris la conscience nécessaire d'une organisation parfaitement réglée, votre situation dans ce Lausanne peu charitable pour des talents « indigènes » sera assurée.

P. G.

LES BEAUX DIMANCHES

par Couk

L'inévitable



N'y a plus de grand-père

L'appel du large

Chartres: Etudiants pèlerins

Sans doute ignorez-vous qu'il y a trente ans, Péguy, pour remplir une promesse qu'il avait faite en faveur de son fils malade, partait à pied de Paris vers Notre-Dame de Chartres.

Sans doute ignorez-vous aussi que, suivant cet exemple, chaque année les étudiants ont repris l'itinéraire de Péguy et qu'ils étaient 9200 l'année passée, à quitter Paris, sac au dos, en faluche, en calot ou en képi, en route vers la cathédrale.

Ils venaient de partout, de France et de Paris surtout, mais aussi de Londres, de Hollande, de Suède, d'Espagne, du Canada ou même de Lausanne.

Neuf mille deux cents étudiants ! de toutes couleurs, de toutes confessions, croyants ou incroyants étaient venus pour prier ou... pour voir.

Evidemment 9000 étudiants sur une route cela pose des problèmes et demande une solide organisation. Les pèlerins méditent sur un thème commun, par équipe de six, sous la direction d'un responsable, équipes réunies dans un « chapitre » eux-mêmes rassemblés en trois grandes branches selon les facultés : Grandes Ecoles — Sorbonne — Médecine et Pharmacie.

En deux jours, à travers la Beauce, empruntant les multiples chemins de traverse ils gagnent Chartres, se regroupent en vue de la cathédrale où ils pénètrent ensemble.

De la variété ? L'équipe d'un camarade comprenait : un Anglais, un Danois et... le chef de cellule communiste des étudiants en droit de Paris. Celle d'un autre, lui-même baptisé à Chartres un an plus tôt, deux étudiants juifs et un syrien...

Mais le rayonnement du pèlerinage de Chartres est plus grand encore et maintenant c'est un peu partout que le jour de Pentecôte les étudiants se rendent en foule aux pieds de Notre-Dame, conservant l'esprit du premier pèlerinage. Les étudiants de Montréal organisaient l'année dernière un pèlerinage sur le même thème que celui de Chartres : « le Notre-Père » ; de même à Londres, à Lille, où les étudiants se rendent à Notre-Dame de Lorette, à Nancy où les étudiants vont prier sur la « colline inspirée » et les étudiants de Lausanne - Genève - Fribourg ont eux aussi à cette époque le pèlerinage aux Marches (Gruyère).

Cette année le thème est « Jésus-Christ, notre espérance » et depuis un mois, dans chaque ville universitaire, chefs de chapitre et chefs de groupe organisent veillées, études, prières. Car, plus encore que les cinquante kilomètres à pied, l'importance de « Chartres » c'est une intense préparation spirituelle, c'est un immense élan de prière commune qui, longtemps avant « Chartres » unit les étudiants et remue, à Paris, l'Université. Devant 9000 étudiants qui bougent, on ne reste pas neutre, on s'interroge...

A Lausanne, le Groupe Universitaire Catholique organise le voyage pour Paris et comme l'année dernière participera avec tous ceux qui s'y intéressent à ce pèlerinage des 23, 24, 25 mai. Mais surtout les universitaires de Suisse romande se rencontreront au pèlerinage des Marches, les 6 et 7 juin, dont le thème sera : « Jésus-Christ, parole de Dieu ».

Et bientôt sur les routes de France, dix mille étudiants s'acheminant vers Notre-Dame, clameront que l'Espérance n'est pas une « vertu périmée »...

Jean Augros.

FAUX-NEZ

Depuis le dimanche 19 avril: *Les étudiants et élèves des écoles bénéficieront du prix spécial d'entrée de: Fr. 1.80 (le dimanche seulement). Prière de réserver les places au Tournant, rue Bourg 11, Lausanne, téléphone 22 31 77.*

L'étudiant moderne écrit à la machine,
sur Hermès-Baby

Campiche S.A.
3, Rue Pépinet
Tél. 22 22 22

Pour le professeur, le médecin, l'avocat, l'ingénieur: HERMES à Fr: 230.— 370.— 470. | etc.

J. A. LAUSANNE - 5e ANNÉE - No 23 Place de la Cathédrale 5 Paraît le 1er et le 15 de chaque mois 15 MAI 1953

B 9523

Voix universitaires

20 c.

ORGANE PUBLIÉ PAR L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE

BIBL. CANT. ET UNIV. Dépôt légal LAUSANNE

Institut M.-Mad. Jæger
SOINS DE BEAUTÉ
Lausanne - rue du Tunnel 3 (6e lift)
Téléphone 22 94 80
en cas de non-réponse 23 05 30
Reçoit les lundi, jeudi, samedi et sur rendez-vous
Prix modérés

Pour le 400me anniversaire de la mort de Rabelais

La Commission d'Art et Culture organise pour le jeudi 21 mai à 20 h. 30 à l'auditoire XV du Palais de Rumine une conférence donnée par

MONSIEUR LE PROFESSEUR

André Bonnard

RABELAIS ET L'HUMANISME

Entrée libre

IMPORTANTE DÉCISION DU COMITÉ DE L'AGE

Dans la séance du 6 mai 1953, les quarante délégués présents, réunis sous la présidence de Walter Staub, ont pris les décisions suivantes :

1. *Confirmation des statuts :* Les statuts sont définitivement adoptés.
2. *Fonds national des bourses :* Voir plus bas.
3. *Budget complémentaire :* Ce budget est attribué unanimement à divers postes.
4. *Prix des théâtrales :* Une discussion passionnée s'engage. Le délégué de Belles-Lettres appuie la protestation de Stella contre la suppression du prix. Le comité revient sur sa décision d'il y a quelques mois et décide de maintenir le prix, laissant au Bureau le soin d'en proposer la nature et la valeur lors d'une prochaine séance.
5. *Logement :* Le comité ratifie la décision du Bureau de mettre Pierre Furter, de retour des Indes, à la tête de l'office du logement.

Afin de tenir nos lecteurs au courant de la question la plus importante à l'ordre du jour de la séance, *le Fonds national des bourses,* nous publions *in in extenso* le compte rendu officiel des débats à ce sujet.

Fonds national des bourses

Staub introduit Mlle V. Haefeli, chargée des affaires sociales de l'UNES, venue de Zurich pour nous exposer en détail le projet. Mlle Haefeli fait remarquer d'abord que la Suisse, avec l'Allemagne de l'Ouest, est le pays européen dont le régime boursier est le moins développé. D'autre part, la statistique universitaire de 1947 montre avec évidence que les études universitaires ne sont pas accessibles à la classe ouvrière (1-2 % d'étudiants fils d'ouvriers) ou à des jeunes moins favorisés de par le sort de leur famille ; ce qui oblige un certain nombre d'étudiants à travailler comme des forcenés, à côté de leurs études, risquant leur santé et ne pouvant mettre vraiment à profit leurs années d'études. D'autre part, le montant des rares bourses accordées en Suisse (à part quelques bourses privées) est trop bas (Fr. 200.—-300.— par semestre en moyenne). Ceci provient du fait que depuis des décades, les montants n'ont plus été revus malgré les hausses du coût de la vie.

Mlle Haefeli constate ensuite que les étudiants de plusieurs cantons n'ont absolument aucune possibilité d'obtenir une bourse, parce que le canton n'a rien prévu à son budget. (Comme Vaud, alors que Genève, Zurich, Bâle, Berne, Neuchâtel, St-Gall et Fribourg allouent jusqu'à Fr. 100,000.— par année).

Au vu de cette situation, l'UNES, en 1947, a chargé son bureau de trouver une solution. Un projet fut publié en 1950 ; il fut accepté par les sections de l'UNES. Soumis une première fois à la conférence annuelle des chefs du département de l'Instruction publique de tous les cantons, ce projet fut renvoyé à la commission ; idem en 1951 et en 1952. « La conférence, devant la complexité du problème, décide de renvoyer le projet à la commission », mentionne régulièrement le procès-verbal des trois conférences ! En face de ce zèle de l'Etat, il est temps que les étudiants agissent.

En quoi consiste le projet actuel, mis au point en 1952 ?

Les trois idées fondamentales sont les suivantes :

1. Chaque canton fait un effort pour donner suffisamment de bourses à ses étudiants (domiciliés dans le canton) ; part du canton de Vaud, Fr. 47,800.— par année.

2. Les étudiants marquent leur solidarité en payant au fonds cantonal une cotisation semestrielle de Fr. 7.— (pour Vaud : Fr. 21,000.—).

3. Pour créer un fonds de compensation inter-cantonal, chaque canton verse le 10 % de ses subsides à une caisse centrale.

Mlle Haefeli exhorte ensuite l'assemblée.

Nous avons vu que les organes officiels ne sont pas très agissants. Laisserons-nous aller les choses longtemps ainsi ? Puisque l'Etat ne veut pas comprendre sa mission ni faire face à ses devoirs, c'est à nous les étudiants de donner le signal, de défendre notre cause non seulement par des articles, des projets, mais aussi par des actes ; c'est pourquoi l'UNES nous propose de voter dès aujourd'hui notre participation au projet. Lorsque nous aurons réalisé cela et manifesté clairement notre volonté, nous serons mieux placés pour faire entendre notre voix auprès des divers conseils législatifs cantonaux.

Mlle Haefeli nous propose chaleureusement de voter cette cotisation de solidarité de Fr. 7.— comme les étudiants de Bâle, de Zurich, de Berne, de St-Gall l'ont déjà fait ; ce sera le point de départ d'une action importante des AGE et de l'UNES auprès des pouvoirs publics.

Il est évident que ce premier fonds resterait à Lausanne, géré par une commission d'entr'aide mixte (professeurs-étudiants).

Staub attire l'attention des délégués sur l'importance de la décision à prendre aujourd'hui, et il ouvre la discussion.

Bergier demande pour quelles raisons les étudiants de l'Ecole polytechnique fédérale ne sont plus inclus dans le projet. Mlle Haefeli répond qu'il est plus simple qu'ils retirent directement de la Confédération les bourses qu'elle est décidée à leur allouer (Fr. 200,000.—) ; ce qui ne les a pas empêché de voter aussi les Fr. 7.— de solidarité.

Gubéran demande pour quelles raisons les cantons sont aussi réticents. Mlle Haefeli lui répond qu'il y a quelques difficultés d'entente à cause des régimes financiers divers. Il n'y a qu'à penser aux tâtonnements qui ont précédé la création des conventions d'Assistance publique.

Jomini demande si les bourses seraient remboursables ou non.

— Non, en principe ces bourses sont à fonds perdu. Si plus tard l'étudiant veut manifester sa reconnaissance, il pourra sans autre rembourser.

Jeanneret demande que plus tard, lorsque l'Etat aura fait sa part, on baisse la quote-part des étudiants.

Anatra demande comment sera réparti l'argent : quelques bourses pleines ou un partage strictement proportionnel ? — Les deux modes sont prévus.

Besson soulève le cas des étudiants étrangers qui, recevant de leur pays des bourses suffisantes, ne seront peut-être pas d'accord de débourser les Fr. 7.—. Staub et P. Guisan lui font remarquer que parmi les étudiants étrangers, davantage sont sans ressources que bénéficiaires de bourses. Il pourrait exister un fonds d'entr'aide spécial pour les étudiants étrangers, alimenté par la cotisation des étudiants étrangers.

Grignoli demande quelle garantie nous pouvons avoir que les cantons répondront à notre initiative. Sprunger répond que des contacts ont été pris dans notre canton, avec quelques députés.

Matthey considère qu'il aurait mieux valu engager une action sérieuse auprès des membres du Grand Conseil, avant de demander aux étudiants ce geste de solidarité qu'il n'approuve pas, car l'étudiant qui veut faire des études peut toujours y arriver sans l'aide de personne.

Staub et Sprunger lui répondent que l'action du bureau de l'AGE auprès des membres du Grand Conseil aura davantage de poids si elle peut être appuyée par une décision et des actes de l'ensemble des étudiants. D'autre part, un étudiant en médecine ou de l'EPUL ne peut pas poursuivre ses études s'il doit gagner sa vie à côté.

Dès que le Bureau aura derrière lui l'ensemble des étudiants lausannois, il commencera une action méthodique et présentera un projet précis au Grand Conseil, en attendant une décision de la Conférence nationale des chefs de l'Instruction publique.

Jeanneret propose que les étudiants commençent l'action, que le Comité prenne une décision affirmative, tout en faisant une réserve sur la durée de cette action si le canton ne vote pas de subside. Il propose un délai de 2-3 ans.

Closuit et Staub approuvent.

Jeanneret propose que l'AGE alors fasse tout son possible pour baisser d'autres taxes fixes. Staub lui répond que c'est depuis un moment une des préoccupations du bureau et que celui-ci va prendre contact avec M. Oguey, chef du Département pour examiner le problème de la taxe de la bibliothèque.

Mlle Galetti demande si on ne pourrait pas envisager des prestations volontaires comme pour les timbres de la Hilfsaktion. Closuit répond que la solution serait imparfaite.

Le président propose de passer au vote.

Closuit propose de charger expressément le bureau d'entreprendre des démarches immédiates sur le plan cantonal. Il propose un délai de deux ans, à la fin duquel les étudiants cesseront de payer la cotisation si le Grand Conseil refuse le subside annuel.

Grignoli demande que pour une question aussi importante, ce soit non pas le Comité mais l'ensemble des étudiants qui se prononcent.

Staub rappelle la procédure de referendum : « Un referendum est organisé si cent étudiants en font la demande dans le mois qui suit la décision du Comité. »

On passe au vote :

Pour l'organisation d'un referendum : 28 voix — admis.

Pour l'introduction d'une cotisation de solidarité : 20 voix.

Contre : 10 voix.

Pour un délai de validité jusqu'au semestre d'hiver 1955-56 : Pas d'opposition.

Le président : *Walter Staub.*
Le secrétaire : *André Sprunger.*

baracafebaracafebaracafebaracafebaracafebaracafeba
baracafebaracafebaracafebaracafebaracafebaracafeba
baracafebaracafebaracafebaracafebaracafebaracafeba
baracafebaracafebaracafebaracafebaracafebaracafeba
baracafebaracafebaracafebaracafebaracafebaracafeba
baracafebaracafebaracafebaracafebaracafebaracafeba
baracafe baracafe
baracafe baracafe
baracafe **le barbare** baracafe
baracafe baracafe
baracafe escaliers du marché — lausanne baracafe
baracafe baracafe
baracafebaracafebaracafebaracafebaracafebaracafeba
baracafebaracafebaracafebaracafebaracafebaracafeba
baracafebaracafebaracafebaracafebaracafebaracafeba
baracafebaracafebaracafebaracafebaracafebaracafeba
baracafebaracafebaracafebaracafebaracafebaracafeba
baracafebaracafebaracafebaracafebaracafebaracafeba

L'AGE DE LAUSANNE ET L'UNES

Secrétariat de Leyden.

Les sections de l'UNES, àl'unanimité, ont adopté la résolution suivante relative au secrétariat de Leyden :

« Convaincus que les étudiants suisses doivent et peuvent contribuer de façon décisive à une entente internationale, les étudiants suisses approuvent chaque possibilité de contact qui vise les problèmes pratiques relatifs exclusivement aux étudiants en dehors de toute discussion politique. Dans ce sens les étudiants suisses se sont décidés à soutenir le travail du secrétariat de coordination à Leyden et ils donneront leur appui aux futures activités pratiques et apolitiques. Cependant les étudiants suisses constatent avec une réelle inquiétude que des points de vue politiques se font jour et menacent une coopération internationale fructueuse. Ils se retireront au cas où le secrétariat prendrait une attitude de tendance politique. »

Constatant ces tendances politiques, j'ai lancé une motion proposant à l'UNES d'être seulement membre observateur du secrétariat de Leyden et de ne participer financièrement à ce secrétariat que lorsque le strict apolitisme serait garanti. Cette motion a été refusée par les autres A.G.E.

Après la conférence des unions nationales, membres de ce secrétariat, qui aura lieu l'année prochaine, il faudra examiner avec beaucoup de soin si ces tendances politiques s'affirment et se développent. S'il en était ainsi le prochain Bureau de l'AGE devra reprendre cette motion et si elle devait être rejetée à nouveau, le Comité de l'AGE devra alors se désolidariser de la politique de l'UNES sur ce point.

Motions de l'AGE présentées à l'UNES

L'AGE de Lausanne a présenté les trois motions suivantes à l'assemblée des sections de l'UNES relativement à l'Ofifce des affaires extérieures de l'UNES.

1re motion : L'AGE de Lausanne propose qu'à l'avenir l'UNES ne participe aux conférences estudiantines internationales que par deux délégués au plus. Résolution acceptée par acclamation.

2me motion : L'AGE de Lausanne propose qu'à l'avenir les délégués aux conférences estudiantines prennent soin de limiter leurs dépenses au plus juste. Cette réflexion reste valable pour les frais de représentation. Acceptée par acclamation.

3me motion : Prenant en consisération :

a) la suppression des NUS charter-flights,

b) la baisse de moitié des papiers à envoyer aux sections,

c) le remboursement des dettes extraordinaires,

d) le fait que l'office des affaires extérieures de l'UNES a pour plusieurs années de matériel de propagande,

e) les réductions possibles de certaines activités trop coûteuses, l'AGE de Lausanne propose de baisser la cotisation de l'OAE de 10 ct. à 3 ct. par étudiant semestriellement. En cas de réel besoin cette cotisation pourra être réaugmentée dans les années à venir.

Cette motion fut rejetée par la majorité suisse allemande de l'UNES.

Le président : *Walter Staub.*

OLD INDIA Place Saint-François
CAFÉ-GLACIER

Du vrai !
Du bon !
Du chaud !

Communiqué

La Villa Jetty, Fleurettes 53, Lausanne accueille tous les étudiants en pension

IMPRIMERIE LAUSANNOISE

Louis Geneux

Place du Tunnel 13-14 Tél. 23 95 51-52

Brochures
Rapports Thèses
Volumes
Journaux

ÉCONOMISEZ

Etudiants, pour l'impression de vos

THÈSES

utilisez le procédé photo-mécanique (adopté et contrôlé par l'Université)

Adressez-vous au spécialiste

MULTI-OFFICE
R. Machtzum
5, rue de Bourg, tél. 23 66 62

qui vous fournira tous renseignements et devis.

Ecriture nette
Dessins précis

CARAN D'ACHE

Etudiants

vous serez aimablement servis ou renseignés à chacun de nos rayons

Pianos
Radio
Disques et gramos
Musique
Instruments à vent et à cordes
Librairie théâtrale et musicale

Fœtisch Frères S. A.
Caroline 5 Lausanne

VARSOVIE

27 août - 3 septembre

LE IIIe CONGRÈS MONDIAL DES ÉTUDIANTS

Nous avons reçu de l'Union Internationale des Etudiants la lettre suivante:

« Chers amis,

Le Comité exécutif de l'Union internationale des étudiants, lors de sa session de Berlin du 11 au 14 mars 1953, a décidé, en accord avec la Section VI, paragraphe 1 (c) de la Constitution de l'UIE, que le IIIme Congrès mondial des étudiants serait convoqué à Varsovie du 27 août au 3 septembre 1953.

Le Comité exécutif a soumis les questions suivantes pour être discutées au Congrès :

1. Problèmes qui confrontent aujourd'hui les étudiants et tâches de l'Union internationale des étudiants et des organisations étudiantes pour la satisfaction des besoins et des intérêts des étudiants.

2. Election du Conseil de l'UIE.

Le Congrès est ouvert à toutes les organisations étudiantes, membres ou non de l'UIE qui désirent contribuer au développement de la coopération internationale des étudiants et à la défense des besoins et des intérêts des étudiants. Tous les participants pourront prendre part aux sessions plénières et aux commissions, les membres de l'UIE avec le statuts de délégué et tous les autres représentants avec le statut d'observateur.

Le Comité exécutif a soumis les principes suivants comme base de la procédure du Congrès :

a) toute organisation représentée devrait avoir le droit d'intervenir dans les sessions plénières et dans les commissions pour assurer que son point de vue soit bien entendu, la seule limite étant celle du temps et la courtoisie de rigueur dans les réunions internationales ;

b) toutes les interventions devraient être distribuées à la réunion dans toutes les langues officielles du Congrès ;

c) aucun participant ne sera considéré responsable d'aucune résolution ou décision, à l'exception de celles qu'il aura explicitement approuvées ;

d) la possibilité de discussions bilatérales entre les délégations ainsi que de rencontres entre étudiants d'une même région de même spécialité devrait être assurée ;

e) le Congrès devrait strictement s'en tenir aux règlements de procédure adoptés au début de la session.

Comme une grande partie de la vie étudiante est centrée sur les associations locales, et comme celles-ci ont de nombreux problèmes différents de ceux qui confrontent les unions nationales, l'UIE invite également les associations locales à participer à la réunion. En outre, le Congrès sera une excellente occasion pour les unions locales des différents pays, d'établir des contacts directs entre elles. Nous avons donc le plaisir d'inviter votre organisation à envoyer des observateurs au IIIme Congrès mondial des étudiants.

... Vos suggestions concernant l'ordre du jour et les travaux du Congrès seraient également les bienvenus. En outre, si vous pouvez nous envoyer vos propositions concernant les échanges et autres moyens de coopération que vous aimeriez discuter au Congrès, avec différentes organisations, nous serons heureux de prendre les dispositions préliminaires pour que vous ayez la possibilité d'entamer des négociations fructueuses.

Vous comprendrez certainement que le travail préparatoire pour les commissions que le Secrétariat de l'UIE entreprend actuellement, comporte l'assemblage d'une abondante documentation et de statistiques sur des questions telles que les conditions de vie et d'étude, les possibilités d'emploi post-universitaires, les activités culturelles et sportives, et les voyages. Nous voudrions donc faire appel à votre aide pour réunir ce matériel, en particulier pour le projet de brochure sur les bourses d'études et les moyen à la disposition de l'enseignement supérieur qui sera soumis à l'examen de la commission correspondante du Congrès.

Le IIIme Congrès mondial des étudiants sera un événement important dans la vie des étudiants du monde. Etant donné que les organisations étudiantes désirent arriver à un accord sur un programme concret pour la satisfaction des besoins des étudiants, le Congrès peut avoir pour résultat une amélioration considérable de la compréhension des étudiants du monde pour leur bénéfice commun. Nous espérons que vous voudrez bien coopérer pleinement à son succès.

Avec nos cordiales salutations.

Paolo Pescetti,
suppléant du secrétaire général. »

Il appartiendra au Comité de l'AGE de déterminer s'il est raisonnable ou non d'envoyer à Varsovie des observateurs. Néanmoins nous pensons que tout le problème de l'affiliation de l'UIE se pose aujourd'hui aux responsables des AGE et de l'UNES. En effet, à ce congrès de l'UIE on étudiera entre autres une proposition tendant à créer un statut de membre associé à droits et devoirs limités pour les Unions nationales d'étudiants qui craignent l'orientation politique de l'UIE. En vue de participer à l'élaboration de ce statut, il serait bon que les AGE suisses envoient des observateurs à ce congrès. Il serait souhaitable aussi que la voix neutre de la Suisse se fasse entendre à l'UIE et non pas seulement au Secrétariat de Leyden où des tendances politiques anticommunistes sont en train de naître.

Vers une reprise internationale des relations avec l'UIE ?

« *Dans le monde entier : les préparatifs du IIIme Congrès mondial des étudiants.*

Le IIIme Congrès mondial des étudiants, le plus grand rassemblement international d'étudiants qui ait jamais été tenu, aura lieu, comme il a déjà été annoncé, à Varsovie du 27 août au 3 septembre. L.UIE a invité plus de 1000 représentants de ses organisations membres et d'organisations non membres à participer au Congrès.

La convocation du IIIme Congrès mondial des étudiants a suscité un grand intérêt parmi les étudiants de tous les pays, qui lui prêtent leur appui. La question principale à l'ordre du jour du Congrès : « Les problèmes qui confrontent aujourd'hui les étudiants et les tâches de l'Union internationale des étudiants et des organisations d'étudiants pour la satisfaction des besoins et des intérêts des étudiants » est à présent discutée par les organisations nationales de beaucoup de pays. Dans chaque pays, les préparatifs du Congrès sont déjà un stimulant au travail pour de meilleures conditions de vie et d'études et pour une plus grande coopération entre les étudiants, et beaucoup d'autres étudiants y participent aux côtés des membres de l'UIE qui sont aujourd'hui au nombre de 5,300,000 dans 73 pays. Des préparatifs intenses se déroulent en Pologne, aux Indes, dans l'Equateur, en Chine, en Iran, en Italie pour ne citer que ces pays. Sur l'invitation d'organisations locales d'étudiants, les représentants de l'UIE ont visité ou vont visiter l'Italie, la France, le Danemark, l'Inde et les pays d'Amérique latine afin de prendre la parole devant des assemblées d'étudiants sur les questions concernant le Congrès, et d'aider à sa préparation. Les organisations des étudiants des Etats-Unis, de Grande-Bretagne, de France, de Norvège et d'autres pays ont été invitées à envoyer leurs représentants à Prague pour prendre part à des discussions avec le secrétariat de l'UIE.

La Fédération nationale des étudiants des Universités du Canada qui représente la majorité des étudiants canadiens a déjà décidé d'envoyer ses représentants au Congrès, et le Congrès annuel de l'Union nationale des étudiants des Universités d'Australie (NUAUS) qui a discuté *Les causes de la tension internationale et les remèdes* a voté en faveur de sa réaffiliation à l'UIE.

Le dernier Congrès de l'Union nationale des étudiants de France a mis fin à la politique d'absence de relations avec l'UIE et a chargé le bureau de l'UNEF d'entamer des négociations au sujet de sa représentation au IIIme Congrès mondial des étudiants. En Italie aussi, le Congrès de l'Union nationale des étudiants, qui compte 120,000 membres, a chargé le conseil de décider de la participation au Congrès mondial. Le président de l'Association des étudiants de l'Université de Chicago, une des plus grandes universités des Etats-Unis, a câblé à l'UIE : « Nous désirons vivement voir une délégation d'observateurs représentant les étudiants des Etats-Unis au IIIme Congrès mondial des étudiants. Nous pensons que la présence d'une délégation américaine faciliterait un échange d'informations sur les activités et les problèmes des étudiants, et conduirait à une meilleure compréhension mutuelle. Nous pensons que l'Association nationale des étudiants des Etats-Unis (NSA) en tant qu'organisation démocratique de la majorité des étudiants américains est l'association propre à former une telle délégation d'observateurs. »

Ceci confirme que le désir de voir le IIIme Congrès mondial des étudiants apporter une amélioration aux relations internationales des étudiants est partagé par les étudiants et des organisations étudiantes du monde entier. La conviction se développe que les divergences sur certains problèmes entre étudiants de différentes convictions politiques et religieuses et de pays ayant des systèmes sociaux différents ne devraient pas constituer un obstacle à la coopération mondiale des étudiants pour la satisfaction de leurs besoins et intérêts communs. En même temps la conviction ne cesse de croître qu'il n'y a pas d'obstacles à la coopération internationale des étudiants qui ne puissent être éliminés par une effort mutuel pour s'entendre.

Les étudiants qui accueillent de tout cœur les récentes et diverses initiatives pour diminuer la tension mondiale, sauvegarder la paix et restaurer une atmosphère de confiance et de coopération, désirent qu'au IIIme Congrès mondial des étudiants l'amitié, l'unité et la coopération des étudiants du monde s'approfondissent encore. En intensifiant leurs préparatifs en vue du Congrès et en travaillant à la solution des problèmes qui confrontent aujourd'hui les étudiants en apportant à chaque université les nouvelles du Congrès et des problèmes qui doivent y être discutés, en élisant des représentants à cette réunion universelle des étudiants, en développant de nouveaux liens de coopération entre étudiants de différents pays, les organisations d'étudiants peuvent transformer ce désir de réalité. »

HOSTELLERIE DU
) Guillaume Tell (
Robert Rappaz
Téléphone 22 52 95
en face du Château
Lausanne
Chambres avec confort
Salles pour sociétés Cagnottes

A quelques pas de la Riponne
au DOMINO
Valentin 23
Assiettes rapides et menu à Fr. 2,30
Excellent café !
Salle pour sociétés, réservée sur demande

Le temps, les événements se succèdent,
la ***photographie*** *ne laisse rien dans l'oubli :*
Tout pour l'amateur par une MAISON SPÉCIALISÉE :
A. SCHNELL & Fils - Lausanne
PHOTO . CINÉ . PROJECTION *Place St-François 4*

Pension-famille spécialisée
La Villa Jetty
vous recevra durant vos études dans son milieu agréable, muni de tout le confort
Chemin des Fleurettes 53, Lausanne
Téléphone 26 57 98

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS
auquel est adjointe la
CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE
Garantie par l'Etat
Dépôts d'épargne Obligations foncières Gérance de titres Safes

Librairie GONIN Frères
Collection QUE SAIS-JE?
Plus de 560 titres dans tous les domaines
Fr. 2.45 le volume

CAFÉ-RESTAURANT DU
Vieux Lausanne
Le Restaurant de la Maison 1[?] Arrêtez-vous en montant à la Cité, derrière le Palais de Rumine.

IMPRIMERIE LAUSANNOISE

Louis Geneux

Place du Tunnel 13-14 Tél. 23 95 51-52

Brochures
Rapports Thèses
Volumes
Journaux

ÉCONOMISEZ

Etudiants, pour l'impression de vos

THÈSES

utilisez le procédé photo-mécanique (adopté et contrôlé par l'Université)

Adressez-vous au spécialiste

MULTI-OFFICE
R. Machtzum
5, rue de Bourg, tél. 23 66 62

qui vous fournira tous renseignements et devis.

Ecriture nette
Dessins précis

CARAN D'ACHE

Etudiants

vous serez aimablement servis ou renseignés à chacun de nos rayons

Pianos
Radio
Disques et gramos
Musique
Instruments à vent et à cordes
Librairie théâtrale et musicale

Fœtisch Frères S.A.
Caroline 5 Lausanne

VARSOVIE

27 août - 3 septembre

LE IIIe CONGRÈS MONDIAL DES ÉTUDIANTS

Nous avons reçu de l'Union Internationale des Etudiants la lettre suivante:

« Chers amis,

Le Comité exécutif de l'Union internationale des étudiants, lors de sa session de Berlin du 11 au 14 mars 1953, a décidé, en accord avec la Section VI, paragraphe 1 (c) de la Constitution de l'UIE, que le IIIme Congrès mondial des étudiants serait convoqué à Varsovie du 27 août au 3 septembre 1953.

Le Comité exécutif a soumis les questions suivantes pour être discutées au Congrès :

1. Problèmes qui confrontent aujourd'hui les étudiants et tâches de l'Union internationale des étudiants et des organisations étudiantes pour la satisfaction des besoins et des intérêts des étudiants.

2. Election du Conseil de l'UIE.

Le Congrès est ouvert à toutes les organisations étudiantes, membres ou non de l'UIE qui désirent contribuer au développement de la coopération internationale des étudiants et à la défense des besoins et des intérêts des étudiants. Tous les participants pourront prendre part aux sessions plénières et aux commissions, les membres de l'UIE avec le statuts de délégué et tous les autres représentants avec le statut d'observateur.

Le Comité exécutif a soumis les principes suivants comme base de la procédure du Congrès :

a) toute organisation représentée devrait avoir le droit d'intervenir dans les sessions plénières et dans les commissions pour assurer que son point de vue soit bien entendu, la seule limite étant celle du temps et la courtoisie de rigueur dans les réunions internationales ;

b) toutes les interventions devraient être distribuées à la réunion dans toutes les langues officielles du Congrès ;

c) aucun participant ne sera considéré responsable d'aucune résolution ou décision, à l'exception de celles qu'il aura explicitement approuvées ;

d) la possibilité de discussions bilatérales entre les délégations ainsi que de rencontres entre étudiants d'une même région de même spécialité devrait être assurée ;

e) le Congrès devrait strictement s'en tenir aux règlements de procédure adoptés au début de la session.

Comme une grande partie de la vie étudiante est centrée sur les associations locales, et comme celles-ci ont de nombreux problèmes différents de ceux qui confrontent les unions nationales, l'UIE invite également les associations locales à participer à la réunion. En outre, le Congrès sera une excellente occasion pour les unions locales des différents pays, d'établir des contacts directs entre elles. Nous avons donc le plaisir d'inviter votre organisation à envoyer des observateurs au IIIme Congrès mondial des étudiants.

... Vos suggestions concernant l'ordre du jour et les travaux du Congrès seraient également les bienvenus. En outre, si vous pouvez nous envoyer vos propositions concernant les échanges et autres moyens de coopération que vous aimeriez discuter au Congrès, avec différentes organisations, nous serons heureux de prendre les dispositions préliminaires pour que vous ayez la possibilité d'entamer des négociations fructueuses.

Vous comprendrez certainement que le travail préparatoire pour les commissions que le Secrétariat de l'UIE entreprend actuellement, comporte l'assemblage d'une abondante documentation et de statistiques sur des questions telles que les conditions de vie et d'étude, les possibilités d'emploi post-universitaires, les activités culturelles et sportives, et les voyages. Nous voudrions donc faire appel à votre aide pour réunir ce matériel, en particulier pour le projet de brochure sur les bourses d'études et les moyen à la disposition de l'enseignement supérieur qui sera soumis à l'examen de la commission correspondante du Congrès.

Le IIIme Congrès mondial des étudiants sera un événement important dans la vie des étudiants du monde. Etant donné que les organisations étudiantes désirent arriver à un accord sur un programme concret pour la satisfaction des besoins des étudiants, le Congrès peut avoir pour résultat une amélioration considérable de la compréhension des étudiants du monde pour leur bénéfice commun. Nous espérons que vous voudrez bien coopérer pleinement à son succès.

Avec nos cordiales salutations.

Paolo Pescetti,
suppléant du secrétaire général. »

Il appartiendra au Comité de l'AGE de déterminer s'il est raisonnable ou non d'envoyer à Varsovie des observateurs. Néanmoins nous pensons que tout le problème de l'affiliation de l'UIE se pose aujourd'hui aux responsables des AGE et de l'UNES. En effet, à ce congrès de l'UIE on étudiera entre autres une proposition tendant à créer un statut de membre associé à droits et devoirs limités pour les Unions nationales d'étudiants qui craignent l'orientation politique de l'UIE. En vue de participer à l'élaboration de ce statut, il serait bon que les AGE suisses envoient des observateurs à ce congrès. Il serait souhaitable aussi que la voix neutre de la Suisse se fasse entendre à l'UIE et non pas seulement au Secrétariat de Leyden où des tendances politiques anticommunistes sont en train de naître.

Vers une reprise internationale des relations avec l'UIE ?

« Dans le monde entier : les préparatifs du IIIme Congrès mondial des étudiants.

Le IIIme Congrès mondial des étudiants, le plus grand rassemblement international d'étudiants qui ait jamais été tenu, aura lieu, comme il a déjà été annoncé, à Varsovie du 27 août au 3 septembre. L.UIE a invité plus de 1000 représentants de ses organisations membres et d'organisations non membres à participer au Congrès.

La convocation du IIIme Congrès mondial des étudiants a suscité un grand intérêt parmi les étudiants de tous les pays, qui lui prêtent leur appui. La question principale à l'ordre du jour du Congrès : « Les problèmes qui confrontent aujourd'hui les étudiants et les tâches de l'Union internationale des étudiants et des organisations d'étudiants pour la satisfaction des besoins et des intérêts des étudiants » est à présent discutée par les organisations nationales de beaucoup de pays. Dans chaque pays, les préparatifs du Congrès sont déjà un stimulant au travail pour de meilleures conditions de vie et d'études et pour une plus grande coopération entre les étudiants, et beaucoup d'autres étudiants y participent aux côtés des membres de l'UIE qui sont aujourd'hui au nombre de 5,300,000 dans 73 pays. Des préparatifs intenses se déroulent en Pologne, aux Indes, dans l'Equateur, en Chine, en Iran, en Italie pour ne citer que ces pays. Sur l'invitation d'organisations locales d'étudiants, les représentants de l'UIE ont visité ou vont visiter l'Italie, la France, le Danemark, l'Inde et les pays d'Amérique latine afin de prendre la parole devant des assemblées d'étudiants sur les questions concernant le Congrès, et d'aider à sa préparation. Les organisations des étudiants des Etats-Unis, de Grande-Bretagne, de France, de Norvège et d'autres pays ont été invitées à envoyer leurs représentants à Prague pour prendre part à des discussions avec le secrétariat de l'UIE.

La Fédération nationale des étudiants des Universités du Canada qui représente la majorité des étudiants canadiens a déjà décidé d'envoyer ses représentants au Congrès, et le Congrès annuel de l'Union nationale des étudiants des Universités d'Australie (NUAUS) qui a discuté *Les causes de la tension internationale et les remèdes* a voté en faveur de sa réaffiliation à l'UIE.

Le dernier Congrès de l'Union nationale des étudiants de France a mis fin à la politique d'absence de relations avec l'UIE et a chargé le bureau de l'UNEF d'entamer des négociations au sujet de sa représentation au IIIme Congrès mondial des étudiants. En Italie aussi, le Congrès de l'Union nationale des étudiants, qui compte 120,000 membres, a chargé le conseil de décider de la participation au Congrès mondial. Le président de l'Association des étudiants de l'Université de Chicago, une des plus grandes universités des Etats-Unis, a câblé à l'UIE : « Nous désirons vivement voir une délégation d'observateurs représentant les étudiants des Etats-Unis au IIIme Congrès mondial des étudiants. Nous pensons que la présence d'une délégation américaine faciliterait un échange d'informations sur les activités et les problèmes des étudiants, et conduirait à une meilleure compréhension mutuelle. Nous pensons que l'Association nationale des étudiants des Etats-Unis (NSA) en tant qu'organisation démocratique de la majorité des étudiants américains est l'association propre à former une telle délégation d'observateurs. »

Ceci confirme que le désir de voir le IIIme Congrès mondial des étudiants apporter une amélioration aux relations internationales des étudiants est partagé par les étudiants et des organisations étudiantes du monde entier. La conviction se développe que les divergences sur certains problèmes entre étudiants de différentes convictions politiques et religieuses et de pays ayant des systèmes sociaux différents ne devraient pas constituer un obstacle à la coopération mondiale des étudiants pour la satisfaction de leurs besoins et intérêts communs. En même temps la conviction ne cesse de croître qu'il n'y a pas d'obstacles à la coopération internationale des étudiants qui ne puissent être éliminés par une effort mutuel pour s'entendre.

Les étudiants qui accueillent de tout cœur les récentes et diverses initiatives pour diminuer la tension mondiale, sauvegarder la paix et restaurer une atmosphère de confiance et de coopération, désirent qu'au IIIme Congrès mondial des étudiants l'amitié, l'unité et la coopération des étudiants du monde s'approfondissent encore. En intensifiant leurs préparatifs en vue du Congrès et en travaillant à la solution des problèmes qui confrontent aujourd'hui les étudiants en apportant à chaque université les nouvelles du Congrès et des problèmes qui doivent y être discutés, en élisant des représentants à cette réunion universelle des étudiants, en développant de nouveaux liens de coopération entre étudiants de différents pays, les organisations d'étudiants peuvent transformer ce désir de réalité. »

HOSTELLERIE DU
) Guillaume Tell (
Robert Rappaz
Téléphone 22 52 95
en face du Château
Lausanne

Chambres avec confort
Salles pour sociétés Cagnottes

A quelques pas de la Riponne
au DOMINO
Valentin 23
Assiettes rapides et menu à Fr. 2,30
Excellent café !
Salle pour sociétés, réservée sur demande

*Le temps, les événements se succèdent, la **photographie** ne laisse rien dans l'oubli :*

Tout pour l'amateur par une MAISON SPÉCIALISÉE :

A. SCHNELL & Fils - Lausanne

PHOTO . CINÉ . PROJECTION *Place St-François 4*

Pension-famille spécialisée
La Villa Jetty
vous recevra durant vos études dans son milieu agréable, muni de tout le confort
Chemin des Fleurettes 53, Lausanne
Téléphone 26 57 98

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS
auquel est adjointe la
CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE
Garantie par l'Etat

Dépôts d'épargne Obligations foncières Gérance de titres Safes

Librairie GONIN Frères
Collection QUE SAIS-JE ?
Plus de 560 titres dans tous les domaines
Fr. **2.45** le volume

CAFÉ-RESTAURANT DU
Vieux Lausanne
Le Restaurant de la Maison H ! Arrêtez-vous en montant à la Cité ; derrière le Palais de Rumine.

ENGAGEMENT POLITIQUE

La Campagne Européenne de la Jeunesse

Au mois de novembre 1952 l'AGE de Lausanne recevait la lettre suivante :

« Peut-être avez-vous entendu parler de la « Campagne européenne de la Jeunesse » dont le but est d'informer les jeunes d'Europe sur l'urgence et la nécessité d'une construction politique européenne et dont l'action est commune aux mouvements de jeunesse et au Mouvement européen, organisme à la base de toute la propagande pour l'Europe unie.

Peut-être pensiez-vous que les étudiants étaient libres d'avoir à l'égard de cette propagande la position qui leur semblait conforme à leurs convictions politiques ou religieuses ? Vous étiez dans ce cas d'une incorrigible naïveté, ignorant que tous les étudiants membres de l'AGE coopéraient qu'ils le veuillent ou non à la réalisation en Suisse de cette campagne, financée par des fonds provenant des U.S.A. (Confirmé par le Conseil fédéral dans sa réponse du 4 novembre 1952 à une interpellation à ce sujet.)

Le but de ma lettre est d'attirer votre attention, moins sur le contenu de cette campagne (contenu qui apparaît nettement politique à la lecture des journaux et brochures de propagande diffusés par ses soins dans notre pays : contenu qui ne peut pas ne pas avoir un caractère politique de par la nature de son sujet autant que par le cadre de propagande dans lequel ouvertement elle se situe) que sur le coup de force qu'elle représente, le Cartel suisse des Associations de jeunesse (CSAJ) ayant décidé de la mener à bien en Suisse engageant ainsi, sans demander l'avis de quiconque, la presque totalité de la jeunesse suisse (y compris les membres de l'UNES qui fait partie de ce cartel) et défendant en son nom des thèses qui sont loin de refléter l'opinion des étudiants de notre université par exemple.

Informé presque par hasard de cette décision et protestant contre le manifeste abus de pouvoir qu'elle implique, je vous soumets les propositions suivantes :

1. Que le Comité de l'AGE discute de la question et prenne position à son sujet.

2. Que le comité de l'AGE demande des éclaircissements à l'UNES concernant sa participation à la « Campagne européenne de la Jeunesse » tout en protestant vivement contre l'emploi de telles méthodes.

3. Que le bureau de l'AGE donne l'occasion aux étudiants de l'Université, une fois objectivement informés, d'exprimer leurs opinions sur cette campagne dans VU par exemple.

Nous pouvons d'ailleurs remarquer dès maintenant qu'une telle campagne est contraire aux statuts du CSAJ, l'article 5 stipulant entre autre : « le CSAJ respecte l'indépendance de ses membres et ne se charge que des tâches d'intérêt général, que les membres actifs ne peuvent pas résoudre individuellement. »

Me réservant le droit d'intervenir sur le fond de la question, je vous prie d'agréer...

J.-C. Wagnières, Sc. pol. »

Sur l'interpellation d'un membre du Comité de l'AGE cette question dut figurer à l'ordre du jour d'une séance. Le Bureau de l'AGE se mit en relation avec l'UNES pour rassembler toute la documentation sur cette Campagne. Certes, l'AGE de Lausanne prend en considération les avantages matériels que l'UNES retire de la collaboration avec le Cartel suisse des Associations de Jeunesse, mais de là à prendre un engagement de nature politique, puisqu'il s'agit de propagande, il y a un pas et un pas immense. L'UNES n'avait pas le droit de franchir cette distance, sans consulter les étudiants de toutes les universités. N'avons-nous pas été consultés pour nous retirer de l'UIE ou pour adhérer à ce Secrétariat de Leyden ? Pourquoi alors ne pas consulter les étudiants pour cet engagement de nature politique ? Que l'UNES le veuille ou non, elle a engagé tous les étudiants de Suisse, qui, aux yeux de l'étranger et même des organismes suisses, sont considérés comme aspirant à l'Unité européenne. Or cela est faux.

Dans son assemblée du 4 février 1953, l'AGE de Lausanne s'est considérée comme engagée par cette adhésion de l'UNES à la Campagne européenne de la jeunesse, puisque les décisions de l'UNES dans n'importe quel domaine lient les étudiants suisses.

L'AGE de Lausanne prit ensuite la résolution suivante qu'elle transmet à l'UNES :

« L'AGE de l'Université de Lausanne rappelle à l'UNES qu'elle peut tolérer des campagnes politiques mais n'a pas à y participer. »

Cette résolution n'est pas un blâme à l'égard de l'UNES, mais elle vise à prévenir d'autres engagements de cette nature, qui pourraient porter préjudice à la cause estudiantine.

Nous avons demandé la publication de la lettre de Wagnières et du commentaire dont nous l'avions fait suivre, dans le *Courrier de l'UNES*. Cette publication est accompagnée d'un commentaire de Langenegger, chargé de presse de l'UNES, qui expose à nouveau le point de vue de l'UNES. Nous publierons ce commentaire dans les prochaines *VU*.

Faudra-t-il clore le débat ? Nous y répondons dans ces colonnes sous le titre « L'AGE de Lausanne et l'UNES, en page 1.

AFFAIRES EXTÉRIEURES

(Pour tous renseignements, s'adresser aux affaires extérieures de l'AGE.)

Vacances d'été en Scandinavie.

Programme : Arrêts dans toutes les capitales nordiques, excursions dans les îles.

Durée : 20 juillet - 6 août.

Prix : Fr. 590.— tout compris.

Délai d'inscription : 17 juin 1953. (Faire au plus vite, le nombre des participants étant restreint.)

Camp de vacances à Scanfs (Engadine).

Dates : 18 août - 1er septembre 1953 14 jours.

Lieu : Scanfs se trouve dans la vallée de l'Engadine, pas loin de St-Moritz et tout près du Parc national suisse.

Logement : Dans un bon hôtel de montagne.

Nourriture : 3 repas par jour, bonne et abondante cuisine.

Prix : Fr. s. 185.—, inclus taxe d'inscription, pension, service, guide, taxes, assurance, excursions.

Programme : Courses de montagne : Val Sulsanna, Piz Griatschuls (2967 m.), Pass Casana, Diavolezza, glacier Morterausch, Piz Mezaun, excursion de deux ou trois jour dans le Parc national : Blockhaus Cluoza, Il Fuorn, Val Scarl, Schuls.

De plus de nombreuses promenades plus ou moins longues.

Inscription : Dernier délai 10 août 1953. Veuillez adresser vos inscriptions à votre union nationale ou directement à : OAE de l'Union nationale des étudiants de Suisse, ETH 44 a, Zurich 6.

Camp de voile à Ascona.

Dates : 17 juillet - 1er août 1953 (14 jours).

Lieu : Ascona, au bord du Lago Maggiore.

Logement : « Grottino Ticinese » (hôtel 2me classe).

Nourriture : 3 repas par jour, bonne cuisine italienne.

Prix : Fr. s. 240.—, inclus taxe d'inscription, pension (logement et nourriture), service, guide, taxes, assurance, bâteau à voile.

Programme : Journellement excursions sur le lac (év. instruction). Excursions à Lugano et Campione (en bateau) et Locarno, Brissago, Isole di Brissago. Promenades le long du lac.

Inscription : Dernier délai *10 juillet 1953.*

Camps de travail universitaires internationaux.

Lieux : 1. Andermatt (Gothard) construction d'un chemin.

2. Buttes (Jura neuchâtelois) (défrichement.

3. Fontana (Val Bedretto, Tessin) construction d'un chemin.

Durée des camps (pour tous les camps) :

19 juillet - 8 août.
9 août - 29 août.
30 août - 19 septembre.

Logement : Sur paillasses dans des cabanes de montagne.

Heures de travail : 40 heures par semaine (de 0500 h. à 1300 h.). Interruptions pour petit déjeuner et thé. Après-midi libre. Heures de travail perdues sont à réparer.

Equipement : Nous conseillons d'emporter l'équipement suivant : vieux vêtements (év. overalls), souliers solides, grants pour le travail, sous-vêtements chauds, imperméable.

Taxe d'inscription (pour étudiants étrangers) : Fr. s. 16.—. Cette somme doit être payée à l'Union nationale du pays d'origine.

Délai d'inscription : 2 semaines avant le commencement du camp.

Le Collège d'Europe ouvre sa 4e année académique le 1er octobre 1953.

Conditions d'admission :

avoir moins de 30 ans au 1er octobre 1953 ;

être célibataire ;

posséder couramment le français et l'anglais ;

avoir une culture générale satisfaisante et des titres universitaires correspondant au moins à 4 années d'études supérieures (niveau du doctorat ou diplôme d'études supérieures).

La sélection est faite au premier degré dans chaque pays par un comité national. Adresse pour la Suisse :

Centre Européen de la Culture
Palais Wilson — Genève.

Prix et concours 1953

Les travaux doivent être remis à M. le Recteur *avant le 1er décembre.*

Prix de concours : La liste des sujets peut être demandée dans les divers secrétariats de l'Université.

Prix de faculté : Le sujet est laissé au choix du concurrent, qui doit *s'inscrire auprès du Recteur au moment où il entreprend son travail.*

En outre, le programme des cours contient la liste de tous les autres prix à la disposition des étudiants de l.Université.

Le secrétaire général :
J.-P. Chatelanat.

Comité des étudiants en pharmacie.

Président : V. Grignoli, Lausanne, Ancienne-Douane 1.

Vice-président : J. Voïta, Marsens, Fribourg.

Secrétaire : M. Galletti, Lausanne, Jomini 20.

Programme du groupe universitaire biblique

Mardi 19 mai, 12 h.: *La vérité :* Jean 1 : 14 ; Ps. 119 : 151, 160.

Mardi 26 mai, 8 h. 15 : Séance présidée par un orateur.

Mardi 2 juin, 12 h.: *La vie :* Jean 6/48-51 ; Jean 10 : 27-28.

Mardi 9 juin, 20 h. 15 : *Séance présidée par un orateur.*

Mardi 16 juin, 12 h.: *Dieu et l'homme :* Esaïe : 55. Apoc. 3 :20.

(Sauf indication, les séances ont lieu à l'Ancienne Académie, salle II.)

Bureau de l'AGE — HEURES DE RÉCEPTION

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
10-11	Logement Président	Entraide Sportive	Art et Culture Président	Travail	Aff. ext. Entraide Sportive	Secrétaire
13.30-14.30	1er v.-présid.	2e v.-présid.	Voix Universit.		2e v.-présid.	
14-15	Secrétaire		Secrétaire		Secrétaire	
15-16	Secrétaire		Secrétaire	1er v.-présid.	Secrétaire	
16-17	Secrétaire		Secrétaire		Secrétaire	
17-18						
18-19			Travail		Travail	

Lunettes DURING

Favorisez les annonceurs qui soutiennent notre journal

Walther
RUE DE BOURG 13
Lausanne
Habille à la perfection, mesures ou confection.
Manteaux Imperméables Vestons
Pantalons Complets Robes de chambre
Chemises
Le magasin renommé... pour le chic et la qualité
Aux étudiants, rabais 5 %
sur présentation de la carte de l'A.G.E.

L'IMPRIMERIE LAUSANNOISE
L. Geneux
est à votre disposition pour l'impression prompte et soignée de vos
THÈSES
BROCHURES
JOURNAUX
RAPPORTS ETC.

Régie des annonces :
M. Sarrasin, lic. jur.
5, pl. de la Cathédrale (Bureau A. G. E.)
Rédacteur responsable :
Simon de Dardel
5, V.-Ruffy
Administrateur :
Michel Hort, 14, Beau-Séjour.
Association générale des Etudiants.
Compte de chèques postaux II 14677
Adresse du journal : Bureau de l'Association générale des étudiants, place de la Cathédrale 5, Lausanne (Tél. 22 35 40).
Abonnement : Fr. 3.— par an.
Abonnement de soutien Fr. 5.— par an.

Des fleurs toujours fraîches par :
CHARLY BODMER-FEUZ
Lausanne Ile St-Pierre Caroline 2
Téléphone 22 68 25 et 26 37 26
La maison n'a pas de succursale
Livre des fleurs dans le monde entier. Membre Fleurop et F.I.D. Importateur direct de Hollande et d'Italie.
Prix spéciaux aux étudiants

CAFÉ-RESTAURANT
VAUDOIS
Riponne 1 Lausanne Tél. 23 63 63
Un autre chez-soi : *Le Café Vaudois*
R. Hottinger

Un bon pneu
s'achète chez
le spécialiste
Pneumatic S.A.
Rue César-Roux
(Face Ecole Médecine)
LAUSANNE

10 % Rabais
à tous les étudiants
Fleurs-Couronnes
RUMMEL
St-Laurent 56 Lausanne
Tél. 23 52 30

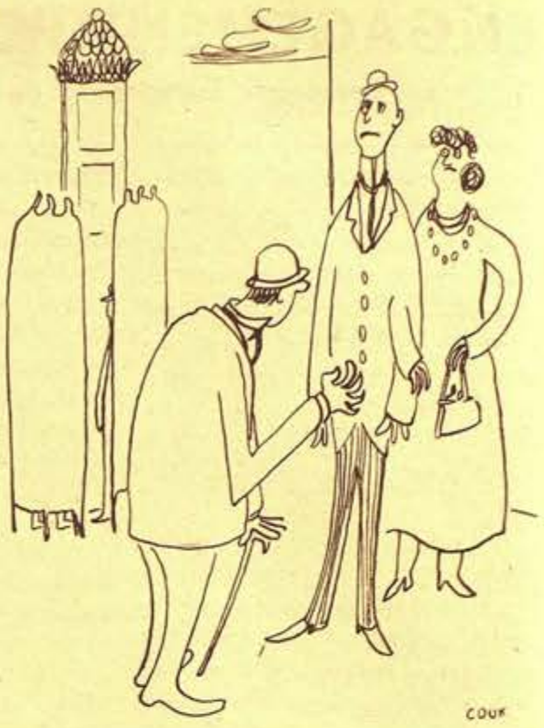
Tout bon
RASOIR ÉLECTRIQUE
chez le spécialiste
COMPTOIR DU RASOIR MODERNE
A. Guillaume-Gentil
4, Lion d'Or Lausanne Tél. 22 26 41
Vente - Locations - Réparations

LES BEAUX DIMANCHES

par Couk

La promenade au zoo, ou les encagés

Le culte du Beau



On a rencontré l'oncle Henri, on a bien ri

LES NEGRO SPIRITUALS NE SONT PAS DU JAZZ

Dans un des derniers numéros nous avions publié un article de M. Robert *A. sur les negro-spirituals. M. Yogy* Bough nous a envoyé ce texte, car il tient à corriger les erreurs de l'article précédemment publié.

Le premier caractère du negro-spiritual est l'expression musicale de la souffrance et de la gaîté du negro [1]). Quand le negro est triste, il exprime ses pensées et ses souffrances dans des chants, lents et tristes, chargés de ses peines, dans lesquels il implore sa délivrance. Les negro-spirituals naquirent dans les « cotton fields », les plantations, et étaient alors des chants sur une mélodie triste, « humin and moaning » (qui donna cet air triste). Le negro travaillait toute la journée, « like a dog », sans repos et il était maltraité, battu par son maître blanc: le negro, alors, n'avait qu'un seul ami et cet ami était Dieu qu'il connaissait par la Bible. Ainsi, Dieu et le negro, du fait de sa souffrance, devinrent de très grands amis : le negro mit toute sa confiance en son Dieu et par les versets bibliques il traduisit sa souffrance. L'un des grands chants de délivrance est celui de Moïse et dans ce chant il n'y a pas de jazz : « take my hand precious Lord and lead me on », « where you there, when they crucified my Lord », « closer my Lord to thee» sont, avec beaucoup d'autres, des chants lents et tristes demandant délivrance au Seigneur.

Plus tard, lorsque le negro pouvait être, le dimanche, avec son Dieu, l'autre caractère du negro-spiritual, le plus vivant, le plus dynamique, naquit, car le negro se réjouissait d'être avec Dieu. C'est dans les spirituals qu'il exprima sa joie et de nouveau les versets de la Bible servirent de paroles. Le negro glorifiait Dieu et sa puissance. Le remerciant pour la joie, le confort et l'espérance qu'il lui donnait, à lui, negro, mais aussi enfant de Dieu (aujourd'hui encore le negro se considère comme un enfant de Dieu). Les paroles de glorification et de connaissance de Dieu sont très simples, pures, et viennent du cœur ; c'est pourquoi aujourd'hui encore, le negro n'est fidèle qu'à son seul ami et libérateur, Dieu et son fils Jésus-Christ. Il faut reconnaître que le negro mit aux pieds du Fils de Dieu tous ses problèmes et ses difficultés, lui demandant le bon chemin de la Vie. Les negro-spirituals sont *sacrés pour les negroes et il faut que* vous [2]) corrigiez votre compréhension des negro-spirituals : en effet ceux-ci comprennent et le ton triste et le ton joyeux. Dès le moment où le negro se trouve dans de grandes difficultés, il met son salut dans l'amour de Dieu et son Fils. Persuadé de la véracité de ce salut, le negro ne peut plus être triste, il n'a pas le temps de haïr, il ne peut que louer Dieu, glorifier son nom et par là-même, être heureux.

Le negro d'ailleurs pardonne à son frère blanc si cruel et il prie Dieu de lui faire rémission. Le negro essaie aussi de vivre la Vie dont Jésus nous donna l'exemple, car il sait trop bien que ce n'est qu'en suivant les leçons de Jésus qu'il sera sauvé. C'est la raison pour laquelle il y a si peu de negroes communistes aux Etats-Unis et qu'ils ne se révoltent pas contre leur pays mais luttent pour le défendre. Le negro est l'Américain le plus loyal et personne ne le forcera à haïr son pays. Dans son pays, il connaît ses ennemis et il compte sur Dieu pour sa libération, mais dans les pays étrangers, beaucoup semblent être des amis mais ne sont que de faux amis. Le negro attend patiemment, car il sait que la fin de sa souffrance est proche. Il sait aussi que les derniers seront les premiers et les premiers les derniers, et que le Seigneur n'oublie pas ses enfants. Dès lors le negro n'est plus triste, il a découvert que seul Dieu est bon et sincère alors que l'homme est bête et brutal : il chante sa joie, car l'heure est proche où les méchants seront punis.

Vous dites [3]) que les noirs accompagnaient depuis la naissance des spirituals, ces chants en jouant de la trompette et du piano dans les Eglises. Non. A l'origine, le negro n'avait ni Eglise, ni trompette, ni piano, et même ses enfants ne lui appartenaient pas. Il était esclave et ses enfants vendus ou tués, ou utilisés par le seigneur et maître blanc, selon son bon vouloir. L'Eglise du negro était le plein ciel, le ciel de la plantation sur laquelle il travaillait toute la journée, ou sur laquelle était construite sa hutte dans laquelle il vivait avec 20 à 30 autres negroes. Son seul plaisir consistait dans la lecture de la Bible où il apprenait à connaître Dieu.

A cette époque le ton des chants était toujours triste : ainsi se développa le negro-folksong sur les cotton-fields (« swing low sweet chariot » et plus tard « old man river ») qui ne comporte aucun ton de jazz. Dans ces chants, les paroles ne sont plus des versets bibliques et dès lors ces chants ne sont plus des spirituals mais du folklore. Ainsi ce mélange de spirituals et de folklore donna naissance au jazz avec l'utilisation des instruments. Ce mélange de folklore et de spirituals lents et tristes avec le tempo du jazz donna naissance au blues. Le tempo plus rapide et plus palpitant du jazz introduisit le swing qui lui même donna naissance au bop (combinaison de swing et de classique). Le swing c'est aussi de la musique classique avec des « rapids beats » dans un style de jazz.

Aujourd'hui on peut trouver dans quelques Eglises des fidèles employant la trompette et la guitare pour accompagner les chants spirituels. Mais dans la plupart des Eglises les negro- spirituals sont chantés sans ces instruments ; en revanche, il y a toujours un piano ou un orgue. En général ils sont chantés par toute la congrégation inspirée par un verset de la Bible lu par le pasteur. Les negroes, émus par le Saint Esprit, entonnent un chant, le spiritual, sur un tempo lent ou vivant, suivant le sentiment ressenti d'après la prédication du pasteur. Parfois aussi, c'est un quartet accompagné d'un piano, ou encore un chanteur accompagné d'un piano ou d'une guitare, qui chante le spiritual. Les negro-spirituals sont donc des interprétations chorales des versets de la Bible, traduits par le cœur des negroes.

La plupart des negroes d'aujourd'hui se refusent à faire du jazz de leur musique sacrée, à faire du jazz de ces negro-spirituals, témoins de leur souffrance et de leur espérance.

Yogi Bough.

[1]) Le terme consacré pour parler des noirs d'Amérique est « negro ». Tout autre terme est injurieux pour le negro.

[2]) et [3]) M. Yogi Bough s'adresse à M. Robert A.

DE SAINT-SULPICE A SAINT-THOMAS D'AQUIN

Le goût musical a subi, depuis environ quarante ans, une profonde évolution. Mais, moins intelligible verbalement, plus personnelle peut-être, l'attitude contemporaine est relativement peu exprimée. Elle se caractérise primairement par le rejet de certains poncifs « romantiques » tels que : le Chopin sanguinolent, le pourfendeur Liszt, le malheureux Beethoven, et j'en passe. Secondement, elle met en question les « étiquettes » à la mode : musique *religieuse, profane, à danser,* ou mieux encore musique *à programme* ou *descriptive*. On arrive ainsi à éliminer définitivement ces jugements vidés de sens, souvent purement littéraires, et qui prétendaient « expliquer » la musique.

Si l'on pousse plus loin cette analyse, elle devient délicate; pourtant on peut admettre que l'artiste paraît plus libre. On ne lui demande plus de défendre avec ses instruments telle doctrine douteuse ou d'édifier à coups de cymbales et de trompettes... il lui est permis de créer... de la musique ; « *Dire quelque chose* » devient secondaire par rapport à l'œuvre musicale. J'aimerais même plagier la célèbre définition de Lhote en disant: la musique est avant tout un ensemble de notes, de rythmes, de tonalités et de timbres d'instruments... Si j'entends plus que cela, tant mieux, mais on atteint alors la difficulté majeure : que dit la musique ? Exprime-t-elle des tensions, une attitude vitale, une pénétration, est-elle même durée, dans un sens bergsonien ?... La question reste ouverte.

Olivier Messiaen, compositeur flamand dont l'Orchestre de chambre de Lausanne a parfaitement exécuté une œuvre dernièrement, est un curieux phénomène de la faune musicale. D'un pied large il s'installe dans cette nouvelle attitude, de l'autre il reste pénétré de tradition. Il aime avant toutes choses parler de son art, fût-ce dans le bourgeois *Figaro Littéraire,* se complaît à énumérer ses innovations intrumentales (il a introduit une vingtaine de nouveaux instruments); ses théories ne se comptent plus. Au premier abord on sent chez lui un désir d'éviter de « faire religieux ». Les trois pièces : Trois petites liturgies de la Présence Divine : Antienne de la Conversation intérieure : Séquence du Verbe, Cantique Divin ; Psalmodie de l'Ubiquité par Amour, sont travaillées avec grande précision. Chaque instrument, des Ondes Martenot au chœur féminin chantant à l'unisson, est utilisé au maximum de sa virtuosité et de sa puissance. Il y a une volonté de l'essentiel, de l'irremplaçable. Mais cet art raffiné, qui sent l'huile parfois, s'échafaude sur un texte ténébreux de théologie néo-thomiste à la Claudel. Un verbalisme creux, de larges syllabes répétées à l'obsession, le grandiose qui touche à l'inintelligible.

La rencontre de ces deux éléments: la réaction intellectuelle et le verbalisme néo-thomiste donne un curieux mélange où le goût disparaît entre autres. On passe sans transition de la tension la plus vive et inspirée de la musique orientale au clinquant des music-halls Broadway. L'œuvre s'étend lamentablement entre un raffinement suraigu et une vulgarité à toute épreuve... qui fait l'ange, fait la bête.

Pour expliquer cet amalgame on pourrait supposer que Messiaen est pris entre le désir de renouvellement, de balai neuf et la tradition catholique, disciplinaire et exigeante. Est-ce satisfaisant ou faut-il prétendre que Messiaen est un fumiste de première classe ?... Curieux !

La bémol.

LA FÊTE A HENRIETTE

Ce film, qui présente beaucoup de qualités, est surtout intéressant dans sa critique du cinéma actuel. C'est son côté satirique qui m'a plu avant tout. Deux hommes, de caractère très différent, montent un film dont le thème est le 14 juillet à Paris. Quatre personnages principaux : deux garçons et deux filles, dont l'une, Hentiette, a sa fête le 14 juillet. Partant de ces données, les deux scénaristes vont monter leur spectacle sous les yeux du public. Le premier scénariste, une espèce d'exalté avide d'extraordinaire et partisan de l'inédit-à-tout-prix, lance les personnages dans les aventures les plus invraisemblables. Le second, plus humain et plus poétique, met un frein au délire de son collaborateur. Il en résulte pour le public, qu'il a trois films sous les yeux : celui des scénaristes écrivant ensemble leur scénario, puis deux films, le premier sortant de l'imagination du scénariste exalté et morbide, et le second racontant l'histoire simple et vraie conçue par le scénariste humain. Ces trois parties forment un tout, et l'on ne peut juger l'une que par rapport aux deux autres. Mais on peut se demander quelle a été l'intention de l'auteur. Décrire la « genèse » d'un film ? ou montrer ce qu'est un mauvais film en le comparant à un bon film ? Henri Jeanson, l'auteur de *La Fête à Henriette,* a construit impeccablement un texte très spirituel et une mise en scène pleine d'imprévu. Le côté négatif de son film, la satire du mauvais cinéma, est très bon, mais l'autre aspect (l'élément constructif et positif), le film simple et vrai proposé par le bon scénariste, est plus faible. C'est-à-dire que le bon scénariste n'est pas convainquant, l'histoire simple et vraie qu'il conçoit donne un film honnête, sans plus, auquel les séquences du mauvais film, imaginé par le scénariste exalté, servent de repoussoir. C'est fort dommage, car l'auteur était dans la bonne voie, et *La fête à Henriette* eût été un chef-d'œuvre. Il n'en reste pas moins que cet essai divertissant est réussi, dans ce sens qu'il utilise avec succès quelques-uns des procédés propres au cinéma seul : simultanéité d'actions différentes, marche du temps à l'envers.

Dans une autre salle de Lausanne, on donnait *A nous la liberté,* de René Clair. Ce film est une telle réussite, que toute critique en devient inutile : l'œuvre d'art *parle* elle-même, elle se démontre elle-même comme telle sous les yeux du spectateur émerveillé. Relevons seulement l'harmonie qu'il y a entre le spectacle en soi et le thème musical qui contribue à l'unité parfaite du chef-d'œuvre. Un des rares films qui justifient la dénomination du cinéma comme *7e Art,* si souvent pompeuse.

Dagobert.

Avez-vous vos billets?
6 francs l'entier, 2 francs le tiers
et pour quel gros lot!
LOTERIE ROMANDE

Prochain tirage : 4 juillet « 2 gros lots de Fr. 120'000.»

Secrétariat cantonal vaudois Lausanne Place Bel-Air 4 Ch. post. II. 7500

SAN PEDRO
Ile Saint-Pierre

SALON DE JEUX 1re CLASSE
AMBIANCE SAINE ET BONNE RÉPUTATION

Favorisez les annonceurs qui soutiennent notre journal

J. A. LAUSANNE - 5e ANNÉE - No 24 | Place de la Cathédrale 5 | Paraît le 1er et le 15 de chaque mois | 1er JUIN 1953

B 9523

Voix universitaires

20 c.

ORGANE PUBLIÉ PAR L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE

Institut M.-Mad. Jæger
SOINS DE BEAUTÉ
Lausanne - rue du Tunnel 3 (6e lift)
Téléphone 22 94 80
en cas de non-réponse 23 05 30
Reçoit les lundi, jeudi, samedi
et sur rendez-vous
Prix modérés

Entraide et bourses

LE POINT DE VUE DE L'ENTRAIDE

N'OUBLIEZ PAS

La Soirée de l'Entraide

le mercredi 3 juin, de 18 h. à 21 h., dans la cour de l'Ancienne Académie (en cas de mauvais temps, dans les deux salles de séminaire et le corridor de l'ancienne Académie).

HARLEM JAZZ BAND

(Buffet. Tombola. Jeux.)

le barbare
escaliers du marché — lausanne

OUVRIR LES YEUX

Nous avons réuni dans ce numéro des articles venant de différents groupements de notre université, sur un sujet bien vaste, celui de la pauvreté. Le Groupe universitaire Catholique, l'Entr'aide, les étudiants progressistes, l'Association chrétienne d'étudiants et l'aumônerie protestante de l'université ont été invités à s'exprimer. Tous ont répondu, sauf l'aumônerie protestante, ce que nous regrettons vivement.

Des quelques démarches que j'ai faites pour me renseigner, il ressort clairement qu'il y a des étudiants pauvres dans notre université. Je ne pense pas que cette affirmation puisse blesser ceux que la pauvreté a atteints, mais en revanche, je crois qu'elle peut nous aider à réfléchir, et surtout à agir en conséquence. Une partie seulement de ces étudiants sont aidés, la plupart par l'Etat, une dizaine par l'Entr'aide, de façon insuffisante d'ailleurs, puisqu'ils ne touchent au maximum que 200 francs par mois pour se loger, nourrir et vêtir. Les autres ne sont pas aidés, on ne sait même pas qui ils sont car il cachent soigneusement leur détresse. Remarquons que ces étudiants ne vont pas demander secours à l'Entr'aide, mais que celle-ci, au contraire, doit partir à leur recherche et les dépister quasiment. Ce n'est pas sans réticence que ces étudiants, découverts, acceptent une aide pourtant indispensable, ce qui est tout à leur honneur. C'est que l'Entr'aide, par son caractère privé, présente, si atténué soit-il, un élément de charité offensant pour ceux qui la reçoivent. Et c'est ce qui me trouble. Si l'Entr'aide était l'affaire de tous les étudiants, si elle était admise par tous comme une activité parfaitement naturelle de l'AGE, elle n'en serait pas à rechercher ceux qui ont besoin de son secours, et ceux-ci viendraient tout naturellement à elle. La situation présente est tout à fait anormale. Notre indifférence pudique et confortable à l'égard de la pauvreté, spectacle qui risquerait de réveiller notre mauvaise conscience si nous ouvrions les yeux, a deux conséquences. D'abord, cette pauvreté subsiste sans être combattue efficacement. Ensuite, nous acculons ceux qu'elle a touchés à cette situation terrible : cacher leur détresse et vivre dans la misère pour garder leur dignité. Nous sommes directement responsables de cet état de fait. Ce que j'avance ne signifie pas que ceux qui sont aidés par l'Entr'aide perdent en quoi que ce soit de leur dignité, puisqu'on les a en quelque sorte contraints d'accepter un secours, mais que c'est nous qui sommes en train de perdre la nôtre par l'indifférence et la suffisance dont nous nous aveuglons consciemment.

Bien sûr que l'Entr'aide ne pourra jamais subvenir à tous les besoins des étudiants pauvres. Mais son existence est indispensable parce qu'elle est l'expression concrète de la volonté d'union des étudiants vis-à-vis de la cité et de l'Etat. Sans une volonté d'Entr'aide des étudiants, l'Etat ne prendra jamais au sérieux des demandes de subsides pour les études. A nous de réaliser cet esprit d'entr'aide sans lequel la pauvreté ne sera jamais vaincue dans notre université et se dressera comme un remords vivant dans l'ombre de nos groupements, sociétés et facultés.

Simon de Dardel.

Les questions d'entr'aide et d'action sociale sont toujours délicates, sur le plan étatique comme sur le plan privé. Deux problèmes principaux se présentent : celui de l'obtention des fonds nécessaires, et celui de leur répartition.

L'entr'aide des étudiants les recueille auprès de personnes privées. La générosité qu'elle rencontre est grande, et pourtant ses ressources sont trop limitées. Elle peut contribuer avec l'aide du Comité de Patronage à l'entretien d'une dizaine d'étudiants, qui vivent avec 200 fr. par mois au maximum.

La Commune de Lausanne accorde en moyenne pour 18 à 20 000 fr. de bourses par semestre, représentant une moyenne de 465 fr. par étudiant. (Semestre d'hiver 1952-53 : 44 étudiants, 18 600 fr.) La Commune réserve la somme totale de 130 000 fr. aux bourses destinées à l'Université, aux gymnastes, aux collèges, aux écoles de commerce et aux apprentissages de métiers.

16 ou 18 étudiants, d'autre part, bénéficient de prêts du canton (en hiver 1952-53 : 18 prêts s'élevant au total de 7700 fr.). Le fonds de prêts cantonaux s'élève à 30 000 fr. par an.

Les étudiants jouissant d'une bourse privée ou d'Etat, ou d'un prêt, obtiennent la dispense de finances de cours (considérée comme un prêt d'honneur).

Il faut ajouter à ces étudiants boursiers d'autres étudiants, pour lesquels la dispense de finances de cours constitue une aide déjà suffisante. Ils sont au nombre de 44 pour ce semestre d'été.

Si on ajoute les boursiers de l'Action Suisse, ou d'autres organismes, on peut dire, avec assez de précision, que 120 étudiants environ poursuivent leurs études dans notre Université avec une aide d'Etat ou privée.

Il est certain qu'il se trouve encore à l'Université de nombreux étudiants qui auraient besoin d'aide. Les bourses de la Commune (bourses qui ne sont pas remboursables) sont soumises à la condition restrictive des 8 ans de résidence des parents sur le territoire de la Commune. Les prêts du canton, d'autre part, ne sont pas des bourses à proprement parler, mais des avances que l'étudiant s'engage à rembourser le plus tôt possible après ses études. Ils sont soumis à la condition du 7 de moyenne, condition souvent difficile à remplir pour des étudiants qui ont une vie matérielle peu confortable et doivent se débrouiller à côté de leurs études.

A cela s'ajoute une difficulté d'ordre psychologique : qu'il s'agisse de bourses d'Etat ou de bourses privées, l'étudiant est retenu par un sentiment de dignité et souvent hésite à s'adresser à ceux qui sont précisément là pour les aider. Cette difficulté ne peut être vaincue que par la fraternité et l'intérêt des étudiants les uns pour les autres.

Reconnaissants aux autorités cantonales et communales de ce qu'elles ont déjà fait pour la cause des étudiants, nous formons nos vœux les plus vifs pour que les possibilités de bourses proprement dites augmentent encore.

Nous ajouterons que les questions d'entr'aide ne doivent, en aucun cas, être prises comme de simples moyens de politique, car nous savons que les étudiants qui crient le plus fort, et nous n'avons pas besoin de les nommer, sont ceux qui donnent le moins d'eux-mêmes à la cause de l'entr'aide et du vrai progrès.

Pierrette Guisan.

La situation matérielle des étudiants

LE POINT DE VUE DES ÉTUDIANTS PROGRESSISTES

On trouve dans le grand public deux opinions contradictoires sur les étudiants : pour les uns ce sont des « fils à papa » qui mènent joyeuse vie et pour les autres ce sont de perpétuels « fauchés ».

Même pour nous étudiants, il est difficile de se faire une idée claire de la situation matérielle de l'ensemble de ceux qui fréquentent l'Université.

En ce qui concerne l'origine sociale des étudiants les statistiques de l'UNES donnent 1-2 % de fils d'ouvriers. La proportion des fils de paysans ne doit pas être beaucoup supérieure.

On voit donc que la presque totalité des étudiants sont issus de la bourgeoisie et des classes moyennes ce qui n'est pas sans importance dans un pays où les cadres dirigeants sont formés essentiellement d'anciens universitaires.

Il y a trois causes principales à cette situation :

Premièrement : les études secondaires et supérieures coûtent cher et de plus il faut tenir compte du manque à gagner entre 18 et 23 ans, surtout sensible dans les familles ouvrières.

Deuxièmement : l'enfant qui veut faire des études doit se décider à dix ou onze ans ; s'il n'entre pas à cet âge au collège, il lui sera très difficile ensuite d'espérer atteindre l'université à moins de suivre une école privée très coûteuse. Il serait souhaitable d'envisager une préparation commune jusqu'à un âge plus avancé pour éviter une spécialisation prématurée.

Troisièmement : dans de nombreuses familles, surtout dans les milieux ouvriers et paysans, la question de faire entreprendre des études aux enfants ne se pose pas spontanément. Cela parce que traditionnellement les parents ont été habitués à l'idée que leurs enfants seront ouvriers comme eux et qu'ils hésitent d'autre part à envoyer leurs fils dans un milieu bourgeois très différent du leur. Cette différence de milieu s'accentue encore à l'université où le fait que la majorité des étudiants est d'origine bourgeoise et n'a pratiquement aucun souci financier, entraîne un état d'esprit irresponsable au point de vue social.

Enfin l'école primaire ne conduit pas naturellement les élèves, même doués, à des études secondaires ; il faut pour cela une initiative des parents ou de l'instituteur qui trop souvent se désintéresse de la question. Un des moyens d'améliorer cette situation serait que les instituteurs aient une formation secondaire comme dans d'autres pays, en France notamment, ce qui contribuerait à rendre moins étanche le cloisonnement entre l'enseignement primaire et secondaire.

Examinons maintenant la situation matérielle proprement dite des étudiants qui, comme nous l'avons vu, sont issus pour la presque totalité de la bourgeoisie ce qui n'entraîne pas d'ailleurs qu'ils soient tous dans l'aisance.

On peut estimer à 20 % la proportion de ceux qui ont des difficultés financières. Parmi eux la moitié environ est obligée de travailler pour vivre et les autres ont simplement besoin d'un appoint. Il est évident qu'une telle situation n'est pas seulement une injustice flagrante mais qu'elle est un lourd handicap dans la poursuite des études ; en effet les étudiants ne trouvent que des travaux accessoires très rarement en rapport avec leur spécialité et ils ne peuvent se consacrer pleinement à leurs études.

C'est pour ceux-là que les bourses constituent une aide indispensable. Malheureusement elles sont encore actuellement trop peu nombreuses. Si elles sont relativement satisfaisantes sur le plan municipal, soulignons une fois de plus que le canton ne verse pas un centime pour cela.

Le nouveau projet de l'UNES, présenté récemment à l'AGE, prévoit un vaste système de bourses financé par les cantons (50 %) et par les étudiants (50 %) ; il nous paraît être un premier pas. Remarquons tout d'abord qu'il serait tout à fait normal que la part des étudiants soit peu à peu abaissée et que la charge financière de ces bourses revienne entièrement aux cantons.

André Benz.

(Suite en page 4)

Misère et pauvreté

LE POINT DE VUE CATHOLIQUE

Le 19 mai 1953.

Mon cher ami,

Votre longue lettre m'annonce un numéro spécial des *V.U.* sur « la pauvreté ». Cette même lettre me demande la collaboration « d'un des membres du G.U.C. ou de son aumônier ». Cette offre me touche et je vous en remercie. Si j'ai pris la plume moi-même ce n'est pas par esprit d'accaparement ! Oh ! certes non. La date d'insertion seule est en cause, et les principaux membres du G.U.C. sont occupés ces jours-ci par la préparation du pèlerinage de Chartres avec les étudiants parisiens. S'ils n'écrivent pas sur la pauvreté, ils la vivront intensément ces jours prochains.

Comme vous le dites, un article sérieux sur le sujet, exigerait une enquête précise et des statistiques. Je n'ai pas fait la première, et personne que je sache, n'a établi les secondes.

Sans perdre plus de temps et de lignes, voici ce que je pense (et ce qui sur ce point, éclaire ma manière de vivre) :

Il y a la pauvreté, et il y a la misère. Ce sont deux mondes divers et distincts non superposables. La misère, elle, est un malheur. La pauvreté, elle, est une grâce. La richesse, par contre, un danger. Précisons : n'avoir pas assez d'argent, pour pouvoir manger, étudier et rêver — comme des poètes — est un très grand malheur. Les miséreux — et j'en ai connu plus d'un — sont plus que des pauvres. Un étudiant miséreux est plus qu'un pauvre type. Il peut venir voler mon pain, ce ne sera pas un vol, mon pain est à lui. Un étudiant riche — le pauvre ! — a trop d'argent. Il ne sera jamais poète, ni artiste. Il n'aura pas le temps d'être un homme et de vivre. Je lui souhaite, non la misère, mais l'apprentissage de la pauvreté. Aux yeux de l'Eglise, la misère est le commencement de l'enfer. C'est pour cela qu'on a dit que les saints y allaient. Aux yeux de cette même Eglise, la richesse peut être un malheur. L'étudiant qui n'a pas son « minimum vital » existe à Lausanne. Mais il se cache bien, parce qu'il n'est pas facile ici de vivre dans la condition du plus que pauvre.

S'il y a quelque chose à faire, c'est pour ceux que j'ai appelé les miséreux. On ne fera jamais assez.

* * *

Mon cher rédacteur, s'il vous plaît ne coupez pas mes dernières lignes :

Il n'y a pas que la pauvreté et la misère d'argent. Il y a d'autres miséreux. Ceux-là je les connais mieux : depuis l'étudiant HEC qui erre dans la vie, depuis qu'il a perdu celle qu'il aimait en passant par le lettreux qui a perdu — par sa faute, je crois — la foi en Dieu, jusqu'à celui qui a perdu le goût de l'espérance. Ce sont bien là d'autres misères, des vraies misères, dont on ne fait pas une statistique. Si ENSEMBLE nous faisions quelque chose CONTRE elles, et POUR eux, nous aurons trouvé une raison de vivre.

Croyez, mon cher ami, à ma fidèle amitié.

P S. A quand un numéro spécial sur (contre) « le confort » ?

Pierre Mamie.

Communiqué

La Villa Jetty, Fleurettes 53, Lausanne accueille tous les étudiants en pension

OLD INDIA Place Saint-François
CAFÉ-GLACIER

Du vrai !
Du bon !
Du chaud !

10 % Rabais
à tous les étudiants
Fleurs-Couronnes
RUMMEL
St-Laurent 56 Lausanne
Tél. 23 52 30

L'ÉGLISE ET LA PAUVRETÉ

DEUX PRÊTRES OUVRIERS

A une époque où les problèmes sociaux sont devenus l'apanage des communistes, qui réclament une réforme totale du régime social, l'Eglise s'inquiète et s'efforce de regagner le terrain perdu au siècle dernier et au début de celui-ci. Les chrétiens ont pris conscience de leur devoir dans le domaine social et de l'importance qu'il y a pour eux de porter leur témoignage dans la classe ouvrière en particulier. Des étudiants chrétiens de toute l'Europe se sont réunis ce printemps à Bièvres, près de Paris, pour y étudier ce sujet : La pauvreté. Les deux articles sur le Père Barreau et sur le pasteur Bosc ont été rapportés de Bièvres, quant à l'exposé sur l'abbé Duvalet, il relate une rencontre qui a eu lieu à Lausanne. (Réd.)

Le Père Barreau

L'Eglise, catholique ou protestante, jusqu'à aujourd'hui a entrepris surtout une action sociale individuelle ; sur une échelle plus ou moins grande, elle a aidé le pauvre dans le cadre de sa communauté ; parfois elle est sortie de son cadre pour obtenir des réformes locales, par la prédication, les syndicats, le réarmement moral, etc.

A cette action-là s'oppose l'action révolutionnaire, la réforme de structure, qui supprimera le problème du pauvre — le communisme s'est fait le champion de cette action.

Et les deux méthodes s'opposent car l'avancement de la première, en diminuant le mécontentement, amoindri les chances d'une réforme de structure qui ne peut se faire que par une révolution violente. Cependant, aujourd'hui, il y a aussi dans l'Eglise des hommes qui, à l'instar des communistes, ont compris que le problème du pauvre était un problème de structure.

C'est placé devant ces deux points de vue que les ACE ont abordé ce problème au congrès de Bièvres. Il a été débattu avec des tenants des deux méthodes, des théoriciens, des hommes et des femmes engagés, avec des pauvres eux-mêmes, des zones sous-prolétariennes de Montmartre et du 18me arrondissement.

Les prêtres-ouvriers, bien malgré eux, sont très à la mode depuis la parution du roman de Cesbron. Comme « Les Saints vont en enfer » a été commenté et critiqué dans tous les journaux, nous ne nous y arrêterons pas ; pas plus qu'aux problèmes que posent les prêtres-ouvriers à leur Eglise et au monde. Limitons-nous aux questions suivantes : Les prêtres-ouvriers ont-ils une action sociale ? Quelle est-elle ? Comment voient-ils le problème du pauvre ?

Constatons d'abord qu'il est impossible d'émettre un jugement général. En aucune manière on ne peut dire «Les prêtres-ouvriers font, pensent, ou disent... » Pour plusieurs raisons : ils sont des hommes qui, à titre individuel ont répondu à un appel particulier, leur demandant d'aller annoncer l'Evangile dans un milieu étranger à l'Eglise. Chacun a répondu à sa manière et est engagé à sa manière, quoique le plus souvent il vit en communautés. D'autre part, il n'y a que cinq ans que le ministère des prêtres-ouvriers a commencé ; on en est encore à une période d'expériences. Sans compter qu'il y a des prêtres de divers ordres : Jésuites, Capucins, Franciscains, Dominicains, et la Mission de Paris — une centaine en tout. Il est donc impossible de parler d'une unité d'action. Alors que Cesbron nous montre le P. Pierre passant le plus clair de son temps à faire du dépannage des copains sous-prolétaires, l'abbé Duvalet, dont il est parlé plus loin, s'occupe de préparer de jeunes garçons à devenir des ouvriers, tandis que le P. Barreau, secrétaire de la CGT à Paris, milite dans le syndicalisme, vers la réforme de structure.

N'oublions pas qu'il y a au départ de leur action sociale, un souci d'évangélisation ; les deux engagements sont étroitement liés. L'Evangile d'amour, prêché dans les milieux pauvres, n'a absolument aucun écho s'il n'est pas vécu ; si le prêtre ou l'évangéliste ne vivent pas en communauté avec le pauvre, car les paroles ne satisfont pas l'affamé. L'action sociale est donc la condition fondamentale de tout ministère chrétien dans le milieu pauvre. Comment cette action se manifeste-t-elle ?

L'abbé Duvalet n'a qu'un souci : préparer des jeunes à sortir de la condition misérable. Il les arme pour la dure vie de prolétaire ou de sous-prolétaire qui les attend ; il leur apprend leur métier, mais en même temps leur métier de travailleur, leur condition d'ouvrier : solidarité de classe, honneur du travail, nécessité du syndicalisme, etc., puis il les lance dans la vie, à la grâce de Dieu. C'est avant tout un travail individuel qu'il fait. Tandis que le P. Barreau, et une partie des prêtres-ouvriers comptent plus pour évangéliser, sur le temps, l'histoire et les structures que sur la parole individuelle. La société doit changer pour que l'Evangile puisse être apporté. Et le prêtre est un des éléments qui aidera à la changer ; il s'agit de ne pas jouer à l'ouvrier ; il n'est pas possible de se désintéresser d'une classe que l'on a fait sienne ; et comme le prêtre est souvent plus instruit, plus capable de parler que ses camarades, il ne peut pas se dérober aux responsabilités syndicales — d'ailleurs, s'il ne s'engage pas dans la lutte syndicale, son ministère n'a plus aucune portée dans le véritable milieu ouvrier. Dans ce cas, le ministère du prêtre-ouvrier n'est bientôt plus qu'un ministère social ; la lutte syndicale et politique précède l'action spirituelle.

Voilà me semble-t-il, la part du prêtre-ouvrier dans le combat contre la pauvreté, et c'est une part qui est certes digne de Jésus-Christ.

André Sprunger.

L'abbé Duvalet

Il y a deux mois environ, les étudiants en théologie de Lausanne, réunis à la Fraternité de Saint-Martin, ont entendu un exposé du prêtre-ouvrier, l'abbé Duvalet, qui leur a laissé une profonde impression.

Venu d'Annecy en auto-stop, l'abbé est un grand jeune homme blond, d'aspect timide, aux lunettes à monture de fer ; quand il parle, son visage enfantin prend une expression douloureuse, l'expression de l'enfant qui se concentre pour chercher à comprendre un fait attristant. Sa voix même est enfantine, avec de curieuses inflexions aiguës, si bien qu'au premier abord, on se demande avec surprise comment il se fait que l'Eglise envoie dans un ministère si pénible et rempli de difficultés cette sorte d'enfant de chœur. Mais rapidement, on s'aperçoit que « l'enfant de chœur » développe un exposé plein de vigueur et d'une logique impeccable, soutenu par la théologie solide de celui qui connaît pleinement sa foi chrétienne. Et l'on écoute avec une attention passionnée cet homme qui parle en regardant ses longues mains d'ouvrier, aux ongles noirs.

L'abbé Duvalet parle d'abord de la jeunesse française. Envoyé en mission comme prêtre-ouvrier dans la banlieue parisienne, il s'aperçoit que, subitement, des enfants disparaissent du quartier. Il a croisé dans la rue tel jeune garçon qu'il a salué tous les jours, et tout à coup, le garçon n'est plus là.. Le cas se répète avec d'autres enfants qui sont partis, d'un jour à l'autre, sans laisser de trace. L'abbé est intrigué et cherche à connaître le motif de ces disparitions subites. Partant de ces tout petits faits, il mène une enquête et interroge les familles des enfants disparus.Il va d'étonnement en étonnement ; partout où il questionne, le même fait s'est accompli ; et partout il vérifie que dans tous les ménages d'ouvriers les même disparitions se produisent. Arrivés à un certain âge, tous les enfants quittent leur famille. Poussant de plus en plus ses observations, l'abbé en arrive à cette constatation : les fils d'ouvriers, une fois terminée leur période de scolarité primaire, vers l'âge de 14 à 15 ans, sont obligés de quitter leurs parents qui ne peuvent plus les entretenir. Comme les lois sociales interdisent le travail avant 16 ou 18 ans, ces enfants sont livrés à eux-mêmes et condamnés à vivre d'expérients pendant une période de deux à quatre ans. Les allocations familiales sont coupées dès leur sortie de l'école primaire et les parents n'ont pas le moyen de les mettre en apprentissage. Ces enfants n'auront jamais aucune formation professionnelle, et par conséquent ne pourront jamais devenir que des manœuvres, le seul métier qu'un homme puisse exercer après quelques jours seulement d'apprentissage. Ces enfants se trouvent donc dans une impasse terrifiante. Ils ne savent pas travailler et doivent cependant gagner de quoi subsister puisqu'ils sont livrés à eux-mêmes, mais surtout on ne leur permet pas de travailler, alors qu'ils doivent subvenir à leur existence ; ils n'ont, enfin, aucune possibilité de sortir de cette situation, aucune perspective d'un avenir meilleur ; ils sont condamnés irrémédiablement à devenir manœuvres et à exercer toute leur vie, et dès leur plus jeune âge, ce métier, le plus pénible et le plus abrutissant qui soit.

L'abbé nous dit la stupeur et le choc douloureux qu'il a éprouvés lorsqu'il a pris conscience de cette situation. La France, chaque année, permet légalement que 150,000 enfants, sortant des écoles, se trouvent dans la situation de gagner leur croûte alors qu'ils en sont incapables et que ça leur est défendu. La France, chaque année, a besoin de 150,000 gosses dans l'impasse, parce que c'est le seul moyen qu'ils acceptent de devenir les manœuvres du pays : 150,000 enfants sont la chair à manœuvre de la France.

Comment se débrouillent ces enfants dont personne ne s'occupe et que la société rejette ? La plupart d'entre eux vont de place en place, comme vendeurs de journaux, garçons de course, etc., menant une vie instable et ne travaillant guère plus que quelques semaines au même endroit. Cette situation dure une année, deux, trois, quatre ans, au bout desquels ils entrent dans les usines. Le travail de manœuvre qu'ils font alors, ils ne sont pas aptes à l'accomplir *physiquement*. Il est fréquent qu'au bout de quelques mois de travail à l'usine leur fatigue physique se traduise par une dépression nerveuse. On exige d'eux un travail, facile certes, mais qui est hors de proportion avec leurs forces de jeunes gens. Ainsi, non seulement ces enfants sont abandonnés entièrement à leur triste sort pendant plusieurs années, mais quand ils sont en âge d'entrer à l'usine, on leur offre un travail pour lequel ils ne sont pas préparés et qui dépasse de beaucoup leurs capacités physiques et leur résistance nerveuse. « C'est un crime, s'exclame l'abbé Duvalet, que d'abrutir ainsi de jeunes cerveaux et d'user le système nerveux de milliers d'adolescents par le travail à la chaîne ! » Ce qu'il y a de tragique, c'est qu'ils sont obligés de faire ce travail pour vivre.

L'abbé Duvalet a tenté quelques expériences : il a monté un petit atelier où les enfants apprennent à travailler à la chaîne, quelques heures par jour seulement. Ils sont soumis à une sorte d'entraînement. Le rythme du travail accélère progressivement, de sorte qu'ils puissent s'y habituer sans heurt. Des pauses régulières les détendent. Mais cet essai n'est pas concluant, car le rythme de l'usine est encore trop épuisant pour l'enfant qu'on a pourtant tenté d'habituer peu à peu; l'accoutumance progressive n'est donc qu'un pis-aller qui peut rendre service, sans résoudre aucunement le fond du problème. Mais à Marseille, l'abbé a pu réaliser une autre expérience avec beaucoup plus de succès. Il a réuni les enfants errants de tout un mauvais quartier et fondé une sorte d'école des métiers, où ils font leur apprentissage. Véritable tour de force que la création de cette école que ces gosses ont pour ainsi dire « fabriquée » de leurs mains sous la direction de quelques prêtres-ouvriers ! Un autre tour de force a été d'amener l'Etat à reconnaître l'école. Actuellement, en effet, les élèves sortent de leur apprentissage munis en bonne et due forme d'un diplôme officiel. Ce résultat est bien meilleur que le précédent : l'enfant, devenu adolescent. possède un métier. Il est dès lors capable de travailler. Mais les dizaines de milliers d'autres, qui s'en occupe ?

Ce qui nous a frappé chez l'abbé Duvalet, c'est combien il est réellement un prolétaire. Naus l'avons remarqué à chacune de ses phrases et de ses réponses quand nous l'avons interrogé. Il ne s'est jamais départi de son attitude d'ouvrier, il ne s'est jamais mis sur notre plan pour mieux se faire comprendre de nous. C'est pourquoi il a parlé avec une telle autorité. Il s'est mis dans la situation d'un prolétaire, et c'est de cette situation-là qu'il proclame l'Evangile, vivant sa foi chrétienne au milieu des pauvres et souffrant avec eux.

S. D.

Bellerive
Plage
La plus belle...
La plus souriante...
La plus moderne des plages suisses
Jeux divers
Repos dans la verdure
Restaurant
(des conditions spéciales sont accordées aux étudiants. Se renseigner au bureau de l'A.G.E., pl. cathédrale 5.)

Walther
RUE DE BOURG 13
Lausanne
Habille à la perfection, mesures ou confection
Manteaux Imperméables Vestons
Pantalons Complets Robes de chambre
Chemises
Le magasin renommé... pour le chic et la qualité
Aux étudiants,
rabais 5 %
sur présentation de la carte de l'A.G.E.

A 5 minutes de l'Université (carrefour Palud-Louve-St-Laurent), le Restaurant sans alcool du Département social romand
Foyer de St-Laurent
Téléphone 22 50 39
vous réserve *sa restauration soignée* à prix fixes très modiques et à la carte, *ses menus choisis et variés, ses trois salles rénovées et spacieuses* dont l'une privée où il sert, sur demande, tout repas de circonstance pour familles, sociétés, etc.

ÉCONOMISEZ
Etudiants, pour l'impression de vos
THÈSES
utilisez le procédé photo-mécanique (adopté et contrôlé par l'Université)
Adressez-vous au spécialiste
MULTI-OFFICE
R. Machtzum
5, rue de Bourg, tél. 23 66 62
qui vous fournira tous renseignements et devis.

Pension-famille spécialisée
La Villa Jetty
vous recevra durant vos études dans son milieu agréable, muni de tout le confort
Chemin des Fleurettes 53, Lausanne
Téléphone 26 57 98

LIVRES ANCIENS
MAURICE BRIDEL S.A.
Beaux livres anciens et modernes
Editions originales - Beaux-arts
Ouvrages sur le cheval et l'équitation
LAUSANNE - AVENUE DU THEATRE

Imprimerie Lausannoise
LOUIS GENEUX
Place du Tunnel 13-14 Tél. 23 95 51
LAUSANNE
L'imprimé qui fait bonne impression

A quelques pas de la Riponne
au DOMINO
Valentin 23
Assiettes rapides et menu à Fr. 2,30
Excellent café !
Salle pour sociétés, réservée sur demande

Avez-vous vos billets?
6 francs l'entier, 2 francs le tiers
et pour quel gros lot!
LOTERIE ROMANDE
Prochain tirage : 4 juillet - 2 gros lots de Fr. 120000.-
Secrétariat cantonal vaudois Lausanne Place Bel-Air 4 Ch. post. II. 7500

SOCIÉTÉ ANONYME
RENÉ MAY
Ingénieurs diplômés EPL
ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS
Construction de routes
Travaux souterrains
Béton armé
LAUSANNE
Avenue de France 66

L'établissement financier auquel chacun peut s'adresser en toute confiance
Banque Cantonale Vaudoise
Siège social :
Place St-François
Agence :
Place Bel-Air

DU MONDE

UN PASTEUR

Le pasteur Bosc

Présentons d'abord rapidement le pasteur Bosc : Dans la quarantaine, très grand, très voûté, le teint terreux, l'air cassé et perpétuellement épuisé, se traînant lamentablement d'un coin à l'autre, mais s'animant sitôt qu'il s'adresse à nous, et plus encore dans son église de Grenelle, où nous l'avons entendu le lendemain.

Contrairement à la situation du peuple d'Israël, le cri du pauvre de nos jours ne monte plus du sein de l'Eglise, car les pauvres ne font plus partie de cette Eglise ; voilà la constatation qui sonne pour nous comme une accusation.

Le pauvre n'est pas tellement celui qui n'a pas de compte en banque ; c'est celui qui n'a pas la liberté de cultiver les dons que Dieu lui a donnés, qui n'a pas, après une vie de travail, la perspective d'une vieillesse assurée, qui n'a aucune possibilité de faire des plans d'avenir pour lui et sa famille. C'est aussi celui qui sait que la justice n'est pas rendue par un homme de sa classe, qui par conséquent ne se sent pas compris et qui se décourage dès avant le jugement, même si sa cause est juste ; c'est encore la première victime de la prostitution, les filles se recrutant presque uniquement dans le milieu du pauvre. Tout cela, le pauvre le ressent comme une violente injustice et s'en indigne à juste titre.

Mais ce qui est plus grave, c'est que nous lui avons fermé les portes de l'Eglise ; inconsciemment, nous avons laissé pénétré dans l'Eglise un esprit de classe et ses conséquences ; à côté de la foi, il s'est établi dans l'Eglise des traditions qui correspondent à des habitudes et des goûts bourgeois : l'architecture et la décoration de nos lieux de culte en sont un signe ; et il est aisé de comprendre que le pauvre ne se sent guère chez lui dans une église construite comme une villa bourgeoise.

Il y a eu toutefois, à l'intérieur de l'Eglise, des réactions contre cet état de fait lamentable ; citons simplement des entreprises telles que l'Armée du Salut, les grandes œuvres, les mouvements de charité. Malheureusement, par la pratique de la charité, on enlève au pauvre sa dernière dignité. D'autres essais, tels que les fraternités, ont mieux réussi. Mais la même difficulté subsiste, à savoir le témoignage d'une foi libérée de tout esprit de classe, d'une foi qui ne fasse pas du pauvre un petit bourgeois, qui ne l'isole pas du peuple de ses semblables. Le Christ n'est pas venu tirer les pauvres de leur misère ; il a opéré des guérisons certes, mais d'abord il s'est fait pauvre, il s'est incorporé à ce peuple de pauvres, il est venu souffrir avec eux.

Ainsi, nous n'avons pas à nous demander comment apporter l'Evangile à des gens qui en sont privés, mais comment nous allons le recevoir avec eux, le retrouver avec eux. Cette recherche commune sera un témoignage qui supprimera le problème proprement dit de l'évangélisation.

Quel rôle pouvons-nous jouer comme étudiants en face de cette situation du pauvre, que nous ne pouvons ignorer sans inconscience ou sans lâcheté ? Tout d'abord, nous n'avons pas à avoir honte de nos privilèges ; nous n'avons pas à jouer à l'ouvrier, ça ne prend pas. Il nous faut aller vers l'ouvrier comme vers un homme qui est sur le même plan que nous, de qui simplement nous avons été longtemps séparés. Nous avons beaucoup à recevoir du peuple des pauvres, nous avons aussi quelque chose à lui donner, et cela, c'est nos facultés d'intellectuels ; c'est en tant qu'intellectuels que nous avons à participer au devenir de la classe ouvrière. L'expérience d'un ethnologue que nous avons également entendu à Bièvres et qui accomplit un travail purement scientifique avec l'appui et la collaboration d'ouvriers est un exemple frappant qu'une communion réelle et vivante peut s'établir entre ouvriers et intellectuels, pour autant que ce soit des être humains qui travaillent ensemble et non des représentants de deux classes étrangères l'une à l'autre. — Nous avons aussi à lutter contre une attitude ou une politique qui peut compromettre l'avenir de la classe ouvrière: le fait d'accepter par exemple la politique actuelle du réarmement signifie refuser au pauvre le pain du lendemain : Francis Bosc est membre du conseil mondial des partisans de la paix ; cela à titre de chrétien et non de communiste, montrant ainsi l'engagement nécessaire de l'Eglise au service des intérêts du pauvre.

Le pasteur Bosc estime en outre que nous allons, à plus ou moins longue échéance, vers une société communiste. Dans un monde où le prolétariat et la bourgeoisie auront échangé leurs situations relatives de dirigé et de dirigeant, l'Eglise saura-t-elle encore rendre son témoignage ? *Jean Bezençon.*

(Suite dans les deux prochains numéros.)

AFFAIRES EXTÉRIEURES

Camps de travail internationaux, été 1953

Pays	*Dates*	*Lieu*	*Nbre places*	*Travail*
Belgique	15.7—30.8	Pays flamand	25	Construc. Auberge Jeunesse
	15.7—30.8	Pays wallon	25	Construc. Auberge Jeunesse
Danemark	13.7—15.9	Hobro	26	Travail archéologique
	20.7— 1.9	Bornholm	20	Travail archéologique
France	10.8—31.8	Barbantane	20-30	Restaur. d'un vieux village
	1.7—30.8	Longueil Annel (Oise)	20-30	Constr. et trav. sociaux dans
Allemagne	13.7— 2.8	Neheim bei Arnsberg	32	un centre de rééducation
	3.8—23.8	Neheim bei Arnsberg	32	Travail forestier
	13.7— 2.8	Bad Grund	25	» »
	3.8—23.8	Bad Grund	25	» »
	13.7— 2.8	Ahlhorn bei Oldenburg	30	» »
	3.8—23.8	Ahlhorn bei Oldenburg	30	» »
	13.7— 2.8	Hösseringen	??	» »
	3.8—23.8	Hösseringen	??	» »
	3.7—15.8	Horpel über Soltau	25	» »
Grande-Bretagne		20 agricultural camps	auront lieu en 1953	Recréation centr. constr. Programme spécial
Hollande	13.7—31.7	Voorne	??	Travaux de fondation
	3.8—21.8	Voorne	??	Travaux de fondation
	16.7—27.7	Maartenshuis, Doorn.	??	Contruction de stades
Italie	1.8—15.8	Sila, Calabria	30	??
	16.8—30.8	Sila, Calabria	30	??
Norvège	13.7— 1.8	Svartor	75	Construction de routes
	3.8—23.8	Svartor	75	Construction de routes
	12.7— 1.8	Svinero	35	Construction de routes
	2.8—22.8	Svinero	35	Construction de routes
Sardaigne	26.6— 2.9	Chia (Cagliari)	??	Travaux archéologiques
Suède	10.7—12.8	Orjansgarden (Agni)	40-50	Travail p^r fermes et jardins
	16.8—16.9	Orjansgarden (Agni)	??	avec cours d'été et discussions
Suisse	19.7—19.9	Buttes (Jura neuch.)	30	Trav. de déblayage
	19.7— 9.9	Andermatt	30	Construct. de routes
	19.7— 9.9	Fontana (Val Bedretto)	45	Construct. de routes

Les inscriptions pour les camps de travail à l'étranger ainsi que pour ceux en Suisse sont à adresser à l'Office des camps de travail, Universitätstrasse 10, Zurich 6.

Offres de pension

Angleterre. *Weymouth*, dans le Dorset, au bord de la Manche, sport, musique, occasion d'apprendre l'anglais. Tout confort. Pour deux jeunes filles, juillet et août. 10 fr. par jour.

Bexhill sur Mer (sud de l'Angleterre). Maison privée, à 10 minutes de la mer, offre toutes possibilités de sport et de plaisir. Excursions. A 1 h. 15 de Londres en train. 60 fr. par semaine.

Autriche. *Vienne.* Offre d'échange pour les vacances d'été avec un étudiant. S'adresser à l'AGE ou à M. Herwig Steyer, Hegerg. 6/12, Wien III.

Comité de l'OAL

(Orchestre Académique).

Président : Walter Knobel, EPUL.
Vice-président : Bernard Vouga, Arch.
Secrétaire-caissier : Raymond Jaquet.
Membre : Jean Bovet, Méd.
Direction : Michel Perret.

Comité de Stella Valdensis

Président : Eric Fleury, Droit.
Vice-président : Serge Schwed, Méd.
Secrétaire : J.-Pierre Desarzens, Arch.
Archiviste : Pierre Genton, Droit.
Fuchs-major : Bernard Nicod, Droit.

Bourses d'études délivrées en Suisse pour les étudiants suisses

A Matière d'étude.
B Lieu des études.
C Conditions d'attribution et objet de la bourse.
D Montant.
E Durée.
F Nombre disponible.
G Inscription.

Gouvernement suisse. Département fédéral de l'intérieur. Palais fédéral, Berne (Suisse).

Bourses pour le développement des arts appliqués.

A. ARTS APPLIQUÉS

B. Tous pays.

C. Destinées à des artistes déjà formés, de nationalité suisse ; les aptitudes professionnelles sont jugées dans chaque cas sur présentation d'un certain nombre de travaux. Ces bourses ont pour but de permettre à de jeunes artistes bien doués, mais peu fortunés, de continuer leurs études en Suisse ou à l'étranger ou, exceptionnellement, de les aider à préparer ou à exécuter d'importants travaux d'arts appliqués.

D. 1500 francs suisse au maximum.

E. 1 ans.

F. Non spécifié.

G. Secrétariat du Département fédéral de l'intérieur. Palais fédéral, Berne ; avant le 31 décembre.

Gouvernement suisse. Département fédéral de l'intérieur, Palais fédéral, Berne (Suisse).

Bourses de beaux-arts.

A. BEAUX-ARTS.

B. Tous pays.

C. Destinées à des artistes déjà formés, de nationalité suisse, et ayant moins de 40 ans. Leurs aptitudes professionnelles sont jugées dans chaque cas sur présentation d'un certain nombre de travaux ; ces bourses ont pour but de permettre à des artistes de continuer leurs études et de séjourner dans des centres artistiques de Suisse et de l'étranger.

D. 5000 francs suisses au maximum.

E. 1 ans.

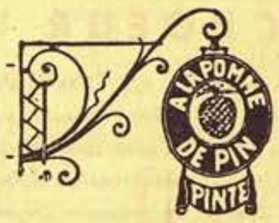
F. Non spécifié.

G. Secrétariat du Département fédéral de l'intérieur. Palais fédéral, Berne ; avant le 20 décembre.

(Suite dans les deux prochains numéros.)

POUR TOUS VOS IMPRIMÉS
adressez-vous à
Louis Geneux
L'IMPRIMERIE LAUSANNOISE

Une belle chevalière
Une bonne montre
MARVIN MOVADO CYMA
voyez
Pro-Bijoux S.A.
Saint-François 9 Lausanne
(en face des Grands Magasins Bonnard)



Cité-Derrière 13 Tél. 22 97 65
SES POULETS SES ENTRECOTES

Des fleurs toujours fraîches par:
CHARLY BODMER-FEUZ
Lausanne Ile St-Pierre Caroline 2
Téléphone 22 68 25 et 26 37 26
La maison n'a pas de succursale
Livre des fleurs dans le monde entier. Membre Fleurop et F.I.D.
Importateur direct de Hollande et d'Italie.
Prix spéciaux aux étudiants

CAFÉ-RESTAURANT
VAUDOIS
Riponne 1 Lausanne Tél. 23 63 63
Un autre chez-soi: *Le Café Vaudois*
R. Hottinger

Pour l'impression de vos
THÈSES
adressez-vous en toute confiance à
L'IMPRIMERIE DES ARTS ET MÉTIERS S.A.
Terreaux 27 Lausanne Tél. 22 54 26

Une distraction créatrice d'émulation :
LA PHOTO D'AMATEUR
APPAREILS DE QUALITÉ
ET TRAVAUX SOIGNÉS
A. SCHNELL & FILS — Photo - Projection - Ciné
Place Saint-François 4 - LAUSANNE

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS
auquel est adjointe la
CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE
Garantie par l'Etat
Dépôts d'épargne Obligations foncières Gérance de titres Safes

Tout bon
RASOIR ÉLECTRIQUE
chez le spécialiste
COMPTOIR DU RASOIR MODERNE
A. Guillaume-Gentil
4, Lion d'Or Lausanne Tél. 22 26 41
Vente - Locations - Réparations

SAN PEDRO
Ile Saint-Pierre
SALON DE JEUX 1re CLASSE
AMBIANCE SAINE ET BONNE RÉPUTATION

Favorisez les annonceurs qui soutiennent notre journal

Régie des annonces :
M. Sarrasin, lic. jur.
5, pl. de la Cathédrale
(Bureau A. G. E.)
Rédacteur responsable :
Simon de Dardel
5, V.-Ruffy
Administrateur :
Michel Hort, 14, Beau-Séjour.

Un bon pneu
s'achète chez
le spécialiste
Pneumatic S.A.
Rue César-Roux
(Face Ecole Médecine)
LAUSANNE

ETATS D'AME *par Couk*

L'amoureux

L'homme d'action

Erotisme

LE CHOEUR UNIVERSITAIRE

Les étudiants ont joué dans le développement du chant choral en Suisse un rôle des plus importants. Ce sont eux qui donnèrent au début du siècle dernier, la première impulsion à un mouvement appelé à se généraliser.

De nos jours la participation des étudiants à une forme magnifiquement épanouie de notre vie nationale est pourtant faible pour ne pas dire inexistante. Cette carence est regrettable à plus d'un titre.

La pratique du chant d'ensemble, qui permet d'approfondir intimement la connaissance de quelques-unes des plus belles pages de la musique, n'est-elle pas au premier chef pour des universitaires, un moyen de développer leur culture ?

C'est dans ce but qu'a été créé le chœur de l'Université qui réunit sous la baguette de son dévoué directeur Carlo Hemmerling des étudiants de toutes les facultés et permet de créer des liens solides avec des étudiants étrangers : américains, tchèques, anglais, allemands ou italiens.

Outre les Noëls auxquels il a participé avec fidélité, le Chœur de l'Université a été engagé en 1947 pour les représentations de « La Lampe d'Argile » au Théâtre du Jorat à Mézières. Pour marquer le 200e anniversaire de la mort de Jean-Sébastien Bach, les étudiants de Lausanne donnèrent « La Passion selon St-Jean ». L'année suivante furent enregistrées dans les studios de Radio-Lausanne les « Indes Galantes » de J.-Ph. Rameau. En 1952, le Chœur Universitaire étendit le rayonnement de notre Université des petites villes du canton, en Alsace, avec la « Messe en si b de J. Haydn.

Malgré les difficultés propres à toute entreprise spécifiquement estudiantine et surtout le renouvellement si rapide de son effectif, le Chœur Universitaire entreprend de donner à Lausanne « Acis et Galatée », pastorale pour soli, chœur et orchestre de G.-F. Händel. Ce concert qui sera donné à fin juin sera suivis d'autres à Leysin et à Moudon.

Il faut souhaiter que les professeurs, les étudiants et leur famille, et le public soutiendront cette audacieuse entreprise.

Er. Dépraz
président du Chœur
de l'Université.

A Paris avec les SSP

Une invitation en appelle une autre : ayant reçu en février l'équipe de footbaal des Sc. Po. de Paris avec tous les égards dus à une délégation officielle, nos SSp. furent à leur tour conviés à rendre visite à leurs camarades français.

Aussi huit d'entre eux, représentant six nationalités différentes, conduits avec entrain par l'actif vice-président des SSP, Jacques La Rivière, débarquèrent-ils à Paris, le mercredi 25 mars sur le coup de 6 heures du matin.

Personne ne semblait d'ailleurs les attendre sur le quai de la gare. Une sûre intuition les conduisit au buffet où, effectivement, leurs hôtes parisiens mettaient la dernière main, devant un café-crème, à un programme copieux et varié qu'on s'attacha dès lors à suivre.

Nos représentants firent d'abord connaissance avec la Cité Universitaire : des chambres leur y étaient réservées... au pavillon belge. Puis à midi, ils dînèrent dans le tohu-bohu d'un restaurant universitaire. Après quoi, leur sens touristique et leur goût estudiantin furent tour à tour comblés en trois journées où ils ne connurent guère de répit.

Ils traînèrent leurs semelles au Quartier Latin, visitèrent le Panthéon et la Sainte Chapelle, grimpèrent au haut des tours de Notre-Dame, flanèrent le long des quais devant les éventaires des bouquinistes, remontèrent les Champs-Elysées tout comme Sacha Guitry et s'en furent même à Versailles chercher le souvenir du roi-soleil... sans parler des promenades effectuées par les plus entreprenants lorsqu'on leur laissait quartier libre.

De Paris by night, ils connurent la très sérieuse Comédie Française où le premier soir, on les emmena voir *Le Jeu de l'Amour et du Hasard.* Puis le lendemain, ils se retrouvèrent à « La Rose Rouge », une cave de St-Germain-des-Prés. Le troisième soir, mais pas d'indiscrétions! le troisième soir se passa au gré des initiatives individuelles.

Tout cela était bel et bien, mais eût ressemblé à n'importe quel autre circuit touristique si nos délégués n'avaient aussi été reçus dans le bâtiment même des Sc. Po. de Paris ; pilotés par des garçons qui ne cachaient pas leur orgueil d'appartenir à une telle maison, ils purent admirer les installations ultra-modernes de la doyenne des écoles de Science Politique : halls et amphithéâtres vastes et clairs, bibliothèque riche de 100 000 volumes, fichiers de documentation unique au monde, etc.

Le directeur, Monsieur Chapsal, leur fit un bref exposé sur « les partis politiques en France », exposé suivi d'une conservation sur un ton des plus familiers.

Et l'Amicale des Elèves leur offrit un cocktail où régna une joyeuse ambiance, non sans la complicité d'un champagne pétillant.

Nos SSP visitèrent enfin l'Assemblée Nationale, haut lieu de la politique française, qui ce matin-là connaissait un calme absolu : on pouvait y constater que, pour un député, la conduite des destinées du pays n'est pas nécessairement incompatible avec la rédaction de son courrier ou la solution d'une grille de mots croisés ! Forts de ces constatations rassurantes pour leur propre avenir, les délégués lausannois s'en revinrent au pays, qui le samedi, qui le dimanche ou le lundi, selon la fantaisie de chacun, et en tout cas ravis de l'accueil qui leur avait été réservé.

Guy-Robert Desbois.
étud. sc. pol.

LA SITUATION MATERIELLE DES ÉTUDIANTS

(Suite de la page 1)

Bien que constituant un sérieux progrès absolument nécessaire dans la situation actuelle, l'extension du système des bourses ne résoudra jamais véritablement le problème. Pour que le droit de faire des études ne soit pas seulement théorique mais devienne effectif pour tous, il faudrait déjà que les études secondaires et supérieures soient gratuites et qu'un présalaire soit versé, qui résoudrait la question du manque à gagner.

Ceci n'est pas une utopie : l'Etat contribue déjà au $^7/_8$ des dépenses de l'Université ; la valeur de ce dernier $^1/_8$ ne représente pas une portion importante du budget de l'instruction publique, mais pour l'ensemble de la population les frais de semestres constituent un barrage important à l'accès aux études supérieures.

D'autre part le budget extraordinaire pour l'armement (en supplément des 600 millions annuels) est de 1 milliard 600 millions pour cinq ans, qui permettrait de verser pendant le même laps de temps plus de 3000 francs par an à 100 000 étudiants alors que notre pays en compte un peu plus de 12 000.

Enfin soulignons que dans les conditions présentes les bourses restent une charité octroyée à l'étudiant nécessiteux et qu'elles restreignent en fait sa liberté d'expression dans le domaine politique surtout.

Les Etudiants Progressistes ont mis à leur programme la défense du « droit des jeunes à des conditions d'études accessibles à tous. » Nous avons essayé de montrer dans cet article l'importance de ce problème et les solutions qu'il appelle.

Pour les Etudiants Progressistes :
André Benz.

D'Aristophane à Rabelais, humanisme et rire

Devant un public pressé et compressé, très juvénile et enthousiaste, en présence de M. le recteur Marcel Bridel et de plusieurs professeurs des diverses facultés ou écoles, M. André Bonnard nous expliqua les profondes analogies qui rapprochent Rabelais d'Aristophane ; l'un et l'autre ont été, dans deux mondes différents, les maîtres du rire, cet élément si essentiel de la vie humaine, ce fondement de l'humanisme.

Par une analyse très fine et profonde, exposée d'une manière brillante, avec un enthousiasme communicatif, notre maître s'attacha à distinguer chez chacun de ces deux écrivains deux qualités, ou tonalités du rire : le rire satirique, rire « contre » d'une part ; le rire joyeux, rire « avec » d'autre part.

La satire d'Aristophane et les moqueries de Rabelais condamnent deux caractères de la vie sociale : l'intellectualisme détaché de la vie réelle, et la guerre. Les *Nuées* font en effet la critique des sophistes dont la pensée perd tout contact avec la réalité, la vie, et font rire du « pensoir » de Socrate, panier dans lequel celui-ci vit, suspendu entre ciel et terre ; tandis que les héros de Rabelais ne ménagent pas leurs invectives ironiques contre la Sorbonne des Sorbonnards et la logomachie des scolastiques ; ce qui vise d'ailleurs aussi bien certains intellectuels de notre temps... Quant à la guerre, elle est tournée en ridicule, avec tous ceux qui la font, ces « criminels » égoïstes, qui croient y trouver leur intérêt : Aristophane, comme Rabelais ont connu des temps particulièrement troublés, et ils expriment évidemment les sentiments de la société où ils vivent et où ils souffrent.

Or, l'un et l'autre sont des humanistes, parce qu'ils aiment l'homme, non seulement dans son esprit, mais dans son corps. Leurs préoccupations sont toutes réalistes. Ils aiment bien boire (surtout Rabelais), et bien manger (surtout Aristophane) ; ils veulent vivre pleinement, faire tout ce qui est naturel (Panurge ne dit-il pas que le cinquième et meilleur remède à la concupiscence est l'acte vénérien ?) En un mot, ils veulent être libres ; ainsi règnent le bonheur, et le rire.

Il y a cependant une grande différence entre ces deux «humanistes»; Aristophane vit dans une société ou la vie d'une part, la science et la philosophie de l'autre, suivent leur chemin sans contact entre elles ; la structure même de cette société esclavagiste, affirme M. Bonnard, le condamne ; Aristophane le pressent et en exprime la nostalgie. A cette société nostalgique s'oppose celle de Rabelais, où science et vie se retrouvent : celle-ci est sur une pente ascendante, elle est « progressiste » ; le rire même lui crée un avenir meilleur.

Cet exposé était riche en substance et nous ne pouvons en donner qu'un bien pâle reflet ; il était extrêmement instructif ; mais aussi il appelait la discussion. Certains points de vue, certaines conclusions ne nous ont point convaincu. Le conférencier a interprêté l'histoire et défini l'humanisme en fonction d'une conception progressiste moderne posée *a priori* et qui détourne le sens d'un phénomène beaucoup plus complexe. Il faisait un peu trop d'Aristophane et de Rabelais des hommes d'aujourd'hui placés très arbitrairement à d'autres époques. Définir l'un comme un « partisan de la Paix », attribuer à l'autre une pensée toute marxiste nous paraît une position par trop subjective.

D'autre part, et surtout, nous voudrions relever cette accusation de M. André Bonnard selon laquelle la religion chrétienne ne connaît point le rire, ce qui (je ne pense pas trahir la pensée de l'orateur en écrivant ceci) l'empêche d'être « progressiste » et la rend donc caduque. Non ! car le chrétien n'a jamais nié, repoussé le rire ; il a toujours accepté l'affirmation fameuse de Rabelais : « Le rire est le propre de l'homme » ; quant à celle de Bossuet : « Jésus n'a jamais ri », elle ne prouve rien. Mais le rire reste le signe d'une joie réaliste, physique, immanente ; le chrétien connaît une autre joie, transcendante et spirituelle, d'essence divine ; celle-ci ne s'explique pas par le rire, mais par l'amour, et, partant, par l'action.

J.-F. B.

L'ORCHESTRE ACADÉMIQUE

Encore un essai ? Non. Une réalité bien vivante ! Deux ou trois caps ont déjà été franchis avec succès et le passage des suivants montrera que notre Université est tout de même en mesure de se monter un petit orchestre symphonique.

Le 18 mai 1953, lors de sa première répétition, s'est constitué en notre ville, l'Orchestre Académique que le jeune et talentueux chef lausannois, Michel Perret a bien voulu accepter de diriger. Notre ensemble fait suite aux anciens orchestres universitaires, du Conservatoire et des Faux-Nez, groupés sous le nouveau nom d'Orchestre Académique de Lausanne.

Monsieur le Recteur Marcel Bridel et Monsieur Alfred Pochon, directeur du Conservatoire, se sont, dès le début, intéressés à notre initiative. Nous les remercions ici de leur bienveillant appui.

Les répétitions ont été fixées d'une façon définitive les lundis de 18 h. 15 à 20 h. à la salle 16 du Gymnase (Ancienne Académie). Les candidats sont les bienvenus. Mais il va de soi que l'OAL ne peut admettre que des musicions d'une certaine capacité, réguliers aux répétitions et arrivant préparés à celles-ci.

Quelques concerts sont déjà prévus avant la fin des vacances. L'Orchestre Académique y justifiera l'intérêt que les étudiants ont toujours porté à leurs camarades musiciens.

W. Knobel.

Etudiants, profitez des beaux jours...

LA TERRASSE DU **DÔME** EST OUVERTE

Lausanne
Ile Saint-Pierre

Bernhard CZERNOBILSKY
av. de la Dôle 6
Lausanne

J. A. LAUSANNE - 5e ANNÉE - No 25 Place de la Cathédrale 5 Paraît le 1er et le 15 de chaque mois 15 JUIN 1953

Abgereist
Parti
Partito

B 9523

Voix universitaires

20 c.

ORGANE PUBLIÉ PAR L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE

Institut M.-Mad. Jæger
SOINS DE BEAUTÉ
Lausanne - rue du Tunnel 3 (6e lift)
Téléphone 22 94 80
en cas de non-réponse 23 05 30
Reçoit les lundi, jeudi, samedi
et sur rendez-vous
Prix modérés

Mise au point

Billet présidentiel.

J'avais lancé, en mon nom personnel, un appel en faveur du IVme Festival Mondial de la Jeunesse et des Etudiants : cette attitude a été critiquée, d'aucuns prétendant que j'usai de mon « autorité morale » de président pour les influencer. Je n'avais nullement cette intention, mais je comprends que certains étudiants s'en soient émus. Si après une journée d'hésitations j'acceptai de siéger au Comité Suisse, c'était afin d'y apporter une voix discordante à l'unisson communiste (on m'y a même traité de Mc Carthy) et d'éviter que des naïfs ne s'inscrivent pour le Festival sans avoir conscience des dangers qu'ils peuvent courir ; et s'ils en sont conscients que ce soit pour avoir une vue plus exacte, plus personnelle de la vérité. Si St-Thomas voulait toucher les plaies du Christ pour croire, pourquoi les hommes ne voudraient-ils pas vérifier de leurs propres yeux les assertions des journaux ?

Je ne suis ni communiste, ni « capitaliste », mais il est malheureux que pour les hommes ne pas être l'un c'est être l'autre. Je désire aller à Bucarest et pour les occidentaux je suis progressiste ; je défends le point de vue de ces occidentaux auprès des communistes et je suis un « réactionnaire », bref on me traite de Mc Carthy ! Je ne suis pas communiste parce qu'il n'y a pas de place pour Dieu dans la société prolétarienne « marxiste-léniniste », parce que je suis individualiste et que dès lors je ne puis combattre pour un collectivisme dont les normes me seraient insupportables. Je ne suis pas « capitaliste » car le monde capitaliste est bâti sur l'argent et que l'argent est la plaie du monde, le ferment qui l'entraîne vers le vice et la perdition. Les deux systèmes tendent à un homme mécanisé, sans âme parce que privé de l'esprit de Dieu. Il faut remettre l'homme à sa place, face à lui-même, lui donner la possibilité d'accéder à la paix intérieure et ni l'un ni l'autre système ne lui accordent cette possibilité, car l'un et l'autre sont construits sur la standardisation de l'être, réduit à l'état de robot.

Et c'est dans cet esprit que je demandai aux chrétiens de participer à ce Festival. Précisons aussi que c'est à mes frais que j'irai à Bucarest : par quelle aberration un membre du Comité de l'AGE — qui sait pourtant que chaque dépense est votée par ce Comité — a-t-il pu me demander si c'était aux frais de l'AGE ?

Autre mise au point : le Fonds National de Bourses est en chantier depuis trois ans. La taxe spéciale n'entrerait en vigueur qu'au semestre d'hiver 1953-54 et le Congrès est en fin août 1953. Quels esprits peuvent donc lier ces deux choses ? Mais ceux qui se souviennent combien les progressistes avaient fait opposition à la cotisation pour le Secrétariat de Leyden (63 fr. par an pour notre AGE) ont bien raison de s'étonner que ces même étudiants progressistes ne s'opposent en rien à ce que l'AGE prenne à sa charge l'envoi de deux observateurs au IIIme Congrès Mondial des Etudiants.

Sur ce point aussi nous devrions tous faire abstraction des slogans politiques, communistes ou anti-communistes, « capitalistes » ou « marxistes », pour ne chercher que la Vérité, et je ne vous cache pas que je la vois en Dieu.

W. Staub, président.

Communiqué

La Villa Jetty, Fleurettes 53, Lausanne accueille tous les étudiants en pension

ETUDIANTS ET SYNDICALISME

Chez nos camarades de France

Avez-vous discuté avec quelques étudiants français des problèmes qui les préoccupent ? Avez-vous lu leurs journaux universitaires ? Dans ce cas, vous avez été frappés par le caractère avant tout **social** de leurs soucis, de leurs revendications.

Plus encore que chez nous, bien plus même, les étudiants français souffrent des conditions matérielles dans lesquelles ils doivent travailler. Mais ce qui est plus grave, c'est qu'ils ne voient souvent pas du tout à quoi ils pourront arriver : les étudiants sont encombrés d'une façon telle qu'un nombre bien minime de diplômés de l'Université réussissent à trouver une situation qui corresponde aux études qu'ils ont faits, ou à leurs goûts propres ! Il s'ensuit une élimination très sévère en cours d'études : 6000 étudiants s'inscrivent chaque année à la Faculté de Droit de Paris, 800 seulement en sortent avec leur licence. Les concours pour l'agrégation ou l'accès aux grands écoles, qui assurent l'avenir des lauréats, subissent un encombrement extraordinaire : parfois plus du 90 % des candidats sont recalés ; pour donner un exemple, il y aura cette année 11 postes d'agrégés en philosophie ; or, l'Ecole Normale Supérieure à elle seule présente déjà 13 candidats ; que reste-t-il pour les nombreux étudiants en philo de toutes les facultés des lettres de France ?

Dans ces conditions, et avec un faible espoir de parvenir à leurs fins, les étudiants sont obligés de se consacrer tout entier à leurs études, beaucoup plus que nous. Ils ne peuvent guère songer à travailler en dehors des heures de cours pour gagner leur vie. D'autre part, la grande majorité d'entre eux ne sont pas dans leur famille ; ils sont obligés de vivre indépendants, et cela coûte cher. Et l'Etat, assailli par les difficultés financières, ne peut donner suite aux promesses du ministre de l'Education nationale quant aux Cités universitaires.

Mais les étudiants, devant cette situation réellement grave, réagissent. Il se crée parmi eux un mouvement qui, né des circonstances, s'organise et devient en quelque sorte officiel. L'UNEF prend un caractère nettement **syndicaliste.** Les revendications de l'UNEF portent sur trois points principaux : constructions des Cités universitaires ; réforme de l'enseignement à tous les degrés ; création d'un présalaire. Le premier point pose un problème pratique, financier ; sur le principe, tout le monde est d'accord et il n'y a pas lieu d'insister.

Les deux autres points sont en revanche fort discutés, avec beaucoup d'ardeur et de passion. La réforme de l'enseignement a été entreprise par l'Etat lui-même, et un projet a été établi, que M. le ministre André Marie a présenté au Congrès de l'UNEF à Rouen en avril dernier. Mais les étudiants ne se sont pas montrés satisfaits du projet ministériel ; ils ont lancé un contre-projet, beaucoup plus radical, et qui s'inspire d'un principe **social :** l'accès à l'enseignement supérieur pour la jeunesse de toutes les classes du pays. Il est certain que le coût des études porte les parents dont les ressources sont modestes à renoncer pour leurs enfants, quels que soient leurs dons, à une carrière libérale. C'est l'élimination selon le critère de l'argent. Nos camarades de France veulent le remplacer par le seul critère des possibilités intellectuelles. En outre, ils ne veulent pas que la distinction entre études secondaires ou supérieures et études primaires ou professionnelles garde le caractère social qu'elle a eu jusqu'ici.

Leur projet prévoit trois cycles dans les études : cycle élémentaire (6-11 ans) ; cycle d'orientation (11-14 ans) ; et cycle de détermination (14-17 ans) ; ce dernier comporte trois sections : théorique (littéraire ou scientifique); professionnelle (industrielle, commerciale ou agricole) ; pratique (ouvrier qualifié). Les trois sections s'achèveraient uniformément à l'âge de 17 ans. Ce projet diffère du projet gouvernemental sur ce dernier point surtout : le ministre prévoit, lui, un cycle court pour les études professionnelles et un cycle plus long pour l'accès aux études supérieures. Ceci dans le but d'amener davantage de parents à orienter assez tôt (à 14 ans) leurs enfants dans la voie professionnelle, pour éviter qu'ils n'y retombent après un échec au baccalauréat, ayant encombré jusque-là les lycées secondaires.

Ce qui a paru essentiel aux étudiants dans leur projet fut de ménager des « classes-vestibules » par lesquels les enfants doués pouvaient rejoindre sans peine la section théorique, et vice-versa. Pour cela, **l'orientation doit être continue,** alors que le projet de M. André Marie ne prévoyait qu'une seule « classe-vestibule » (l'expression est de lui-même), la seconde.

Certes, le projet de l'UNEF a aussi ses défauts. Dans un récent article de l'un de nos confrères, le « Strasbourg-Université », M. le professeur P. Rieben en a fait une analyse très détaillée en le comparant à l'autre projet. S'il donne entièrement raison aux étudiants quant à leurs propositions d'ordre social, — accès de toute la population à la classe théorique — il en relève aussi les insuffisances, le caractère un peu vague et pas toujours pratique qui lui ôte une partie de son poids dans la balance des commissions compétentes en la matière.

Il me paraît très intéressant, et fort significatif, de relever ce souci des étudiants français et l'importance qu'il prend dans leurs délibérations. C'est que, de plus en plus, ils ont le sentiment de former un corps particulier et uni, qui joue dans le pays un rôle social ; mais ce rôle, nous l'avons dit, n'est pas privilégié. Les étudiants estiment donc avoir le droit de s'organiser, et de veiller particulièrement à la manière dont leur corporation, leur **syndicat** pour employer un terme plus adéquat, se recrute parmi la jeunesse.

Certes, cette position syndicaliste est très controversée ; on invoque contre elle toutes sortes d'arguments, dont certains, d'ailleurs, ne sont pas sans valeur. Le doyen de la Faculté de Droit de Nancy s'est élevé avec vigueur contre l'idée d'un syndicalisme étudiant, au nom du Droit positif ; à quoi les étudiants répondent en chœur qu'il se moquent bien du droit positif et de toutes les théories de cet ordre qu'on pourra leur faire, et que (n'en déplaise aux juristes) le droit est toujours en retard sur la réalité. Le même personnage considère que le syndicalisme étudiant est une conception matérialiste qui ne saurait convenir à l'Université, domaine de l'Esprit ; à quoi les étudiants répondent encore qu'il faut néanmoins vivre, et que d'autre part, si l'Université est vraiment le domaine du seul Esprit, il faut en induire que l'argent est d'essence spirituelle, puisqu'il constitue le principal critère d'accès à l'Université... Reconnaissons que ce dernier argument est un peu sophistique, mais pas plus cependant que celui de l'honorable doyen de Nancy.

Enfin, les adversaires des revendications estudiantines soutiennent qu'on ne saurait considérer les étudiants comme des travailleurs au même titre que les membres des syndicats ordinaires ; qu'il n'y a pas d'opposition professeurs-étudiants (ce qui est évident) ; que l'état d'étudiant est un stade intermédiaire et non-professionnel, et que les étudiants font encore partie du cadre de leur famille. Inutile de dire que ce dernier argument paternaliste fait bondir nos camarades, qui, comme nous, se considèrent comme majeurs et parfaitement libres, — sinon indépendants.

Les étudiants reconnaissent bien ne pas être dans la même situation que les autres travailleurs ; en effet, ils n'ont aucun rendement ; mais ils sont des « jeunes travailleurs à production différée » ; autrement dit, leur fonction sociale n'est pas négative : ils se préparent à constituer les cadres de la nation. Ils estiment ainsi avoir le même droit que les autres travailleurs de toutes espèces aux avantages du système syndical ; ils veulent en particulier jouir d'une organisation sociale qui leur assure de meilleurs conditions pour leurs études.

Jean-François Bergier.

(Suite page 2)

le barbare
escaliers du marché — lausanne

Au comité de l'AGE

Séance du 27 mai 1953.

Présidence : W. Staub. Absents : Théologie, Helvétia, Valdésia, Lusitania.

1re question : Règlement des élections des membres du Bureau de l'AGE. Après quelques corrections de détail au projet présenté par le Bureau de l'AGE, le règlement est adopté à l'unanimité. La date des élections est fixée au 17 juin.

2me question : IIIme Congrès Mondial des étudiants à Varsovie. Staub rapporte sur cette question : On constate une tendance générale à la réaffiliation à l'UIE. (Australie, France). D'autre part, l'Angleterre a proposé à l'UIE de créer un statut spécial de membre associé à droits et devoirs limités. Au Secrétariat de Leyden, des tendances politiques se sont fait jour, mais l'UNES a cependant considéré que nous devions y conserver notre voix neutre. Pourquoi alors ne pas l'apporter à l'UIE ? Enfin le président relève qu'avant de juger il faut connaître et qu'avant de demander une affiliation à l'UIE, il faut la voir fonctionner. C'est pourquoi le Bureau de l'AGE, à l'unanimité, propose au Comité d'envoyer un observateur au prochain Congrès mondial des étudiants à Varsovie. Cet observateur serait mandaté officiellement par l'AGE.

Une discussion très animée s'engage alors sur la neutralité de l'observateur et sur le point de savoir si il est utile de déléguer un observateur ou non. Le Comité décide par 22 voix contre 9 d'envoyer 1 observateur à ce congrès. La discussion est ensuite ouverte sur la question de personne et sur le nombre des observateurs à déléguer. Il est décidé d'envoyer 2 délégués, l'un membre du Bureau et l'autre membre du Comité de l'AGE. Cette décision est prise par 16 voix pour l'envoi de 2 délégués, contre 11 voix pour l'envoi d'un seul délégué. L'assemblée décide ensuite que le représentant du Bureau sera désigné par le Bureau et le représentant du Comité par cette assemblée. Le Bureau ayant déjà désigné le président comme son représentant, l'élection du représentant du Comité est remise à la prochaine séance pour que les comités de facultés puissent présenter un de leurs membres.

3me question : Examen de contrôle statutaire des autorités universitaires. Discussion en présence de M. le Recteur, des articles des statuts traitant du contrôle des autorités universitaires sur l'AGE.

Le président introduit M. le Recteur et relève l'inconséquence du Comité lors de la dernière assemblée. La discussion est ouverte sur l'article 31 bis des statuts accordant au Recteur le droit d'opposition

(Suite page 5)

OLD INDIA Place Saint-François
CAFÉ-GLACIER

Du vrai !
Du bon !
Du chaud !

L'homme le plus important après le patron

c'est le chef de publicité ! Dans toute entreprise, il y a place, aux côtés de la direction, pour un homme organisateur, méthodique, efficace, capable de raisonner le problème de vente de la maison, et d'en trouver la solution, par les techniques modernes de la publicité. Carrière bien faite pour tenter les jeunes. Mais difficile métier aussi, et qui s'apprend, aujourd'hui, grâce au cours par correspondance de l'Ecole Internationale de Publicité de Lausanne. Parmi les professeurs, on retrouvera quelques-uns des grands noms de la publicité suisse, française, belge, etc. Des élèves ont pu payer le coût de ces études en trois mois, grâce aux augmentations que ces nouvelles connaissances leur avaient fait obtenir.

Brochure B et renseignements sur demande à l'Ecole Internationale de Publicité, Dir. Edgar Rossier. Lausanne 16.

SOCIÉTE ANONYME
RENÉ MAY
Ingénieurs diplômés EPL
ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS
Construction de routes
Travaux souterrains
Béton armé
LAUSANNE
Avenue de France 66

Bellerive
Plage

La plus belle...
La plus souriante...
La plus moderne des plages suisses

Jeux divers
Repos dans la verdure
Restaurant

(des conditions spéciales sont accordées aux étudiants. Se renseigner au bureau de l'A.G.E., pl. cathédrale 5.)

HOTEL-RESTAURANT
Central-Bellevue
Benjamin-Constant 1 Tél. 23 32 23

Restaurant sur l'pouce

LA NOUVELLE ECOLE DE MÉDECINE

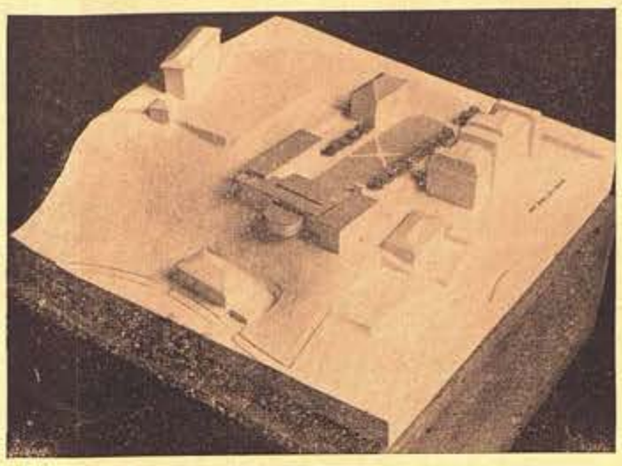
Le Grand Conseil va présenter sous peu au Grand Conseil un projet de décret accordant au Conseil d'Etat un crédit de 6,600,000 francs pour la construction d'un bâtiment destiné à l'Ecole de Médecine.

Il est bien heureux que nos autorités se décident à mettre fin à cet état de chose qui était pour le moins fâcheux. En effet, si l'enseignement clinique de la Faculté de Médecine a été favorisé par de nombreux subsides et constructions récentes tels que l'Hôpital Nestlé, l'Institut d'anatomie pathologique et le bloc chirurgical, l'enseignement propédeutique (anatomie, physiologie et histologie) a joué le rôle de parent pauvre.

On peut lire dans le projet du Conseil d'Etat : « La dissection qui avait commencé à la morgue de Montoie en 1891 avait été installée dans le sous-sol de l'Ecole de Physique, à la Cité ; la salle des cours théoriques ne pouvait pas contenir plus de 30 étudiants. La physiologie n'avait qu'une seule salle à sa disposition et l'histologie devait se préparer et s'enseigner dans la salle même de dissection. »

En 1887 le Grand Conseil prend des mesures pour supprimer ces conditions d'enseignement qui devenaient absolument intolérables.

Or, il se trouvait qu'à la suite de la construction de l'entrepôt fédéral, à la gare du Flon, le bâtiment de la douane était disponible. On procéda à quelques aménagements pour le prix de 65,000 francs et c'est ainsi que la section médicale propédeutique fut installée dans les locaux qu'elle occupe encore actuellement, soit durant 66 ans.



MAQUETTE

Il nous paraît presque incroyable que cet état de chose ait pu subsister jusqu'à nos jours et que les volées successives et toujours plus importantes d'étudiants en médecine aient continués à venir s'entasser dans les locaux de l'Ancienne Douane aux allures de basilique romaine.

Le nouveau projet.

Après avoir consulté divers emplacements, le Conseil d'Etat décida d'établir l'Ecole sur le terrain du Champ de l'Air. Ce terrain a l'avantage d'être assez proche mais en même temps suffisamment éloigné de l'Hôpital pour ne pas gêner la vue magnifique dont jouissent les malades non seulement des étages mais du jardin situé devant la clinique chirurgicale.

En 1950 le Conseil d'Etat ouvre un concours d'architecture et, quelques mois plus tard, attribue le premier prix au projet de M. M. Piccard. Le bâtiment comprend deux ailes et un corps central. L'aile nord abritera l'Institut d'anatomie avec au rez-de-chaussée supérieur les installations de conservation des cadavres, au premier étage les locaux du professeur, des assistants et les laboratoires. Enfin au 2me étage la salle de dissection. La situation de cette dernière ne me paraît pas très heureuse ; c'est la salle la plus exposée au soleil et la température, durant les mois d'été compliquera singulièrement le travail des étudiants obligés de disséquer à cette époque.

D'autre part cette salle ne me semble guère plus vaste que celle de l'institut actuel et le nombre des tables de travail est le même que celui de l'année dernière et pourtant une partie des étudiants n'ont pas pu commencer à disséquer faute de place.

L'aile sud recevra l'institut d'histologie et d'embryologie, soit une grande salle de microscopie, des laboratoires, les bureaux du professeur et assistants ainsi que des services auxiliaires dont une salle d'inclusion.

Cette aile me paraît être luxueusement aménagée et parfaitement adéquate.

La partie centrale comprend les locaux communs aux deux instituts, soit deux auditoires dont un grand amphithéâtre. Ce dernier s'avance en porte à faux sur la falaise qui domine l'institut vétérinaire et semble à l'un de mes amis, étudiant architecte, d'un conception assez audacieuse qui coûtera certainement fort cher. Le corps central comprend en outre la bibliothèque, le musée qui servira également de salle de travail pour les étudiants. Ceci est une très heureuse initiative parce que l'ancienne bibliothèque semblait plutôt être réservée au concierge pour les nettoyages et aux séances d'examens. On a veillé particulièrement à séparer les locaux d'enseignement (et leurs voies d'accès) des locaux de travail du personnel et des laboratoires scientifiques.

En conclusion, ce projet qui est un ensemble architectural intéressant me paraît être, à part les quelques remarques que je me suis permis de faire, d'une conception fort heureuse.

Claude Cherpillod.

Façade est.

Plan général.

ETUDIANTS ET SYNDICALISME

(Suite de la page 1.)

Mais les étudiants français vont plus loin encore dans cette voie ; se fondant sur le principe de **production différée,** ils estiment que leurs études mêmes sont **productives ;** c'est pourquoi ils réclament le **pré-salaire.** Il consiste en une rétribution accordée aux étudiants, non plus sous forme de bourses, mais bel et bien d'un **salaire** accordé à tous ; à la condition, naturellement, que les étudiants-fonctionnaires passent leurs divers examens et achèvent leurs études dans un temps donné.

Naturellement, le gouvernement est opposé à cette idée, — il est tout à fait inutile de dire pourquoi... Mais les étudiants n'en continuent pas moins leur propagande, dans l'idée que leur principe finira par être reconnu par l'Etat ; et de fait celui-ci n'a guère d'arguments à opposer au principe même. M. André Marie demande seulement s'il faudra payer aussi un salaire au fils du riche notaire ; mais la question est de nouveau un sophisme. Reconnaissons que le système, s'il pose un problème financier certainement insoluble aujourd'hui, n'en résoudrait pas moins tout l'immense problème social de l'Université.

* * *

J'ai cherché à exposer ici le plus objectivement possible les grandes lignes de ce problème qu'essaient de résoudre les étudiants de France. Certes, je n'en ai pas montré tous les aspects et je n'ai point cité tous les arguments, bons ou mauvais, de l'une et l'autre partie.

Cet examen me paraissait nécessaire. Non pas que ce problème soit exactement le nôtre, nous n'en sommes pas encore là. Il nous touche cependant d'assez près, et pas seulement par sympathie fraternelle ; il n'y a pas en effet, un grande différence entre notre situation et celle de nos camarades ; tout au plus une différence de degré : nous n'avons pas pour le moment un besoin général de lutter pour notre existence ; notre vie est parfois dure, mais pas impossible. Mais nous devons être conscients que certains dangers, comme une sclérose sociale, nous guettent aussi. Nous devons dès maintenant songer à prévoir un avenir que connaîtront nos successeurs sur les bancs de l'Université. Nous avons trop tendance à négliger ces questions-là. Je voudrais vous avoir amenés à y songer ; je voudrais que vous nous disiez ce que vous pensez de tout cela ; je voudrais en particulier que MM. les professeurs nous donnent leur opinion.

Jean-François BERGIER

ÉCONOMISEZ
Etudiants, pour l'impression de vos
THÈSES
utilisez le procédé photo-mécanique (adopté et contrôlé par l'Université)
Adressez-vous au spécialiste
MULTI-OFFICE
R. Machtzum
5, rue de Bourg, tél. 23 66 62
qui vous fournira tous renseignements et devis.

A quelques pas de la Riponne
au DOMINO
Valentin 23
Assiettes rapides et menu à Fr. 2,30
Excellent café !
Salle pour sociétés, réservée sur demande

Imprimerie Lausannoise
LOUIS GENEUX
Place du Tunnel 13-14 Tél. 23 95 51
LAUSANNE
L'imprimé qui fait bonne impression

*Le temps, les événements se succèdent, la **photographie** ne laisse rien dans l'oubli :*
Tout pour l'amateur par une MAISON SPÉCIALISÉE :
A. SCHNELL & Fils - Lausanne
PHOTO . CINÉ . PROJECTION *Place St-François 4*

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS
auquel est adjointe la
CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE
Garantie par l'Etat
Dépôts d'épargne Obligations foncières Gérance de titres Safes

CAFÉ-RESTAURANT DU
Vieux Lausanne
Le Restaurant de la Maison H ! Arrêtez-vous en montant à la Cité ; derrière le Palais de Rumine.

Pension-famille spécialisée
La Villa Jetty
vous recevra durant vos études dans son milieu agréable, muni de tout le confort
Chemin des Fleurettes 53, Lausanne
Téléphone 26 57 98

NOTRE AGE ET LES PAYS ETRANGERS

Cet article, dont une grande partie des informations sont tirées de la « Revue Universitaires Suisse » éclaire le problème des relations de l'UNES avec l'UIE et celui des autres Unions Nationales d'Etudiants avec la même UIE. Il précise aussi l'évolution des relations internationales estudiantines après 1951 (l'article de la « Revue Universaitaire Suisse dont nous faisons mention ayant été écrit en fin 1951).

L'Union Nationale des Etudiants de Suisse et l'Union Internationale des Etudiants

Relations internationales estudiantines

Buts de l'UIE

L'Union internationale des étudiants a pour but de reprendre les relations entre les unions nationales des étudiants, interrompues par suite de la deuxième guerre mondiale. Ses autres buts sont les suivants : informations, études à l'étranger, échanges d'étudiants, voyages, action sociale supranationale en faveur des étudiants, jeux sportifs universitaires mondiaux.

Mais l'UIE divisa le monde des étudiants par sa politique communiste. Elle combattit certes contre l'oppression des étudiants en Espagne et dans les pays coloniaux, mais elle resta pour le moins passive lors des événements de Prague en 1948.

Comment se créa l'UIE ?

Au printemps 1942, de jeunes émigrants créèrent à Londres le World Youth Council qui, à côté du problème de l'appui aux étudiants alliés étudia également les problèmes estudiantins de l'après-guerre, essentiellement ceux de nature sociale. Il en résulta l'invitation à une conférence mondiale de la jeunesse en août 1945, à Londres. L'Argentine, le Portugal et l'Espagne de Franco n'y étaient pas représentés. Cette conférence prit les résolutions suivantes : lutte de la jeunesse pour la liberté et pour l'avènement d'un monde meilleur, lutte de la jeunesse pour instaurer une paix durable, revendication en faveur des moyens nécessaires au développement spirituel, culturel et corporel, désir de cultiver l'amitié et le respect entre les peuples, lutte pour des formes de gouvernement démocratique, contre l'antisémitisme, la ségrégation raciale et l'esprit militariste, soutien des accords du Caire, de Téhéran, Yalta et Berlin, obtention d'une punition rapide et exemplaire des criminels de guerre, soutien du travail des grandes puissances et de l'ONU, opposition à toute résurrection de l'agression impérialiste, internationalisation de l'énergie atomique, soutien des pays coloniaux et semi-coloniaux dans leur lutte pour la liberté et la libre disposition d'eux-mêmes, développement des échanges culturels et de la coopération par des voyages et les sports.

Cette conférence prit la décision de constituer un International Preparatory Comittee qui invita les Unions Nationales d'Etudiants à la fondation d'un Union Internatioale des Etudiants à Prague en août 1946.

Les cinq délégués de la Suisse étaient d'avis qu'une adhésion de l'UNES à la nouvelle organisation internationale était nécessaire malgré l'accent politique de cette union internationale. La Suisse accepta donc de se charger de l'**organisation des Jeux mondiaux d'hiver, et sur ce point il semble qu'une coopération avec l'UIE puisse être utile.**

L'ensemble des étudiants suisses se prononcèrent alors à la majorité **pour l'adhésion à l'UIE** mais avec certaines **réserves.** En 1947 à la réunion à Prague du premier Council Meeting, les représentants de l'UNES devaient y exposer les réserves des étudiants suisses.

Le premier Council Meeting.

La délégation suisse s'y fit l'interprète des réserves de la Suisse et constata que rarement des propositions pratiques et réalisables étaient présentées au congrès. Le président de l'UNEF d'alors, Trouvat, désirait faire des Jeux sportifs un moyen de propagande, mais la Suisse estima que seul le but de camaraderie sportive devait être mis en vedette. Les soviétiques proposèrent alors de remplacer le délégué suisse à la Commission de contrôle par un tchèque. La Suisse protesta vigoureusement et on admit un compromis : le délégué suisse siègerait avec un délégué tchèque.

Il apparut ainsi à la délégation suisse que le travail pratique de l'UIE n'était qu'une illusion et elle fut convaincue qu'une adhésion de la Suisse ne devait pas entrer en ligne de compte. L'UNES voulait demander de porter le débat devant l'assemblée de l'UIE, mais cela demandant pratiquement la modification de la Constitution et la réunion d'un congrès, elle remit à plus tard cette décision et envoya à l'UIE un mémorandum. Celui-ci relevait les incompatibilités entre les statuts de l'UNES et de l'UIE et affirmait le désir de la Suisse de participer au travail pratique de l'UIE. En outre il offrait d'aider tous les étudiants dans le besoin et de participer à toute action de cette nature en faveur des étudiants en tant que tels, et non pas en tant que militants politiques, les statuts de l'UNES s'y opposant.

Les réserves formulées par la Suisse se rapportaient aux buts idéologiques inscrits dans la Constitution de l'UIE : lutte contre le fascisme, contre la ségrégation raciale et pour la liberté des pays coloniaux. Mais lorsque le mémorandum de l'UNES fut mis en discussion, le délégué soviétique l'attaqua vigoureusement en constatant que ces buts étaient des buts essentiels qui avaient de plus été adoptés à l'unanimité en 1946. Toute modification devenait de ce fait quasi impossible. Le délégué soviétique relevait de plus que de semblables organisations internationales ne pouvaient être apolitiques que théoriquement, car pratiquement elles défendent certaines idées. Et de conclure que ceux qui adoptent une position réservée et apolitique aident le fascisme et l'impérialisme : les réserves de la Suisse ne peuvent être admises, **l'UIE doit être politique.**

La délégation de l'UNES dans une déclaration constata alors que dès les premiers jours du premier Council Meeting toute la situation s'était fondamentalement modifiées. Notre espoir que les délégations nationales seraient représentatives a été trompé de même que celui d'un travail estudiantin en commun et sans ombre politique. Voilà pourquoi dès le début nous avions élevé des réserves dont celle de notre neutralité statutaire. Nous savons, ajoute cette déclaration, qu'une collaboration pratique des étudiants de tous les pays est possible sur des bases internationales et nous sommes prêts dans cette mesure à prendre part au travail d'édification commun. Mais nous ne sommes pas allés à Prague pour participer à une lutte idéologique politique et c'est pourquoi nous proposerons au congrès de l'UNES de ne pas adhérer à l'UIE.

Qu'en était-il dans les autres pays ?

La Hollande ne chercha jamais à entrer en contact avec l'UIE et n'envoya aucun observateur aux congrès de l'UIE. Les Etats-Unis et le Canada prirent la décision d'envoyer à l'UIE des observateurs, mais ce furent la France, l'Angleterre et les pays scandinaves qui soutinrent surtout l'UIE. Après l'affaire de Prague en 1948 (pousuite pénale d'étudiants) les Unions Nationales d'Etudiants prirent nettement position et avant le Congrès de l'UIE de septembre 1948 les UNE de Belgique, Canada, Hollande, Autriche, Ecosse, Suède et Suisse se réunirent à Bruxelles où elle adoptèrent la résolution suivante : ne pas créer un bloc ocidental mais adopter une ligne de conduite ferme.

L'Assemblée générale de l'UIE en septembre 1948.

La délégation française y posa une question très précise : l'UIE n'est-elle que l'union des étudiants d'une même tendance ? Le délégué soviétique lui répondit sans aucune ambiguïté : **« nous ne voulons pas tous les étudiants, seulement les étudiants démocratiques ».** L'on sait quels sont les étudiants démocratiques au sens soviétique. La minorité lança alors une motion demandant de définir le critère de la démocratie. Le président de l'UIE refusa la discussion prétextant n'avoir de leçon à recevoir de personne quant à la démocratie. Selon nous la base de la démocratie est d'admettre la discussion et si celle-ci est écartée, le retrait de l'UIE devait en découler (la Suède, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, la Norvège et le Danemark se retirèrent de l'UIE à la suite de cette assemblée générale de l'UIE).

En 1951 la Suède reprit les pourparlers avec l'UIE pour une réaffiliation, mais celle-ci ne pouvait alors être envisagée après la réponse de l'UIE : nous ne souhaitons pas **n'importe quelle paix,** nous voulons vraiment la paix mais **elle ne peut être instaurée que par le socialisme et le communisme.** La Suède dans sa réponse à l'UIE relève la **déviation de l'UIE qui a failli aux espoirs d'unité entre les étudiants du monde,** aux attentes de coopération dans la paix et l'amitié.

L'UNES elle-même dut constater avec amertume que ceux qui avaient des opinions contraires à celles de la grande majorité de l'UIE se faisaient traiter de fascistes, fauteurs de guerre, réactionnaires, impérialistes et criminels.

Le président de l'UNEF, Sarvonat, adopta une position très nette au Council Meeting de Pekin (avril 1951) et refusa toute attitude capable de servir exclusivement les intérêts d'un parti. Il en résulta le retrait de l'UNEF hors de l'UIE.

L'Angleterre, diplomate comme à l'ordinaire, ne se retira pas de l'UIE mais se considéra comme « fraternel member » afin d'avoir la possibilité de collaborer avec l'UIE sur le plan pratique. Par la suite de nombreuses UNE se retirèrent encore de l'UIE.

La «Student Travel Planning Conférence» de 1949 à Copenhague.

Toutes les UNE qui ne collaboraient plus avec l'UIE éprouvèrent rapidement le besoin de s'unir pour remplir les tâches de la coopération estudiantine internationale.

Une conférence se réunit à Copenhague et elle obtint un tel écho dans les UNE, que les pays scandinaves prirent l'initiative d'inviter à une conférence à Stockholm ces UNE afin d'étudier la question de la coopération internationale.

On vit dans ce désir la velléité de fonder une nouvelle UIE concurrente de l'UIE et comme elle à tendance politique. Néanmoins cette conférence envisagea de façon pratique les moyens de la coopération estudiantine internationale sous la forme des « delegated responsabilities » (la conférence déléguait à une UNE les pouvoirs de s'occuper de telle ou telle tâche puis de faire rapport à la conférence suivante).

Les UNE participant à cette conférence de Stockholm décidèrent de se réunir l'année suivante à Edimbourg. Mais entre ces deux conférences, deux autres eurent lieu, l'une à Berlin, l'autre à Nancy. Ces deux dernières prônaient la constitution d'un centre européen entre universités sans passer par les UNE. La conférence de Nancy fut organisée peu avant celle d'Edimbourg par l'UNEF. Elle avait pour but de préparer celle d'Edimbourg dans la ligne des décisions prises à Stockholm, mais dans un esprit démocratique elle invita les pays de l'Est à y participer. Participèrent à cette conférence : MM. Rapold, Lœtscher, actuel président de l'UNES et Keller pour la Suisse. Les autres UNE étaient celles de Belgique, Grande-Bretagne, France, Hollande, Italie, Luxembourg, Autriche, Ecosse, Yougoslavie. On se mit rapidement d'accord sur le fond du probème et on envisagea explicitement de fonder un secrétariat européen (l'actuel Secrétariat de Leyden).

Après une longue discussion parlementaire **un programme pratique fut établi :** échanges internationaux, sécurité sociale, équivalence d'examens, allègement des études pour les étudiants exilés, bourses internationales. La France, la Belgique et l'Italie proposèrent la fondation d'un centre européen mais cette proposition ne fut pas acceptée. On parla beaucoup d'un secrétariat sans cependant prendre de décision à ce propos pour ne pas influencer les UNE participant à la conférence d'Edimbourg. Mais la motion finale de la conférence de Nancy est en ce sens : elle souligne la nécessité d'un secrétariat permanent de coordination pour les organisations étudiantes européennes.

Le Secrétariat de Leyden

Depuis lors ce secrétariat a été constitué, l'UNES y adhéra et au début de cette année le **Comité de l'AGE décida de son adhésion** et de la participation financière (un sou par étudiant).

Mais l'Assemblée des sections de l'UNES en février 1953 a relevé avec une vive inquiétude les **tendances politiques** (anti-communistes) qui se firent jour lors de la dernière assemblée de ce secrétariat. Cette résolution fut acceptée à l'unanimité par les AGE suisses. Nous avions également fait remarquer à l'assemblée des sections de l'UNES que l'on essayait de justifier le secrétariat en lui donnant certaines tâches mais d'une importance pratique minime. L'avenir confirmera ou infirmera nos vues en cette matière.

Vers une reprise des relations estudiantines avec l'UIE ?

Depuis le début de cette année la **tendance de reprendre le contact avec l'UIE** s'affirma de façon nette. L'Australie s'est réaffiliée à l'UIE, d'autres UNE ont confirmé leur participation à l'UIE, d'autres ont affirmé ne reconnaître qu'une seule organisation internationale des étudiants, l'UIE, tout autre étant de nature, par la concurrence qu'elle crée vis-à-vis de l'UIE, à diviser le monde des étudiants. La France enfin lors du dernier congrès de l'UNEF à Rouen (congrès célèbre par le canular de la délégation soviétique) a désiré reprendre le contact avec l'UIE en mandatant le Conseil de l'UNEF d'entreprendre les démarches nécessaires mais avec certaines réserves dont le règlement du problème de l'invitation de la Yougoslavie aux congrès de l'UIE. On ne parle cependant nulle part que l'Union nationale des étudiants espagnols n'est pas invitée, et ceci parce qu'elle n'a pas non plus été invitée au secrétariat de Leyden.

L'union nationale des étudiants d'Angleterre et d'Ecosse décidèrent de soumettre au IIIe congrès de l'UIE qui se tiendra cet été à Varsovie, la présentation d'un statut de membre associé à droits et devoirs limités. Le Comité exécutif de l'UIE s'est déjà prononcé favorablement sur cette proposition qui sera discutée au sein de ce congrès.

Alors qu'au secrétariat de Leyden des tendances politiques existent et que la Suisse en demeure membre, alors que les autres UNE reprennent le contact avec l'UIE, alors que l'Angleterre fait une proposition concrète qui permettra à ceux qui adhéreront à ce statut spécial de ne collaborer que pour les activités pratiques, alors que l'UNES a toujours affirmé son désir de collaboration sur le terrain des réalisations pratiques, ne devons-nous pas revoir le problème ? Le Comité de l'AGE s'est prononcé pour l'envoi de deux observateurs à Varsovie, observateurs chargés de faire rapport à l'AGE pour que celle-ci puisse ensuite prendre éventuellement l'initiative de proposer à l'UNES d'accéder à ce statut spécial proposé par l'Angleterre. Cette décision étant contestée non sur le fond mais quant à la procédure, le Comité de l'AGE devra encore se prononcer définitivement. Mais d'ores et déjà il faut relever que l'Assemblée des sections de l'UNES tenue à Genève le 2 juin après avoir décidé de l'envoi d'un chargé de presse est revenue sur sa décision et n'a pas estimé utile que l'UNES délègue des observateurs à ce congrès pour éviter que cet envoi ne serve à des fins de propagande communiste. Certaines sections de l'UNES et le Comité de l'UNES voulurent même interdire à toute AGE d'envoyer à Varsovie des observateurs. Nous avons fait remarquer que cette interdiction serait antidémocratique et l'AGE de Bâle abonda dans notre sens en relevant que de telles méthodes ne sont pas dignes d'un pays qui précisément veut combattre ce genre de méthodes employées par l'UIE.

Le président de l'AGE :

Walter STAUB.

Quels problèmes discutera-t-on ?

au IIIème Congrès Mondial des étudiants

Nous avons extrait des publications de l'UIE les informations suivantes relativement au travail dans les commissions du Congrès.

Quant à nous, nous aimerions mettre à l'ordre du jour trois points qui nous semblent essentiels pour toute collaboration éventuelle avec l'UIE :

a) la définition de ce qu'il faut entendre par « étudiant » ;

b) la composition des délégations nationales aux Congrès de l'UIE.

Sur ce second point nous estimons que seules les Unions Nationales d'Etudiants doivent avoir voix délibérative aux Congrès de l'UIE. Les observateurs d'UNE ou d'AGE peuvent y participer mais seulement avec voix consultatives. Le calcul des voix devrait se faire comme à l'UNES sur la double base de la majorité des UNE et des étudiants (une fois défini internationalement qui est étudiant).

c) L'invitation à l'UIE de toutes les UNE quel que soit leur caractère politique, religieux ou racial. Nous entendons par là que les UNE d'Espagne (fascite) et de Yougoslavie doivent également être invitées.

Nous estimons qu'aucune collaboration sincère ne sera possible avec l'UIE tant que sur ces points l'UIE entretiendra soigneusement les équivoques. En effet nous n'entendons pas par « étudiant » la même chose que les pays de l'Est ; nous ne concevons pas qu'à un congrès mondial un observateur individuel ait le même poids qu'un représentant d'UNE et surtout pas que la voix du premier compte dans le calcul des votes.

Ces problèmes doivent être résolus pour permettre une coopération internationale véritable : nous attendons l'UIE à l'œuvre.

W. Staub.

LE TRAVAIL DES COMMISSIONS DU IIIme CONGRÈS MONDIAL DES ÉTUDIANTS

Sept commissions ont été constituées pour préparer la matière des discussions auxquelles participeront les délégués à Varsovie.

Le premier centre de discussion aura trait au journalisme. La question des journaux estudiantins sera débattue sous ses divers aspects : création d'un journal universitaire, réalisation technique et commerciale, statut de la presse étudiante, présentation, mise en page, etc...

Le problème de l'accès aux études, de la condition sociale et économique des étudiants, des bourses, etc., sera aussi examiné par les délégués qui s'y intéressent.

Une autre commission réunit, pour les discuter, des informations sur la vie des étudiants après l'université. Ont-ils une possibilité de gagner leur vie ? d'exercer un métier qui corresponde à leur spécialité, etc...

Dans bien des pays, les étudiants réclament une réforme de l'enseignement et de la formation professionnelle. Ce sujet sera également présenté et discuté.

Une commission examine les activités culturelles des étudiants, auxquelles sont liées les questions de méthode éducative, voyages et échanges. En outre, elle organise les concours culturels internationaux : poésie, théâtre, danse, musique, etc...

« Les étudiants et le Colonialisme », ou plutôt « les étudiants contre le Colonialisme », sera encore un centre de débats.

Enfin, la commission sportive est chargée d'organiser les concours, matches et autres joutes internationales qui prendront une place plus qu'importante à Varsovie. Sur un terrain plus intellectuel, les délégués sportifs au Congrès examineront comment et pourquoi le sport universitaire doit se développer dans tous les pays.

L'AFFAIRE ROSENBERG

LETTRE OUVERTE

Nous publions ici la lettre qu'a envoyée un de nos lecteurs à propos de l'article rédigé par le Comité de Belles-Lettres sur l'AFFAIRE ROSENBERG dans les « V U » du 15 mai 1953.

Nous nous permettons de donner à cette lettre la réponse qui s'impose.

(Réd.)

Je suppose que la grande majorité des lecteurs de « Voix Universitaires » sont capables de reconnaître le sophisme, par trop évident, de même que les arguments non fondés et puérils que divulgue l'article du Comité de Belles-Lettres concernant l'affaire Rosenberg. Critiquer, opiner sont les privilèges des peuples libres, mais de là à fausser les faits et mettre en doute la régularité du procès Rosenberg il y a une sensible différence.

La justice américaine est renommée être des plus indulgentes et permet à tout citoyen de recourir à plus d'un moyen légal pour se réhabiliter. La preuve — le procès Rosenberg qui court depuis trois ans malgré les dépositions accablantes des témoins. Voici un bref résumé pour ceux qui n'ont pas lu au-delà des en-têtes des journaux :

Julius Rosenberg fut arrêté en juillet 1950. Ethel Rosenberg, sa femme, le fut en août de la même année. Puisque la loi fondamentale des Etats-Unis assure à l'accusé « ...le droit d'un procès public durant lequel il est informé de la nature et cause de l'accusation, par la suite à être confronté par des témoins, le droit de se défendre, assisté par un ou plusieurs avocats... », un grand jury, composé de citoyens de toutes classes, a étudié soigneusement toute l'évidence avant de permettre l'inculpation dudit couple.

Le procès des Rosenberg commença à New York en novembre 1951 devant un tribunal fédéral avec un nouveau jury de citoyens. La défense eut toutes les opportunités et fut libre de présenter des épreuves qui auraient mis un doute raisonnable à la culpabilité du couple Rosenberg. (« Un doute raisonnable » suffit, dans la justice américaine, d'obliger un verdict de non-culpabilité). Le 29 mars le jury fédéral les trouva coupables, et, non mitigé par des circonstances atténuantes, ne se montra guère clément.

Avant de prononcer la sentence de mort, le juge fédéral, Irving Kaufman, s'adressa au couple de la façon suivante :

« Le meurtre simple, délibéré et prémédité, est bénin en comparaison du crime que vous venez de commettre. Je trouve que le fait d'avoir livré aux Russes la bombe atomique s'est déjà répercuté en Corée sous forme d'agression communiste, et qui sait combien de millions d'êtres innocents payeront encore le tribut de votre trahison.

« J'ai fouillé ma conscience pour essayer de trouver une seule raison qui me pousserait à la clémence. Je suis convaincu, néanmoins, que ce serait violer la confiance solennelle et sacrée qui me fut faite par le peuple de ce pays si je me montrais plus indulgent. »

Presque aussitôt après la sentence, les avocats des Rosenberg commencèrent les démarches auprès de la cour de cassation, comme tel était leur droit. Plusieurs mois leur furent accordés afin de compléter l'acte, et en novembre 1951 ils demandèrent de façon formelle à la Cour de cassation à New York de révoquer la sentence. Une enquête à cette fin débuta en janvier 1952 et se prolongea jusqu'au 25 février. La cour alors affirma à l'unanimité la condamnation originale d'espionnage.

En mars, les Rosenberg demandèrent une nouvelle audience. Cet appel fut à nouveau consciencieusement étudié par la Cour de cassation et fut rejeté à l'unanimité le 8 avril.

Le 7 juin de nouveau, profitant de leur droit, les avocats de Julius et Ethel Rosenberg, firent appel au Tribunal fédéral des Etats-Unis d'Amérique, la Cour suprême de la nation. Le 13 octobre cette dernière refusa encore une audience mais remit sa décision à plus tard afin de permettre aux avocats d'améliorer la cause de leurs clients. Faute de nouvelles preuves, le 17 novembre, le Tribunal fédéral prononça sa décision définitive.

Ainsi, dans un cas où la culpabilité des Rosenberg était établie dès le début, le système judiciaire des Etats-Unis leur octroya près de trois ans pour plaider leur défense. Dans cette période ils ont exercé leurs droit légaux, obtenant trois audiences devant les tribunaux et quatre appels à la Cour de cassation.

Je laisse au bon jugement des lecteurs à décider si les Rosenberg auraient eu les mêmes privilèges dans le pays pour lequel ils ont trahi leur patrie, et pour lequel le Comité de Belles-Lettres semble avoir tant de sympathie.

Frederick H. Van Ness.
Ecole d'Architecture.

GIS' GO HOME !

Cher ami,

La phrase ci-dessus s'étalait dans plusieurs pays d'Europe. Vous (les Américains) vous êtes imaginés qu'il s'agissait d'une insulte personnelle et vous avez refusé de comprendre le point de vue valable qui se manifestait ainsi. Votre lettre relève du même esprit, ce qui me navre. Je ne désire nuellement vous blesser, mais quand même il y a certaines de vos attitudes qui deviennent amères. Je ne veux certes pas défendre le texte de Belles-Lettres, il est clair et net, mais je désire reprendre quelques points de votre lettre :

1. Tout d'abord, j'estime que cette condamnation est illégale, car selon la justice américaine, il est interdit de condamner à mort pour haute trahison pendant le temps de paix.

2. Croyez-vous vraiment que vos juges soient infaillibles ? Ce ne sont que des hommes, que je sache ! Pensez-vous que le nombre de jugements augmente l'objectivité et la vérité des faits ? Nous disons : plus il y a de fous, plus on rigole !

3. Le 22 février 1953, *tous* les jurés admirent que les faits étaient accablants pour les Rosenberg. Cette unanimité me gêne, ou bien alors ils sont rudement sûrs et calés vos juges.

4. La justice américaine est-elle si parfaite ? Il lui fallut recourir, il n'y a pas dix ans, aux moyens détournés du fisc pour condamner Al Capone, un assassin notoire...

5. Les faits ne sont nullement si *évidents*, et je crains fort que tout un chacun puisse les interpréter comme bon lui semble. Un certain Mac Carthy s'est taillé une solide réputation en transformant des faits bénins en crimes de haute trahison. Le cas Rosenberg ne serait-il qu'un cas particulier de cette épidémie ?

6. Je me permets de juger l'accusation du juge Irving Kaufmann une pure calomnie. Il semble un peu hasardeux de rendre les Rosenberg responsables de la guerre de Corée. De telles paroles *passionnées* (un juge devrait être impassible) montrent bien le climat de ce procès, et relève plus de la recherche d'une tête de bouc, que d'un jugement probe.

7. Les Bellettriens sont pour vous des gamins. Bon. Mais alors Mme Roosevelt qui a également protesté contre l'inégalité de cette condamnation, appartient également à cet âge puéril : c'est un charmant compliment.

8. Je m'écarte de votre lettre maintenant, pour vous rappeler qu'il ne s'agit pas ici de la justice américaine mais de *deux vies humaines*. Cela vous dit quelque chose ? Ne croyez-vous pas que les USA, champions du Christianisme (cf. Mac Arthur sur les ruines de Séoul) et des Droits de l'homme, pourraient pousser l'honnêteté jusqu'à respecter dans l'esprit ses principes ? Au lieu de parler d'honneur, de justice, pourriez-vous parler de deux vies, d'hommes ? Les Russes au moins ont l'élégance d'être athées, ils ne se cachent pas derrière des paravents de vertu !

Serait-il trop vous demander de vous croire infaillibles, d'accepter de relativiser votre pays ; après tout vous êtes des hommes comme nous, tout aussi égoïstes, menteurs et bons. Admettez une fois au moins que la vérité n'est pas américaine, que Dieu n'est pas démocrate ou républicain et bien des paroles et gestes inélégants seraient évités.

Sans rancune et avec mes meilleures salutations estudiantines,

Pierre Furter, Etud. Sc. Pédag.

La préparation militaire universitaire

Dans une publication de l'UIE à l'occasion de la « journée internationale de solidarité avec les jeunes et les étudiants antifacistes d'Espagne » (le 14 avril !), nous lisons sous une photographie : « Défilé de sous-officiers des Milices Universitaires de SEU qui, comme le dit Franco, sont les cadres de commandement d'une nouvelle guerre ». Sous la même photographie, mais publiée ailleurs, toujours par l'UIE, nous lisons : « Le régime franquiste a militarisé la vie universitaire. Au moyen des Milices Universitaires, les franquistes se proposent de transformer les étudiants espagnols en officiers de l'armée fasciste. » Sans mettre en doute la véracité de ces affirmations dont nous laissons cependant la responsabilité à l'UIE, nous nous permettons de relever ailleurs, dans un article paru dans les « Mal Pensants », qu'à l'Université de Moscou « un certain nombre d'épreuves obligatoires sont communes à toutes les Facultés et à tous les Instituts d'enseignement supérieur, à savoir : Marxisme-Léninisme, Economie politique, une langue étrangère, la culture physique et... la préparation militaire ». Tiens, tiens... Et à quoi sert cette préparation militaire ? Sans doute à faire des étudiants soviétiques des officiers de la « glorieuse » armée rouge. Qu'en penser ? Le peuple, ce bon peuple que les uns et les autres prétendent défendre, y répond : avant de balayer devant la porte des autres, il faut balayer devant la sienne. La Bible aussi nous donne réponse : la paille et la poutre. Concluez.

Walter Staub.

AU COMITÉ DE L'AGE

(Suite de la page 1)

à l'élection des membres du Bureau de l'AGE.

Gubéran et Wiehland relèvent qu'il est inadmissible qu'on puisse s'opposer à l'élection des membres du Bureau sans fonder cette opposition.

Le président passe alors la parole à M. le Recteur :

Le Recteur remercie tout d'abord l'assemblée de l'avoir convoqué à cette séance et fait remarquer qu'il est là pour exprimer ses opinions personnelles, mais aussi celles des autorités universitaires avec lesquelles il a préalablement débattu ces questions. Si les étudiants sont membres de l'AGE par le fait même qu'ils sont à l'Université, ils doivent être soumis à l'autorité universitaire. D'autre part, il est absolument nécessaire que les membres du Bureau de l'AGE, et particulièrement le président, aient la confiance des étudiants, mais aussi des autorités universitaires avec lesquelles ils sont en fréquent contact.

Chollet propose d'établir une liste des raisons pour lesquelles le recteur pourrait s'opposer à la nomination des membres du Bureau. Staub lui répond qu'une nomenclature limitative ne pourrait jamais être établie, ni même convenir.

Shukouruglou et Closuit prennent la parole pour défendre le droit d'opposition du Recteur. Benz aimerait qu'on introduise dans cet article, que l'opposition du Recteur ne pourrait en tous cas pas avoir lieu pour des motifs d'ordre social, religieux ou politique.

Le Recteur répond à ces objections en constatant qu'une nomenclature des raisons d'opposition ne peut en tous cas pas être établie car elle serait limitative. D'autre part, un Recteur ne saurait admettre la nomination d'un président sans être certain que cet étudiant saura faire observer la neutralité religieuse et politique de l'AGE.

Pour clore la discussion, Staub fait remarquer qu'il n'est pas de notre compétence de supprimer un droit qui ne nous appartient pas et propose de voter un article 31 bis qui aurait la teneur suivante : « Le Recteur peut s'opposer à la nomination de certains étudiants au Bureau de l'AGE. Cette opposition doit être motivée. Un droit de recours est ouvert auprès de la Commission universitaire. » Cet article est adopté par 19 voix contre 9.

Le Comité ayant suffisamment débattu la question du contrôle des autorités universitaires sur l'AGE admet sans discussion par 24 voix (et sans aucune opposition) les articles 46 ter, 48 bis, 50 bis et 51.

Le président remercie M. le Recteur d'avoir bien voulu venir expliquer le pourquoi de ce contrôle aux membres du Comité de l'AGE et passe aux varia :

Il annonce sur la demande des SSP la conférence de M. Siordet, vice-président du CICR, qui aura lieu le vendredi 5 juin.

Puis il rappelle la séance du Comité du 10 juin où sera débattue la question du Restaurant universitaire.

Séance levée à 19 h.

Prix des théâtrales des sociétés d'étudiants

Le jury a accordé le prix des théâtrales pour deux tiers à Stella et pour un tiers à Belles-Lettres.

La Commission d'Art et Culture de l'AGE, avec l'accord du Comité de l'AGE, décernera ce prix en bouteilles : 10 bouteilles pour Stella et 5 pour Belles-Lettres.

La bonne lunette à soleil est une
POLAROID
à fr. 12.50 de chez
Lunettes
DURING

Favorisez les annonceurs qui soutiennent notre journal

Walther
RUE DE BOURG 13
Lausanne
Habille à la perfection, mesures ou confection
Manteaux Imperméables Vestons
Pantalons Complets Robes de chambre
Chemises
Le magasin renommé... pour le chic et la qualité
Aux étudiants, rabais 5 %
sur présentation de la carte de l'A.G.E.

L'IMPRIMERIE LAUSANNOISE
L. Geneux
est à votre disposition pour l'impression prompte et soignée de vos
THÈSES
BROCHURES
JOURNAUX
RAPPORTS ETC.

L'établissement financier auquel chacun peut s'adresser en toute confiance
Banque Cantonale Vaudoise
Siège social : Place St-François
Agence : Place Bel-Air

Régie des annonces :
M. Sarrasin, lic. jur.
5, pl. de la Cathédrale (Bureau A. G. E.)

Rédacteur responsable :
Simon de Dardel
5, V.-Ruffy

Administrateur :
Michel Hort, 14, Beau-Séjour.

CAFÉ-RESTAURANT
VAUDOIS
Riponne 1 Lausanne Tél. 23 63 63
Un autre chez-soi : *Le Café Vaudois*
R. Hottinger

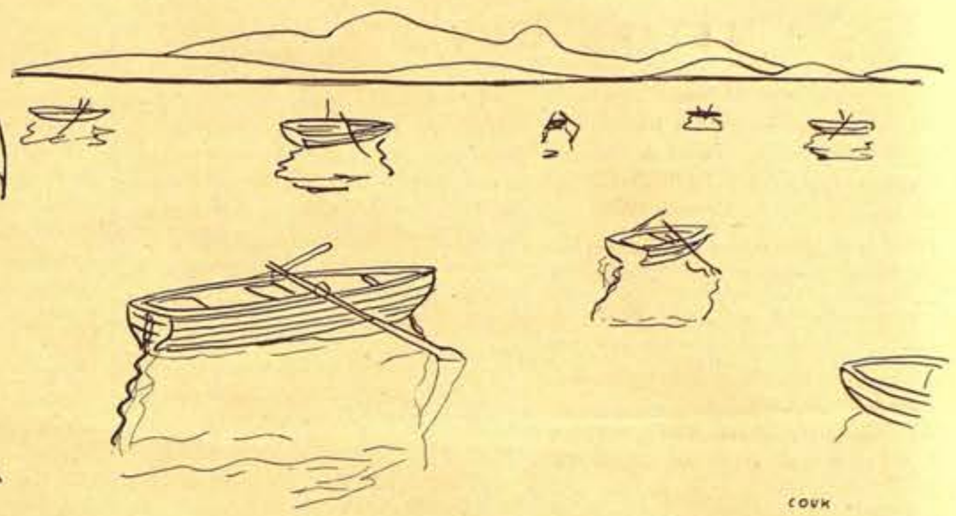
Des fleurs toujours fraîches par :
CHARLY BODMER-FEUZ
Lausanne Ile St-Pierre Caroline 2
Téléphone 22 68 25 et 26 37 26
La maison n'a pas de succursale
Livre des fleurs dans le monde entier. Membre Fleurop et F.I.D.
Importateur direct de Hollande et d'Italie.
Prix spéciaux aux étudiants

Un bon pneu
s'achète chez
le spécialiste
Pneumatic S.A.
Rue César-Roux
(Face Ecole Médecine)
LAUSANNE

LES BEAUX DIMANCHES PAR *Couk*

L'après-midi d'un fauve

30° à l'ombre



Candeur...

Un musicien inconnu

W.-A. MOZART

Bien que certaines de ses œuvres, de **Kleine Nachtmusik** à la **Marche turque,** assurent à Mozart une gloire certaine sur les terrasses de tous les cafés-concerts de la chrétienté, il subit un ostracisme appuyé du public musical. Si un ensemble, comme l'OCL, pousse l'audace jusqu'à consacrer tout un programme aux œuvres du Salzbourgeois, le public baille et les critiques tempêtent. Les arguments sont bien connus : l'inégalité de sa production, son caractère hâtif, son esprit mercantile qui l'a amené à ne composer que sur commande, bref un amuseur à la perruque poudrée, génial certes, mais guère sérieux.

Ces jugements sont typiques de l'attitude artistique au goût du jour. Sous le fallacieux prétexte que l'on doit **sentir** la musique, que l'on doit vibrer, on autorise chacun à émettre ses petites opinions... traditionnelles. De nos jours, en fait, on ne sent pas la musique, on la taxe par des jugements stéréotypés, a priori. Lorsque le programme annonce Chopin, on ne sent pas son romantisme factice, mais on voit un romantique, Chopin *le bien-aimé*... etc. **On n'écoute plus la musique, on la voit.** Mozart a été *proprement défiguré* par ces pratiques. Il est devenu le symbole du classicisme décadent, de l'académisme, il est figé dans un sourire permanent, sans âme.

Les œuvres remarquablement interprétées par l'OCL, soutenu par le chœur Faller et des solistes, permettent de repenser certains de ces jugements [1]). Je souhaite que ces remarques, prolongeant ce concert, facilitent un Mozart sensible, romantique, dégagé d'une gangue inadmissible.

*

L'opposition de la **Cantate Maçonnique** K. 623, composée en 1791, quelques jours avant sa mort, et les **Chœurs et Entractes du Roi Thamos en Egypte,** composés entre 1773-1779, permet de saisir plus étroitement deux composantes de l'art mozartien : la joie de vivre et le pessimisme tragique. Les **Chœurs** ont été retravaillés à deux reprises au moins, par Mozart qui en transforma non seulement la forme mais l'esprit, alors que les **Entractes** restaient dans leur état primitif. Les **Entractes** sont soutenus par une gaieté robuste, directe, un peu simpliste. Les thèmes, comme les instruments, s'opposent dans des éclats burlesques. Cet aspect germanique se retrouve du reste dans les **Danses allemandes,** dans des airs d'opéras et surtout dans la **Cantate maçonnique.** Les **Chœurs** qui sont, d'après Saint-Foix, de « grandes symphonies avec un accompagnement vocal » s'opposent violemment à cette joie juvénile. Tout d'abord Mozart semble découvrir le timbre, je dirais la couleur de chaque instrument. Il donne maintenant une spécificité à chaque instument, il ne remplace plus une clarinette par un hautbois, une flûte par un violon ; découverte que les romantiques, et même Stravinsky ne feront qu'amplifier. Le jeu clinquant des contrastes s'efface dans la création de tensions entre les « vents » et les cordes, l'émulation remplace la quasi suprématie des violons de la tradition. Dans le dernier chœur, l'opposition du prêtre (basse) et des chœurs permet l'épanouissement de chaque instrument dans un rôle déterminé, l'antagonisme des différents éléments orchestraux. L'auditeur est parfois désemparé devant cette richesse, et seule la connaissance intime de la cohésion interne, lui permettra de **sentir** cette page unique. Il n'aboutira nullementà une débauche factice et vaine, mais à des liaisons nécessaires, des harmonies authentiques d'une sensibilité rare. Enfin, mais ici je fais de la littérature, cette tension me semble être l'expression, sur le plan musical, d'une tension personnelle de l'âme de Mozart, de l'ordre religieux ou métaphysique, d'un certain pessimisme tragique.

*

Au premier abord, la **Cantate** dans sa simplicité mélodique semble naïve. Mais porter un tel jugement indique une approximation hâtive. Une évolution telle, qu'elle permettrait d'affirmer que les œuvres du début sont simplistes, que Mozart alla vers une complexité croissante, est une théorie erronée : le **Thamos** précède de dix ans la **Cantate.** On ne peut même prétendre que la complexité soit un critère de qualité. J'estime plutôt que Mozart a su (et c'est là peut-être la marque personnelle de son génie) accommoder ses moyens à l'effet qu'il voulait provoquer. La simplicité de cette œuvre n'est nullement due à une incapacité passagère, un manque d'intérêt, mais est une **nécessité.** Il le voulait ainsi. Il faut se rappeler qu'il se porta vers le mouvement maçonnique par conviction. Son amour de l'humain, sa confiance immédiate, le portaient vers ces idéalistes (Mozart fonda ou plus exactement participa à la fondation d'une loge de puristes). C'est dans cette perspective que sont valorisées toutes ses œuvres maçonniques. Cette attitude correspondait au Mozart de la joie de vivre. Je verrais un mélange de ces éléments pessimiste et joyeux, dans **Les Noces de Figaro** par exemple. Parfois, un seul courant se trouve approfondi et élargi dans une œuvre. Le concerto en ut mineur K. 491, est un exemple typique, presque pénible, de ce pessimisme. Mozart y déchire ses thèmes, les instruments deviennent ennemis, l'unité même de l'œuvre est sur le point de sauter. Cette analyse crée un climat morbide assez inattendu. La **Cantate** au contraire se trouve entièrement échafaudée sur un élément de joie, et pressant le **Requiem** qui en sera l'apothéose.

Ces notes ne prétendent pas résoudre un « cas » Mozart. D'autres éléments devraient être précisés. Les opéras pourraient réserver d'aiguës surprises, mais ceci est une autre histoire.

La Bémol.

[1]) Reconnaissant la qualité des exécutants, je regrette d'autant plus que Mme Miglietti se soit crue obligée de compenser un talent défaillant par des coups d'œil coquins dignes de la Revue...

Le nouveau Bureau de l'AGE

Président :	Menetrey Jean-Claude, Lettres.
Vice-président :	Basti Houchang, Médecine.
Caissier :	Sprunger André, Théologie libre.
Travail :	Mlle Allisson Suzette, Lettres.
Entr'aide :	Ribordy Lucky, Droit.
Logement :	Daettwiller Willy, Médecine.
Art et Culture :	Bachoffen Charles, Architecture.
Sportive :	Fœtisch Jean-Claude, EPUL.
Affaires Extérieures :	Petter Reymond, Sciences.
Restaurant Universitaire :	Geneux Daniel, Théologie nationale.
Voix Universitaires :	Furter Pierre, Sciences sociales (Pédagogie).

Bon travail au nouveau Bureau !

VIVRE SA LIBERTÉ

L'Association Chrétienne d'Etudiants se rattache, par la Fédération Suisse, à la Fédération Universelle des ACE (FUACE), qui est parallèle à l'Alliance Mondiale des Unions Chrétiennes de jeunes gens et au Conseil Oecuménique. Mais le terme d'association est impropre, plus juste est celui de communauté. En effet, l'ACE concrétise la présence de l'Eglise à l'Université (à Lausanne, essentiellement protestante, ailleurs plus interconfessionnelle) et c'est peut-être ce qui la différencie le plus du Groupe Biblique Universitaire (GBU).

L'activité de l'ACE se résume dans ses multiples aspects à ceci : en première place le service divin, célébré deux fois par semaine, à midi, en la chapelle Montfaucon à la cathédrale, selon un ordre liturgique à peu près commun aux différentes confessions chrétiennes. Ce culte est suivi d'un pique-nique puis de séances de discussions alternant avec des conférences dont les sujets étaient ces dernières années d'ordre professionnel, politique, artistique, philosophique, social ou de pure information.

Une seconde réunion hebdomadaire (aussi entre midi et deux heures) est consacrée à l'étude biblique, base de tout travail mené dans une perspective chrétienne.

Dans l'année, il existe un rythme régulier et traditionnel de rencontres élargies telles que : Journée passée à l'Institut œcuménique de Bosey (près Nyon), retraite (week end), camp de ski, ballades et feux de camp, auditions de disques, participation aux congrès à l'étranger et aux camps internationaux pendant les vacances. Sont inclues les rencontres avec d'autres groupements tels que le Groupe Universitaire Catholique (GUC), les Etudiants Progressistes, l'Union des Etudiants Suisses.

Evidemment que cela est moins fastidieux à vivre qu'à lire. La preuve en est que notre communauté n'a pas cessé de croître, au point que des cultes et des séances avec 60 membres devenaient difficiles. Nous nous sommes donc répartis en deux groupes identiques dont chacun, fort de 30 à 40 étudiants et étudiantes, peut poursuivre son activité dans des conditions normales. C'est ce qui explique ces deux cultes dans la semaine et ces 2 affiches dans les corridors. Ainsi dans l'Université : une ACE en deux groupes prêts à essaimer encore quand le moment sera venu.

Mais après tout ça, vous allez dire que vous ne savez pas ce que nous pensons. Venez donc participer à notre recherche. Toi qui lis cela, nous avons besoin de ton savoir et de ton amitié... et peut-être recherches-tu la joie que donne la découverte du prochain dans la communauté ?

Olivier Gonin.

Camp National des ACE

Tout étudiant peut y participer en s'inscrivant auprès de J.-C. Borel, Belles-Roches 1, Lausanne.

Du 21 au 30 juillet, au château de Rotberg (Jura soleurois, près Bâle), prix : 45 francs.

Quelle *liberté* dynamique sommes-nous appelés à vivre dans une *communauté* responsable ?

Principaux thèmes (conférences et discussions) : liberté et prédestination, la foi et les œuvres, la communion, confession et absolution ; la communauté naturelle, désintégration de la société naturelle par la technique.

SAN PEDRO
Ile Saint-Pierre
SALON DE JEUX 1re CLASSE
AMBIANCE SAINE ET BONNE RÉPUTATION

Favorisez les annonceurs qui soutiennent notre journal

Etudiants, profitez des beaux jours...
LA TERRASSE DU **DÔME** EST OUVERTE
Lausanne
Ile Saint-Pierre

J. A. LAUSANNE - 5e ANNÉE - No 26 | Place de la Cathédrale 5 | Paraît le 1er et le 15 de chaque mois | 1er juillet 1953

B 9523

Voix universitaires

20 c.

ORGANE PUBLIÉ PAR L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE

DÉMISSION DES ÉTUDIANTS

Que ceux que ce titre ne rend pas irascibles et nerveux, et qui liront mon article, ne sautent pas les premières lignes pour se ruer sur la fin, où je parle de Varsovie, et se confirmer dans l'idée que j'« écris rouge »: ça ne vaut pas la peine de se faire une opinion sur mon opinion. Ce que j'ai à dire en tant qu'étudiant chrétien, se trouve surtout au début de l'article.

Un étudiant possède un avantage énorme sur le commun des mortels : il réfléchit. Il réfléchit d'abord et avant tout sur la matière des études de son choix. Il réfléchit ensuite sur sa condition d'intellectuel, sur la position d'homme face au monde et à la société. Cette seconde réflexion l'amène à voir quel est son rôle particulier d'intellectuel au milieu des hommes. Jusque-là, je crois que tout le monde est d'accord avec moi, d'autant plus que je ne dis rien que de très banal. Il y a un point que je voudrais mettre en relief : notre rôle d'étudiant parmi les hommes. Ce rôle est plus qu'important, il est immense, et nous pouvons difficilement en calculer la portée. Les intellectuels mènent le monde, ils ont sur leurs semblables une action extraordinairement puissante, ils mènent la société où ils veulent. Nous nous faisons en Suisse, du fait de l'exiguïté de notre territoire et de notre population, une minuscule idée de l'importance de notre rôle. Complexe d'infériorité bien curieux en vérité, qui pourrait très bien masquer, sous l'apparence d'une modestie vertueuse, un égoïsme national formidable. Il nous faut pourtant bien nous rendre à l'évidence : Nous, étudiants lausannois, nous fabriquons le monde. Voilà le rédacteur des *Voix Universitaires* en plein délire, diront les lecteurs de cet article, estimant encore charitable ce terme de délire... Je ne suis pas atteint de mégalomanie quand je dis (en suivant bien des penseurs qui n'ont pas été internés) que le monde est ce que nous, étudiants de Lausanne, nous voulons en faire. Bien sûr, nous ne sommes pas les seuls à le bâtir, mais le fait que d'autres que nous exercent aussi l'action qui dirige la société humaine, ne diminue en aucune façon notre responsabilité de conducteurs des hommes, de l'humanité en général, du peuple suisse ou des habitants de notre ville en particulier. Je concède qu'il soit ardu de comprendre la disproportion entre l'efficacité de notre action, atténuée parce que d'autres plus nombreux que nous y participent ou la combattent, et la responsabilité immense qui nous incombe malgré tout. Dans notre climat helvétique, il est fort difficile d'arriver à cette prise de conscience de l'intellectuel agissant au milieu des hommes, et les conduisant dans la direction qu'il a choisie ; en général, les étudiants lausannois n'y sont pas parvenus.

Je ne connais d'ailleurs aucune méthode qui permettrait à l'intellectuel d'acquérir à coup sûr et sans difficultés une conscience de sa condition et par conséquent de sa responsabilité exacte. Je prends donc le cas de Varsovie. Le Comité de l'AGE a refusé d'y envoyer un observateur. Si toutes les AGE occidentales refusaient comme nous, que serait le Congrès de Varsovie ? Un énorme rassemblement de jeunes intellectuels communistes qui se renforceraient dans leur conviction que leur idéologie triomphera irrésistiblement et s'étendra sur toute la surface de la terre.

Parce qu'ils ont, eux, conscience du rôle qu'ils jouent dans l'humanité, ils connaissent pleinement l'importance de leur action d'intellectuels sur le régime politique de leurs pays, sur la vie de chacun de leurs concitoyens.

Si nous n'envoyons personne à Varsovie, nous n'aurons jamais une idée exacte de l'importance formidable des mouvements d'étudiants de l'est, et nous ne pourrons jamais faire entendre notre voix, faire connaître aux communistes l'existence d'autres opinions, d'autres convictions que les leurs. Les étudiants construisent le monde. Nous sommes contraints de le construire avec les communistes, puisqu'ils existent et que leur mouvement est extrêmement puissant. Notre rôle est de les contraindre, à notre tour, à bâtir le monde avec nous, à tenir compte d'autres idées que les leurs, d'une autre action que la leur. (Cette notion de « contrainte », si désagréable soit-elle pour les uns et pour les autres, ne vaut-elle pas mieux qu'une guerre atomique ?) L'inconscience dans laquelle nous sommes de la réelle importance de notre puissance d'action dans le monde, nous fait courir des dangers d'une gravité incalculable. Nous nous mettons à la merci de ceux qui ont parfaitement compris qu'il est en leur pouvoir d'exercer une influence profonde sur tous les peuples. Notre démission augmente dans des proportions effrayantes leurs chances d'édifier à leur guise un monde dont nous ne voulons pas.

Mais voilà la première question qu'il m'aurait fallu poser : Au fond, sommes-nous au clair quant au monde que nous voulons ?

Simon de Dardel.

GANDHIGRAM

Un étudiant lausannois aux Indes

L'indépendance de l'Inde n'est qu'un commencement, et, si l'on veut comprendre la mentalité de ce jeune pays, il faut avoir la perspective du futur.

Ainsi l'ashram, institution communautaire rurale, n'est qu'au début de sa nouvelle évolution. Dans l'histoire de l'Inde, c'était une communauté religieuse hindoue, composée du Maître, le « Guru », et de ses disciples, hommes ou femmes. Les disciples, avant de recevoir une seule parole de sagesse du « Guru », devaient, pendant deux ou trois ans, balayer les huttes, préparer les repas, mendier leur nourriture. S'ils étaient assez humbles, ils recevaient alors l'enseignement du Maître. Les chrétiens, tout d'abord les missionnaires, puis les Indiens eux-mêmes, se virent obligés d'affronter les problèmes sociaux de l'Inde. On ne peut prétendre parler du Christ à ceux qui ont faim. Il faut répondre également aux besoins directs de la chair, c'est pourquoi les hôpitaux restent les plus puissants moyens d'évangélisation. Pourtant cela encore n'est pas suffisant. Il y a nécessité de résoudre les problèmes là où ils naissent. Les missions, les églises et l'UCJS créèrent alors des centres ruraux de formation de cadres, reprenant et élargissant la tradition de l'ashram, de façon à créer des communautés agricoles chrétiennes.

* * *

Gandhi, dans sa lutte contre le colonialisme anglais, utilisa cette idée chrétienne. Il prêcha un «retour à la terre» et proposa des solutions au problème de la campagne. A sa mort, ses disciples organisèrent une vaste collecte qui permit de créer le village-pilote de Gandhigram, au nord de Madura (Inde du sud). Dans une région grandiose, une plaine largement arrosée, limitée par des collines rocheuses multicolores, le centre agit sur une cinquantaine de villages.

Il possède trois moyens d'actions. Premièrement l'hôpital, avec une importante maternité, assure l'état de santé des villageois. Chaque jour, les doctoresses visitent certains villages. Puis, l'école nouvelle, inspirée des méthodes de la Dr Montessori et du centre d'intérêt, accepte tous les enfants des environs. Le matin, l'enseignement est purement scolaire : lecture, arithmétique, écriture... L'après-midi, l'artisanat et ses méthodes. Ils apprennent à filer, tisser et confectionner des vêtements, à entreprendre de petits travaux de vannerie. Cette activité constitue le centre d'intérêt majeur. Ils chercheront combien de mètres de coton ils ont filé en X temps. Les directeurs du centre espèrent achever en huit ans le cycle des éléments nécessaires à une vie saine dans un village. Enfin, le centre possède une école de formation de cadres, de trois mois à quatre ans, suivant les futures fonctions des élèves. Ils étudient : la morale de Gandhi, l'hygiène et les bases de la médecine prophylactique, la pédagogie nouvelle, les activités agricoles et artisanales et le folklore de leur région. Ces jeunes gens et jeunes filles seront chargés par le gouvernement indien (qui a reconnu l'œuvre comme institution nationale) de répandre les idées du centre dans les villages de l'Inde.

Cette formation pratique est certainement excellente. Mais l'armature nécessaire est fournie par un « drill » moral et spirituel obligatoire. Il comprend deux éléments : l'heure du sacrifice, où chacun, moniteur et élève, file pendant une heure en méditant silencieusement, et le culte syncrétique du soir. Dans un vaste hall (dit « Pandal »), la masse puissante des cinq cents habitants de Gandhigram, chante des hymnes chrétiens, des versets de l'Upanishad, ou récite des vers du Coran et écoute, par exemple un hommage à Joseph Staline, grand homme russe, mais incompatible avec les normes de Gandhi, donc petit homme. Si l'élément religieux est ainsi exigé, chacun prie pourtant *son* Dieu, nul jugement comparatif. Chaque religion est égale, tel est le code strict de toute morale inspirée des enseignements de Gandhi.

* * *

Un certain malaise attend le chrétien occidental et le poursuit jusqu'au bout de sa visite. Tout d'abord, il ressent une impulsion nette vers un « retour à la terre » sentimental et apparenté aux théories poétiques d'un Jean Giono. Gandhigram est aussi le bastion des idées de l'Emile de Jean-Jacques Rousseau : l'homme est bon, l'enfant tout au moins, la société est mauvaise ; donc, retournons aux bons instincts de nos pères. Cela mène à l'attitude curieuse de l'autruche : devant les menaces d'une industrialisation rapide, cachons-nous au fond de la jungle ! Le second élément de malaise est la prédominance du syncrétisme. Très vite, elle crée un sentiment vague de religiosité superficielle dans la vie, même intellectuelle, des membres du centre. Certes, ces gens, sérieux et actifs, sont un bienfait pour cette campagne ravagée par des catastrophes humaines et naturelles. Pourtant ce mouvement, qui influence fortement toute la politique du Congrès, reprend les vieilles bannières et slogans d'un traditionalisme étroit, refusant d'affronter directement, et l'industrialisation grandissante, et la stagnation de la société indienne. D'une tentative intéressante, ce mouvement de l'ashram est retombé au niveau médiocre de l'hindouïsme.

Pierre Furter.

le barbare
escaliers du marché — lausanne

Indécrottables

Le président des Sciences sociales et politiques, Théo Keller, organise la semaine dernière, vendredi soir, une conférence sur la Croix-Rouge et le Comité International de la Croix-Rouge. Il fait appel à M. F. Siordet, vice-président du CICR pour traiter cette question.

Le sujet : *d'actualité, sans aucun doute.* Le conférencier : *une aubaine qu'un tel homme se déplace de Genève pour des étudiants ; l'occasion d'une information directe ; la possibilité de discuter avec lui ; de lui poser des questions auxquelles mieux qu'un autre il peut répondre. Enfin, cinq atouts, et j'en passe, dans la main de Keller pour faire venir la foule des grands jours.*

Résultat : *20 h. 30, et dans la salle : un étudiant en Droit, une étudiante en HEC et deux en Lettres. Seize étudiants en SSP. (Et toujours les mêmes visages et la même barbe.) Total... Faites-le vous-même. Lamentable !*

Et pourquoi ? — Nos futurs maîtres et maîtresses secondaires (surtout elles) n'ont d'intérêt que pour Richelieu et sa politique extérieure. — M. Siordet ne parlera vraisemblablement pas des «pays sporadiquement interventionistes» et les étudiants des HEC restent chez eux. — Les étudiantes en sciences sociales n'osent pas sortir le soir : Leur maman le leur défend. Ouais !

Je ne parle pas des médecins et des ingénieurs, les affiches n'ont été placardées qu'à l'Ancienne Académie. Nos juristes ont déjà vu dans leur cours de DIP cette question, il n'y a donc aucun avantage à venir ce soir. — Et nos théologiens ? Ils préparent leur sermon dominical. Chut ! Ne les dérangeons pas.

Oui, j'entends vos remarques, vos critiques, vos qualificatifs, et je m'en moque éperdument. Faites-les par écrit, venez me parler, faites mieux encore, venez à ces conférences qui vous sont nécessaires. On vous l'a dit sur tous les tons. Je ne suis pas le premier à prendre ce ton-là, mais seriez-vous indécrottables ?

F. Cart, SSP.

Communiqué

La Villa Jetty, Fleurettes 53, Lausanne accueille tous les étudiants en pension

Institut M.-Mad. Jæger
SOINS DE BEAUTÉ
Lausanne - rue du Tunnel 3 (6e lift)
Téléphone 22 94 80
en cas de non-réponse 23 05 30
Reçoit les lundi, jeudi, samedi et sur rendez-vous
Prix modérés

OLD INDIA Place Saint-François
CAFÉ-GLACIER

Du vrai !
Du bon !
Du chaud !

Hear O Israel The Lord, our God. The Lord is One

(Entends, O Israël, le Seigneur notre Dieu. Le Seigneur est Unique.)

Retournez, ô fils d'Israël, au Seigneur votre Dieu, le Dieu de vos pères Abraham, Isaac et Jacob, le Dieu de David et de ses héritiers, le Dieu vivant. Reprenez vos bibles et vos livres de prières et recommencez à prier et à adorer votre Dieu. N'abandonnez pas les commandements ni la Talmah Torah. C'est vrai que vous avez souffert énormément, mais il ne faut pas perdre la foi. Souvenez-vous bien de ce que Jérémie le prophète de Dieu a dit : « Parce que vous l'avez abandonné et parce que vous avez accepté un autre Dieu, il vous dispersera dans toutes les nations (chez vos ennemis) pour être persécutés, emprisonnés et maltraités, et il enverra contre vous la peste, la famine, etc.» Dieu vous a chassés du pays de vos pères, car vous avez cassé l'Alliance qu'il avait faite entre Abraham et Lui. Vous avez également détruit l'Alliance qu'il a établie entre Lui-même et Moïse. Dernièrement, vous avez refusé d'accepter son Fils Jésus-Christ comme le Messie promis, de la souche de Jessé et de la lignée de David. Le Seigneur votre Dieu ne vous a jamais abandonnés complètement, mais il vous a simplement punis de vos péchés et de vos désobéissances.

Repentez-vous, ô gens de petite foi, glorifiez le Seigneur et louez-le parce qu'il est le Roi de la Gloire. Aimez le Seigieur votre Dieu de toute votre puissance, de toute votre force et de tout votre cœur. De même, aimez vos voisins (c'est-à-dire, aimez aussi vos ennemis). Priez, priez, et priez pour ceux qui vous ont fait du mal afin que le mal qu'ils vous font vous fasse grandir aux yeux de Dieu.

Pendant les moments de difficultés et quand vous manquez de foi, apportez-Lui vos afflictions. Allez à Lui avec des cœurs et des pensées purs, sincères et pieux et discutez avec Lui comme vos pères l'ont fait avant vous. Avec des cœurs et des pensées purs, sincères et pieux, posez-Lui la même question que David a posée quand il se trouva seul contre ses ennemis : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » et Il vous répondra :

Il y a trop longtemps que vous avez renoncé à votre Dieu, trop longtemps que vous avez été loin de Lui, et il a souffert trop longtemps de votre désobéissance. Renoncez aux choses de ce monde et retournez à votre Seigneur. Quand toutes autres choses vous failliront, Il ne vous faillira pas. Quand les savants, médecins, docteurs et avocats ne peuvent vous sauver la vie, Il le peut. Quand les rois de ce monde ne peuvent pas vous délivrer de vos ennemis, Il le peut. Il peut vous délivrer de la mort, de la maladie, de l'emprisonnement. Quand les ministres et ambassades des rois de ce monde ne peuvent pas vous donner la paix, Il le peut et ce sera une paix éternelle. Quand vous êtes faibles, Il vous donnera la puissance. Quand tout le monde vous maltraite et vous chasse, Il vous donnera la lumière. Quand votre maison est vide et qu'il ne reste rien à manger, il la remplira. Quand vos ennemis vous chercheront et que vos parents, la terre, les mers, les montagnes et toute la nature vous abandonneront, Il sera votre refuge. Quand les heures paraîtront noires et ennuyeuses, souvenez-vous des psaumes où David dit : « Le Seigneur est mon refuge et ma ma forteresse, en Lui je me confie. » « L'Eternel est mon rocher, ma forteresse, mon libérateur. » « Eternel, fais-moi connaître tes voies, enseigne-moi tes sentiers. Conduis-moi dans ta vérité, et instruis-moi ; car tu es le Dieu de mon salut, tu es toujours mon espérance. » « C'est à cause de ton nom, ô Eternel, que tu pardonneras mon iniquité car elle est grande. » « Eternel, écoute ma prière, et que mon cri parvienne jusqu'à toi ! Ne me cache pas ta face au jour de ma détresse ! Incline vers moi ton oreille quand je crie ! Hâte-toi de m'exaucer ! Mon âme, bénis l'Eternel ! Que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom, car Il sait de quoi nous sommes formés, Il se souvient que nous sommes poussière. » « L'Eternel est ma lumière et mon salut : De qui aurais-je crainte ? L'Eternel est le soutien de ma vie : De qui aurais-peur ? Ovenez, chantons avec allégresse à l'Eternel ! Poussons des cris de joie vers le rocher du salut. » N'endurcissez pas votre cœur contre Dieu comme à Mariba, comme à la journée de Massa dans le désert. « *Poussez vers l'Eternel des cris de joie, vous tous habitants de la terre ! Faites éclater votre allégresse et chantez ! Chantez à l'Eternel avec la harpe ; avec la harpe, chantez des cantiques ! Avec les trompettes et au son du cor, poussez des cris de joie, devant le roi, l'Eternel !* » « Portes, élevez vos lintaux, élevez-vous, portes éternelles ! Que le Roi de gloire fasse son entrée ! Qui est ce roi de gloire ? l'Eternel fort puissant, l'Eternel puissant dans les combats. Portes, élevez vos lintaux, élevez-les, partes éternelles ! Que le roi de gloire fasse son entrée ! Qui donc est le roi de gloire ? — L'Eternel des armées : Voilà le Roi de Gloire. »

Retournez, ô enfants d'Israël, à votre Dieu et dites-Lui : « Des princes me persécutent sans cause mais mon cœur ne tremble qu'à tes paroles. » Retournez, ô fils et filles de Sion à votre Dieu qui vous attend, comme le père devant la porte de sa maison attend le retour de ses enfants perdus. Il ne fermera pas la porte jusqu'à ce que le dernier soit entré avec ses frères. Et chacun en entrant dans la maison de son père chantera : « L'Eternel est mon berger : je ne manquerai de rien. Il me fait reposer dans de verts pâturages, il me dirige près des eaux paisibles. Il restaure mon âme. Il me conduit dans les sentiers de la justice, à cause de mon nom. Quand je marche dans la vallée de l'ombre et de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi : ta houlette et ton bâton me rassurent. Tu dresses devant moi une table, en face de mes adversaires. Tu oins d'huile ma tête et ma coupe déborde. Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie, et j'habiterai dans la maison de l'Eternel jusqu'à la fin de mes jours. » Mais vous, ô enfants d'Israël, vous serez accompagnés de vos camarades et votre Dieu les laissera entrer car ils ont accepté l'Eternel comem le seul et unique Dieu vivant et ont aussi obéi à ses lois et à ses commandements.

Qui sont ces « camarades » et d'où sont-ils originaires ?

Laissez-moi auparavant parler d'un autre sujet et je retournerai à la question posée.

Malheur à vous, vous les Gentils, qui persécutez les enfants d'Israël sans cause. Malheur à vous, vous fils de Païens, si vous touchez un cheveu de ce peuple de Dieu. Votre souffrance sera encore plus grave que la sienne. Le Dieu d'Israël est comme un Père qui châtie ses enfants pour corriger leurs fautes et les faire obéir. Il chasse ses enfants de sa maison quand ils se révoltent contre lui, mais Il attend leur retour car Il les aime toujours et Il punira gravement ceux qui leur font du mal.

Et vous Chrétiens, fils et filles de Gentils convertis, soyez chrétiens dans vos cœurs et dans vos pensées. Traitez vos frères chrétiens comme de véritables frères, traitez les Israëlites comme des frères et aimez-les. Cela est le deuxième principe des instructions de Jésus : Accepter leur Dieu comme le seul Eternel, l'aimer de toute votre force, de touet votre âme et de tout votre cœur, est le premier. Obéissez au Seigneur et suivez ses lois. Suivez les leçons de Jésus et priez comme Il vous l'a montré. Aimez vos ennemis et pardonnez-leur leurs fautes. Souffrez comme Christ a souffert et vous serez sauvés. Abandonnez les richesses de ce monde et recherchez les richesses spirituelles. N'invoquez point le nom du Seigneur votre Dieu en vain. Ne jugez personne, car Dieu est le seul Juge. N'essayez pas non plus de juger votre Dieu, car il est le Roi des rois, le Juge des juges et Créateur unique : et sans Lui rien n'est possible. Adorez et glorifiez son nom. Faites tout cela et vous accompagnerez les enfants d'Israël chez Lui. Oui, vous enfants des païens, qui avez renoncé à vos parents et à vos faux dieux et avez accepté l'Eternel, vous qui avez renié ce monde et accepté Jésus comme Messie et Fils de Dieu éternel, vous qui demandez toutes choses au nom de Jésus avec un cœur pur, vous qui êtes bons et charitables, vous qui ne rendez pas le mal pour le mal, vous qui avez peur de l'Eternel, vous êtes les camarades des enfants d'Israël. Vous traverserez la Mer Rouge avec ces enfants jusqu'à la Terre promise (Israël). Ce sera la deuxième Pâque car cette fois, les fils et filles d'Israël traverseront la Mer Rouge avec leurs camarades. Cette Pâque sera une Pâque spirituelle et éternelle. Ce monde représente l'Egypte spirituelle, la Terre promise représente Israël et la Mer Rouge représente Jésus. Cette Pâque sera la délivrance des pécheurs qui se repentent de leur iniquité contre l'Eternel. Le Seigneur est le berger qui conduit le retour de ses enfants chez lui et il entendra l'entrée des derniers. Quand le dernier sera entré, il fermera la porte et la grande fête commencera. Le berger, ou le père, et ses enfants se réjouiront et célébreront cette réunion. Il y aura de la joie dans la maison. On chantera et dansera. Pendant la fête, le père demandera aux enfants : « Pour quelle raison cette nuit est-elle différente de toutes les autres nuits ? » L'Une des réponses du plus jeune Israélite sera : « Toutes les autres nuits, moi et mes camarades nous avons travaillé et souffert énormément, mais cette nuit, nous ne travaillons ni ne souffrons mais nous entrons dans le repos avec notre père, l'Eternel ».

Dans cette maison, il y aura la paix et la joie, amen.

Dans le temple d'Israël, il y aura les enfants d'Israël, 144,000 membres forts, 12,000 pour chacune des 12 tribus. Dans la cour du Temple, il y aura les camarades des enfants d'Israël, par milliers de milliers, un chiffre incomptable.

Les dernières heures sont proches. Il n'y aura pas beaucoup de temps pour vous sauver. C'est vrai que certaines personnes seront sauvées pendant la dernière heure, mais vous ne devez pas compter sur la dernière heure car, peut-être, ceux qui seront sauvés à la dernière minute auront déjà été prêts. Donc préparez-vous maintenant, Israélites et Chréciens, car demain sera peut-être trop tard. Prenez comme sagesse les prières, la foi en l'Eternel, et faites de bonnes œuvres ; prenez comme connaissance la peur de Dieu ; prenez comme entendement les commandements de Dieu.

Que ceux qui ont des yeux voient et ceux qui ont des oreilles entendent :

« Entends, ô Israël, le Seigneur notre Dieu. Le Seigneur est unique. » Béni soit le nom de celui dont le Royaume glorieux demeurera toujours. Et vous devez aimer le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de toute votre force.

Yogi Bough.

Les universités

Cet article a été extrait du « Guild News » de Birmingham et reproduit dans le « Miroir des Etudiants Européens ». Alors que s'est posée devant le Comité de l'AGE la question de l'envoi d'observateurs au IIIme Congrès Mondial des étudiants à Varsovie, nous avons pensé que cet article d'information intéresserait les étudiants de notre AGE. Sans prendre aucunement position nous croyons pouvoir constater l'objectivité de cet article qui tout en se fondant sur des faits vraisemblablement transmis par les universités polonaises directement, ou par l'UIE, ne les interprète pas tendancieusement dans un but idéologique de quelque nature qu'il soit. Cet article d'information permet de voir combien les universités des démocraties populaires contribuent à la lutte du parti communiste conformément aux principes de la doctrine marxiste-léniniste, supprimant la possibilité de faire des études dans l'unique but de s'instruire. Il n'y a plus ce charmant dilettantisme qui met un cachet d'anarchie sur l'étudiant « occidental ». Regrettons-le. L'étudiant devient en démocratie populaire un fonctionnaire : il touche quasiment un traitement mais est soumis aux risques de la fonction, c'est-à-dire aux sanctions disciplinaires, amendes et révocations. Si cette situation est concevable dans des pays animés par l'idéologie de la lutte des classes, nous pensons que dans des pays occidentaux cette forme brutaliserait nos aspirations à une culture acquise pour elle-même, par des recherches faites dans la liberté quasi-anarchique qu'est celle des étudiants latins. Et peut-être est-ce là un des grands dangers du présalaire étudiant que revendiquent nos camarades étudiants de France. Cet article du « Guild News » permet en tous cas d'élever le débat et de poser la question.

W. Staub.

Dans un régime de dictature communiste, la classe intellectuelle ne peut exister, comme partout ailleurs, sous la forme d'une couche sociale groupant des individus de tout rang et sans opinion politique bien distincte. Le régime qui sévit en Pologne s'efforce donc d'éduquer sa propre « classe intellectuelle populaire » dans les lignes du programme stalinien. Mais l'Université à type libéral et occidental, qui existait depuis près de six siècles en Pologne convenait fort peu à ces projets. Par quoi a-t-elle été remplacée ?

Suppression de l'autonomie.

En 1950 fut créé un Ministère spécial de l'Enseignement supérieur ; il fut chargé de modifier « le régime de travail sans méthode et sans discipline qui avait régné dans les Universités pendant l'ère capitaliste, et de le remplacer par le système moderne et socialiste de la production de cadres ». Les buts immédiats assignés au nouveau Ministère dans le cadre de plan sexennal étaient même définis avec une plus grande précision : « former les programmes de l'enseignement et des recherches scientifiques sur les principes de Marx et de Lénine, en tenant compte évidemment des résultats acquis par la science de l'Union soviétique ».

La lutte entre le régime et les Universités commençait. Grâce à une série de décrets gouvernementaux l'autonomie qu'avait obtenue l'Université lui fut ôtée. Les Universités n'eurent plus le droit d'élire leurs recteurs, de nommer leurs professeurs et de choisir leur personnel scientifique. Elles se virent également refuser le droit d'influer sur les programmes et sur les méthodes d'enseignement, de recommander des ouvrages, si ces derniers n'avaient pas l'approbation du Ministère. Elles n'eurent plus le droit d'aider les étudiants ni même de décider de leur admission à l'Université.

Admission des étudiants.

Des dispositions spéciales assurent la priorité aux candidats issus d'un certain milieu, en particulier aux enfants de ceux qui se sont signalés au service de la « Démocratie populaire polonaise ». Pour l'année scolaire 1951-52, l'Etat décréta que 65 % des étudiants devaient provenir de la classe paysanne ou de la classe ouvrière. Les personnes ayant exercé une « activité volontaire » pendant deux ans au moins et âgées de moins de 27 ans peuvent être admises après avoir suivi un cours d'initiation de deux ans. Dans tous les cas c'est un examen de l'authenticité des opinions politiques du candidat qui décide en dernier lieu de son admission.

Une loi a été prévue afin que la nouvelle organisation des chaires d'enseignement supérieur assure dans tout l'établissement l'influence idéologique accrue des professeurs « progressistes ». « La chaire est l'unité fondamentale dans l'organisation du travail d'ensei-

Walther
RUE DE BOURG 13
Lausanne
Habille à la perfection, mesures ou confection
Manteaux Imperméables Vestons
Pantalons Complets Robes de chambre
Chemises
Le magasin renommé... pour le chic et la qualité
Aux étudiants, rabais 5 %
sur présentation de la carte de l'A.G.E.

Imprimerie Lausannoise
LOUIS GENEUX
Place du Tunnel 13-14 Tél. 23 95 51
LAUSANNE
L'imprimé qui fait bonne impression

Pension-famille spécialisée
La Villa Jetty
vous recevra durant vos études dans son milieu agréable, muni de tout le confort
Chemin des Fleurettes 53, Lausanne
Téléphone 26 57 98

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS
auquel est adjointe la
CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE
Garantie par l'Etat
Dépôts d'épargne Obligations foncières Gérance de titres Safes

ÉCONOMISEZ
Etudiants, pour l'impression de vos
THÈSES
utilisez le procédé photo-mécanique (adopté et contrôlé par l'Université)
Adressez-vous au spécialiste
MULTI-OFFICE
R. Machtzum
5, rue de Bourg, tél. 23 66 62
qui vous fournira tous renseignements et devis.

L'établissement financier auquel chacun peut s'adresser en toute confiance
Banque Cantonale Vaudoise
Siège social : Place St-François
Agence : Place Bel-Air

SAN PEDRO
Ile Saint-Pierre
SALON DE JEUX 1re CLASSE
AMBIANCE SAINE ET BONNE RÉPUTATION

Favorisez les annonceurs qui soutiennent notre journal

Tout bon
RASOIR ÉLECTRIQUE
chez le spécialiste
COMPTOIR DU RASOIR MODERNE
A. Guillaume-Gentil
4, Lion d'Or Lausanne Tél. 22 26 41
Vente - Locations - Réparations

Un bon pneu
s'achète chez le spécialiste
Pneumatic S.A.
Rue César-Roux
(Face Ecole Médecine)
LAUSANNE

Des fleurs toujours fraîches par:
CHARLY BODMER-FEUZ
Lausanne Ile St-Pierre Caroline 2
Téléphone 22 68 25 et 26 37 26
La maison n'a pas de succursale
Livre des fleurs dans le monde entier. Membre Fleurop et F.I.D. Importateur direct de Hollande et d'Italie.
Prix spéciaux aux étudiants

CAFÉ-RESTAURANT
VAUDOIS
Riponne 1 Lausanne Tél. 23 63 63
Un autre chez-soi: *Le Café Vaudois*
R. Hottinger

polonaises

gnement et de recherche scientifique. » *(Zycie Nauki, Vol. V, 1950)*. Les étudiants doivent après leur admission se conformer à la « discipline de travail », et malheur à celui qui s'écarterait du droit chemin. « L'Etat a le droit de punir et il punira ceux qui compromettent la formation des cadres pour le plan sexennal.» *(Zycie Nauki,* Vol. V, 1950). Un décret de l'année 1950 prévoit que les étudiants diplômés sont tenus de travailler pendant une durée ne dépassant pas trois ans à un endroit *qui leur est fixé*. Toute tentative de se soustraire à cette disposition est sanctionnée par des amendes ou des peines d'emprisonnement.

Le nouveau type humain.

En 1950 fut introduit pour la première fois l'enseignement du matérialisme dialectique et historique dans les programmes, et depuis toutes les Universités possèdent une chaire des « bases des théories marxistes et léninistes » qui comprend un nombre toujours croissant de matières idéologiques. Ces cours, ainsi que les cours de russe et les examens qui s'y rattachent, sont obligatoires pour tous les étudiants.

D'après les nouvelles dispositions, les étudiants n'ont plus le droit de travailler isolément. Les étudiants de chaque spécialité sont divisés en groupes de 3 à 5 personnes qui travaillent ensemble, doivent préparer toutes sortes d'examens et sont responsables en commun de leurs progrès.

Le niveau des études universitaires s'est ressenti sous différentes formes de ces dispositions. Tout d'abord le niveau des étudiants débutants a baissé dans des proportions importantes. Cela provient du changement d'organisation des écoles secondaires dont les programmes ont été modifiés et dont la durée des études a été portée de 6 ans, comme avant la guerre, à 4 ans. De même la durée des études universitaires a été également diminuée.

Profits nominaux.

Le régime communiste en Pologne prétend qu'il a procuré à la jeunesse issue des classes ouvrière et paysanne de plus grandes possibilités d'études universitaires qu'avant la guerre. Cela fut réalisé grâce à l'augmentation du nombre des établissements à standard universitaire qui a été porté de 29 avant la guerre à 83 maintenant. De même le nombre des étudiants s'est élevé de 50,000 en 1937-38 à plus de 140,000 en 1951-52, soit plus de 55,000 étudiants qu'en Grande-Bretagne qui a une population deux fois plus élevée.

Mais il ne faut se laisser aveugler par ces statistiques. Le nombre des établissements à standard universitaire a été augmenté artificiellement, car on n'a fait que séparer des Universités des Facultés de Médecine et des branches des sciences économiques et on les a considérées comme des Ecoles Supérieures de Médecine et de Sciences Economiques distinctes. De même on a élevé quelques écoles d'ingénieurs et des beaux-arts au niveau des établissements universitaires. En ce qui concerne le nombre actuel des étudiants, il serait à remarquer que ceux-ci ne comprennent pas seulement la catégorie qui étudiait avait la guerre dans les Universités, mais aussi les élèves des « lycées » qui constituaient avant 1939 un pendant à la 6me classe dans le système d'éducation anglais.

Le personnel enseignant.

Disons un mot enfin des professeurs. Le régime ne pouvait se fier aux professeurs qui étaient en fonctions avant la guerre, s'il voulait élever la nouvelle génération dans les lignes du communisme. Le remplacement de ces professeurs fut confié à l'« Institut pour l'Education de cadres scientifiques », créé au cours de l'automne 1940 en tant qu'organe du comité central du parti ouvrier unifié (communisme) de Pologne. C'est là que les nouveaux chefs et les anciens « professeurs réactionnaires » qui peuvent encore « subir l'influence du culte pernicieux des qualifications formelles» *(Zycie Nauki,* 1950) sont transformés en « futurs fondateurs du socialisme ». En outre différents groupes de savants et d'érudits sont initiés aux méthodes et aux principes fondamentaux de la Science, tels qu'ils sont appliqués dans l'Union Soviétique.

La lutte qui a lieu en ce moment dans l'Est de l'Europe ne doit pas être toujours considérée comme une série de persécutions politiques et économiques. Dans le passé, de nombreuses nations ont acquis dans un tel combat force et vitalité. Mais dans la campagne actuelle en vue de la militarisation de l'esprit de la nouvelle génération, le régime polonais veille très exactement à avoir tous les atouts dans son jeu.

(« Guild News » de Birmingham Publié dans le «Miroir des Etudiants» européens.)

BOURSES D'ÉTUDES DÉLIVRÉES EN SUISSE POUR LES ÉTUDIANTS SUISSES

(Suite et fin des deux derniers numéros)

LÉGENDE

A Matière d'étude.
B Lieu des études.
C Conditions d'attribution et objet de la bourse.
D Montant.
E Durée.
F Nombre disponible.
G Inscription.

Canton du Tessin. Département de l'Instruction publique, Bellinzone (Tessin, Suisse).
Bourses du Département de l'Instruction publique.
A. TOUTES MATIÈRES inscrites aux programmes scolaires.
B. Italie pour l'étude de la langue et de la littérature italiennes ; France, Allemagne, Royaume-Uni pour les langues vivantes ; tous pays pour les autres matières.
C. Destinées à des citoyens du canton du Tessin ou à ceux des autres cantons suisses qui sont dans le Tessin et dont la langue maternelle est l'italien ; les candidats doivent appartenir au corps enseignant ou se destiner à en faire partie et posséder soit un diplôme d'études secondaires, soit un diplôme d'enseignement ou un certificat d'études commerciales ; ses études terminées, le boursier doit enseigner pendant 4 ans au moins dans les établissements d'enseignement secondaire du Tessin.
D. 500 à 1000 francs suisses par an.
E. 4 années universitaires.
F. 5 [2 3].
G. Département de l'Instruction publique, Bellinzone.

Canton de Vaud. Département de l'Instruction publique et desc ultes, 4, place de la Cathédrale, Lausanne (Suisse).
A. TOUTES MATIÈRES, à condition qu'elles soient en rapport avec les programmes de l'enseignement du second degré, dans le canton de Vaud.
B. Tous pays.
C. Destinées à des ressortissants suisses âgés de plus de 21 ans, pourvus de la licence ès lettres ou ès sciences et qui enseignent dans des établissements du second degré du canton de Vaud ou se préparent à le faire.
D. 100 à 1000 francs suisses.
E. 1 à 12 mois en moyenne.
F. Non spécifié (5 attributions en 1951-1952) [2 3].
G. Département de l'Instruction publique, et des cultes, Service de l'enseignement secondaire, Lausanne.

Canton de Zurich. Département de l'Instruction publique, Walchetor, Zurich (Suisse).
Bourses d'études supérieures.
A. TOUTES MATIÈRES
B. Tous pays.
C. Destinées à des ressortissants suisses, de langue allemande, ayant suivi les cours de l'Université de Zurich pendant au moins un semestre. Les candidats devront être âgés de 18 ans au moins.
D. 350 à 500 francs suisses par semestre.
E. 1 semestre.
F. Non spécifié.
G. Inspektor der Stipendiaten der Universität Zürich, Zurich ; avant le 15 mars et le 15 septembre.

Canton de Bâle-Ville. Département de l'Instruction publique, Commission des Bourses, Münsterplatz 2, Bâle (Suisse).
Bourses du Département de l'Instruction publique de la Ville de Bâle.
A. TOUTES MATIÈRES
B. Suisse et autres pays.
C. Destinées à des ressortissants suisses ayant accompli la plus grande partie de leurs études dans le canton de Bâle ; les candidats originaires du canton auront la priorité. Ces bourses ont pour but de leur permettre de poursuivre des études supérieures.
D. 3000 francs suisses par an au maximum (en plus de ce montant, des prêts pourront être accordés).
E. Un ou plusieurs semestres.
F. Non spécifié.
G. Commission des bourses du canton de Bâle-Ville, Münsterplatz 2, Bâle.

Université de Berne, Berne (Suisse).
Bourses d'échanges.
A. TOUTES MATIÈRES
B. Suisse : Université de Berne.
C. Destinées, sur une base de réciprocité, à des étudiants de tous pays.
D. *a)* 2000 francs suisses, plus frais de scolarité ; b) frais de scolarité.
E. 1 année universitaire.
F. *a)* 2 ou 3 [2 3] ; *b)* non spécifié.
G. Université de Berne.

Ecole de Commerce de Genève, Genève (Suisse).
A. TOUTES MATIÈRES
B. Tous pays.
C. Destinée à un ressortissant suisse ayant terminé ses études à l'Ecole de Commerce de Genève.
D. 2000 francs suisses.
E. 2 ans.
F 1 [2 3].
G. Ecole de Commerce de Genève, Genève.

Fondation Engelmann, Barfüssergasse 6, Bâle (Suisse).
Bourses d'études.
A. THÉOLOGIE, PHILOSOPHIE, MÉDECINE.
B. Tous pays.
C. Destinées à des étudiants protestants de l'Université de Bâle, citoyens des cantons de Bâle ou de Berne. Ces bourses ont pour but de permettre aux bénéficiaires de compléter leur instruction ou d'effectuer des voyages d'études à l'étranger.
D. 1200 francs suisses environ.
E. 2 semestres.
F. 8 environ [2 3].
G. **Fondation Engelmann,** Barfüssergasse 6, Bâle.

Ecole de langues, La Tour-de-Peilz (Vaud, Suisse).
Bourse d'entrée.
A. LANGUES.
B. Suisse : Ecole de langues, La Tour-de-Peliz.
C. Attribuée sans condition de nationalité, en général par voie de concours, à un étudiant entre 17 et 25 ans.
D. 1000 francs suisses.
E. 1 année universitaire [1].
F. 1 [2 3].
G. Ecole de langues, La Tour-de-Peilz (Vaud), avant le 1er mai.

Fondation Pro Helvetia, 22, Hirschengraben, Zurich (Suisse).
Donateur : gouvernement suisse.
Bourses « Avenir du haut enseignement ».
A. TOUTES LES BRANCHES DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR.
B. Tous pays.
C. Destinées à des ressortissants suisses titulaires d'un doctorat ; ces bourses ont pour but de permettre à des diplômés de l'enseignement supérieur de poursuivre leurs études en Suisse et à l'étranger.
D. 3500 francs suisses environ.
E. 1 an [1].
F. 12 [2 3].
G. Fondation Pro Helvetia,, Hirschengraben 22, Zurich.

Académie suisse de Médecine, Hebelstrasse 24, Bâle (Suisse).
Bourses.
A. SCIENCES MÉDICALES ET BIOLOGIQUES.
B. Tous pays.
C. Destinées à des ressortissants suisses. Les candidats doivent être titulaires du doctorat en médecine ou en philosophie et être qualifiés pour poursuivre des recherches personnelles.
D. 7200 à 10,400 francs suisses ; plus indemnité de voyage dans certains cas.
E. 1 à 2 ans [1].
F. 6 à 8 [2 3].
G. Professor Dr. A. Werthemann, Präsident der Stiftung für biologischmedizinische Stipendien. Hebelstrasse 24, Bâle ; avant le 1er février et le 1er juillet.

COMITÉ DE LA MÉDECINE

Président : Pierre Vulliémoz.
Vice-président : Raymond Brunschwig.
Caissier : Rodolphe de Haller.
Secrétaire : Jean Bovet.
Membre adjoint : Piero Gianoni.
Représentant des étudiants étrangers : Gérard Stern.

RÉSULTAT

du tournoi de ping-pong organisé par ARABIA

Premier : Faras Moussa (Ss. Po.).
Deuxième : Ahmed El Gammale (Epul).

Treize concurrents ont participé à ce tournoi.

LA COMMISSION D'ENTR'AIDE

remercie Messieurs les Professeurs et Mesdames ainsi que tous ceux qui ont contribué au succès de la soirée de l'Entr'aide du 3 juin. Le bénéfice de cette soirée s'élève à 1340 fr. 75.

Un grand merci à tous.

Pour la Commission d'Entr'aide :
Pierrette Guisan.

RECTIFICATION

Dans l'article « Etudiants et syndicalisme » de J.-F. Bergier, paru dans les dernières VU, un nom célèbre a été estropié. Le monsieur Rieben dont il était parlé n'était autre que le professeur **Ricœur**, philosophe français bien connu.

Une distraction créatrice d'émulation :
LA PHOTO D'AMATEUR
APPAREILS DE QUALITÉ ET TRAVAUX SOIGNÉS
A. SCHNELL & FILS — Photo - Projection - Ciné
Place Saint-François 4 - LAUSANNE

LIVRES ANCIENS
MAURICE BRIDEL S.A.
Beaux livres anciens et modernes
Editions originales - Beaux-arts
Ouvrages sur le cheval et l'équitation
LAUSANNE - AVENUE DU THEATRE

A quelques pas de la Riponne
au DOMINO
Valentin 23
Assiettes rapides et menu à Fr. 2,30
Excellent café !
Salle pour sociétés, réservée sur demande

A 5 minutes de l'Université (carrefour Palud-Louve-St-Laurent), le Restaurant sans alcool du Département social romand
Foyer de St-Laurent
Téléphone 22 50 39
vous réserve *sa restauration soignée* à prix fixes très modiques et à la carte, *ses menus choisis et variés, ses trois salles rénovées et spacieuses* dont l'une privée où il sert, sur demande, tout repas de circonstance pour familles, sociétés, etc.

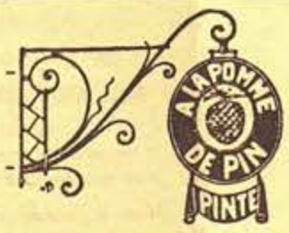
L'IMPRIMERIE LAUSANNOISE
L. Geneux
est à votre disposition pour l'impression prompte et soignée de vos
THÈSES
BROCHURES
JOURNAUX
RAPPORTS ETC.

SOCIÉTÉ ANONYME
RENÉ MAY
Ingénieurs diplômés EPL
ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS
Construction de routes
Travaux souterrains
Béton armé
LAUSANNE
Avenue de France 66

Avez-vous vos billets?
6 francs l'entier, 2 francs le tiers
et pour quel gros lot!
LOTERIE ROMANDE
Prochain tirage : 29 août - 12 gros lots de Fr. 12000.-
Secrétariat cantonal vaudois Lausanne Place Bel-Air 4 Ch. post. II. 7500

Une belle chevalière
Une bonne montre
MARVIN MOVADO CYMA
voyez
Pro-Bijoux S.A.
Saint-François 9 Lausanne
(en face des Grands Magasins Bonnard

Pour l'impression de vos
THÈSES
adressez-vous en toute confiance à
L'IMPRIMERIE DES ARTS ET MÉTIERS S.A.
Terreaux 27 Lausanne Tél. 22 54 26



Cité-Derrière 13 Tél. 22 97 65
SES POULETS SES ENTRECOTES

POUR TOUS VOS IMPRIMÉS
adressez-vous à
Louis Geneux
L'IMPRIMERIE LAUSANNOISE

Régie des annonces :
M. Sarrasin, lic. jur.
5, pl. de la Cathédrale
(Bureau A. G. E.)

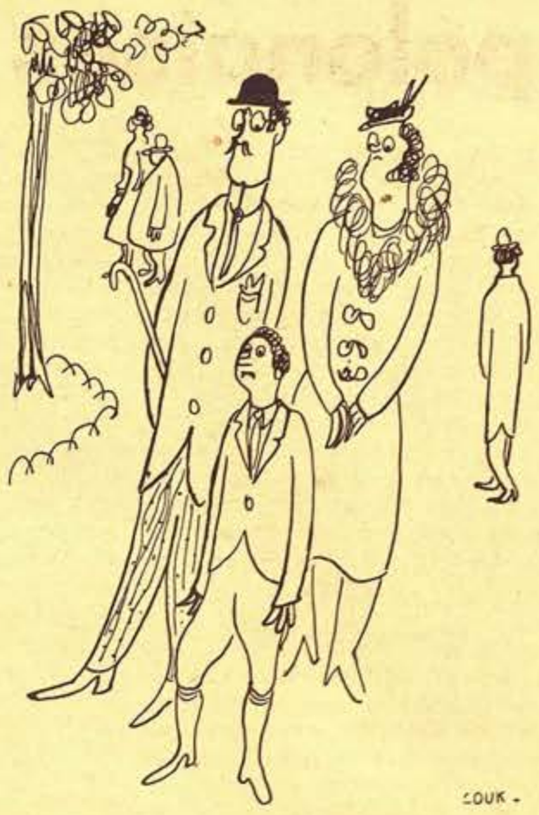
Rédacteur responsable :
Simon de Dardel
5, V.-Ruffy

Administrateur :
Michel Hort, 14, Beau-Séjour.

LES BEAUX DIMANCHES PAR *Couk*

Souvenirs...

La sortie de l'Eglise



L'espoir de la famille (hélas!)

Etes-vous tous contre la peine de mort ?

Nous ne sommes pas près d'oublier cette longue nuit où chaque mot frappé par les machines *qui transmettent les nouvelles* nous portait de minute en minute comme le dernier souffle, les derniers soupirs d'un homme et d'une femme.

En vérité, une fois de plus, le drame Rosenberg devrait permettre à tous de méditer non seulement sur le crime qui consiste à exécuter deux accusés par raison d'Etat et non par preuve formelle, mais aussi sur la honte que constitue le maintien de la peine capitale dans un certain nombre de pays, sous quelque prétexte que ce soit.

La France guillotine ou fusille (de moins *en moins souvent il* faut le reconnaître), l'Angleterre pend, la Russie, les démocraties populaires fusillent ou pendent, l'Amérique électrocute. Or, des pays hautement évolués ont aboli la peine de mort et n'ont pas pour autant plus de criminels ni plus de traîtres. Personne, d'ailleurs, ne croit à la valeur exemplaire de la peine capitale, là où elle existe encore ; c'est si vrai, qu'on garde la barbarie sans la publicité. La place de Grève, le pilori, le bourreau face au peuple, c'était plus franc.

Maintenant, on fusille dans un couloir, on pend dans une cour de prison, on électrocute devant quelques témoins légaux. Par pudeur, par précaution, ou par honte ?

Si l'exécution de deux êtres humains, dont rien ne prouvait la culpabilité, comporte un pathétique qui justifie amplement l'émotion causée par l'affaire Rosenberg, si nous avons tous écrit, signé, appelé, supplié en espérant qu'on ne verrait pas « ça », combien, parmi tous ceux et toutes celles qui ont été légitiment soulevés d'indignation par cette affaire, sont-ils capables d'aller jusqu'au bout, combien veulent se révolter chaque fois qu'on tue, avec ou sans procès public, au grand jour ou dans l'ombre, avec ou sans aveux, en démocratie « capitaliste » comme en démocratie « populaire » ? Combien ? Le plus grand nombre, pensons-nous, pour l'honneur du peuple français.

Nous qui, ici, n'avons jamais été pour l'humanité et la pitié à sens unique, nous qui défendons aussi bien les anarchistes fusillés par Franco que les communistes grecs, que tous les communistes pendus ou fusillés par leurs frères à Moscou, Budapest, Prague, Varsovie ou Sofia, nous qui n'avons jamais trouvé sublime (comme quelques-uns qui font aujourd'hui éclater leur émotion devant le drame Rosenberg) qu'un fils salue le bourreau de Prague mettant son père au gibet, nous avons le droit et le devoir d'affirmer, une fois de plus, que nul régime, nulle doctrine ne sont au-dessus des droits imprescriptibles de l'homme. Nous le disons aussi bien au *New-York Times* (qui se console en rappelant que le procès des Rosenberg a duré deux ans, ce qui implique, paraît-il toute garantie de justice par rapport à l'exécution en vingt-quatre heures de l'ouvrier allemand à Berlin-Est) qu'aux journaux communistes qui ne soufflent mot de la scandaleuse exécution du dit chômeur Göttling, ni de la répression faite par les Russes et hurlent, chaque fois, à la mort des « espions et des saboteurs ».

Si nous ne voulons, en aucun cas, être lâches ou hypocrites, il faut appeler la conscience humaine à se révolter chaque fois que la dignité de l'homme, que sa liberté ou sa vie sont en danger. La *meilleure garantie*, le plus sûr recours, c'est donc en tout cas de ne pas exécuter.

...Et qu'on ne vienne pas excuser, justifier ici avec des « mais » et des « si » ce qu'on réprouve ailleurs. C'est avec des «mais» et des « si » qu'on fait les martyrs et qu'on donne toujours, pour notre honte, raison au bourreau. *(Franc-Tireur) Georges Altman.*

Les compagnons du Jourdain

Ce groupe d'étudiants chrétiens de notre Université a donné, les 20 et 21 juin dans la salle de Villamont, deux concerts de negros spirituals. Ce terme de concert convient d'ailleurs assez mal: leur programme musical a avant tout une portée évangélique. En quelques mois, ces garçons ont fait des progrès étonnants, dans la technique du chant, le dosage des voix, la diction des paroles anglaises (alors que, pour une bonne moitié, ils ne savent pas l'anglais !). La qualité de leurs voix est stupéfiante, et sur ce point, ils sont en train de rattraper les Compagnons de la Chanson.

Quand on chante ces negros spirituals, quelque chose se passe, quelque chose d'indéfinissable et d'extraordinaire. Il semble y avoir un accord parfait entre ces garçons, la même émotion, la même sensibilité, le même esprit, les animent. Le public « voit » en quelque sorte, d'une manière quasi-tangible, la communion chrétienne. Cette communion intense qu'il y a sur la scène peut se répandre en dehors et envahir le public. Le témoignage chrétien se réalise à ce moment dans cette communion entre public et acteurs. Il faut insister sur cette « communion » qui revêt un caractère très différent du « contact » entre public et acteurs dans le théâtre profane par exemple.

Cette équipe des Compagnons du Jourdain est donc un instrument très précieux d'évangélisation. On pourra objecter qu'un témoignage chrétien en anglais dans un pays de langue française est fort difficile pour ne pas dire impossible. Cette objection est très légitime, mais elle ne tient pas compte de la signification musicale du negro spiritual. Sometimes I feel the spirit *est l'expression de l'angoisse de l'homme sans Dieu.* Were you there *a un accent tragique et dramatique, exprimant la tragédie de la Croix,* O Peter, go ring them bells, *au contraire est illuminé par la joie de la Résurrection. Dans* Keep an inching'along *il y a même, dans le ton joyeux, quelques pointes d'humour insolites. Chacun de ces negros spirituals décrit une situation ou un sentiment, de l'homme placé devant Dieu et l'Evangile. La série se termine par l'éclatant* The battle of Jericho *qui proclame au son des trompettes la victoire de Dieu sur le monde de Satan.*

Cependant, il faut donner une traduction des paroles anglaises, et comme celles-ci sont très brèves, il s'agit de les commenter. Le procédé de ce commentaire doit être encore étudié et travaillé, il n'est pas assez percutant, et cela me semble affaiblir l'impression donnée par le chant lui-même. D'autre part, la présentation sur scène, l'attitude, doivent être soigneusement perfectionnées, car elles ne sont pas de même qualité que les chœurs. Peut-être pourrait-on mimer quelques-uns de ces chants. En tout cas, il faut varier la formation de temps à autre. S. D.

PRIX DE BEAUTÉ...

Beauté du galbe .....

Beauté de la teinte .....

Beauté de la ligne d'écriture .....

Beauté de la forme du caractère .....

HERMES 2000

Fr. 470.-

Hermès 2000 ajoute 3 nouveaux perfectionnements à ses nombreux avantages connus.

Hermès 2000 accentue son avance sur des machines plus chères.

Hermès 2000 reste unique, le modèle de la qualité complète, d'un prix modeste.

Voulez-vous un prospectus, ou un essai sans engagement?
Postez ce coupon s. v. p.

A L. M. Campiche S. A., 3, rue Pépinet, Lausanne
Je demande le prospectus — ou l'essai de la nouvelle HERMES 2000 sans engagement.
Nom et prénom (en majuscules) .....
Adresse : ..... Rue : .....

paillard

Machines à écrire HERMÈS aussi à Fr. 230.—, 370.—, etc...

L M Campiche S A
3, rue Pépinet Lausanne

av. du Denantou 17
Lausanne
6e N°1
B 9523

J. A. LAUSANNE - 5e ANNÉE - No 26 — Place de la Cathédrale 5 — Paraît le 1er et le 15 de chaque mois — 15 octobre 1953

Voix universitaires

20 c.

ORGANE PUBLIÉ PAR L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE

Institut M.-Mad. Jæger
SOINS DE BEAUTÉ
Lausanne - rue du Tunnel 3 (6e lift)
Téléphone 22 94 80
en cas de non-réponse 23 05 30
Reçoit les lundi, jeudi, samedi
et sur rendez-vous
Prix modérés

BILLET PRÉSIDENTIEL

De plusieurs côtés, on nous pose cette question : quelle sera votre ligne, votre programme d'ensemble ? De vrai, il est de bon ton — lorsque un ministère, un parlement ou un comité est élu — que son responsable définisse son esprit et sa politique, au sens large du mot, bien entendu !

Il y a toujours bien du travail à l'AGE. Nos efforts porteront avant tout sur l'aide sociale aux étudiants. Nous voulons intensifier encore l'activité des commissions du travail, de l'Entraide, du Logement, du Restaurant universitaire.

Il est très important pour nos camarades du Sanatorium universitaire de garder un contact direct avec nous. De l'amitié et de l'aide que nous porterons à cette maison dépendra en grande partie son atmosphère. Que chacun de nous songe qu'il peut être contraint d'y monter d'un jour à l'autre... Nous reparlerons de la pose d'une cabine téléphonique dans le bâtiment même des facultés, qui permettrait aux malades de contacter directement étudiants et professeurs.

Il reste encore un monstre d'envergure : les statuts de l'AGE. Qui sait s'ils ne seront pas votés cette année?...

Et bien d'autres points encore.

Mais quel sera votre esprit dans tout ce travail, me demanderez-vous?

Staub nous l'a dit : « La solution, je l'entrevois en Dieu ». Et je vous dis moi : « Je la vois en Dieu ». Non, rassurez-vous, vous ne trouverez pas le Bon Dieu à chaque page des VU, ni dans nos discussions, ni même dans les disputes de nos assemblées. Mais voyez où va le monde ; voyez notre indifférence, même et surtout à l'égard de notre condition et de nos problèmes d'étudiants. Nos esprits divers, nos formations différentes, nos idées, nos idéologies parfois même diamétralement opposées ne trouveraient-elles pas là une base solide par son unité, un point de départ et de raccrochement enfin le même ? Cet esprit ne concilierait-il pas bien des mécontents et des insatisfaits ?

Notre Université ne doit certes pas devenir un séminaire. Mais elle pourrait être — et elle sera un jour, j'en suis sûr — un lieu de la pensée humaniste chrétienne. Tout esprit logique se rend compte aujourd'hui que nous allons, à plus ou moins brève échéance, vers un monde socialiste, ou au moins vers l'unité sociale. Mais ce même esprit voit aussi le renouveau chrétien qui fleurit partout où on ne l'étouffe pas systématiquement, et ne peut s'empêcher de pressentir ce que sera le monde de demain qui, après tout n'est peut-être pas si éloigné. L'exemple de la jeune Eglise d'Allemagne vous suffira-t-il ?

L'humanisme chrétien-social: voilà, à mon avis, la véritable solution.

Et c'est aussi l'esprit dans lequel nous nous efforcerons, tous, de travailler. *Jean-Claude Menétrey.*

ACTIVITÉS DE L'A.G.E.

L'Office du Travail et les étudiants

Il y a des étudiants qui viennent en même temps s'immatriculer à l'Université et s'inscrire à l'Office du Travail (certains n'attendent même pas le mois d'octobre et prennent le chemin de l'AGE tout de suite après leur bachot). D'autres étudiants au contraire ne découvrent l'Office du Travail qu'après avoir fréquenté l'Université pendant plusieurs semestres.

Certains étudiants s'inscrivent à l'Office du Travail et s'attendent à obtenir immédiatement un emploi peu fatigant et bien rétribué. D'autres, les anciens, ceux « à qui on ne la fait plus », vous diront qu'ils sont inscrits depuis des années sans avoir jamais rien obtenu de bien ; conclusion : c'est de la fumisterie !

Lorsque j'ai accepté de me charger de l'Office du Travail l'année passée, j'ai déclaré que je le faisais parce que c'était une des choses à l'AGE dans lesquelles je croyais. Je suis maintenant revenue de certaines de mes illusions ; j'ai souvent dû renvoyer découragés des étudiants que j'aurais voulu pouvoir aider ; et je n'ai fait qu'une petite partie de ce que j'aurais pu ou voulu faire. Je suis néanmoins heureuse de ce que l'Office du Travail a incontestablement rendu service à un certain nombre d'étudiants ; et je ne peux que souhaiter qu'il le fasse plus et mieux à l'avenir. Mais venons-en aux faits...

Il y a eu au cours de l'année écoulée 199 étudiants inscrits à l'Office du Travail. A ce nombre s'ajoutent 21 demandes de travail en Suisse qui nous ont été adressées par des étudiants de l'étranger. La répartition par facultés est intéressante : 28 % des étudiants de la Faculté des Lettres (y compris l'Ecole de français moderne) sont inscrits à l'Office du Travail, alors que seulement le 6 % des étudiants de l'EPL et de l'Ecole d'Architecture le sont. Cette disproportion a certainement des raisons géographiques : les étudiants de Beauregard ne peuvent que difficilement monter à l'AGE pendant les heures de réception, alors que les étudiants qui gravitent autour de l'Ancienne Académie peuvent simplement venir pendant leurs récréations (il y a par exemple les jeunes filles de l'Ecole de français moderne qui viennent s'inscrire pour les camps de ski et par la même occasion demander du travail leur permettant de payer ces camps de ski!). Cette première raison n'est peut-être pas la raison principale : en effet, les étudiants en *pharmacie ne sont* qu'à quelques pas du bureau, et pourtant 9 % seulement d'entre eux sont inscrits à l'Office du Travail : et pour les médecins, c'est le 8 %. Non, il y a plus qu'une question de localité ; il y a des questions d'horaire. Les étudiants qui ont par semaine une quarantaine d'heures de cours, de laboratoires, ou de cliniques n'ont peut-être pas plus à faire que leurs camarades, mais il est certain qu'il leur est plus difficile d'arranger leur temps. Ces étudiants n'envisagent souvent un travail accessoire que si celui-ci leur est indispensable.

Nous avons reçu au cours de l'année pour 74 000 fr. d'offres, environ (42 000 fr. au semestre d'hiver, et 32 000 fr. au semestre d'été). Ce sont toujours les leçons particulières et les répétitions qu'on nous demande le plus ; ceci est fort heureux, d'ailleurs, car c'est là le travail qui est le plus facile à distribuer aux étudiants. Ceux-ci ne se bornent pas à donner des leçons privées, ni même à surveiller les devoirs de groupes d'écoliers : plusieurs sont maîtres d'internats, soit pendant leurs vacances, soit pendant le semestre en qualité de remplaçants, ou même à titre régulier. On s'adresse aussi aux étudiants pour avoir des traductions (allemand, polonais, portugais, iranien...), ou pour certains travaux de bureau. On demande quelquefois des étudiants pour conduire des touristes étrangers. *D'autres fois, il faut promener des infirmes*, faire la lecture à un aveugle ou une malade. Et qui dit que les étudiants vivent dans leur tour d'ivoire entourés de livres ? Les étudiantes qui font du *travail de ménage, qui s'occupent* d'enfants, ou qui font la vendange ; les étudiants laveurs de vaisselle, *décrotteurs de parquets, jardiniers*, concierge d'hôtels, ou brantards vous en donneront un démenti bien net !

Et pourtant, malgré cette diversité d'offres, nous sommes encore bien loin de pouvoir satisfaire tout le monde. Des 220 étudiants inscrits, 105 ont reçu du travail une fois ou l'autre pendant l'année (quoique le nombre de ceux à qui des offres ont été communiquées est beaucoup plus grand). Ceci ne veut pas dire que des 281 offres reçues pendant l'année, 105 seulement on été utilisées : certains étudiants ont reçu du travail plus d'une fois ; et certaines offres ont été distribuées à des étudiants qui n'étaient pas inscrits à l'Office du Travail mais qui, pour une raison ou une autre, étaient plus disponibles ou mieux qualifiés pour un certain travail. Il y a néanmoins un gros déchet dans les offres reçues : offres qui ne sont pas intéressantes ou pour lesquelles nous n'arrivons pas à trouver quelqu'un *à temps ; ou offres qui nous sont* faites, puis retirées avant que nous ayons pu trouver un étudiant pour les remplir.

Les étudiants inscrits à l'Office du Travail sont de plusieurs types. Il y a tout d'abord ceux pour qui le travail est presque *une nécessité vitale* (leurs noms nous sont en général donnés par le Service d'Entr'aide avec qui l'Office du Travail entretient naturellement des rapports très étroits). Il y a ceux, et ce sont les *plus nombreux, pour qui le besoin de travailler est moins urgent, mais* à qui un peu de travail de temps en temps permettra d'équilibrer leur budget. Il y a aussi les étudiants dont les conditions matérielles sont aisées, *mais qui préfèrent gagner* leur argent de poche plutôt que de le demander à leurs parents(et ils ont bien raison !). Et il y a enfin les étudiants qui ne viennent qu'au moment des vacances et que nous pouvons souvent faire bénéficier des offres reçues d'internats, de colonies de vacances, d'hôtels ou de ménages privés.

Et voilà toutes les données : d'un côté les étudiants, de l'autre les offres. Conclusion logique : faisons en

(Suite en page 4)

baracafebaracafebaracafebaracafebaracafebaracafeba
baracafebaracafebaracafebaracafebaracafebaracafeba
baracafebaracafebaracafebaracafebaracafebaracafeba
baracafebaracafebaracafebaracafebaracafebaracafeba
baracafebaracafebaracafebaracafebaracafebaracafeba
baracafebaracafebaracafebaracafebaracafebaracafeba
baracafe baracafe
barceafe **le barbare** baracafe
baracafe baracafe
baracafe escaliers du marché — lausanne baracafe
baracafe baracafe
baracafebaracafebaracafebaracafebaracafebaracafeba
baracafebaracafebaracafebaracafebaracafebaracafeba
baracafebaracafebaracafebaracafebaracafebaracafeba
baracafebaracafebaracafebaracafebaracafebaracafeba
baracafebaracafebaracafebaracafebaracafebaracafeba
baracafebaracafebaracafebaracafebaracafebaracafeba

Qu'est-ce que l'Entraide ?

La Commission d'entr'aide de l'AGE a pour but, en collaboration avec le Comité de Patronage, d'aider des étudiants en difficulté à poursuivre et terminer leurs études.

Ne recevant que 1000 fr. par an de l'AGE, la Commission d'entr'aide organise, afin de recueillir des fonds, une collecte annuelle, au début de février, s'adressant à tous les anciens universitaires, banques, grandes industries et grandes maisons commerciales du canton. Elle organise de même des manifestations, en moyenne une par semestre.

Cet hiver, la collecte a rapporté environ 7300 fr., et la Loterie Romande nous a fait un don de 2000 fr. La manifestation d'hiver, petite soirée au Foyer du Théâtre avec production des étudiants, nous a laissé 622 fr. 65 de bénéfice, et la manifestation d'été dans les locaux de l'Université 1340 fr. 75. Ceci nous donne un total d'entrées d'environ 11200 fr.

Depuis le début d'août 1952, la Commission d'entr'aide a soutenu une vingtaine d'étudiants, en accordant un total d'aides de plus de 10 000 fr.

Enfin, à la fin du semestre d'été 1953, la Commission d'entr'aide s'est adressée à de nombreux restaurants de Lausanne, afin de leur demander des repas gratuits. Cette action vient d'être mise en route, et à l'heure où nous écrivons (fin juillet 1953), plusieurs restaurants nous ont déjà répondu favorablement avec spontanéité et générosité. Parmi ceux-ci se trouvent le Buffet de la Gare, le Café Vaudois, le Central, le Chat Noir, le Cinéac, le Restaurant du Centre, le Café du Jorat, les Trois-Tonneaux, etc. C'est notre profonde reconnaissance que nous leur exprimons ici.

Nous disons aussi notre gratitude à Monsieur le Recteur M. Bridel et à Monsieur le Professeur Ed. Grin, Président du Comité de Patronage, qui ont sans cesse soutenu la Commission d'entr'aide dans son travail avec une grande bienveillance.

Et merci aussi à tous les étudiants qui ont donné de leur temps à l'entr'aide. Bien sûr, bien des progrès peuvent être accomplis, nous en sommes pleinement conscients. De notre côté, tout d'abord ; la Commission d'entr'aide pourrait, mieux qu'elle ne l'a fait jusqu'à présent, entretenir des rapports plus étroits avec le Département de l'Instruction publique, afin de tenter de résoudre certains problèmes d'entr'aide d'une façon plus efficace. Du côté des étudiants ensuite : il serait bon, et même indispensable qu'il y ait, dans chaque faculté, un délégué à l'entr'aide, qui remplisse le rôle de l'entr'aide dans le cadre de sa faculté, qui soutienne la Commission d'entr'aide lors des manifestations et lors de la semaine d'entr'aide, qui apporte à l'entr'aide ses critiques et ses propositions, et surtout qui s'inquiète de ses camarades et cherche à découvrir ceux qui ont besoin d'aide, car parfois ces étudiants en difficulté ne demandent même pas une dispense de finance de cours, soit qu'ils en ignorent la possibilité, soit que les démarches à faire leurs paraissent trop longues et difficiles.

Nous terminerons ce petit exposé en adressant nos meilleurs vœux à Jacques-Louis Ribordy, qui sera président de l'entr'aide de l'AGE dès le mois d'octobre 1953.

Pierrette Guisan.

Point de V.U.

Aux nouveaux !

Ce numéro vous est destiné. Il vous donnera un aperçu rapide sur les diverses associations qui tentent de donner une vie estudiantine à notre université. Ce « bilan » n'est pas complet ; certains de ses groupements sont éphémères, d'autres hésitent encore à mener une vie active et énergique. Il dépendra souvent de vous de compléter et d'animer cette vie.

Des sociétés d'étudiants : peu ou rien. Ce n'est pas une excommunication, mais elles font assez de bruit pour une fois les passer sous silence. L'AGE, au moyen des « VU », par exemple, assure si possible une certaine unité entre les les groupements. Mais tout ceci appartient encore à l'avenir et laissons les projets mûrir... La Rédaction.

Pension-famille spécialisée
La Villa Jetty
vous recevra durant vos études dans son milieu agréable, muni de tout le confort
Chemin des Fleurettes 53, Lausanne
Téléphone 26 57 98

ETUDIANTS, à **OLD INDIA** *Galeries St-François* **Thé dansant tous les jours dès 17 h.**

Beaucoup d'étudiants mangent „Aux Trois Tonneaux"

Rue Gd-St-Jean 18 — Téléphone 22 02 66

E. GIVEL

Vous y trouverez des repas avantageux et abondants, à des prix intéressants

Salle pour sociétés

Une belle chevalière
Une bonne montre

MARVIN MOVADO CYMA

voyez

Pro-Bijoux S.A.

Saint-François 9 Lausanne
(en face des Grands Magasins Bonnard)

A 5 minutes de l'Université (carrefour Palud-Louve-St-Laurent), le Restaurant sans alcool du Département social romand

Foyer de St-Laurent

Téléphone 22 50 39

vous réserve *sa restauration soignée* à prix fixes très modiques et à la carte, *ses menus choisis et variés, ses trois salles rénovées et spacieuses dont l'une privée où il sert, sur demande,* tout repas de circonstance pour familles, *sociétés, etc.*

Walther

RUE DE BOURG 13

Lausanne

Habille à la perfection, mesures ou confection

Manteaux Imperméables Vestons
Pantalons Complets Robes de chambre
Chemises

Le magasin renommé... pour le chic et la qualité

Aux étudiants, rabais 5 %

sur présentation de la carte de l'A.G.E.

Tout bon
RASOIR ÉLECTRIQUE
chez le spécialiste
COMPTOIR DU RASOIR MODERNE
A. Guillaume-Gentil

4, Lion d'Or Lausanne Tél. 22 26 41
Vente - Locations - Réparations

LA VIE DES FACULTÉS

Théologie

La Faculté de théologie habite les bâtiments de l'Ancienne Académie qu'elle partage avec les Facultés de droit et de lettres. C'est là, à l'ombre de la cathédrale, que se trouvent ses auditoires, sa bibliothèque et sa salle de travail.

Mais, au fond, qu'est-ce au juste qu'une Faculté de théologie et qu'y fait-on ? Le programme des cours affirme solennellement: «La Faculté de théologie prépare à la carrière pastorale dans les Eglises évangéliques réformées et, plus spécialement, dans l'Eglise nationale du canton de Vaud, avec laquelle elle est unie par des liens organiques officiels ». Oui, c'est cela la Faculté de théologie : une faculté qui s'efforce de former de bons pasteurs, tout comme la Faculté de médecine s'efforce de former de bons médecins. C'est cela d'abord, mais ce n'est pas cela seulement. Il me semble que l'on pourrait dire que la Faculté de théologie — sur ce point elle ne diffère guère des autres facultés — est un lieu de rencontre. Mais ce qu'il faut préciser, c'est qu'il s'agit de rencontres entre étudiants du canton, du pays, de pays étrangers, rencontres entre étudiants et professeurs, entre individus qui ont la conviction d'voir reçu vocation pour servir Jésus-Christ comme ministres de son Eglise. La Faculté de théologie est un lieu de rencontre où l'on apprend à travailler en vue d'un ministère, où l'on entre en contact avec bien des idées, bien des positions, théologiques et extra-théologiques, que l'on essaie de comprendre.

Que fait-on alors au cours de huit semestres d'études à Lausanne pour préparer ce futur ministère ? Nous suivons cours et séminaires interrompus après quatre semestres par un examen de « demi-licence » et après quatre nouveaux semestres par celui de la licence. On pourrait diviser ces cours en quatre groupes : théologie exégétique (explication des textes de l'Ancien et du Nouveau Testament et étude de leur formation), historique (étude de l'histoire de l'Eglise et des dogmes), systématique (exposé de la doctrine et de la morale chrétiennes), pratique (préparation immédiate du ministère pastoral : prédication, cure d'âme, contact avec le monde non-chrétien). A cela s'ajoutent des cours annexes dont la philosophie et l'histoire des religions. Voilà, en résumé très rapide, comment se présentent les études de théologie dans notre Université.

Du côté estudiantin, j'ai à vous parler du comité de faculté et de son activité. Ce comité se compose d'un « préteur », étudiant de troisième année, et d'un « vice-préteur », étudiant de première ou seconde année. Il existe également un « prieur » qui a la charge des recueillements matinaux de la faculté, car, chaque matin, nous commençons la journée d'étude par un recueillement de quelques instants présidé par les étudiants à tour de rôle.

Il est aussi dans les attributions du comité de faculté d'organiser chaque automne, au début de l'année universitaire, une retraite de deux jours à Crêt-Bérard, la maison de la jeunesse et de l'Eglise, sur les collines de Puidoux-Chexbres. A cette retraite participent professeurs et étudiants de notre faculté universitaire et, depuis deux ans, les professeurs et étudiants libristes. Un ou plusieurs conférienciers sont invités à présider la retraite et à nous entretenir d'un sujet préoccupant les étudiants. Celui de cet automne, par exemple,fut : « La liturgie dans le culte ». Il est rare et d'autant plus appréciable de pouvoir ainsi travailler ensemble, dans un site admirable comme celui de Crêt-Bérard, et cela dans l'atmosphère recueillie d'une retraite. Cette retraite, par ailleurs, s'est en quelque sorte poursuivie par des rencontres entre les étudiants de nos deux facultés de théologie lausannoises au cours du semestre d'hiver.

Avant de m'arrêter dans l'énumération de nos activités estudiantines, je dirai un mot encore du problème de la réforme de nos études, problème qui, sans doute, ne doit pas être étranger à d'autres facultés de Lausanne. En particulier, le programme des cours nous paraît manifestement trop chargé pour des étudiants dont la plus grande partie des études ne peuvent se faire que par un travail personnel dans le silence d'une chambre de travail.

Mais je m'arrête... Par ces quelques remarques, je ne pense pas avoir rendu compte d'une manière précise et suffisante de ce qu'est notre faculté. D'ailleurs, vous vous faites certainement tous une idée de la « Faculté de théologie » comme moi-même je m'en fais une — plus ou moins juste bien sûr — de la Faculté des sciences ou des lettres, par des amis étudiants et par le peu que j'en sais .J'espère tout de même avoir répondu à certaines questions que vous vous posiez à notre égard et vous avoir montré que, en tant qu'étudiants, nous avons des problèmes communs auxquels nous cherchons tant bien que mal des solutions et qu'en fin de compte nous sommes avec vous comme vous êtes avec nous dans notre commune Université.

Jean Gysler.

Lettres

Entré en fonctions au début de novembre, le nouveau Comité des Lettres comptait tout juste seize membres, c'est-à-dire de quoi gouverner trois facultés au moins. Heureusement, selon une loi chère à Darwin, la sélection naturelle vint réduire de moitié ce nombre redoutable. Dès lors, on décida sagement de revoir le règlement et de se contenter (!) à l'avenir d'un comité plus restreint mais plus actif, formé de huit membres seulement.

Une tâche essentielle s'imposait: lutter contre l'individualisme forcené, resserrer les liens entre les étudiants en dehors de leur travail. Chaque semestre, un «Souper», suivi de productions et de danses folkloriques ou autres fut organisé avec le concours de Mademoiselle Bonnard, secrétaire de la Faculté ; le second, à l'Auberge communale de Belmont, vit l'éclosion d'une troupe théâtrale pleine de promesses et s'acheva sur une série de combat de boxe qui enthousiasma les sportifs. Le bal traditionnel, pour éviter la concurrence de Zofingue et de l'Entr'aide, ne put avoir lieu que le 11 février : la neige et les examens menaçants firent bouder les « lettreux » et nous assurèrent un déficit retentissant. Une soirée d'auditions de disques, organisée grâce à l'appui de Monsieur le Doyen Guisan, avec des textes d'auteurs contemporains dits par eux-mêmes, et encadrés d'œuvres de Bach et Fauré, eut le même piètre succès, malgré la précieuse présence d'Anatra.

Pour secouer ces esprits indifférents, le Comité se mit à la recherche d'un local où pourraient se réunir les éudiants en Lettres, d'une sorte de « stamm » où ils trouveraient boissons, disques, livres et cours, et où viendrait se concenter la vie de la Faculté. Les démarches pour obtenir un tel local occupèrent tout le semestre d'hiver : visites aux propriétaires de la Cité, au chef des bâtiments de l'Etat, au concierge du Gymnase, etc. Finalement, grâce à la compréhension du Doyen de la Faculté, nos efforts aboutirent et l'année qui vient verra sans doute la réalisation de notre projet.

En attendant, quelques événements venaient ranimer un peu la vie des Lettres et révéler des ressorts insoupçonnés. Le 16 avril, une vingtaine d'étudiants partaient avec Monsieur le professeur Thévenaz rendre à nos amis de Strasbourg leur visite de 1951 ; conférences, dîners, bals et tournées bachiques: ils rentèrent épuisés. Le 1er juillet, la Faculté unanime rendait hommage à Monsieur le professeur Bohnenblust et prenait congé de l'éminent germaniste lors d'une émouvante leçon. Enfin, l'Assemblée du Peuple désignait *trois* candidats (un records !) aux fonctions de l'AGE et notre poulain se voyait attribuer sans contestation le poste et les honneurs de président de l'AGE. Nul doute que, sous son règne, les Lettres ne connaissent de hautes destinées !

Le président :
Jean-Charles Potterat.

Sciences sociales et politiques

Documentaire en beaucoup d'épisodes, réalisé grâce à la compréhension et au généreux appui de Monsieur le professeur Jacques Secretan, président de l'Ecole. Avec Théo Keller, Jacques La Rivière, André Benz, Gustave Willner et la charmante Isabelle (le comité des étudiants SSP 1952-53).

1er épisode. Genève. Visite du BIT et de l'ONU. Films documentaires sur l'organisation des syndicats — five o'clock tea — silence ouaté des salles de conférence. Bibliothèque de l'ONU, source inépuisable pour nos travaux de séminaire.

2me épisode (précédé de larges préparatifs et d'une assemblée générale). 18 h. Apéritif avec MM. les professeurs. Toast à l'Ecole — vermouth — jus de tomate, re-toast. 21 h. Au Coup de Soleil, Bal des SSP, toilettes étourdissantes, épaules bronzées, smokings bleu nuit. Au bar : whisky et whisky !...

3me épisode. Mars 1953. 15 h. Rencontre internationale de ballon rond. Sciences po de Paris - Sciences po de Lausanne. 20 003 spectateurs. 21 h. Bal en l'honneur de cette brillante équipe parisienne, vivement félicitée par le Recteur et Madame Marcel Bridel - 3 h.!... Dès 10 h. Aud. III ter, les exposés du prof. Jacques Freymond et du Recteur. 22 h. 30, Après trois jour, le départ, shake-hands, larmes viriles.

4me épisode. Invitation des Sciences po de Parisà venir les trouver : Rue St-Guillaume ; une véritable école de Sciences politiques ! (ces rencontres avec des étudiants d'autres Universités éclatent comme une nécessité).

3me épisode. Conférence sur la Croix-Rouge et le CICR par son vice-président M. F. Liardet. Cf. les *VU* de juillet.

Episode suivant. Discussions passionnées, grands projets, contre-projets... faites vos jeux, rien ne va plus.

Dernier épisode. Soirée dansante en plein air, pleine de charme et d'imprévu, partagée entre Lausanne et Saint-Sulpice.

En préparation ; réalisé par Maria Koyami, Franciske Bourl'honne, Théo Gassmann, Roger Christe, François Cart (le comité des étudiants SSP 1953-54) un long métrage qui doit se tourner en Suisse, en France et en Allemagne avec Marilyn Monroe.

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

auquel est adjointe la

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE

Garantie par l'Etat

Dépôts d'épargne — Obligations foncières — Gérance de titres — Safes

PENSION - RESTAURANT

Select Terreaux 10
face Métropole
Tél. 22 33 16

Chambres confortables et bains à volonté
3 repas . . . Fr. 6.— par jour
2 repas . . . Fr. 4.80 par jour
1 repas avec dessert Fr. 2.40 par abonnement de 10 repas.

Qu'est-ce que la **photocopie ?**

Le seul procédé qui photographiquement peut reproduire d'une façon authentique tous documents tels que lettres, papiers d'affaires, dessins, etc.
RAPIDITÉ Prix modiques DISCRÉTION

A. Schnell & Fils Pl. St-François 4, LAUSANNE
Photo Projection Ciné

Un bon pneu
s'achète chez
le spécialiste

Pneumatic S.A.

Rue César-Roux
(Face Ecole Médecine)
LAUSANNE

A LA POMME DE PIN
PINTE

Cité-Derrière 13 Tél. 22 97 65

SES POULETS SES ENTRECOTES

Des fleurs toujours fraîches par:

CHARLY BODMER-FEUZ

Lausanne Ile St-Pierre Caroline 2
Téléphone 22 68 26 et 26 37 26
La maison n'a pas de succursale

Livre des fleurs dans le monde entier. Membre Fleurop et F.I.D.
Importateur direct de Hollande et d'Italie.
Prix spéciaux aux étudiants

Pour l'impression de vos
THÈSES
adressez-vous en toute confiance à

L'IMPRIMERIE DES ARTS ET MÉTIERS S.A.

Terreaux 27 Lausanne Tél. 22 54 26

CAFÉ-RESTAURANT
VAUDOIS
Réponne à Lausanne Tél. 23 63 63

Un autre chez-soi: *Le Café Vaudois*

R. Nottinger

GROUPEMENTS UNIVERSITAIRES

Foyer catholique des étudiants

Av. de la Gare 24. Tél. (021) 22 57 45

Vous tous étudiants qui débarquez à Lausanne, vous trouverez au Foyer:

le LUNDI SOIR :

Pour les étudiants désireux de participer à une action chrétienne dans leur milieu, des exposés, des discussions qui apportent la réponse de l'Eglise aux problèmes actuels. Cet été ont été soulevés les problèmes de la liberté du baptême — du fondement de la justice humaine — du devoir du chrétien dans l'usine — de la division des chrétiens.

Cet hiver, l'étude des formes modernes d'apostolat nous conduira à parler des prêtres — ouvriers du journalisme, de l'engagement dans la cité.

le MERCREDI à midi :

Pique-nique et cercle d'étude biblique.

le VENDREDI à 6 h. 45 :

A la chapelle du Foyer, Messe du Groupe.

Le Foyer des étudiants s'ouvre en outre :

— au « Cercle des médecins » (questions médicales et déontologie) ;
— au « Cours de philosophie » (assuré par un professeur de Fribourg) ;
— au « Cercle musical » (du chant grégorien au jazz...) ;
— au « Cercle littéraire » (littérature moderne) ;
— au « Cercle social » (questions économiques, sociales, juridiques) ;
— à la « Conférence St-Vincent de Paul » (au service des pauvres) ;
— à toutes les initiatives récréatives des étudiants.

le DIMANCHE à 9 h. :

A la chapelle du Foyer, Messe universitaire, célébrée par l'aumônier des étudiants, M. l'abbé Pierre Mamie.

A 10 h. 30, entretien religieux.

Bernard Dutoit, droit.

Association chrétienne des étudiants

L'Association chrétienne d'étudiants de l'Université de Lausanne est la section locale d'une Fédération universelle qui groupe en tous pays des étudiants chrétiens non catholiques romains. Notre section, qui s'est rapidement développée au cours de ces dernières années, compte maintenant deux groupes parallèles travaillant en étroite collaboration l'un avec l'autre, ainsi qu'avec l'Aumônerie protestante des étudiants.

Le but poursuivi est double.

Aux étudiants que tente un idéal communautaire, au sein d'une Université de plus en plus divisée par la spécialisation, l'ACE offre de s'intégrer à un groupe de camarades cherchant, dans la joie et la liberté, à se mieux connaître afin de pouvoir s'entr'aider dans l'esprit de l'Evangile. Offices liturgiques et études bibliques sont les piliers de cette activité.

Mais l'ACE désire surtout faire servir sa vie communautaire à l'enrichissement du travail de l'Université. Dans ses conditions de travail qui transcendent la division des facultés et à son point de vue particulier, elle invite tous les étudiants qui le désirent à s'informer et à réfléchir sur des problèmes centraux de notre situation humaine. Il s'agit là de libre recherche, et chacun est invité à s'y associer, quelles que soient ses convictions ou son absence de convictions. Cet hiver, l'ACE offrira dans ses deux groupes une série d'exposés sur le sens et les implications de notre responsabilité d'hommes engagés dans la société, la cité et le métier. Des séances de libre discussion feront suite à chacun de ces exposés.

Enfin, joignant à l'utile l'agréable, nous nous proposons de consacrer du temps aux choses de l'art, préparons pour novembre une retraite champêtre et ne manquerons pas d'organiser tous les conciliabules, parties amicales et autres réjouissances dont le besoin se fera sentir et dont l'occasion se présentera. *P. G.*

Orchestre académique de Lausanne

Dernier né des associations créées au sein de l'Université, l'Orchestre Académique de Lausanne doit le jour à la fusion opérée entre l'ancien Orchestre Universitaire et l'ancien Orchestre du Conservatoire. L'héritage de ce dernier lui a donné un noyau solide d'excellents musiciens possédant déjà la technique de l'orchestre. L'apport non négligeable des étudiants lui permit, après deux mois d'existence seulement, d'affronter le public lausannois avec succès.

Mais une telle entreprise ne saurait se cantonner dans les cadres — si larges fussent-ils — de l'Université et du Conservatoire. C'est pourquoi nous accueillons dans nos rangs tout musicien, étudiant ou non (et même des professionnels!) pourvu qu'il soit, disent nos statuts, « désireux de pratiquer son art d'une manière régulière et désintéressée ».

Pour son premier concert, l'Orchestre Académique accompagna le Chœur Universitaire qui chantait la pastorale de Haendel « Acis et Galathée ». Ces deux ensembles se produisirent à Leysin (pour le Sanatorium Universitaire), Lausanne et Moudon, au début de l'été 1953. Dans chacune de ces villes, l'Orchestre Académique interpréta, sous la direction de son chef, M. Michel Perret, une symphonie de J.-C. Bach.

Pour sa prochaine manifestation, l'Orchestre Académique jouera le 19 novembre 1953 à l'occasion de l'installation des nouveaux professeurs ordinaires de l'Université de Lausanne. Ensuite, il est prévu des concerts à Lausanne, à Morges et dans d'autres villes du canton. Au programme, des œuvres de Haendel, Haydn, Beethoven, Schubert, Farkas, Hindemith, etc.

Les répétitions ont lieu chaque lundi de 18 h. 10 à 20 h., en la grande salle du Conservatoire de Lausanne .Les cotisations ne représentent que la somme modique de 5 fr. par an ou 3 fr. par semestre. Le chef d'orchestre, M. Michel Perret, est un musicien de valeur, diplômé du Conservatoire de Lausanne, et chef d'orchestre diplômé de l'Académie de Musique de Vienne. Les portes de cet ensemble symphonique, à qui, espérons-le, est promis un brillant avenir, sont largement ouvertes à tous les étudiants, anciens ou nouveaux, qui désirent se perfectionner dans l'exercice de leur art en joignant l'utile à l'agréable .

Claude Frossard.

Etudiants progressistes

Les Etudiants Progressistes ont eu cet été le redoutable honneur de provoquer au Grand Conseil, par leurs démarches et leurs protestations, un débat animé sur le nouvel article du Règlement universitaire [1]) et d'attirer sur eux l'attention soucieuse de la presse lausannoise. Plusieurs rédacteurs y sont allés de leurs commentaires ; on a mélangé savamment l'indulgence bonace pour « ces jeunes de 20 ans généreusement épris d'absolu » avec le mépris haineux pour « ces progressistes qui entendent profiter des libertés que leur doctrine leur commande de ruiner ».

On nous permettra, en quelques lignes, de rétablir la vérité et d'exposer ce que veulent les EP tout en commentant ce qu'ils *ont déjà fait*.

Le but de notre groupe est de réunir, sans craindre la diversité d'opinions, tous les étudiants qui, devant la crise du monde contemporain, cherchent à résoudre les problèmes qui se posent, aux intellectuels comme à tous les hommes, et veulent agir dans la voie du progrès. Notre programme, base de notre activité, comprend en effet trois points essentiels : la lutte pour l'affermissement de la Paix et de la compréhension entre les peuples, la défense de l'indépendance de notre pays et des libertés démocratiques ; enfin nous revendiquons des conditions d'études accessibles à tous les jeunes, l'extension du système des bourses pour aider les étudiants en difficultés, et des mesures contre le chômage intellectuel qui prend des proportions inquiétantes.

On nous a reproché de dissimuler sous l'étiquette de progressiste un mouvement en réalité communiste. Le fait d'admettre des étudiants communistes, qui constituent une minorité au sein des EP, suffit à nos adversaires pour nous taxer d'organisation communiste. Il nous semble plutôt que c'est le signe d'un mouvement démocrate que d'admettre au sein de notre organisation tous ceux qui acceptent notre programme. Celui-ci n'a pas été choisi arbitrairement ou en fonction des intérêts politiques d'un parti ; il est l'expression des intérêts essentiels de *tous* les étudiants et il tend à intégrer *ceux-ci dans la vie civique de* notre pays ; nous entendons le réaliser démocratiquement avec l'aide de tous ceux qui s'y intéressent.

Nos méthodes de travail n'ont rien de mystérieux ; nous ne préconisons ni l'assassinat politique, ni le chahutage des cours, ni la mise à sac des locaux universitaires. Nous pensons que le meilleur moyen de propager nos idées est de les exposer publiquement et de les soumettre à la libre critique *de nos éventuels adversaires*. Ainsi nous nous contentons très vaudoisement de réunir chaque semaine nos adhérents et leurs amis en des séances plus ou moins fréquentées selon les circonstances et le sujet annoncé.

Au cours de cette année nous avons organisé un certain nombre d'assemblées importantes : considérant comme une violation grave de la liberté d'opinion et d'expression les affaires A. Bonnard et Arnold, nous avons convoqué deux séances publiques d'information et nous pensons que tous les étudiants démocrates, devant l'analyse objective des faits, se joindront à nous pour exiger la cessation des poursuites contre le professeur A. Bonnard et la libération du journaliste E. Arnold. Avant les élections cantonales nous avons organisé un large débat avec la participation des dirigeants des quatre principaux partis cantonaux. Dans le domaine culturel nous avons organisé un débat contradictoire sur le Réalisme Socialiste et, d'autre *part, un hommage au grand poète* Paul Eluard.

A part cette activité d'information nous invitons nos membres à un travail plus actif dans différents domaines. Ainsi nous avons récolté des signatures pour la grâce des Rosenberg ; plus de cent cinquante étudiants *se sont joints à la protestation* mondiale contre l'injuste condamnation à mort. D'autre part nous avons participé avec des étudiants *d'autres organisations à la préparation* du IVe Festival Mondial pour la Paix et l'Amitié à Bucarest ; cela pour inviter les étudiants de toutes opinions à y participer ; nous pensons en effet que c'est en promouvant un esprit de dialogue amical et de compréhension mutuelle que les

(Suite en page 4)

Avez-vous vos billets?
6 francs l'entier, 2 francs le tiers
et pour quel gros lot!
LOTERIE ROMANDE
Prochain tirage : 7 novembre. 6 gros lots de Fr. 24000.-
Secrétariat cantonal vaudois Lausanne Place Bel-Air 4 Ch. post. II. 7500

ÉCONOMISEZ
Etudiants, pour l'impression de vos
THÈSES
utilisez le procédé photomécanique (adopté et contrôlé par l'Université)
Adressez-vous au spécialiste
MULTI-OFFICE
R. Machtzum
5, rue de Bourg, tél. 23 66 62
qui vous fournira tous renseignements et devis.

HOTEL-RESTAURANT
Central-Bellevue
Benjamin-Constant 1 Tél. 23 32 23
Restaurant sur l'pouce

Etudiants
vous serez aimablement servis ou renseignés à chacun de nos rayons
Pianos
Radio
Disques et gramos
Musique
Instruments à vent et à cordes
Librairie théâtrale et musicale
Fœtisch Frères S.A.
Caroline 5 Lausanne

Etudiants
venez essayer la nouvelle machine à écrire
Halberg-Junior
un petit modèle portatif indispensable pour vos cours au prix de Fr. 250.— seulement.
Rayon Papeterie
INNOVATION SA
Lausanne

SOCIÉTÉ ANONYME
RENÉ MAY
Ingénieurs diplômés EPL
ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS
Construction de routes
Travaux souterrains
Béton armé
LAUSANNE
Avenue de France 66

SAN PEDRO
Ile Saint-Pierre
SALON DE JEUX 1re CLASSE
AMBIANCE SAINE ET BONNE RÉPUTATION

Favorisez les annonceurs qui soutiennent notre journal

Les Vacances de Monsieur Hulot sont aussi nos vacances

Il paraît qu'à certaines séances de Monsieur Hulot, *bien des personnes quittèrent le spectacle à l'entracte.*

Ce fait dénote un malentendu entre le public et un metteur en scène tel que Jacques Tati. La plupart des gens continuent à considérer le cinéma comme une succursale perfectionnée du théâtre ; ils viennent y chercher des éléments propres à la scène. Tati a fait un film qui ne doit rien à la scène. De là l'étonnement de certains.

Monsieur Hulot *est une œuvre sans action, sans idée, sans dialogues. Voilà qui semble une gageure, une mauvaise plaisanterie. En fait, nous avons là une des bandes les plus proprement cinématographiques qu'il nous soit donné de voir. Il y a dans* Monsieur Hulot *(comme dans* Jour de fête *du même auteur), création d'un style de l'écran ; et tout style nouveau doit retenir notre attention et avoir part à notre indulgence, même s'il contient encore des imprécisions et des maladresses.*

En définitive, ce n'est pas réaliser un pareil film qui est une gageure, c'est en parler. Il n'y a rien à résumer, rien à analyser. Dans une toute petite plage pour famille, des gens se baignent, jouent aux cartes ou au tennis, se chicanent, se baladent. Au milieu d'eux il y a cette grande perche de Monsieur Hulot, avec sa tête sympathique, sa démarche dansante, son comique, son invraisemblable bagnole (une vraie trouvaille). Quelques brèves et très belles images de l'océan, aussi rares que des points à la ligne dans un essai de Sartre, témoignent que la beauté de la mer continue à vivre pour elle seule, même si les estivants ne la considèrent que comme un accessoire à leurs menus divertissements.

L'expression « reconstitution d'une ambiance » définirait bien ces cent petites séquences, si elle n'était pas si usée. On pourrait même parler de création d'un monde ; mais d'un monde sans poids, d'une absurdité délicieuse, un monde qui n'est même pas esquissé, qui est tout juste suggéré. Beaucoup de réalisateurs désignent l'univers de leur film d'un doigt impérieusement tendu; Tati, lui, désigne son univers d'un battement de cils, d'un imperceptible demi-sourire. Devant cette invite, il faut refuser le tout en bloc ou se laisser charmer.

La publicité, qui tombe presque toujours à faux, a fait de cette bande une œuvre uniquement comique ; on vient donc la voir pour en rire ; c'est un tort. Il faut venir la voir pour y vivre. Et tant mieux si le rire s'y insère, comme dans la vie, entre l'ennui et la monotonie. Je suis sortie de ces Vacances *aussi reposée, aussi bête et aussi ravie que si j'avais passé un mois dans un petit trou de mer. C'est peut-être là, je crois, le plus bel éloge que l'on puisse faire à un film de ce genre.*

O. V.

ACTIVITÉS DE L'A.G.E.

(Suite de la page 1)

sorte que les deux se rencontrent. En théorie c'est parfait ; en pratique, c'est très difficile, presque impossible quelquefois. Notre but est naturellement de donner du travail avant tout aux étudiants qui en ont le plus besoin ; mais ceux-ci n'ont pas forcément le temps ou les capacités nécessaires pour entreprendre certains travaux ; et il n'est pas toujours possible de les atteindre suffisamment tôt. Et savons-nous toujours qui sont les étudiants qui ont le plus besoin de travail ? C'est pour ces diverses raisons que notre distribution des offres de travail n'est pas toujours aussi équitable que nous le voudrions.

Quelle est la conclusion de tout ceci ? Je le répète, l'Office du Travail est sans aucun doute parmi les organes les plus utiles de l'AGE. Mais pour qu'il puisse l'être encore davantage, il faut qu'il soit mieux connu des étudiants et du public. Cela semble probablement ridicule de dire que l'Office du Travail n'est pas assez connu des étudiants alors qu'il y a trop d'étudiants inscrits par rapport au nombre d'offres reçues. Je crois cependant qu'une organisation de l'Office du Travail au sein des facultés permettrait de faire connaître cet office aux étudiants qui en ont le plus besoin ; une telle organisation serait aussi des plus utiles pour atteindre rapidement les étudiants les mieux qualifiés pour chaque travail. Quant à faire connaître l'Office du Travail au public, cela est tout à fait indispensable si nous voulons avoir des offres de travail ; or, la plupart des gens ignorent totalement notre activité. Comment nous faire connaître ? Les annonces dans les journaux sont horriblement coûteuses en proportion de ce qu'elles nous rapportent. Il faut trouver mieux...

Etudiants, vous voulez un Office du Travail qui marche bien ? Cela dépend en bonne partie de vous !

— Aidez-nous, et aidez-vous, en faisant connaître l'Office du Travail autour de vous. Faites savoir que les étudiants sont prêts à faire des travaux de toutes sortes.

— Signalez-nous les nouveaux moyens de propagande auxquels vous aurez pensé.

— Rendez notre tâche plus efficace en facilitant notre travail de bureau : si vous voulez du travail, inscrivez-vous chaque semestre, et non une fois pour toutes. Avertissez-nous de vos changements d'adresse. Et avertissez-nous aussi si vous quittez Lausanne ou si vous ne désirez plus de travail. N'oubliez pas les 30 ct. que l'on vous demande de payer pour chaque offre acceptée. Et, surtout, rendez-nous réponse rapidement et sans faute lorsque une offre vous a été communiquée.

Ce n'est qu'avec votre collaboration que l'Office du Travail pourra remplir le but qu'il s'est fixé, celui de servir les étudiants.

Annette Rapin.

Acis et Galatée de Hændel

PAR LE CHOEUR UNIVERSITAIRE

Diriger un chœur universitaire est une aventure désespérée de patience, soutenue par un savant mélange d'empoignades et d'amitiés. Aussi, je félicite Carlo Hemmerling d'avoir réussi à présenter ce concert et d'entraîner le Chœur universitaire avec un enthousiasme qui ferait pâlir pas mal de jeunes. Une salle comble, un auditoire académique et attentif, sinon estudiantin étaient aussi un encouragement. Cependant, si le corps professoral soutient volontiers nos chanteurs, les étudiants les boudent quelque peu. Il serait heureux que l'effectif du chœur comptât plus d'étudiants, afin de devenir... universitaire, et de s'intégrer complètement dans la vie de notre Université.

*

Le choix de l'œuvre fut assurément le coup de génie de cette soirée. Cet oratorio profane fait partie de l'important catalogue des œuvres chorales de Georges-Friederich Haendel. Cette production fastueuse s'étend des oratorios traditionnels à l'italienne aux colosses religieux : « Samson » ou le « Messie ». Elle est fort mal connue. D'ailleurs les interprétations contemporaines sont trop souvent des prétextes à d'épouvantables fanfares où le nombre d'exécutants semble être la qualité première.

Par cette simplification Haendel est devenu, dans l'imagerie populaire, le lion de la musique. On l'a rendu responsable de beaucoup de bruit, d'une superficialité luxuriante, de génie un peu barbare. Romain Rolland avec un goût profond de la vraie musique et surtout des vrais musiciens, tenta de ranimer Haendel. Dans son livre, Haendel et son œuvre **), *il consacre tout un chapitre à commenter les concerti grossi qui d'après lui devraient être aussi connus et appréciés que les symphonies de Beethoven ou les brandebougeois de Bach. L'œuvre chorale de Haendel fut appréciée et remise en valeur au cours de ces dernières années en Angleterre, en Allemagne en particulier. L'initiative du Chœur universitaire ne pouvait mieux aboutir.*

*

Acis et Galathée *nous permit de jouir d'une œuvre étonnante de joie, assez inattendue du créateur du* Messie. *Le Chœur universitaire, plein de feu et d'une pétulance sympathique servit à merveille cette historiette amoureuse, faussement tragique. Il faut avouer que le sujet est mince. Le poème était écrit en anglais, d'après une cantate italienne :* Acis e Galateo, *écrit par Haendel vingt ans plus tôt. Le texte français me sembla agréable quoique éliminant encore les quelques pauvres trouvailles de l'original anglais. Sur ce thème aimablement pastoral, Haendel donna libre cours à se verve goguenarde, à son sens des rythmes saugrenus et bonhommes. Tout lui sera prétexte à une musique riche en couleurs, pétillante de malice. Les chœurs en particulier sont animés d'une gaîté truculente parfois frisant la médiocre simplicité, mais s'épanouissant dans une gaîté cocasse.*

L'interprétation du chœur emportait à toute allure les traquenards de cette pastorale. Les solistes par contre disparaissaient quelque peu. Toute la première partie semble un portrait de ce Haendel qui aimait les belles choses, collectionneur de tableaux que la cécité assomma. Au fond nous lui savons gré de n'avoir attribué aucune importance à cette histoire d'amour. Certes il s'agit de duos d'amoureux, de belles journées d'été, mais ce qui importe c'est la musique avant tout. Contrastant avec la pétulance de la première partie, la deuxième devait nous amener à une note tragique.

Malgré de forts beaux airs, celui de Polyphème, la catastrophe nous semble bien lointaine. Les fureurs de Cyclope ne sont que de beaux effets musicaux et la mort d'Acis qu'une belle page de musique descriptive. L'action oubliée par Haendel est complètement statique. La musique est trop belle, en particulier les derniers chœurs avec accompagnement de deux flûtes soli pour nous attrister dans le désespoir de Galathée. L'historienne, les personnages mêmes sont oubliés pour n'être que prétexte et thèmes musicaux. Cette indifférence au sujet nous rend cette pastorale étrangement contemporaine. Elle nous permet d'en jouir totalement et d'oublier l'anachronisme du texte.

Pour toute cette joie, je remercie les exécutants. Certes la technique fut parfois hasardeuse. L'orchestre s'essouffla. Mais tous ces détails, qui peuvent détruire un telle soirée, furent noyés dans l'enthousiasme général.

Labémol.

*) Concert donné en juillet à la Maison du Peuple. Nous nous excusons d'avoir retardé notre chronique par suite des vacances.

**) Publié dans une nouvelle édition chez Albin Michel.

LES ETUDIANTS

qui cherchent du travail

sont priés de se ré-inscrire à l'Office du Travail de l'A. G. E., place de la cathédrale

(En octobre, ouverture du bureau, le mardi et le vendredi, de 11 à 12 heures)

Etudiants progressistes

(Suite de la page 3)

étudiants aideront au raffermissement de la Paix : comme du reste en développant les échanges scientifiques et culturels.

C'est dans le même esprit que nos membres délégués à l'AGE ont demandé la participation de la Suisse au Congrès des Etudiants à Varsovie : nous souhaitons que l'UNES ait des relations et des échanges avec *tous* les pays et qu'elle ne se limite pas par esprit partisan aux seules organisations d'étudiants occidentales. Plusieurs de nos membres ont du reste participé activement au travail du bureau et du comité de l'AGE. Nous avons étudié avec un soin tout particulier les questions des bourses, du RU et des possibilités de places après les études en exprimant notre opinion au Comité et dans les *VU* et en essayant de trouver les solutions efficaces pour améliorer la situation matérielle de certains étudiants et pour permettre à tous les jeunes de faire des études (il n'y a que 1 à 2 % de fils d'ouvriers dans nos universités).

Depuis trois ans que les EP existent et agissent à l'Université notre activité n'a cessé de se développer ; déjà on s'en inquiète en haut lieu : la presse officielle s'agite, le Sénat prend des mesures interdisant toute propagande politique. Mais nous pensons que tous les étudiants soucieux de sauvegarder les libertés académiques et les traditions de libéralisme de notre Université interviendront pour défendre ce droit fondamental de l'étudiant : pouvoir exprimer son opinion en toute liberté à l'Université comme ailleurs.

Une nouvelle année universitaire commence ; nous invitons les étudiants qui s'intéressent à notre action à se joindre à nous, quelles que soient leurs opinions politiques ou religieuses, pour nous aider à améliorer notre travail et à étendre notre action.

C. Joseph.

[1]) Art. 96 al. 3 (nouveau). Toute propagande politique sous quelque forme que ce soit, est interdite à l'Université.
(La mise en application est soumise à la ratification du Conseil d'Etat.)

A quelques pas de la Riponne
au DOMINO
Valentin 23
Assiettes rapides et menu à Fr. 2,30
Excellent café !
Salle pour sociétés, réservée sur demande

HOSTELLERIE DU
Guillaume Tell
Robert Rappaz
Téléphone 22 52 95
en face du Château
Lausanne
Chambres avec confort
Salles pour sociétés Cagnottes

CAFÉ-RESTAURANT DU
Vieux Lausanne
Le Restaurant de la Maison H ! Arrêtez-vous en montant à la Cité; derrière le Palais de Rumine.

Imprimerie Lausannoise
LOUIS GENEUX
Place du Tunnel 13-14 Tél. 23 95 51
LAUSANNE
L'imprimé qui fait bonne impression

Régie des annonces :
M. Sarrasin, lic. jur.
5, pl. de la Cathédrale
(Bureau A. G. E.)
Rédacteur responsable :
Simon de Dardel 5, V.-Ruffy
Administrateur :
Michel Hort, 14, Beau-Séjour.

Etudiants, profitez des beaux concerts...
LES BONS ARTISTES SONT AU **DÔME** ***Lausanne*** Ile Saint-Pierre

J.A. LAUSANNE - 6e ANNÉE - N° 2 | Place de la Cathédrale 5 | Paraît le 5 et le 20 de chaque mois | 20 novembre 1953

B 9523

Voix universitaires

20 c.

ORGANE BIMENSUEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE

Institut M.-Mad. Jæger
SOINS DE BEAUTÉ
Lausanne - rue du Tunnel 3 (6e lift)
Téléphone 22 94 80
en cas de non-réponse 23 05 30
Reçoit les lundi, jeudi, samedi et sur rendez-vous
Prix modérés

POINT DE V. U.

Au lecteur méfiant !

Ces lignes ne s'adressent pas à toi, qui jures dès le titre ou qui esquisses déjà une savante danse du scalp en espérant un procès rédactionnel à la Mossadegh. Ton ardeur farouche nous impressionne et nous préférons t'avouer immédiatement notre indignité.

Nous pensons plutôt à celui qui lit son journal et qui, à chaque numéro, s'étonne à la première page, rougit à la deuxième, se fâche à la troisième et s'anéantit à la quatrième, jamais satisfait. Ainsi, pour rester loyal, nous t'avertissons : accepte ce numéro et son tour d'horizon international. Si, par hasard (sic !) tu tombes sur les mots de Bucarest ou de Varsovie, ne hurle pas immédiatement à mort... mais lis aussi *cette* opinion. Cependant, si tu n'es pas d'accord que tu soupçonnes une rédaction crypto-communiste, alors prends ta plume la plus radicale, indépendante, libérale et royaliste et... écris-nous ! La prose de droite est si rare aux *V. U.* que nous serons les premiers à nous en réjouir.

Enfin souviens-toi que les *V. U.* aimeraient permettre de construire une communauté universitaire. C'est pourquoi nous te supplions d'éviter la polémique, où l'un dévore l'autre, à la manière des beefsteaks matinaux. Pour compléter ce tour d'horizon, nous reviendrons dans le prochain numéro, sur le congrès national des étudiants de Suisse à Lugano. Tu apprendras ainsi comment *tes* intérêts sont défendus.

Tout ceci pour te dire que nous espérons ta confiance et ton amité.

La rédaction.

QUESTIONS SANS RÉPONSES

ou moralité d'un festival

Cet été, à Bucarest, la République populaire roumaine et la Fédération mondiale de la jeunesse démocratique avaient invité la jeunesse occidentale de toutes tendances au « IVe Festival mondial de la jeunesse et des étudiants pour la paix et l'amitié ». Bref, de quoi faire dresser l'oreille (et la plume) de toutes les polices du monde libre. Mais y avait-il vraiment de quoi s'inquiéter ? Ces lignes pourront servir, s'il le faut, de pièces à conviction. Leur signataire s'est rendu à Bucarest avec un groupe d'étudiants chrétiens de Lausanne, tous convaincus de la légitimité de leur participation à une manifestation communiste, à titre strictement personnel. Car — beaucoup l'ont certainement oublié — la foi chrétienne est universelle par définition ; et s'il arrive à des hommes politiques de l'Ouest d'en faire état pour justifier les objectifs politiques occidentaux, il ne peut s'agir que d'une regrettable confusion. Rien ne nous empêchait donc d'aller à Bucarest, au contraire. Tout y incitait : la nécessité de notre témoignage chrétien en tous lieux et en toutes circonstances (assurances obtenues ; l'approche d'un monde qu'on nous présente à l'aide des qualificatifs les plus malsonnants (il y a naturellement réciprocité à l'Est); enfin, aucune information n'étant entièrement digne de foi, il était tout indiqué de se rendre sur place pour essayer de comprendre, si peu que ce soit, la situation qui se dessine aujourd'hui sous les traits de la plus grossière, de la plus «rationnellement» entretenue, comme aussi de la plus tragique des incompréhension, ici comme là.

Mon propos n'est pas de parler du Festival lui-même (fait de spectacles et de visites de tout genre); ni de la vie telle qu'elle se présente en Roumanie à l'heure actuelle, pour la simple raison que la révolution socialiste date de 1945 et que le pays se trouve en pleine effervescence, avec les mécontents que tout régime nouveau suscite. Je présume en effet qu'un chroniqueur étranger, envoyé à Paris en 1792 par exemple, aurait été bien incapable d'imaginer le chemin que feraient en Europe, et dans le monde, les principes révolutionnaires de 89 ! Force m'est donc de vous dire simplement les réflexions qui me sont venues à l'esprit à la suite de l'occasion qui m'était offerte, à Bucarest comme à Berlin-Est en 1951, de dissiper ce que d'aucuns pourraient appeler « le mystère barbare de l'Est ».

Ainsi que l'a rappelé M. François Mauriac aux dernières Rencontres de Genève, « le communisme est un FAIT ACCOMPLI ». Sous des formes diverses, il règne sur le tiers environ des habitants du globe ; il bouleverse un certain nombre d'institutions vénérables pour les asseoir ensuite sur des fondements nouveaux ; il apprend à exploiter les richesses économiques gigantesques de l'U.R.S.S. et de la Chine. Bref, il entreprend tout au nom de théories nouvelles constamment révisées au gré des circonstances : il est un fait accompli, et rien ne sert d'aboyer. Mais il a un tort, celui d'être particulièrement insolite à nos yeux d'héritiers de la Renaissance et d'une civilisation qui n'a de chrétien que le nom. On crie alors à une nouvelle poussée des barbares, on s'émeut, on se crispe et finalement, une crainte consciente ou inconsciente s'empare de chacun(excepté des blasés qui ont résolu tous les problèmes de l'heure par le somnambulisme). Comment se défendre contre les offensives incessantes du communisme ? Comment éviter la crise économique et échapper à la « barbarie renaissante » ?

C'est alors qu'on imagina la toute dernière nouveauté en matière de courage : l'anti-communisme forcené, dont l'évidente philosophie fondamentale n'échappe à personne ! Il convient ni d'en rire, ni d'en pleurer, mais plutôt de s'en alarmer ; et le phénomène est particulièrement frappant lorsqu'on revient de l'Est. Se peut-il que l'Occident ait à ce point désappris à *penser ?* Il est parfaitement exact et sage d'affirmer que le socialisme soviétique n'apporte pas de solution *idéale* à *tous* les problèmes politiques, sociaux, économiques et spécifiquement humains, pas davantage que n'importe lequel des innombrables régimes que l'Histoire a vus passer, puis mourir de mort naturelle ou violente. Mais quelle soudaine incertitude vient donc menacer des hommes qui se prétendent libres, au point qu'ils réagissent de façon si négative ? La mouche de la Liberté les aurait-elle piqués ? Las ! Une liberté authentiquement assumée, avec toutes les responsabilités humaines qu'elle implique, peut se défendre seule. Emulation de l'adversaire ? — Je m'avance peut-être un peu trop ! Le grand amour des Principes ? — Il y en a tant qu'il est impossible de satisfaire à tous ; au moins a-t-on toujours la ressource de satisfaire à l'un d'eux : « Charité bien ordonnée... ». Il reste la PEUR, le mobile le plus alarmant de nos actes. Alors une dernière question : de quoi a-t-on peur, au juste ?

* * *

Etudiant mon frère, on ne te demande pas de choisir entre le communisme et l'anti-communisme. Mais on attend de toi que tu aies du sang-froid, une « tête bien faite », une PENSÉE. On te sollicite peut-être de toutes parts pour te lancer dans l'action, mais n'oublie pas que l'action « décervelée » n'a jamais satisfait personne, à la fin du compte.

Une civilisation nouvelle monte à l'horizon, ne t'en moque pas et ne t'en effraye pas : tes descendants pourraient en sourire avec une attendrissante indulgence. Et surtout, ne conserve pas plus longtemps la haine du communisme si tu ne l'es pas, ou du bourgeois si tu l'es; ce serait complètement absurde; emploie donc ton énergie à quelque chose de constructif.

Parle-t-on de paix ici ou là ? Tu sais d'expérience que les divisions humaines n'ont jamais procuré la paix, à quelque échelon que ce soit. Au reste, tu sais parfaitement bien qu'il existe une authentique *pax americana* et une non moins authentique *pax sovietica*. Le drame vient de ce que l'on se croit obligé de part et d'autre de qualifier la paix. Mais la Paix, la vraie Paix, se passe de ces qualificatifs désespérants, ne fussent-ils que deux. Elle est UNE par définition, et du train où ils y vont, ni l'Est, ni l'Ouest n'en trouveront le chemin. Alors que faire ?

Reprendre tout à la base. Trouver la paix en toi-même, puis l'apporter à ton entourage et à tes amis. Voilà qui est souvent difficile, en tous les cas plus *difficile* que souhaiter la paix aux Patagons. Mais cela n'est rien encore. Ton dernier effort consistera à vivre en paix avec ton ennemi. Si je te propose l'impossible, ne parle alors plus de paix, ce serait abuser du terme. Reprends foi et courage, car je t'ai dit la seule issue que je connaisse.

Marcel Dufey.

le barbare
escaliers du marché — lausanne

DISCOURS SUR LES CONFESSIONS DE FOI

Résumé d'un trop long exorde

Les Réd., c'est connu, ne sont pas toujours commodes. Réd. en chef, cela s'entend. Armés de croquis, de chiffres, de règles à calcul, penchés sur leurs maquettes de mise en page, ils vous expliquent — fixant leurs papiers d'un œil mensurateur, que vous avez droit à tant de lignes, ce qui donne tant et tant de « signes », pas un de plus, ni un de moins. Vous, pauvre auteur, présentant modestement vos dix-huit ou cinquante-trois pages manuscrites, procédez alors à une mise en équation où l'inconnue introuvable est toujours : les passages à retrancher. Alors, pris d'héroïsme, vous sacrifiez l'exorde, suppliant toutefois qu'on prenne soin des « parties » du discours et de la péroraison.

1re partie: le questionnaire

Je ne sais si cela vous a ou non frappé, mais moi ça m'avait beaucoup intrigué, ces curieux « Mélanges politico-religieux » de plus en plus fréquents dont les *V. U.* elles-mêmes, journal d'avant-garde comme il se doit, se sont fait, voici quelques mois, le porte-(bonne) parole occasionnel. Certains nous ont parlé de politique chrétienne : qui serait ci et ça. D'autres voyaient en Dieu la solution de problèmes politiques. Au premier moment, cela fait plaisir. On se dit : « Enfin le christianisme n'est plus ici l'apanage de l'Eglise, des étudiants en Théol ou de quelques groupes de discussion. » Voilà enfin des gens qui s'en inspirent, s'en réclament, qui le font « passer dans les actes ».

Bon.

Seulement — car il faut un « seulement » aux articles pour qu'ils éveillent l'intérêt, seulement, disais-je (n'oublions pas que le style doit être d'un discours), seulement redis-je, on serait bien heureux de savoir quelles raisons, conscientes ou non, dictent ces déclarations publiques à certains défenseurs de la foi. Précisons d'emblée qu'il ne s'agit de personne en particulier — j'y insiste. Il s'agit ici d'envisager une évolution générale, celle qui crée les conditions et déterminent en quelque sorte des manifestations particulières. Cette précaution oratoire entendue, voici mes premières questions : qu'est-ce que la politique chrétienne ? qu'est-ce que la solution divine des problèmes politiques les plus caractérisés ? Si vous êtes embarrassés, tant mieux. Nous sommes au moins dans le même sac.

Peut-être allez-vous répondre à la question. Vous alléguerez que le christianisme, s'il n'est pas expressément «engagé », professe sur l'Etat et la personne des idées qu'il se doit de défendre. Fort bien, tout le monde est d'accord. Ou du moins la plupart. Mais si l'on vous demande : cette politique est-elle celle du Vatican, ou celle des prêtres-ouvriers, celle des Protestants d'Allemagne ou celle des catholiques du même pays, celle du M.R.P. « chrétien » ou celle de M. Mauriac qui flétrit solennellement ce parti au nom du christianisme, que répondriez-vous *en tant que croyants*, si vous l'êtes ?

Vous répondrez, peut-être, que la question est mal posée. Que tout cela n'a pas de sens, que c'est un faux problème, parce que ce sont *des* politiques chrétiennes, différentes, engagées, particulières. Et vous aurez sans doute raison.

Et d'un.

Permettez que je poursuive le jeu des questions : Qu'est-ce donc qui sépare, selon vous, dans leurs prises de position les plus pratiques, je veux dire dans leurs actes, non dans leurs intentions, les chrétiens de certains athées ou indifférents ? Vous connaissez, je l'espère, ces deux admirables revues françaises : *Esprit*, de feu Monnier, et les *Temps Modernes*, de Sartre. Qui déterminera, dans leur attitude effective en face d'importants problèmes, attitudes si parentes, ce qu'il y a de chrétien dans *Esprit* et d'athée chez Sartre ? Et pourtant, quoi de plus véritablement chrétien que l'inspiration d'*Esprit*, quel athéisme plus cohérent, plus vécu que celui de Sartre ? Et l'*Observateur*, qui se veut dégagé de toute métaphysique et « réaliste », est-il *en fait* chrétien, ou non ?

2me partie: éloge de l'étiquette

Quittons un instant ces lieux où souffre l'esprit, et replongeons-nous dans notre (triste) réalité de bergerie. Cela nous fera revenir à nos moutons.

La Vérité, pour nous autres pécheurs, hommes du commun de l'an 1953, c'est l'Etiquette et les deux Blocs. C'est simple, clair et net. On sait au moins à quoi s'en tenir ; pas besoin de craindre la méningite avec l'Etiquette. On est « pour » ou « contre », c'est reconnu. Et si, sans être pour, vous ne vous précipitez pas dans l'autre extrémité, vous êtes ou fourbe ou faible d'esprit. Vous voyez ce culot, pas d'étiquette ! Mieux que le «sans dot» d'Harpagon. Pas étonnant qu'il ait fait scandale, pas d'étiquette ! Et quelle espèce de gens sont-ce là, mon cher, je vous en prie, qui n'ont pas d'étiquette ! C'est bien plus qu'une grave erreur d'éducation, c'est du camouflage, du double jeu, c'est de la trahison ; et que personne ne sorte !

Dans ces conditions, la situation de l'homme sans étiquette est devenue peu confortable. D'autant plus que certains, s'ils sont « de gauche » mais non communistes, sont rapidement dépistés pour tout dire : ce sont des cryptos. (Ne manquez pas l'occasion qui s'offre de tirer notre chapeau en marque de prudente admiration, à tous inventeurs, brevêteurs et distributeurs de ce vocable perfide, panacée de certaines gens.)

La crainte de cette injuste désignation ou le désir d'affirmer qu'ils ne « font pas le jeu » des extrémistes ont présidé en partie à l'invention qui nous occupe. Car il y avait encore un moyen de rassurer tout le monde : faire jouer le rôle d'étiquette nouvelle à un terme universellement connu, le terme «chrétien».

Péroraison

Qu'on s'applique, honnêtement, à être chrétien, et, *à être*, comme tel, un homme de bonne volonté, ah ! oui. Mais qu'on vous dise: « Nous aurons une politique chrétienne, *c'est-à-dire* ci et ça et que le « ci et ça » se trouve justement être le programme du parti X ou du leader Z, — nous ne marchons plus. Car c'est jouer sur les mots, les fausser dans leur sens, nous refiler du cuivre doré pour monnaie d'or. « Chrétien » subira-t-il l'horrible dégradation des mots galvaudés, des désignations de partis ? Aurons-nous des nationalistes-chrétiens, des révolutionnaires-chrétiens, des progressistes-chrétiens, des réactionnaires-chrétiens, des X-chrétiens, des stalinistes-chrétiens ? Jusqu'à ce que « chrétien » ne soit plus qu'un *pur son comme X-« social »* ou Z-« démocrate » ?

Il y a ceux qui exploitent le mot à des fins tout autres que religieuses. Ceux-ci ne méritent même pas qu'on parle d'eux. Ils s'expliqueront dans un autre monde. Mais il y a surtout ceux qui se sont contentés honnêtement d'*être* chrétiens (ou de tenter de l'être) jusqu'au jour où, trop à gauche, il leur a fallu s'afficher croyants, pour calmer les appréhensions. Et enfin ceux qui pensent tout simplement qu'on aura plus confiance dans leurs actes en les sachant *chrétiens*. L'*esprit manichéiste*, qui est sans doute le nec plus ultra d'une civilisation dite raisonnable, a provoqué ainsi de soudaines et publiques déclarations de foi. On ne met pas en doute la sincérité de la plupart, mais il n'empêche qu'*en fait* leurs acteurs accréditent des mythes :

— parce qu'ils font passer pour d'*origine chrétienne* une politique qui peut prendre — et souvent prend — ailleurs ses racines, la mettant après coup au bénéfice de la foi ;

— parce qu'ils se servent du christianisme au lieu de le servir : s'en réclamant pour rassurer ou pour avoir plus de poids dans leur action, ils admettent implicitement qu'il est une religion fermée, une religion de la cité.

Est-ce trop s'avancer que voir là un confusionnisme de plus, un brouillage des cartes nuisible, tout le contraire de l'effort d'éclairissement d'*Esprit*, d'un Ricœur par exemple ?

On le proclame à qui veut l'entendre : le monde est déchristianisé, et c'est d'une religion que nous avons besoin. Il est étrange qu'on nous offre trop souvent, même avec des bonnes intentions, mais avec une ignorance ahurissante des données réelles de la politique et de la religion, une syncro-politico-religion sans fondement, en lieu et place d'hommes de bonne volonté.

Nadure.

Pension-famille spécialisée
La Villa Jetty
vous recevra durant vos études dans son milieu agréable, muni de tout le confort
Chemin des Fleurettes 53, Lausanne
Téléphone 26 57 98

ETUDIANTS, à OLD INDIA Galeries St-François
Thé dansant tous les jours dès 17 h.

DE L'EST...

La Finlande, un pays chrétien ?

Lors des entretiens que j'ai eus avec des étudiants finlandais, je fus frappé par une chiffre qu'ils aimaient citer : 97 % de la population finlandaise fait partie de l'Eglise nationale luthérienne. Ce chiffre laisse supposer une force et une importance inaccoutumées d'une Eglise dans la vie nationale.

Il est indéniable que l'Eglise joue ainsi un grand rôle dans la vie de la Finlande, mais à première vue, elle semble plutôt profiter d'une lancée acquise il y a plusieurs lustres. En effet, si elle ne change pas ses méthodes de travail et ne retrouve pas une nouvelle jeunesse, il semble qu'elle risque fortement de perdre petit à petit cette place primordiale. J'aimerais donner ici un aperçu des particularités et problèmes de l'Eglise que j'ai pu observer cet été au cours d'un voyage en Finlande.

Statistiques et minorités.

Il est à noter qu'il existe une seconde église valant la peine d'être signalée : l'Eglise orthodoxe grecque avec environ deux pour cent de la population. Les catholiques romains et deux ou trois églises libres ne comptent que quelques milliers de membres. Rome considère la Finlande comme un pays missionnaire. Il est significatif, du reste, que l'Eglise catholique de Finlande dépende de l'Evêque de Copenhague qui habite à plus de treize cents kilomètres d'Helsinki. Je n'ai malheureusement eu aucun contact avec les églises minoritaires de Finlande.

En consultant des statistiques, on remarque que seulement un demi pour cent de la population n'est pas porté sur la liste d'une église chrétienne quelconque. Mais cela ne veut pas dire, bien au contraire, que la vie religieuse et spirituelle soit développée bien qu'il soit hasardeux de vouloir juger le degré de vie spirituelle d'un homme ou d'une nation. La présence au culte de seulement deux à huit pour cent de la population (selon les régions) est significatif.

Organisation.

L'Eglise finlandaise est divisée en six évêchés dont un, de langue suédoise. Les paroisses finlandaises sont immenses : Helsinki, avec plus de quatre cent mille habitants, a neuf paroisses, ce qui fait quarante cinq mille paroissiens par paroisse. A la campagne même, des paroisses de quinze à vingt mille paroissiens éparpillés sur environ mille kilomètres carrés sont normales. Naturellement chaque paroisse a un pasteur à sa tête, assisté de plusieurs vicaires.

L'église est relativement indépendante vis-à-vis de l'Etat. Seuls les évêques sont nommés par le Président de la République et payés par l'Etat. Le Parlement peut faire opposition seulement aux décisions du Synode national.

Paysannerie et prolétariat.

Comme dans tous les pays et pour des raisons évidentes — manque de distractions, vie plus régulière et conservatrice — la campagne est beaucoup plus religieuse que les villes. L'église finlandaise est aussi parfaitement adaptée au travail à la campagne, mais elle est en train de chercher sa place face à la brusque augmentation de la population ouvrière. En une quinzaine d'années, depuis le début de la guerre entre la Finlande et la Russie, environ quinze pour cent de la population sont passés de l'agriculture à l'industrie. Une telle évolution est inconnue ailleurs. L'église doit donc s'adapter à ce changement. Il est certain qu'un vrai prolétariat n'existe pas en Finlande et que l'ouvrier y mène une vie que beaucoup pourraient lui envier. Le mouvement communiste, important en Finlande, avec environ vingt pour cent des députés au Parlement, n'est pas un danger et semble avoir atteint son point de saturation.

L'ouvrier en général reste à l'intérieur de l'église, se marie religieusement, fait baptiser son enfant et l'envoie assez souvent dans les groupes de jeunesse de l'église. Pourtant il fait tout pour n'avoir aucun contact avec elle ou avec le pasteur. Il n'y a certainement pas opposition ouverte, mais seulement négligence, paresse ou manque d'intérêt. Cette situation pourrait dans l'avenir se transformer en opposition déclarée si l'Eglise n'arrive pas à lui présenter Christ d'une tout autre manière.

Réactions de l'église.

Comme toute l'Eglise luthérienne scandinave, l'Eglise finlandaise a des relations assez étroites avec l'Eglise anglicane. A son exemple, et comme en Angleterre, certains éléments de l'Eglise finlandaise ont formé depuis la guerre un mouvement «Haute-Eglise», moins marqué pourtant qu'en Grande-Bretagne. Du propre aveu de ses pasteurs et théologiens, ce mouvement ne correspond pas à des considérations principalement théologiques comme en Angleterre et en Suède, mais plutôt à des problèmes psychologiques. Ce mouvement espère trouver une solution aux problèmes posés par l'industrialisation du pays et avoir le même succès que la « Haute-Eglise » anglicane dans les milieux ouvriers.

D'un autre côté, l'Eglise a dépensé de grosses sommes pour les ouvriers. J'ai pu visiter aux environs de Turku, deux maisons de paroisse ultra-modernes, installées il y a deux ou trois années en plein quartier ouvrier. Sauna, salles de gymnastique, crèches pour bébés, jardins d'enfants, salles de réunions avec cuisine ultra-moderne, chapelle, le tout se présente de façon spacieuse et confortable avec un personnel de trois ou quatre personnes. Ces maisons sont pratiquement continuellement ouvertes et sont entièrement à la charge de l'Eglise. Le succès de ces initiatives reste pourtant encore incertain.

L'influence de l'Eglise est grande encore. A la campagne, le pasteur est une personnalité. Il joue un rôle de patriarche dans la vie de la commune. Enfin, l'Eglise est chargée de l'Enregistrement civil. Je me rappelle avoir visité un presbytère du centre de la Finlande, où j'ai remarqué une immense porte blindée qui donnait sur le bureau de l'Enregistrement civil. C'est assez inattendu dans un presbytère.

Jean-Michel Sturm,
étud. ingénieur.

(A suivre.)

LE SENS DE LA RESPONSABILITÉ

Conférence donnée à l'ACE par M. le professeur Thévenaz.

Pour la première des quatre conférences qu'elle consacre cet hiver au sens et aux implications de notre responsabilité d'hommes engagés dans la société, la cité et le métier, l'Association chrétienne d'étudiants a fait appel à M. le professeur Thévenaz qui aborda ce redoutable sujet en tant que philosophe.

Les quelques quatre-vingt-dix Acéens et Acéennes, auxquels s'étaient joints plusieurs autres étudiants, rassemblés à l'auditoire III ter, mardi 10 novembre, suivirent avec une attention très soutenue cette remarquable analyse, dont nous allons essayer de retracer les lignes essentielles.

* * *

Il y a responsabilité là où il y a acte de conscience, là où l'homme revendique l'acte comme sien. Tandis que la culpabilité concerne un acte du passé, isolable, la responsabilité concerne plus spécialement le futur ; elle est dispersée, moins saisissable, se situant au point d'interférence de plusieurs volontés. C'est parce que j'assume une culpabilité éventuelle, dispersée, survenant peut-être malgré ma bonne volonté, que la responsabilité concernant l'avenir est lourde ; mon acte risque d'être dépassé, et je risque d'en être coupable.

Ceci pose une grave question : jusqu'où s'étend ma responsabilité ? se borne-t-elle au domaine sur lequel je puis exercer ma volonté, ou va-t-elle jusqu'à l'involontaire ? Est-elle jugée d'après mes intentions ou d'après les résultats de mes actes ?

Nous sommes tous responsables, quoique innocents, parce que nous ne connaissons jamais la limite exacte entre le volontaire et l'involontaire.

Ainsi *la responsabilité n'est pas un problème de morale :* elle ne relève pas de la morale individuelle, mais de la morale inter-humaine. Elle fait sauter la morale, en ne se situant pas du côté de l'intention ; elle est la face extérieure, objective, tournée vers autrui, de mon acte, face indissociable de la face intérieure à laquelle ne peut s'arrêter ma responsabilité. Je ne peux me laver les mains quant à cette face extérieure, car ma responsabilité s'étend au-delà de ce qui dépend de moi ; elle est la reconnaissance que mon moi est débordé par ses actes. La réflexion contemporaine est centrée sur ce thème ; Merleau-Ponty parle de « responsabilité involontaire », de « culpabilité par position »; la responsabilité historique échappe à notre volonté.

La pensée, tant existentialiste que marxiste ou chrétienne, se rencontre sur cette notion de la responsabilité : nos actes se jugent non sur le sens que je leur donne, mais sur leur sens objectif, que je dois aussi assumer. D'où l'aspect dur de cette morale qui rend l'homme entièrement responsable de ses actes, sans égard à ses intentions. Toujours totalement responsables, quoique jamais entièrement coupables, ni entièrement innocents, nous sommes toujours en état de culpabilité secrète. Mais si l'existentialiste, le marxiste et le chrétien sont d'accord sur ce point, des nuances importantes les séparent.

L'*existentialiste,* lui, se trouve toujours seul dans sa responsabilité. Il doit assumer seul, par sa totale initiative, la totalité de son passé (jusqu'à sa naissance même !) comme la totalité de son avenir, il doit « accepter d'être mauvais pour être bon » (Sartres, dans « Le Diable et le Bon Dieu »). Ecrasante responsabilité que celle de l'existentialiste qui voit la vie à plusieurs comme un maléfice.

Le *marxiste,* par contre, n'est pas seul : il a le parti, la science, l'histoire avec lui. La bonne conscience du parti le porte en avant. Sa responsabilité n'assume que l'avenir, d'où son optimisme.

Pour le *chrétien,* l'action de Dieu interfère avec l'action de l'homme ; comme elle est au commencement de toute chose, elle enlève à l'homme la responsabilité de l'initiative ; notre action sera toujours seconde par rapport à celle de Dieu, et sera *réponse* (cf. l'étymologie de responsabilité) à une action, à un appel antérieur. Un jugement est porté sur nos actes. Nous sommes tous impardonnables face au jugement de la Croix. Mais le pardon va de pair avec le jugement. Ainsi, dans la perspective chrétienne il y a à la fois une responsabilité déchargée et une culpabilité accrue.

Alors que l'existentialiste doit se libérer par un acte responsable, le chrétien, lui, peut faire des actes responsables parce que libéré par le pardon. La responsabilité du chrétien reflue du passé dans le présent. A cause du pardon, je n'ai plus à assumer seul le passé, ni à prendre en charge l'avenir par mes propres forces. Il y a Dieu avant, comme il y a Dieu après : mon acte libre ne termine rien. Ma propre action me dépasse, parce qu'elle est toujours mêlée à l'action de Dieu qui la soutient ou la contrecarre. L'avenir n'est pas entre mes mains, mais j'ai une espérance. J'ai une responsabilité, mais sans la charge.

Mais il s'agit toujours de répondre *hic et unuc,* sans avoir peur pour les conséquences de mon acte. Engagement non dans l'absolu, mais dans le présent; d'où, tout à la fois, le sérieux et la légèreté, la gravité et la joie du chrétien.

L'action sera réponse ; mais dans toute action chrétienne, il y a la reconnaissance du Dieu qui est avant et du Dieu qui est après. Ce qui entraîne une plus grande ouverture et disponibilité humaine. J'ai à répondre à autrui, car autrui n'est pas seulement le témoin objectif de mes actes ; autrui est le lieu où une réponse peut être donnée à Dieu.

En résumé : la responsabilité n'est pas un problème de morale, puisqu'elle dépasse le domaine de la volonté, domaine de la maîtrise de soi. Elle est « une culpabilité innocente et une innocence coupable » (Camus). Dans la responsabilité, il y a une dimension de transcendance qui peut être dimension de l'action divine.

André Monnier.

LES MAISONS COMMUNAUTAIRES DE PARIS

Fort étrange est l'impression que l'on a lorsqu'on voit pour la première fois une maison communautaire d'étudiants de Paris. A l'entrée, dans le couloir, on se croit plutôt dans un crèche que dans une maison d'étudiants. Dans le vestibule sombre se trouvent quatre voitures d'enfants, hautes sur pieds, comme celles qui prolifèrent dans les rues de Paris. Dans l'escalier, nous sommes salués par des cris d'enfants et à la porte de la cuisine nous nous trouvons nez-à-nez avec un Marocain ; il est en train de discuter du menu du soir avec une camarade de la Faculté de Médecine.

Nous ne constituons pas une communauté ordinaire, remarque-t-il, en hochant la tête. Il y a ici vingt étudiants et cinq familles d'étudiants. Nous sommes obligés de nous aider mutuellement, car nous nous trouvons souvent face à des problèmes fort compliqués. La semaine dernière un couple d'Indochinois a hérité d'une petite fille. Ces jours-ci une jeune Parisienne attend son premier enfant. Son mari est Tunisien. Pendant que cet étudiant nous parle, les vagissements d'un bébé nous parviennent de la chambre à côté. C'est l'enfant d'un couple d'étudiants chinois, nous dit le Marocain ; lui-même est étudiant en Droit. Nous sommes un mélange intime de toutes les races. Nous avons également des étudiants parisiens et un Américain.

L'histoire de notre maison ? C'est l'une des 97 maisons closes que Mme Marthe Richard a fait fermer. Des centaines, des milliers d'étudiants ne savaient où coucher. Un jeune étudiant, Philippe Paumelle, a demandé au gouvernement de réquisitionner ces maisons qui étaient maintenant inoccupées. Les autorités se montraient peu empressées. Alors Paumelle passa à l'action; accompagné d'un serrurier pour forcer les serrures et d'un prêtre-ouvrier pour forcer le respect, ils ont pénétré dans notre maison, 32, rue Blondel, qui était connue auparavant sous le nom de «Babel 32 ». Vingt chambres étaient libres, plus les salons. Cela se passait il y a huit ans. Depuis cette époque trente environ de ces maisons abritent des centaines d'étudiants.

Qui peut être reçu dans ces maisons communautaires ? Avant tout, les plus fauchés, ceux qui ne peuvent se permettre de loger ailleurs. Puis, ceux qui ne peuvent être reçus dans une famille française à cause de leur race.

Dans les maisons communautaires, à l'inverse de la Cité Universitaire de Paris, les étudiants vivent sous le signe de la communauté. Ce sont pour la plupart des petits groupes de trente étudiants. Au contraire de la Cité Universitaire, le plus petit groupe comprend 200 étudiants et la maison n'offre comme réunions en commun qu'une séance de cinéma par semaine ainsi que des salons et une bibliothèque qui sont toujours fermés. Dans les maisons communautaires, tout le monde se connaît. Si un étudiant a le cafard, il n'a qu'à venir frapper à la porte du voisin.

Les étudiants dirigent eux-mêmes les maisons. L'Etat leur fournit une petite subvention. Ce sont les étudiants également qui fixent le loyer. Il est très peu élevé. A la « Babel 32 » on ne paie que 1800 francs par mois, éclairage et chauffage compris. Mais cette somme minime est cependant quelquefois difficile à recueillir, ainsi qu'en témoigne une note au tableau d'affichage du « Sphinx », l'une des maisons les mieux tenues : « les étudiants sont priés de bien vouloir régler immédiatement le montant de leur loyer, car nous avons à payer une note de gaz de 125,000 francs et une d'électricité de 150,000 francs. Si nous n'avons pas payé d'ici la fin du mois, on nous supprime le gaz et l'électricité. Nous comptons sur la bonne volonté de tous ».

Le repas du soir est préparé sur place dans la plupart des maisons communautaires. L'Etat accorde une subvention de 40 francs par repas, les étudiants paient 60 francs de leur côté. Mais cette somme est encore trop élevée, car la plupart de ces étudiants travaillent à côté de leurs études. Un étudiant en mathématiques va chercher tous les matins les légumes aux Halles. Cette étudiante en lettres se lève tous les matins à cinq heures pour aller acheter aux Halles des légumes et de la viande. Une étudiante en médecine sert pendant le souper. Tous ces étudiants-là peuvent manger gratuitement.

Pour les familles d'étudiants, les maisons communautaires sont un véritable asile. Ces jeunes gens, le père étudiant, la mère étudiante, ont déjà un ou plusieurs enfants. A Paris 7 % des étudiants sont mariés et nombreux sont ceux qui doivent élever un ou deux enfants. Un très petit nombre d'entre eux peuvent trouver un logement ou peuvent s'en payer un. Pour les autres, la maison communautaire représente le salut. Si la jeune maman est obligée d'aller à ses cours, un étudiant qui est à ce moment-là à la maison donne le biberon au bébé. Si un enfant crie, il y a toujours quelqu'un pour regarder ce qui arrive.

Les étudiants forment ici une grande famille ; on s'aide mutuellement, on se comprend mutuellement, car tous ont les mêmes soucis. L'aide réciproque est une source d'enrichissement et de bonheur. Le mélange des races et des nations nous apparaît utile, et les rapports entre les étudiants sont ceux de la camaraderie et de l'esprit d'équipe.

(Tiré de *Miroir des Etudiants.*)

DERRIERE LE

Après la dernière guerre mondiale, plusieurs pays de l'est européen ont modifié complètement leur structure, par l'instauration d'un régime de « démocratie populaire ». Une des premières conséquences de ce nouvel état de choses s'est manifesté, dans nos pays occidentaux, par une campagne acharnée contre tout ce qui se réalisait derrière le « rideau de fer ».

Comme l'organisation des écoles et de l'enseignement s'est aussi considérablement modifiée, il était donc parfaitement normal que notre presse démocratique dénonce avec vigueur les méthodes scolaires de ces pays. Et les révélations de pleuvoir, précises et nettes.

Les étudiants des pays de démocratie populaire sont, dans leur immense majorité, des fils d'ouvriers ou de paysans alors que chez nous, ils ne constituent qu'un infime pourcentage de ceux qui fréquentent l'Université. Il faudrait être vraiment de bien mauvaise foi pour ne pas admettre que, si les universitaires doivent former demain la classe dirigeante du pays, il est indispensable de choisir les étudiants au sein d'une élite. Les ouvriers sont là pour travailler, le plus possible, mais un enseignement supérieur ne les concerne absolument pas.

Dans les démocraties populaires, les jeunes qui manifestent des aptitudes réelles pour l'étude reçoivent toutes les facilités imaginables. Ils obtiennent des bourses, leur matériel est gratuit, ils sont dispensés du service militaire pendant toute la durée de leurs études. Leurs dépenses pour le logement, la nourriture et l'entretien ne comprennent qu'une petite partie du montant des bourses, ce

DE L'EST...

La Finlande, un pays chrétien ?

Lors des entretiens que j'ai eus avec des étudiants finlandais, je fus frappé par une chiffre qu'ils aimaient citer : 97 % de la population finlandaise fait partie de l'Eglise nationale luthérienne. Ce chiffre laisse supposer une force et une importance inaccoutumées d'une Eglise dans la vie nationale.

Il est indéniable que l'Eglise joue ainsi un grand rôle dans la vie de la Finlande, mais à première vue, elle semble plutôt profiter d'une lancée acquise il y a plusieurs lustres. En effet, si elle ne change pas ses méthodes de travail et ne retrouve pas une nouvelle jeunesse, il semble qu'elle risque fortement de perdre petit à petit cette place primordiale. J'aimerais donner ici un aperçu des particularités et problèmes de l'Eglise que j'ai pu observer cet été au cours d'un voyage en Finlande.

Statistiques et minorités.

Il est à noter qu'il existe une seconde église valant la peine d'être signalée : l'Eglise orthodoxe grecque avec environ deux pour cent de la population. Les catholiques romains et deux ou trois églises libres ne comptent que quelques milliers de membres. Rome considère la Finlande comme un pays missionnaire. Il est significatif, du reste, que l'Eglise catholique de Finlande dépende de l'Evêque de Copenhague qui habite à plus de treize cents kilomètres d'Helsinki. Je n'ai malheureusement eu aucun contact avec les églises minoritaires de Finlande.

En consultant des statistiques, on remarque que seulement un demi pour cent de la population n'est pas porté sur la liste d'une église chrétienne quelconque. Mais cela ne veut pas dire, bien au contraire, que la vie religieuse et spirituelle soit développée bien qu'il soit hasardeux de vouloir juger le degré de vie spirituelle d'un homme ou d'une nation. La présence au culte de seulement deux à huit pour cent de la population (selon les régions) est significatif.

Organisation.

L'Eglise finlandaise est divisée en six évêchés dont un, de langue suédoise. Les paroisses finlandaises sont immenses : Helsinki, avec plus de quatre cent mille habitants, a neuf paroisses, ce qui fait quarante cinq mille paroissiens par paroisse. A la campagne même, des paroisses de quinze à vingt mille paroissiens éparpillés sur environ mille kilomètres carrés sont normales. Naturellement chaque paroisse a un pasteur à sa tête, assisté de plusieurs vicaires.

L'église est relativement indépendante vis-à-vis de l'Etat. Seuls les évêques sont nommés par le Président de la République et payés par l'Etat. Le Parlement peut faire opposition seulement aux décisions du Synode national.

Paysannerie et prolétariat.

Comme dans tous les pays et pour des raisons évidentes — manque de distractions, vie plus régulière et conservatrice — la campagne est beaucoup plus religieuse que les villes. L'église finlandaise est aussi parfaitement adaptée au travail à la campagne, mais elle est en train de chercher sa place face à la brusque augmentation de la population ouvrière. En une quinzaine d'années, depuis le début de la guerre entre la Finlande et la Russie, environ quinze pour cent de la population sont passés de l'agriculture à l'industrie. Une telle évolution est inconnue ailleurs. L'église doit donc s'adapter à ce changement. Il est certain qu'un vrai prolétariat n'existe pas en Finlande et que l'ouvrier y mène une vie que beaucoup pourraient lui envier. Le mouvement communiste, important en Finlande, avec environ vingt pour cent des députés au Parlement, n'est pas un danger et semble avoir atteint son point de saturation.

L'ouvrier en général reste à l'intérieur de l'église, se marie religieusement, fait baptiser son enfant et l'envoie assez souvent dans les groupes de jeunesse de l'église. Pourtant il fait tout pour n'avoir aucun contact avec elle ou avec le pasteur. Il n'y a certainement pas opposition ouverte, mais seulement négligence, paresse ou manque d'intérêt. Cette situation pourrait dans l'avenir se transformer en opposition déclarée si l'Eglise n'arrive pas à lui présenter Christ d'une tout autre manière.

Réactions de l'église.

Comme toute l'Eglise luthérienne scandinave, l'Eglise finlandaise a des relations assez étroites avec l'Eglise anglicane. A son exemple, et comme en Angleterre, certains éléments de l'Eglise finlandaise ont formé depuis la guerre un mouvement «Haute-Eglise», moins marqué pourtant qu'en Grande-Bretagne. Du propre aveu de ses pasteurs et théologiens, ce mouvement ne correspond pas à des considérations principalement théologiques comme en Angleterre et en Suède, mais plutôt à des problèmes psychologiques. Ce mouvement espère trouver une solution aux problèmes posés par l'industrialisation du pays et avoir le même succès que la « Haute-Eglise » anglicane dans les milieux ouvriers.

D'un autre côté, l'Eglise a dépensé de grosses sommes pour les ouvriers. J'ai pu visiter aux environs de Turku, deux maisons de paroisse ultra-modernes, installées il y a deux ou trois années en plein quartier ouvrier. Sauna, salles de gymnastique, crèches pour bébés, jardins d'enfants, salles de réunions avec cuisine ultra-moderne, chapelle, le tout se présente de façon spacieuse et confortable avec un personnel de trois ou quatre personnes. Ces maisons sont pratiquement continuellement ouvertes et sont entièrement à la charge de l'Eglise. Le succès de ces initiatives reste pourtant encore incertain.

L'influence de l'Eglise est grande encore. A la campagne, le pasteur est une personnalité. Il joue un rôle de patriarche dans la vie de la commune. Enfin, l'Eglise est chargée de l'Enregistrement civil. Je me rappelle avoir visité un presbytère du centre de la Finlande, où j'ai remarqué une immense porte blindée qui donnait sur le bureau de l'Enregistrement civil. C'est assez inattendu dans un presbytère.

Jean-Michel Sturm,
étud. ingénieur.

(A suivre.)

LE SENS DE LA RESPONSABILITÉ

Conférence donnée à l'ACE par M. le professeur Thévenaz.

Pour la première des quatre conférences qu'elle consacre cet hiver au sens et aux implications de notre responsabilité d'hommes engagés dans la société, la cité et le métier, l'Association chrétienne d'étudiants a fait appel à M. le professeur Thévenaz qui aborda ce redoutable sujet en tant que philosophe.

Les quelques quatre-vingt-dix Acéens et Acéennes, auxquels s'étaient joints plusieurs autres étudiants, rassemblés à l'auditoire III ter, mardi 10 novembre, suivirent avec une attention très soutenue cette remarquable analyse, dont nous allons essayer de retracer les lignes essentielles.

* * *

Il y a responsabilité là où il y a acte de conscience, là où l'homme revendique l'acte comme sien. Tandis que la culpabilité concerne un acte du passé, isolable, la responsabilité concerne plus spécialement le futur ; elle est dispersée, moins saisissable, se situant au point d'interférence de plusieurs volontés. C'est parce que j'assume une culpabilité éventuelle, dispersée, survenant peut-être malgré ma bonne volonté, que la responsabilité concernant l'avenir est lourde ; mon acte risque d'être dépassé, et je risque d'en être coupable.

Ceci pose une grave question : jusqu'où s'étend ma responsabilité ? se borne-t-elle au domaine sur lequel je puis exercer ma volonté, ou va-t-elle jusqu'à l'involontaire ? Est-elle jugée d'après mes intentions ou d'après les résultats de mes actes ?

Nous sommes tous responsables, quoique innocents, parce que nous ne connaissons jamais la limite exacte entre le volontaire et l'involontaire.

Ainsi *la responsabilité n'est pas un problème de morale :* elle ne relève pas de la morale individuelle, mais de la morale inter-humaine. Elle fait sauter la morale, en ne se situant pas du côté de l'intention ; elle est la face extérieure, objective, tournée vers autrui, de mon acte, face indissociable de la face intérieure à laquelle ne peut s'arrêter ma responsabilité. Je ne peux me laver les mains quant à cette face extérieure, car ma responsabilité s'étend au-delà de ce qui dépend de moi ; elle est la reconnaissance que mon moi est débordé par ses actes. La réflexion contemporaine est centrée sur ce thème ; Merleau-Ponty parle de « responsabilité involontaire », de « culpabilité par position »; la responsabilité historique échappe à notre volonté.

La pensée, tant existentialiste que marxiste ou chrétienne, se rencontre sur cette notion de la responsabilité : nos actes se jugent non sur le sens que je leur donne, mais sur leur sens objectif, que je dois aussi assumer. D'où l'aspect dur de cette morale qui rend l'homme entièrement responsable de ses actes, sans égard à ses intentions. Toujours totalement responsables, quoique jamais entièrement coupables, ni entièrement innocents, nous sommes toujours en état de culpabilité secrète. Mais si l'existentialiste, le marxiste et le chrétien sont d'accord sur ce point, des nuances importantes les séparent.

L'*existentialiste,* lui, se trouve toujours seul dans sa responsabilité. Il doit assumer seul, par sa totale initiative, la totalité de son passé (jusqu'à sa naissance même !) comme la totalité de son avenir, il doit « accepter d'être mauvais pour être bon » (Sartres, dans « Le Diable et le Bon Dieu »). Ecrasante responsabilité que celle de l'existentialiste qui voit la vie à plusieurs comme un maléfice.

Le *marxiste,* par contre, n'est pas seul : il a le parti, la science, l'histoire avec lui. La bonne conscience du parti le porte en avant. Sa responsabilité n'assume que l'avenir, d'où son optimisme.

Pour le *chrétien,* l'action de Dieu interfère avee l'action de l'homme ; comme elle est au commencement de toute chose, elle enlève à l'homme la responsabilité de l'initiative ; notre action sera toujours seconde par rapport à celle de Dieu, et sera *réponse* (cf. l'étymologie de responsabilité) à une action, à un appel antérieur. Un jugement est porté sur nos actes. Nous sommes tous impardonnables face au jugement de la Croix. Mais le pardon va de pair avec le jugement. Ainsi, dans la perspective chrétienne il y a à la fois une responsabilité déchargée et une culpabilité accrue.

Alors que l'existentialiste doit se libérer par un acte responsable, le chrétien, lui, peut faire des actes responsables parce que libéré par le pardon. La responsabilité du chrétien reflue du passé dans le présent. A cause du pardon, je n'ai plus à assumer seul le passé, ni à prendre en charge l'avenir par mes propres forces. Il y a Dieu avant, comme il y a Dieu après : mon acte libre ne termine rien. Ma propre action me dépasse, parce qu'elle est toujours mêlée à l'action de Dieu qui la soutient ou la contrecarre. L'avenir n'est pas entre mes mains, mais j'ai une espérance. J'ai une responsabilité, mais sans la charge.

Mais il s'agit toujours de répondre *hic et unuc,* sans avoir peur pour les conséquences de mon acte. Engagement non dans l'absolu, mais dans le présent; d'où, tout à la fois, le sérieux et la légèreté, la gravité et la joie du chrétien.

L'action sera réponse ; mais dans toute action chrétienne, il y a la reconnaissance du Dieu qui est avant et du Dieu qui est après. Ce qui entraîne une plus grande ouverture et disponibilité humaine. J'ai à répondre à autrui, car autrui n'est pas seulement le témoin objectif de mes actes ; autrui est le lieu où une réponse peut être donnée à Dieu.

En résumé : la responsabilité n'est pas un problème de morale, puisqu'elle dépasse le domaine de la volonté, domaine de la maîtrise de soi. Elle est « une culpabilité innocente et une innocence coupable » (Camus). Dans la responsabilité, il y a une dimension de transcendance qui peut être dimension de l'action divine.

André Monnier.

LES MAISONS COMMUNAUTAIRES DE PARIS

Fort étrange est l'impression que l'on a lorsqu'on voit pour la première fois une maison communautaire d'étudiants de Paris. A l'entrée, dans le couloir, on se croit plutôt dans un crèche que dans une maison d'étudiants. Dans le vestibule sombre se trouvent quatre voitures d'enfants, hautes sur pieds, comme celles qui prolifèrent dans les rues de Paris. Dans l'escalier, nous sommes salués par des cris d'enfants et à la porte de la cuisine nous nous trouvons nez-à-nez avec un Marocain ; il est en train de discuter du menu du soir avec une camarade de la Faculté de Médecine.

Nous ne constituons pas une communauté ordinaire, remarque-t-il, en hochant la tête. Il y a ici vingt étudiants et cinq familles d'étudiants. Nous sommes obligés de nous aider mutuellement, car nous nous trouvons souvent face à des problèmes fort compliqués. La semaine dernière un couple d'Indochinois a hérité d'une petite fille. Ces jours-ci une jeune Parisienne attend son premier enfant. Son mari est Tunisien. Pendant que cet étudiant nous parle, les vagissements d'un bébé nous parviennent de la chambre à côté. C'est l'enfant d'un couple d'étudiants chinois, nous dit le Marocain ; lui-même est étudiant en Droit. Nous sommes un mélange intime de toutes les races. Nous avons également des étudiants parisiens et un Américain.

L'histoire de notre maison ? C'est l'une des 97 maisons closes que Mme Marthe Richard a fait fermer. Des centaines, des milliers d'étudiants ne savaient où coucher. Un jeune étudiant, Philippe Paumelle, a demandé au gouvernement de réquisitionner ces maisons qui étaient maintenant inoccupées. Les autorités se montraient peu empressées. Alors Paumelle passa à l'action; accompagné d'un serrurier pour forcer les serrures et d'un prêtre-ouvrier pour forcer le respect, ils ont pénétré dans notre maison, 32, rue Blondel, qui était connue auparavant sous le nom de «Babel 32 ». Vingt chambres étaient libres, plus les salons. Cela se passait il y a huit ans. Depuis cette époque trente environ de ces maisons abritent des centaines d'étudiants.

Qui peut être reçu dans ces maisons communautaires ? Avant tout, les plus fauchés, ceux qui ne peuvent se permettre de loger ailleurs. Puis, ceux qui ne peuvent être reçus dans une famille française à cause de leur race.

Dans les maisons communautaires, à l'inverse de la Cité Universitaire de Paris, les étudiants vivent sous le signe de la communauté. Ce sont pour la plupart des petits groupes de trente étudiants. Au contraire de la Cité Universitaire, le plus petit groupe comprend 200 étudiants et la maison n'offre comme réunions en commun qu'une séance de cinéma par semaine ainsi que des salons et une bibliothèque qui sont toujours fermés. Dans les maisons communautaires, tout le monde se connaît. Si un étudiant a le cafard, il n'a qu'à venir frapper à la porte du voisin.

Les étudiants dirigent eux-mêmes les maisons. L'Etat leur fournit une petite subvention. Ce sont les étudiants également qui fixent le loyer. Il est très peu élevé. A la « Babel 32 » on ne paie que 1800 francs par mois, éclairage et chauffage compris. Mais cette somme minime est cependant quelquefois difficile à recueillir, ainsi qu'en témoigne une note au tableau d'affichage du « Sphinx », l'une des maisons les mieux tenues : « les étudiants sont priés de bien vouloir régler immédiatement le montant de leur loyer, car nous avons à payer une note de gaz de 125,000 francs et une d'électricité de 150,000 francs. Si nous n'avons pas payé d'ici la fin du mois, on nous supprime le gaz et l'électricité. Nous comptons sur la bonne volonté de tous ».

Le repas du soir est préparé sur place dans la plupart des maisons communautaires. L'Etat accorde une subvention de 40 francs par repas, les étudiants paient 60 francs de leur côté. Mais cette somme est encore trop élevée, car la plupart de ces étudiants travaillent à côté de leurs études. Un étudiant en mathématiques va chercher tous les matins les légumes aux Halles. Cette étudiante en lettres se lève tous les matins à cinq heures pour aller acheter aux Halles des légumes et de la viande. Une étudiante en médecine sert pendant le souper. Tous ces étudiants-là peuvent manger gratuitement.

Pour les familles d'étudiants, les maisons communautaires sont un véritable asile. Ces jeunes gens, le père étudiant, la mère étudiante, ont déjà un ou plusieurs enfants. A Paris 7 % des étudiants sont mariés et nombreux sont ceux qui doivent élever un ou deux enfants. Un très petit nombre d'entre eux peuvent trouver un logement ou peuvent s'en payer un. Pour les autres, la maison communautaire représente le salut. Si la jeune maman est obligée d'aller à ses cours, un étudiant qui est à ce moment-là à la maison donne le biberon au bébé. Si un enfant crie, il y a toujours quelqu'un pour regarder ce qui arrive.

Les étudiants forment ici une grande famille ; on s'aide mutuellement, on se comprend mutuellement, car tous ont les mêmes soucis. L'aide réciproque est une source d'enrichissement et de bonheur. Le mélange des races et des nations nous apparaît utile, et les rapports entre les étudiants sont ceux de la camaraderie et de l'esprit d'équipe.

(Tiré de *Miroir des Etudiants.*)

DERRIERE LE

Après la dernière guerre mondiale, plusieurs pays de l'est européen ont modifié complètement leur structure, par l'instauration d'un régime de « démocratie populaire ». Une des premières conséquences de ce nouvel état de choses s'est manifesté, dans nos pays occidentaux, par une campagne acharnée contre tout ce qui se réalisait derrière le « rideau de fer ».

Comme l'organisation des écoles et de l'enseignement s'est aussi considérablement modifiée, il était donc parfaitement normal que notre presse démocratique dénonce avec vigueur les méthodes scolaires de ces pays. Et les révélations de pleuvoir, précises et nettes.

Les étudiants des pays de démocratie populaire sont, dans leur immense majorité, des fils d'ouvriers ou de paysans alors que chez nous, ils ne constituent qu'un infime pourcentage de ceux qui fréquentent l'Université. Il faudrait être vraiment de bien mauvaise foi pour ne pas admettre que, si les universitaires doivent former demain la classe dirigeante du pays, il est indispensable de choisir les étudiants au sein d'une élite. Les ouvriers sont là pour travailler, le plus possible, mais un enseignement supérieur ne les concerne absolument pas.

Dans les démocraties populaires, les jeunes qui manifestent des aptitudes réelles pour l'étude reçoivent toutes les facilités imaginables. Ils obtiennent des bourses, leur matériel est gratuit, ils sont dispensés du service militaire pendant toute la durée de leurs études. Leurs dépenses pour le logement, la nourriture et l'entretien ne comprennent qu'une petite partie du montant des bourses, ce

...A L'OUEST

L'INSTITUT SUISSE DE ROME

Chacun sait que Rome est le siège, entre autres, de tout une série d'académies étrangères, et, pour peu qu'on ait lu la biographie de peintres ou musiciens français, titulaires du fameux Prix de Rome, on se souvient des temps heureux ou sombres qu'ils ont passés à la célèbre Villa Médicis, sous le regard austère des bustes de leurs illustres prédécesseurs ; on n'ignore pas non plus que l'impressionnant palais Farnèse abrite, outre l'ambassade de France, les érudits de l'école française. Les académies et instituts anglais, autrichiens, américains, et j'en passe, sont autant de lieux privilégiés pour les savants et étudiants de ces pays.

Et la Suisse, demandera-t-on ? Bien sûr, nous élevons un peu partout nos offices de tourisme et nos agences commerciales, mais existe-t-il une institution destinée à des universitaires désireux de passer un ou deux ans à l'étranger, à Rome, dans le cas particulier ?

C'est précisément à ces fins qu'a été créé, voici cinq ans, l'Institut Suisse de Rome. A peu près au centre de la ville, bâtie sur une colline d'où l'on jouit d'une des plus belles vues sur les environs, se dresse une villa de style 1900, mise à la disposition de la Confédération par la générosité de la Comtesse Maraini, d'origine tessinoise.

Les subventions de l'industrie suisse, celles de certaines universités et de la Confédération donnent à l'institut le moyen d'accueillir chaque année 7 résidents gratifiés du titre de Membres de l'Institut Suisse. Les universitaires de passage peuvent y loger à titre d'hôtes quelques semaines, voire quelques mois, si la place le permet. Ils jouissent des mêmes avantages que les membres : logement gratuit, repas à très bon compte, entrées libres dans les musées, et facilités de travail dans toutes les bibliothèques, archives et autres institutions où ils pourraient avoir affaire. Sa qualité d'académie donne à l'institut la possibilité d'organiser des visites d'un intérêt exceptionnel, parmi lesquelles les archives du Vatican, les fouilles sous la basilique de St-Pierre, etc...

Un comité composé de personnalités suisses assure l'administration de l'Institut, représenté à Rome par un directeur, qui est actuellement M. le professeur Labhardt, de l'Université de Neuchâtel.

Le rez-de-chaussée de la villa, qui donne sur un jardin plein d'essences rares et de plantations curieusement exubérantes, pour qui arrive de Suisse, est occupé par les locaux officiels : bureau du directeur, secrétariat, salle de conférences, salon de dimensions impressionnantes, bibliothèque et salle de lecture. C'est là qu'on peut consulter les nombreuses publications suisses que l'on s'efforce d'y réunir, dans des domaines très variés : histoire de l'art, droit, sciences, histoire, philosophie, théologie même (dont une collection d'ouvrages des professeurs Barth, E. Brunner, et d'autres encore), littérature. La bibliothèque a bénéficié de plusieurs legs et donations; chaque année, elle s'enrichit d'un certain nombre d'ouvrages dont l'achat est contrôlé par une commission de professeurs.

A l'exemple des autres académies étrangères, l'Institut suisse organise chaque hiver une série de conférences, concerts et expositions. Il y a quelque temps, de jeunes artistes y ont exposé leurs œuvres ; K. Engel, pianiste et A. Nicolet, flûtiste, ont donné un concert ; les professeurs Cullmann, de Bâle, Lombard, de Neuchâtel, des conférences. Ces quelques exemples montrent comment, peu à peu, se révèlent au public romain des aspects peut-être moins connus là-bas de notre culture.

Les proportions encore réduites de l'Institut lui permettent d'offrir à ses membres et à ses hôtes une vie sympathique, dans une atmosphère que je qualifierais presque de familiale, n'était tout le respect académique qu'on lui doit ! Le directeur n'est pas le Monsieur lointain que l'on aperçoit de temps en temps, lors de manifestations très officielles,et auquel on n'accède qu'au prix de moults formalités; de même, les membres se connaissent bien entre eux, et leur diversité est une source de grand intérêt pour eux. Comme il y a peu d'admissions par année, on choisit les candidats dans différentes spécialités et il se noue ainsi des amitiés enrichissantes entre artistes et philologues, juristes et historiens.

Lors des voyages et des excursions, officiels ou non, chacun, dans le domaine qui est le sien, fait bénéficier ses camarades de ses connaissances et peut à l'occasion, leur servir de guide.

Chaque année, un voyage de quelques jours s'organise pour visiter une ville ou une région caractéristiques de l'Italie. Celui de l'année dernière fut consacré à Naples, Pompéi et Herculanum. De plus, la campagne romaine offre de nombreuses possibilités pour des promenades archéologiques, scientifiques et mêmes gastronomiques. L'on aurait bien tort, lorsqu'on a la chance d'être à Rome pour un certain temps, d'ignorer ces ressources qui, à tous points de vue, présentent un intérêt bien vivant et propre à élargir les vues de tout Helvète qui passe les Appenins.

C. C.

La Centrale Suisse des Thèses

Nous avons pensé qu'il serait important de signaler à nos lecteurs, toutes les organisations qui les aident dans leur travail académique. La Centrale suisse des thèses nous semble être tout indiquée pour inaugurer cette rubrique. Elle fut créée récemment dans sa forme et organisation définitive et elle est maintenant rattachée à la Bibliothèque nationale à Berne. Nous avons suivi pour cette présentation la brochure publiée par l'UNES.

Pourquoi une centrale des thèses ?

Depuis plusieurs dizaines d'années, la Suisse, l'Allemagne, la Finlande, la France, la Hollande, la Suède, l'Amérique du Sud et les Etats-Unis se préoccupent de faciliter le travail des candidats au doctorat de leurs Universités et Ecoles supérieures. Les bibliographies générales nationales ne contiennent pas, le plus souvent, les thèses académiques, si bien qu'il a fallu établir des catalogues spéciaux pour celles-ci, afin de les faire connaître aux intéressés et de leur permettre d'en tirer tout le profit possible. Si chaque thèse doit apporter des « connaissances nouvelles », il est nécessaire que soient connues les « connaissances acquises » par les travaux universitaires élaborés dans le passé.

Les bibliographies se rapportant à la littérature académique ont le même défaut que les autres bibliographies : au moment de leur publication, elles sont déjà dépassées. Il faut des semaines, voire des mois, pour établir les manuscrits et les imprimer. Si le « Bulletin bibliographique mensuel sur les nouvelles éditions de travaux préparés dans les Ecoles, Universités et Hautes Ecoles », de l'éditeur Fock de Leipzig a permis de mettre les intéressés au courant des publications récentes dans un délai sensiblement plus court, il n'a pas réussi cependant à écarter tout à fait le danger de collision dans le choix des sujets de travaux scientifiques. On imagine la déception de l'étudiant qui, arrivé au bout de ses peines, doit constater que son sujet a déjà été traité — récemment — par un camarade d'une autre Université. Il en résulte pour lui une perte irréparable de temps et d'argent.

Pour éviter d'aussi fâcheux incidents, il est nécessaire de créer, en marge des bibliographies existantes et pour les compléter, une institution : la Centrale des thèses. Elle se propose donc de connaître tous les titres des travaux de thèses en cours, afin que chaque étudiant puisse savoir si un sujet identique au sien est déjà en voie de publication. De la sorte, on évite non seulement des doubles-emplois, mais encore on offre aux étudiants travaillant sur des sujets analogues la possibilité d'entrer en contact et le bénéfice de l'échange de leur point de vue.

Cette centrale s'intègre dans tout un ensemble de travaux bibliographiques internationaux (groupés par l'UNESCO) et nationaux. Ces travaux tentent de remédier au gaspillage intellectuel. Car il est curieux de constater qu'il existe peu de domaines de l'activité humaine dans lesquels autant d'énergie et de temps sont dépensés inutilement en doubles emplois que dans celui de la recherche scientifique et technique. L'ignorance des travaux antérieurs ou en cours en est la cause. C'est contre ce gaspillage intellectuel que cherche à lutter la bibliographie. Science auxiliaire, mais non pas secondaire, elle est l'une des bases nécessaires de toute recherche et vient se placer sur le même plan que l'expérience, l'observation et l'étude des données. Pour atteindre pleinement son but, la bibliographie doit être internationale.

Nous voyons que la Centrale suisse des thèses a sa place marquée dans le réseau bibliographique international. En la créant dès 1940, l'UNES a, avec une perspicacité digne d'éloges, prévu une nécessité qui se manifeste aujourd'hui dans le monde entier et a organisé un service qui, sans elle, aurait sans doute dû être mis sur pied par la Commission nationale suisse de bibliographie. Cette commission, qui est l'un des organes de la Commission nationale suisse pour l'Unesco, a son secrétariat à la Bibliothèque nationale et comprend des représentants de toutes les disciplines scientifiques.

La réalisation pratique.

Lorsqu'on transféra la Centrale des thèses à la Bibliothèque nationale au cours de l'été 1951, on songea tout d'abord à lui assurer une gestion permanente. La nécessité d'un tel office de renseignements n'a en effet jamais été mise en doute. Mais les nombreux changements administratifs habituels aux organisations d'étudiants lui ont causé un tort notable. C'est ainsi que le fichier ne put jamais être assaini et refléter constamment la situation la plus récente : il contenait des fiches périmées depuis longtemps. Il fallut tenir compte de cette particularité. C'est pourquoi les délégués de l'UNES prièrent la direction de la Bibliothèque nationale de reprendre la gestion de la Centrale des thèses. On convint que l'on pourrait prendre connaissance non seulement des sujets des travaux publiés, mais encore de ceux qui étaient ou allaient être entrepris, car la Bibliothèque nationale jugeait cela aussi important. Pour que cela soit possible, une condition s'impose : les étudiants, qui ont créé cette institution et qui en sont les uniques bénéficiaires doivent annoncer leur thèse à la Centrale. Jusqu'ici, ce n'est que très insuffisamment le cas, et c'est pourquoi les renseignements fournis par la Centrale n'ont encore qu'une valeur très limitée. Au total, en effet, il n'y a aujourd'hui qu'un quart des thèses en préparation qui sont annoncées. La proportion varie naturellement suivant les facultés. Pour le droit et l'économie politique, elle est environ de 50 %. Mais c'est aussi pour ces matières que la question a le plus d'importance, et ce résultat n'est pas encore satisfaisant.

Conditions d'efficacité.

a) Chaque étudiants annonce, le plus rapidement possible, son sujet de thèse ou les modifications apportées à ce dernier à la Centrale.

On peut obtenir les bulletins officiels d'inscription auprès de la Chancellerie ou du Bureau de l'Association générale des étudiants de chaque université. L'étudiant indiquera sa branche, le titre de sa thèse, la Faculté et l'Université auxquelles il est immatriculé, le nom du Directeur de son travail, la date à laquelle il a commencé ses recherches, son nom et son adresse exacte.

b) Le sujet de la thèse doit être indiqué d'une manière précise. Il est recommandé de le faire suivre d'une note analytique sur la manière dont le travail sera conçu.

Pour l'indispensable succès de cette institution, il serait souhaitable qu'au moins pour certaines facultés l'inscription devienne obligatoire ; nous pensons ici aux thèses de droit, d'économie politique et de lettres. On devrait naturellement pouvoir obtenir un résultat réjouissant sur une base volontaire ; resterait à savoir si la contrainte ne serait pas la plus efficace ?

Réalisation locale.

Ce souci d'efficacité mena le Bureau de l'AGE à demander au Recteur de l'université de rendre l'inscription à la Centrale des thèses obligatoire. Les quelques conseils des facultés intéressées répondirent négativement. Ils estimaient ne pouvoir contraindre les étudiants. Par contre, les directeurs de thèses sont priés de rappeler l'existence de la Centrale à tous les licenciés susceptibles de préparer une thèse. Cette solution demande donc une large responsabilité aux étudiants. Dans la situation actuelle de l'université on peut se demander si la prudence du corps enseignant n'était pas trop grande. J'aimerais signaler que les Unions nationales étrangères ont presque toutes un système *obligatoire*. Fallait-il pour des raisons de politique cantonale et fédéraliste abandonner la solution proposée par l'UNES ? Les principaux intéressés devraient manifester leur opinion et il convient de se rappeler que s'il est possible qu'un étudiant se moque de perdre temps et argent, il est juste qu'il ne nuise pas ainsi à un étudiant qui travaille le même sujet que lui, mais qui n'aurait la possibilité d'achever son travail qu'un ou deux mois après.

P. F.

RIDEAU DE FER

qui laisse une somme substantielle dont ils peuvent disposer à leur gré. La pratique des sports est encouragée — et pas seulement par des mots — la culture est accessible à tous grâce aux bibliothèques (qui comprennent aussi bien des ouvrages occidentaux que soviétiques, tchèques, polonais, etc.), aux films, aux représentations théâtrales, aux concerts, auxquels les étudiants peuvent se rendre soit gratuitement, soit à des prix très peu élevés. Leurs études terminées, ils sont certains d'être immédiatement engagés dans la branche qu'ils ont choisie.

Come tout cela est loin de nous ! Où est-elle, cette poésie de la bohême estidiantine ? Où est-elle, cette vie bien remplie de celui qui, à cause de ses modestes ressources, doit travailler pour payer ses cours, au risque de passer quelques années en sana ? Où est-elle, cette glorieuse incertitude du lendemain, cette recherche fiévreuse d'une situation stable après l'Université ?

Certes, il faut l'admettre, les étudiants des pays de l'est peuvent étudier à l'abri de tout souci matériel, dans la branche qui les intéresse. Certes, ils disposent d'un service médical absolument gratuit, de logements bon marché et de conditions de travail excellentes. Mais chez nous, un avantage extraordinaire est accordé aux étudiants : ils sont LIBRES. Libres d'abandonner leurs études, si des motifs financiers les y contraignent. Libres de compromettre leur santé en étant obligé de travailler en dehors des cours. Libres d'attendre parfois longtemps une situation rémunératrice, une fois leurs études terminées.

J.-P. Cattin.

ÉTUDIANTS AMÉRICAINS

La facilité avec laquelle les étudiants de chez nous jugent l'étudiant américain m'effraie. La superficialité qu'ils lui reprochent est au moins sincère, tandis que la légèreté européenne à condamner le jeune intellectuel du Nouveau Monde est malhonnête, sans valeur. Je suis loin d'être un avocat, et les Américains, malgré les bourses très généreuses qu'ils m'ont accordées, attendraient en vain que je blanchisse leurs fautes, excuse leurs erreurs, fasse passer pour des enfants de chœur les galopins qu'ils sont.

L'étudiant américain moyen, est-il bien différent de l'étudiant moyen de chez nous ? Je le crois. Non seulement parce qu'il se permet d'aller aux cours en « blue jeans », parce qu'il a peur de « biffer », parce qu'il mange avec délice ces affreux « hot gogs » ! Tout cela est bien vrai, mais c'est simplement ce qui frappe le touriste qui passe trois mois aux Etats-Unis puis fait des conférences sur la mentalité américaine. Il notera ces différences extérieures, mais nous savons bien que l'habit ne fait pas le moine. Si nous en restons à ces différences, nous ne sommes que des paresseux qui voulons fonder une éthique internationale sur des bases plutôt chancelantes.

Si l'on veut comprendre vraiment en quoi l'étudiant américain est différent de nous, il ne faut pas le comparer à l'étudiant lausannois, parisien ou berlinois. Il faut le considérer comme une entité, comme une valeur nouvelle, et, sans à priori de condamnation ou de louange, dire ce qu'on en pense. Sa vie estudiantine est bien différente de la nôtre. Les circonstances extérieures ne sont certes pas à négliger, mais je ne m'arrête pas à leur vie communautaire, vie de « campus », de « fraternity », de clubs. Les conditions matérielles, le financement des études sont des problèmes bien inférieurs à ceux qui souvent assaillent l'étudiant de chez nous.

Mais il y a plus, la position personnelle que prend le jeune intellectuel américain en face de la vie diffère souvent considérablement de la nôtre. Et il serait bien sommaire d'attribuer cela uniquement à la vie matérielle luxueuse, de notre point de vue tout au moins, dans laquelle il passe ses années universitaires. On lui reproche principalement sa superficialité et sa naïveté. Oui, c'est vrai qu'il est superficiel et naïf si on le regarde à travers nos lunettes d'Européens. Pour nous, l'approfondissement des problèmes, la « Gründlichkeit » comme l'appellent si bien les Allemands, la considération de toutes les éventualités possibles et inimaginables, l'esprit logique que nous a légué notre grand Descartes, tout cela a aiguisé notre esprit critique, mais en même temps notre champ d'investigation s'est tristement rétréci. C'est sur ces bases, certes de grande valeur, que nous jugeons tout intellectuel, et s'il ne répond pas à une certaine norme, nous le traitons de superficiel, de naïf. Au fond, nous reprenons les méthodes de Gallup pour condamner ceux-là même qui ont lancé cette méthode !

Le véritable contact avec l'étudiant américain, la vraie compréhension de tout son être commencera au moment où nous découvrirons chez lui certaines choses que nous ne connaissons même pas et qui sont souvent le mobile de sa vie. Je n'en citerai que deux, qui me semblent importantes : les relations humaines et le développement harmonieux de la personnalité.

Il n'est donc pas nécessaire d'être très longtemps aux Etats-Unis pour y découvrir la place insoupçonnée de la «social life». L'Américain voyage beaucoup, il entre donc en contact avec un très grand nombre de personnes. Chez lui, il reçoit souvent. Il est donc important, selon leur expression, « to get along with people », de s'entendre avec les autres gens. Toute université qui se respecte aura donc un bureau de « Public relations », de contact entre étudiants, de rapports d'étudiants à professeurs, et même de relations avec l'extérieur, car il ne faut à aucun prix que le centre universitaire devienne une serre chaude séparée du monde. L'étudiant qui vit dans un « dortoir », c'est-à-dire un hôtel pour étudiants, faisant partie de l'université, a donc des occasions nombreuses et faciles de rencontrer l'autre, l'être humain si connu et si mystérieux qui vit dans la chambre voisine. L'Européen se barricade dans sa « turne », l'Américain invite ses amis pour une « jam session ». Les contacts passagers qu'il pourra avoir avec ses compagnons d'étude lui apprennent la vie qu'il aura plus tard, car vivre en solitaire, en ermite, c'est à peu près l'équivalent du suicide. Les journaux et la radio, la télévision surtout, ne suffisent pas à mettre l'homme au courant de ce qui se passe dans le monde. C'est le contact direct, d'homme à homme, qui est nécessaire, c'est cet impondérable qui fait de la vie un tout qui se développe dans un mouvement ascendant. Certes on échappe difficilement à la superficialité, car des amis sont souvent des personnes qu'on a vues cinq minutes dans un restaurant et qu'on a invitées pour une party. L'étudiant américain ne pourrait dresser une analyse psychologique de ses amis, il ne se confie pas très souvent, il ne se livre pas aussi facilement ; mais vaut-il mieux avoir deux amis qui connaissent tous les recoins de notre conscient et de notre subsconscient ou cent qui nous connaissent mal, que nous connaissons mal mais avec lesquels nous pouvons au moins partager la joie de vivre ? Je ne réponds pas à cette question, elle se pose, et c'est à vous que je la pose.

On s'est souvent étonné dans nos pays latins de voir l'étude des langues classiques parfois abandonnée au profit d'une école de conduite automobile ou de cours de basket ball. Comment ne verrions-nous pas dans une telle attitude un signe de barbarie, l'abandon de la civilisation dans ce qu'elle a de plus noble (à notre avis du moins !) au profit de contingences matérielles secondaires pour ne pas dire avilissantes ? L'histoire des Etats-Unis est bien la cause de ce manque de vénération pour l'histoire, le passé. On base le développement harmonieux de la personnalité non pas sur le temps, mais sur l'espace. L'homme intelligent ne sera pas celui qui connaît l'histoire de peuples, leur évolution, leur culture, mais celui qui dans le présent pourra se piquer d'être un « honnête homme » au sens du 17e siècle. Il pourra faire n'importe quoi, avoir une opinion sur toutes sortes de sujets actuels, il pourra conduire une voiture, laver la vaisselle, arbitrer un match de baseball, dire pourquoi il vote républicain, émettre son opinion sur les institutions capitalistes, s'es-

(Suite en page 6)

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

auquel est adjointe la

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE

Garantie par l'Etat

Dépôts d'épargne — Obligations foncières — Gérance de titres — Safes

PENSION - RESTAURANT

Select Terreaux 10 face Métropole Tél. 22 33 16

Chambres confortables et bains à volonté

3 repas . . . . Fr. 6.— par jour
2 repas . . . . Fr. 4.80 par jour
1 repas avec dessert Fr. 2.40 par abonnement de 10 repas.

CAFÉ-RESTAURANT DU

Vieux Lausanne

Le Restaurant de la Maison H! Arrêtez-vous en montant à la Cité; derrière le Palais de Rumine.

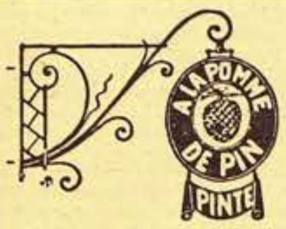
Imprimerie Lausannoise

LOUIS GENEUX

Place du Tunnel 13-14 Tél. 23 95 51

LAUSANNE

L'imprimé qui fait bonne impression



Cité-Derrière 13 Tél. 22 97 65

SES POULETS SES ENTRECOTES

Un bon pneu

s'achète chez le spécialiste

Pneumatic S.A.

Rue César-Roux (Face Ecole Médecine) LAUSANNE

Une belle chevalière
Une bonne montre

MARVIN MOVADO CYMA

voyez

Pro-Bijoux S.A.

Saint-François 9 Lausanne
(en face des Grands Magasins Bonnard)

Des fleurs toujours fraîches par:

CHARLY BODMER-FEUZ

Lausanne Ile St-Pierre Caroline 2
Téléphone 22 68 25 et 26 37 26
La maison n'a pas de succursale

Livre des fleurs dans le monde entier. Membre Fleurop et F.I.D. Importateur direct de Hollande et d'Italie.
Prix spéciaux aux étudiants

CAFÉ-RESTAURANT

Vaudois

Riponne 1 Lausanne Tél. 23 63 63

Un autre chez-soi: *Le Café Vaudois*

R. Hottinger

Rentrez à la maison en voyageant par avion... à moitié prix!

La SWISSAIR accorde, sous certaines conditions, une réduction de 50 % sur les passages aller et retour en première classe aux étudiants n'ayant pas encore atteint l'âge de 26 ans révolus.

Demandez au Service étranger de votre université le prospectus spécial pour les étudiants.

Profitez des avantages qui vous sont offerts!

Zurich - Bâle - Berne - Genève

SWISSAIR

SWISSAIR

RESPONSABILITÉ SOCIALE

Le pasteur Anselmier,
ancien aumônier de Bochuz,
parlera sur ce sujet, le 3 décembre 1953,
à 13 h. 30, à l'auditoire III ter ancienne
Académie, dans le cadre
des conférences de

L'ASSOCIATION CHRÉTIENNE DES ÉTUDIANTS

Walther

RUE DE BOURG 13

Lausanne

Habille à la perfection, mesures ou confection

Manteaux Imperméables Vestons
Pantalons Complets Robes de chambre
Chemises

Le magasin renommé... pour le chic et la qualité

Aux étudiants, rabais 5 %

sur présentation de la carte de l'A.G.E.

ÉCONOMISEZ

Etudiants, pour l'impression de vos

THÈSES

utilisez le procédé photo-mécanique (adopté et contrôlé par l'Université)

Adressez-vous au spécialiste

MULTI-OFFICE

R. Machtzum

5, rue de Bourg, tél. 23 66 62

qui vous fournira tous renseignements et devis.

Etudiants

venez essayer la nouvelle machine à écrire

Halberg-Junior

un petit modèle portatif indispensable pour vos cours au prix de Fr. 250.— seulement.

Rayon Papeterie

INNOVATION SA Lausanne

PUBLICITÉ

Michel Sarrasin, lic. jur.
Agence de publicité
Rue de Bourg 11 Lausanne
Téléphone 22 62 28

Favorisez nos annonceurs...

Presse Universitaire Romande

Un mal qui répand la torpeur, mal que le ciel en sa fureur inventa pour combattre tout enthousiasme naissant, le chauvinisme national, puisqu'il faut l'appeler par son nom, capable de scier en un coup toute idée à sa base, ravageait le pays romand... Et les étudiants de la république et canton de Genève ignoraient presque ceux du pays et canton de Vaud, lesquels frayaient à peine avec l'Université de la république de Neuchâtel.

L'idée germa de faire paraître un organe mensuel qui coordonnerait les efforts en vue de supprimer le hiatus que l'époque a créé entre les études et la vie concrète. Et la diffusion très large à laquelle est appelée la Presse Universitaire Romande, qui sera distribuée directement à tous les étudiants inscrits dans nos quatre universités de langue française, contribuera à faire de cette revue un trait d'union essentiel entre les étudiants eux-mêmes.

Si les Associations Générales d'Etudiants se communiqueront ainsi leurs échecs et leurs réussites sur le plan local, si la P.U.R. par ailleurs passera en revue les activités des universités étrangères, il n'en restera pas moins que des questions plus générales, telles que les problèmes sociaux ou intellectuels que l'étudiant rencontre au cours de ses études — syndicalisme, bourses, foyers et cités universitaires, participation à la vie civique, — seront au centre de nos préoccupations.

Il ne s'agit pas, pour nous à Lausanne, de supprimer les « V. U. » quoiqu'en pensent certains idéalistes. Non seulement parce que les « V. U. » ont un élan que la « P.U.R. », trop jeune, n'a pas encore atteint, mais surtout parce que le rôle de ces deux organes est très différent. Le premier est avant tout un journal d'information locale. Alors que par les moyens très puissants dont elle dispose, la « P. U. R. » doit représenter l'opinion des étudiants sur un plan plus existentiel et exprimer le point de vue d'une situation universitaire face au monde contemporain.

Mais les problèmes se posent nombreux. Problèmes financiers tout d'abord, raison pour laquelle nous lançons une campagne devant nous procurer les 300 abonnements susceptibles d'amener de l'eau au moulin et d'offrir la « P.U.R. » à tous les membres de notre A.G.E., faute de quoi elle s'effondrera avec tout l'idéal qu'elle représente.

D'autres difficultés ont été en partie aplanies au congrès de l'U.N.E.S. à Lugano, tels que ceux posés par l'organisation interne : relations entre les responsables des universités particulières, centralisation de la rédaction à Lausanne et de l'administration à Genève. Nous y avons même envisagé le rétablissement de ce qui fut le service de presse universitaire romand, en relation directe avec l'office de presse de l'U.N.E.S.

Mais tout ceci n'est rien en regard de cette grande inconnue : votre réaction. Indifférente nonchalance contemplant de loin les efforts de ceux qui travaillent pour vous... ou aide efficace, parce que vous acceptez avec nous le risque de l'aventure que nous vivons ?

Philippe Nicole,
rédacteur à la « P.U.R. ».

Pays du Lac

CAHIERS DE POÉSIE

L'apparition d'une véritable revue littéraire est assez rare ici pour qu'on signale l'apparition récente d'un « cahier de poésie ». *Rencontre* disparue, il ne restait plus à Lausanne d'autre revue littéraire que *Perspective* (qui ne l'est qu'en partie) et *Pour l'Art* qui est un mince cahier. La nouvelle revue s'appelle *Pays du Lac*. C'est une publication avenante et soignée de plus de 50 pages, dont le premier numéro est sorti en octobre et qui paraîtra quatre fois par an. Ses promoteurs et animateurs sont de jeunes écrivains, prosateurs et poètes. Ce groupe, dirigé par J.-F. Henri et J. Chessex, s'est placé sous le patronage d'aînés célèbres, ce qui nous vaut un inédit de Roud, une nouvelle de Mercanton et un poème de Mattey. Et pour la prochaine livraison, on nous annonce Chappaz et Zermatten.

On fait une large place à la poésie, avec des poèmes de Hügli, Chessex, Noverraz, Mérinat. Une nouvelle de A. Bonard, une *Lettre* d'A. Peroy et un « Hommage à P.-L. Matthey » de J.-F. Henri complètent le cahier. La qualité générale est assez haute, certains moments sont excellents, cela vaut la peine d'être lu.

Cette revue se veut donc uniquement ouverte aux « créateurs ». On peut souhaiter qu'à l'avenir elle s'enrichisse de chroniques, voire de débats ; elle deviendrait — qui sait — un lieu d'affrontement et de pensée, elle gagnerait en vie et sans doute en efficacité.

On peut espérer aussi que le ton des textes devienne plus direct, plus nécessaire, qu'on ampute sans pitié un reste de pudique timidité, de même qu'un certain charme, parfois superficiel, qui voile l'objet de l'émotion plutôt qu'il ne le révèle. Plus d'exigence, de fermeté, une certaine dureté feraient rendre à des textes pleins de promesse, un son plus pur, plus vrai, plus dépouillé.

Mais que ces suggestions ne dissimulent pas la réussite incontestable de ce premier numéro. Voici une bonne revue, qui existe bel et bien. Aux Vaudois de savoir s'ils vont la faire vivre, non seulement matériellement, mais moralement.

Nadure.

PSYCHOTHERAPIE ET MUSIQUE

« Rapprocher la musique de la psychothérapie — quel acte criminel », dit-on. Un scandale ! » s'écria quelqu'un l'autre jour. « Pauvre musique ! » soupira un autre. En effet, il s'agit d'un domaine de recherche très nouveau, où l'on tâtonne encore. Ceci ne justifie pourtant pas une telle réaction dans un milieu universitaire (universitas !) ; ne disons tout de même pas : « je ne m'y connais pas, mais cela me choque ! »

L'idée que la musique puisse dans certains cas venir au secours de la psychothérapie n'est pas saugrenue. En effet une névrose, c'est essentiellement une rupture de l'équilibre psychique. Une forme bien connue de névrose est l'agoraphobie, dont furent atteints entre autres de grands savants. Un agoraphobe, une personne ne pouvant traverser une place ou une rue parce qu'elle est saisie d'une peur atroce et apparemment inexplicable, un obsessionné, ce sont des personnes saines mais affectées des réactions pathologiques dans des domaines déterminés, où leurs instincts naturels et leur raison les quittent : elles ne peuvent d'elles-mêmes rétablir l'équilibre rompu. Ceci, c'est la tâche de la psychothérapie.

Aleks *Pontvik*, le fondateur de la thérapie par la musique en Suède, a eu l'intuition que la musique, née de l'équilibre, pouvait engendrer l'équilibre. Il a fait des expériences avec des patients n'ayant aucune culture musicale. Une fois que ceux-ci furent parvenus à prendre conscience des causes profondes de leur comportement pathologique, que ces rapports furent conscients, Pontvik leur fit écouter du *Bach :* des Préludes et Fugues du *Clavecin Bien Tempéré* ou une partie de l'*Art de la Fugue*. Le patient écoutait, physiquement tout à fait détendu. Pontvik observa qu'après une ou plusieurs auditions le patient se détendait psychiquement aussi, que le chaos en lui cédait à un certain ordre, et peu à peu à la tranquillité et la paix intérieures. La musique de *Bach* avait tout au moins contribué à rétablir l'équilibre psychique du patient.

Ceci ne doit pas nous étonner : « La musique parfaite a une origine » dit un Chinois, « elle naît de l'équilibre ». Il y a un rapport entre les lois de l'harmonie et celles qui régissent l'univers : Pythagore parle des mathématiques comme d'« harmonies musicales », Kepler d'« une même loi d'harmonie, qui régit tout le mouvement sur la terre et tout mouvement des astres ».

Ce n'est pas sans raison que les hommes de tous les temps ont introduit la musique dans le culte : c'est qu'elle a un effet profond sur l'âme humaine. Pensons aux Bacchantes, au chant grégorien, à nos chorals pour orgue de Bach. Les primitifs attribuent à la musique une puissance magique : c'est pourquoi certaines peuplades refusent avec angoisse qu'on les enregistre.

Dans sa thèse Pontvik approfondit les rapports entre la musique, la géométrie et l'astronomie, le mysticisme et les archétypes (au sens de C.-G. Jung) *. Il en arrive à la conclusion suivante :

« Le processus de guérison par la musique — l'expérience musicale agissant comme remède — est une réalisation acoustique d'harmonies originelles ; ces harmonies, l'organe de l'ouïe les transmet à l'entité corps-âme qui reprend conscience des lois de son propre équilibre. » (Traduit d'après Pontvik, « Grundgedanken zur psychischen Heilwirkung der Musik », p. 47.)

Certains psychothérapeutes et quelques cliniques ont fait des expériences avec Mozart et Beethoven. Je sais qu'en Amérique on se sert parfois de musique légère, également dans le but de détendre le patient. Pontvik s'oppose à l'emploi de la musique légère et, se fondant sur ses expériences, recommande la musique de Bach comme le plus grand symbole d'harmonie intérieure. *C.-G. Jung* nomme la musique de Bach « des conversations avec Dieu ».

A ceux qui disaient : « Pauvre musique ! » je leur demande, si l'on peut rendre un plus grand hommage à un musicien que de constater qu'il est parvenu à « réconcilier des hommes avec la vie et à les conduire vers la paix » ? (Albert *Schweitzer* à propos du Clavecin Bien Tempéré.)

S. B.

* Par archétypes, on entend des symboles tels que le serpent, la sorcière, le sage, le mandala.

STELLA VALDENSIS

Nous vous communiquons la composition du comité de Stella Valdensis pour le semestre d'hiver 1953-1954 :

Président : Ermano Vescovi, Ing. Chim.

Caissier : Michel Klaus, Droit.

Secrétaire : Pierre Genton, Droit.

Archiviste : Joseph Richterich. HEC.

Fuchs-Mapor : J.-Cl. Vuilliomenet, Ing. Chim.

REDUCTIONS

Communiqué du bureau.

Enfin un restaurant où l'on mange bien et où l'on paie peu.

Après un long entretien nous avons obtenu satisfaction.

A savoir : réduction par abonnement Fr. 18.— pour 10 repas, soit Fr. 1.80 par repas.

Les cartes sont en vente au bureau de l'A.G.M. *Encouragez notre action.*

Salon de coiffure Gaston *Léonhardt*, Valentin 14, nous accorde sur présentation de la carte A.G.E. un rabais de 10 % sur les produits cosmétiques. Du lundi après-midi au vendredi, la coupe de cheveux nous sera faite au prix de Fr. 1.50 (samedi Fr. 1.80).

Le vice-président : *H. Basti.*

STATISTIQUE UNIVERSITAIRE

Chaque étudiant a reçu ce semestre, lors de l'inscription aux cours, un formulaire. D'aucuns ont refusé de le remplir, d'autres se sont méfiés de cette intrusion *fédérale* dans leurs petites affaires privées.

En fait, il n'y a rien là de tragique. Tous les cinq ans, le Bureau des statistiques organise une statistique universitaire. Pourtant, faute de crédits, cette statistique fut retardée pendant trois ans. L'UNES demanda l'introduction immédiate de cette statistique pour avoir un tableau récent de la situation sociale de l'étudiant de Suisse. En effet, les statistiques qui soutiennent le Fonds national de bourses sont trop partielles ou trop anciennes pour permettre une action directe auprès des autorités cantonales pour que cette statistique aboutisse.

Il est absolument clair, mais *important* de souligner qu'aucun nom ne sera communiqué à la presse. Cette enquête est strictement *confidentielle*. Pourtant l'Office des statistiques à Berne doit posséder vos noms pour vous demander une éventuelle précision dans vos réponses, ou pour compléter des formulaires. Pour qu'une statistique réussisse il est absolument nécessaire d'avoir le maximum de réponses. Nous vous demandons donc de bien vouloir accepter cette mesure fédérale et d'y répondre favorablement.

Le bureau de l'A.G.E.

ÉTUDIANTS AMÉRICAINS

(Suite de la page 3)

sayer à parler plusieurs langues pour resserrer les liens internationaux. Mais si vous lui demandez l'origine de la langue anglaise, si vous cherchez à savoir pourquoi il est méthodiste et non baptiste, s'il est plus sensible à la poésie de l'Odyssée qu'à celle de l'Enéide, il prendra un air étrange, vous regardera en se demandant pourquoi vous posez des questions si inutiles. Si nous sommes effarés devant l'ignorance de l'étudiant américain moyen, lui s'étonne (au sens fort du terme !) de voir parmi les étudiants européens tant de corps atrophiés, de muscles amincis, un esprit sportif et social si peu développé. Nous avons le droit de porter notre jugement, il a le droit, lui aussi, de porter le sien. Il y a au fond une incompréhension de base parce que nous ne dansons pas sur le même pied. Le tout est de savoir sur lequel chacun danse.

L'étudiant est celui qui a l'esprit ouvert pour mieux comprendre ce qui lui est extérieur. S'il « boucle » son jugement avant d'avoir cherché à comprendre vraiment ce qu'est l'étudiant américain, il manque de probité scientifique, ou simplement humaine. Il n'est que superficiel. Et il faut bien le reconnaître, si nous condamnons si souvent l'attitude, la façon de penser de l'étudiant américain, c'est parce que nous nous aimons bien, nous sommes sûrs d'avoir raison, et nous ne nous reconnaissons pas dans la figure bizarre et inconnue de l'étudiant pourtant si sympathique d'outre-Atlantique.

J.-D. Bourgeois.

Fidèle et sûre

HERMES

Compagne d'études et de travail, au service de l'intellectuel

Machines à écrire suisses à Fr. 230.—
Fr. 370.—
Fr. 470.—
etc.

Démonstration sans frais
Location déduite à l'achat
Reprise d'anciens modèles

LM Campiche SA

"bureau complet"

3, rue Pépinet, Lausanne Tél. 22 22 22

LES ETUDIANTS LAUSANNOIS S'INTERESSENT-ILS AU T.M.?

Le théâtre se moque-t-il de nous ?

« Très peu, trop peu d'étudiants suivent régulièrement nos spectacles. Les étudiants ne s'intéressent plus au théâtre. »

Cette réflexion désabusée, nous l'avons entendue, prononcée par M. l'administrateur du Théâtre Municipal, qui nous assurait cependant de l'intérêt qu'il portait aux étudiants lausannois.

Le bureau de l'A.G.E. avait espéré trouver une solution satisfaisante au problème du prix des places du Théâtre Municipal. Les places invendues le matin d'une représentation, quel qu'en soit le prix, auraient été mises à la disposition des étudiants à un prix unique, encore à déterminer mais variant entre 1.80 fr. et 2.40 fr. Progrès sur le système actuel basé, nous le rappelons, sur l'obtention préalable d'un carnet de bons donnant droit à une réduction de 50 % sur les places de prix minimum de 4.80 fr.

Les tractations étaient en bonne voie lorsque MM. Béranger et Marthaler, se retranchant derrière un refus de leur conseil d'administration, nous renvoyèrent au *statu quo*.

Il importe peu de savoir qui est responsable de ce refus. Les intérêts financiers du Théâtre Municipal sont seuls en cause, et nous n'avons pas à demander l'aumône à ces Messieurs du conseil d'administration. Il faut que nous leur fassions comprendre qu'ils ont intérêt à nous faciliter l'accès aux représentations. Pour cela, il nous faut l'assurance que les étudiants désirent ces facilités et sauront les utiliser au maximum.

Certes, les spectacles présentés sont de valeur inégale. Les meilleurs de ces spectacles ne restent à l'affiche qu'un nombre dérisoire de jours. Mais, reconnaissons que dans ce domaine comme dans la plupart des autres l'étudiant a des goûts de petit fonctionnaire : le cinéma, la radio, les romans policiers suffisent souvent à le combler. Vous vous récriez ? Alors dites-le nous, dites-le à ces Messieurs du Théâtre et utilisez à fond les facilités actuelles. Ils finiront bien par comprendre.

Pour Art et Culture : P. Bachofen.

Un autre point de vue que celui du théâtre municipal de Lausanne (ville universitaire, s'il en fut !).

La comédie de Bâle, le Stadttheater de Zurich, celui de Berne entre autres, sur présentation de la carte d'AGE donne une réduction de 50 % sur toutes les places. Seuls les premières et les samedis soirs sont exceptés. Honneur à eux, honte à nous.

Les Faux-Nez au Sanatorium Universitaire

Au cours de cet été, la venue à Leysin de la jeune et déjà célèbre troupe des Faux-Nez a provoqué une affluence record au Sanatorium Universitaire. Sans insister particulièrement sur le programme qu'elle nous présente, — il est bien connu de tous les Lausannois — nous parlerons plutôt des jeunes artistes pleins d'avenir et de leur apport aux malades de notre clinique.

Christophe Barbaiantz, en s'accompagnant au piano, ouvrit les feux avec quelques chansons pleines d'humour sarcastique du prologue d'été de Zofingue. Puis Béatrice Moulin, Jacqueline Burnand, Jacques Clavel, Rémy Zali et Jean-François Gonthier, imitateur impayable, accompagnés par Eric Christen au piano, firent valoir leurs dons exceptionnels dans des chansons, certaines imprégnées de l'esprit parisien, d'autres aussi plaisantes par leur originalité que spirituelle par leur verve et leur mordant.

La seconde partie du programme était réservée à « L'histoire de Monsieur Jabot », d'après Toepffer et à « Un mot pour un autre » de Jean Tardieu. Ces deux pièces nous révélèrent les talents de metteur en scène et de décorateur de Pierre Estoppey et de Charles Apothéloz. Malgré l'exiguité de la scène dont ils disposaient, ils surent facilement nous replonger dans l'atmosphère de l'extraordinaire histoire de Monsieur Jabot. Charles Apothéloz et Armand Abplanalp, qui était aussi le monteur de la pièce, nous racontèrent cette histoire dans un dialogue très vivant, alors que nous suivions sur un écran les ébats de Monsieur Jabot. La pièce de Jean Tardieu, au vocabulaire extraordinairement coloré et fertile en imprévus, fut certainement le moment le plus drôle de ce spectacle. Elle donna l'occasion à Béatrice Moulin, Antoinette Auberson et Armand Abplanalp de montrer leurs aptitudes étonnantes pour les rôles comiques.

Nous ne saurions assez mettre en relief la joie que suscitèrent ces artistes éminemment sympathiques et surtout l'atmosphère de détente et de rire, qui n'est pas toujours celle des malades de Leysin, qu'ils surent créer par leur jeunesse, leur entrain et leur dynamisme. Rappelons enfin que la troupe était présentée par W. Anatra, inlassable dans son dévouement, et qu'elle effectua son déplacement grâce à la très grande générosité des magasins Innovation S.A.

Pour le S. U.:
F. B.

LES FAUX-NEZ

Anouilh et Merle
Ghelderode
Les Fous chantants

Je ne peux me prononcer sur le jugement de la direction du Théâtre de Lausanne, rapporté par Art et Culture. Pourtant le brillant début de saison théâtrale lausannoise aurait pu passionner le public étudiant. Sur la scène officielle, à côté de *Sur la terre comme au ciel*, de *Six personnages en quête d'auteur*, la troupe de *Grenier-Hussenot* présenta le passionnant *Philippe et Jonas* d'Irwing Shaw. Ce spectacle est capital car il prouve (si cela était encore nécessaire) que tout un courant moderne du théâtre a sa place nette à côté des succès assurés d'Anouilh ou de Pirandello. Ce courant, probablement inspiré de Chancerel se prolonge actuellement par les Centres d'art dramatique régionaux en France... et par les Faux-Nez de Lausanne.

Cependant, l'absence de la moitié de la troupe de Caveau handicapa sérieusement leur début de saison. En fait, cette diminution d'activité devrait permettre à de jeunes troupes locales ou romandes d'affronter un public relativement averti et exigeant. Nous pouvons être reconnaissants aux Faux-Nez de lancer ainsi de jeunes groupes.

Malheureusement le premier spectacle « étranger » ne satisfait guère. *L'Arlequin de Vevey* présenta le *Bal des voleurs* d'Anouilh. Si le choix de cette œuvre était heureux, car le texte permet un succès assuré, il devenait prétentieux par rapport au travail présenté. Le succès des Faux-Nez a été certainement acquis par un travail précis et une mise au point intelligente. Mais cet effort doit être poursuivi. Or, si les désors, signés Estoppey, étaient dignes du Caveau, la mise en scène, le maquillage, la mise au point surtout rappelaient irrésistiblement le théâtre nonchalant d'amateurs.

* * *

Au contraire, le spectacle dit d'essai, de la deuxième semaine de novembre fut, en tous points, exceptionnel. Cet effort doit être souligné car il rectifie clairement l'impression désastreuse de l'Arlequin.

Interprétés par une petite troupe homogène et active, les deux spectacles furent enlevés à la perfection. Il est certain par contre, que les deux textes ne peuvent être comparés. L'un, *Sisyphe et la Mort* de Merle, est un acte traditionnel, quoique raccourci de façon exceptionnelle, l'autre, *Escurial* du sulfureux Ghelderode, présente une intempérance peu compatible avec notre bourgeoise quiétude. Mais ces réserves de caractère exprimées, il n'en reste pas moins un ensemble de trouvailles dramatiques (je pense à l'inversion des rôles du roi et du bouffon) en font une œuvre valable. Quoique appuyée par une mise en scène exceptionnelle (réserve quant au moine), une interprétation exemplaire, et surtout le décor naturel du fond du caveau (utilisé avec une rare ingéniosité par Apothéloz), *Escurial* ne saurait plaire facilement. Elle aura assurément intéressé un public amateur de nouveautés, mais demandera un effort considérable. Il aurait été plus sage peut-être de la placer avant *Sisyphe* de manière à laisser une impression plus gaie. J'aimerais cependant remercier les Faux-Nez d'avoir présenté cette œuvre impopulaire. Car, il est probable que cette présentation de Ghelderode soit unique à Lausanne.

Sisyphe est entièrement différent et ne mérite guère le qualificatif de spectacle d'essai. Je me réjouirais fort, pour ma part, si une très large audience pouvait lui être donnée. L'essentiel de son intrigue est un savant et spirituel démolissage de préjugés sur... la mort, d'une satire agréable de l'Armée-Ares, de notables, qui rappellent singulièrement nos chers adultes (en ce temps d'élections en tous les cas). Mais toute cette démolition est tempérée par un mélange rococo d'appareil photographique et de mythologie. Enfin, la brusque mort de *Sisyphe* hausse de façon inattendue toute l'œuvre vers une beauté poignante.

* * *

J'aimerais terminer cette chronique en présentant le sympathique ensemble des *Fous-chantants*. Ils se sont produits en lever de rideau au spectacle d'essai des Faux-Nez. C'est un groupe de sept jeunes gens, la plupart encore en apprentissage, animé par une ancienne étudiante de l'Université, actuellement éducatrice à Vennes. Ils se sont imposés clairement par leurs qualités et surtout par une honnêteté exemplaire.

Réunis par amitié, aimant le chant, apprenant d'oreille et n'ayant aucune culture musicale, ils ont acquis à force de travail un répertoire largement ouvert. Certes, la technique musicale n'est pas encore parfaite, le modelé des voix particulièrement pourrait être affiné, mais ces détails ne comptaient assurément pas. En effet, leurs chants sortaient de leur cœur, et de leur chair, et ils se donnaient tellement dans leur exécution qu'ils méritent tous les appuis. Si les chants présentés étaient trop traditionnels, leur répertoire compte pas mal d'inédits et ils espèrent bien que des chansonniers et compositeurs romands les aideront à étendre leur tour de chant. Dans leur projet futur, à part quelques présentations en public, ils vont améliorer la présentation des chants par un entraînement de mime.

J'aimerais beaucoup que les étudiants soutiennent effectivement toutes ces tentatives et fassent rougir de honte les potentas tout (et trop) puissants du Théâtre Municipal. Je recommande tout particulièrement les Compagnons de l'Etoile qui succéderont au spectacle d'essai.

Donald.

Nota : Les réductions pour les étudiants ont été augmentées et le spectacle d'essai sera représenté au début de l'année prochaine... qu'on se le dise.

Bureau de l'AGE — HEURES DE RÉCEPTION

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
10-11					Travail
11-12	Travail	Art et Culture Sportive	Aff. ext.	Président	Entraide Sportive Logement
14-15	Président	V. U. Secrétariat		Logement	
15-16		V. U. Secrétariat		Secrétaire	Secrétaire
16-17		V. U. Secrétariat		Secrétaire	Secrétaire
17-18		Secrétariat	Travail	Secrétaire	Secrétaire
18-19	v.-présid.	Entraide		v.-présid.	

QUI TROUVERA
un nom pour
LA GRANDE SOIRÉE DE L'A.G.E.
6 février 1954
en faveur de
l'Entr'Aide aux étudiants
Faites part de vos suggestions au bureau de l'A.G.E.

L'OFFICE DU TRAVAIL COMMUNIQUE

On cherche :

1. Une étudiante un après-midi par semaine pour repasser et raccommoder. En échange, elle aurait sa chambre et un repas.

2. Une étudiante pour tenir compagnie à une dame ayant deux enfants, et l'aider à repasser et à raccommoder. En échange elle aurait éventuellement un repas et de l'argent de poche.

3. Une jeune fille comme aide de ménage qui pourrait également donner des leçons d'allemand.

4. Une étudiante qui pourrait tous les soirs chez une dame infirme. Elle aurait en échange sa chambre et la jouissance de la cuisine.

5. Une jeune fille quelques heures chaque jour pour garder le téléphone et aider une demoiselle à faire son ménage. En échange, elle aurait sa chambre et sa pension pour 125 fr. par mois.

6. Un étudiant pour des leçons de conversation anglaise.

7. Un étudiant américain pour des échanges de conversation américaine.

8. Une étudiante italienne pour des leçons de conversation une ou deux fois par semaine.

Pour les vacances d'hiver, une pension d'enfants en Valais cherche une étudiante âgée de 18 ans au moins pour surveiller les enfants et s'occuper d'eux.

Que les étudiantes et les étudiants qui désirent trouver des places dans l'hôtellerie pour la durée de leurs vacances d'hiver, s'inscrivent sans tarder à l'Office du travail.

VOIX UNIVERSITAIRES

Rédacteur responsable: Pierre Furter, Beau-Séjour 14.
Administrateur: Albert Kalisker, Maupas 22.
Adresse du journal: Bureau de l'AGE, place de la cathédrale 5, Lausanne, tél. 22 35 40.
Régie des annonces: M. Sarrasin, lic. jur., 5, pl. de la cathédrale (bureau AGE). — Abonnement: Fr. 3.- par an. Ab. de soutien Fr. 5.- par an. — C. ch. p. II. 14677.